



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



#456

HISTOIRE

DU GRAND

GENGHIZCAN

PREMIER EMPEREUR
DES ANCIENS MOGOLS
ET TARTARES.

DIVISEE EN QUATRE LIVRES.

C O N T E N A N T

La Vie de ce Grand Can. Son Elevation. Ses Conquêtes , avec l'Histoire abrégée de ses Successeurs qui regnent encore à présent. Les Mœurs, les Coûtumes, les Loix des anciens Mogols & Tartares , & la Geographie des vastes Pais de Mogolistan, Turquestan, Capfchac, Yugurestan, & de la Tartarie Orientale & Occidentale.

TRADUITE ET COMPILE'E

De plusieurs Auteurs Orientaux & de Voyageurs Européens , dont on voit les noms à la fin , avec un Abregé de leurs Vies.

*Par feu M. PETIS DE LA CROIX le pere,
Secrétaire Interprete du Roy es Langues
Turquesque & Arabesque.*

A P A R I S ,

Dans la Boutique de Claude Barbin.

Chez la Veuve J O M B E R T au Palais , sur le second
Perron de la Sainte Chapelle.

M . D C C X.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

NOus sommes redevables de
cette Histoire à feu M. Pétis
de la Croix Secrétaire Interprete
du Roy és Langues Turquesque &
Arabeſque, qui mourut le 4. No-
vembre 1695. âgé de 73. ans, après
avoir exercé ſa Charge pendant
quarante quatre années avec au-
tant d'honneur que de capacité. Il
eſt connu dans la République des
Lettres par pluſieurs beaux Ouvra-
ges qu'il a compoſez : Il a traduit
l'Histoire de France en Turc ; pour
porter la renommée de nos Rois
juſqu'aux extrémitéz de l'Asie :
C'eſt lui qui a rédigé les trois to-
mes de Voyages en Orient du ſieur
Thevenot le Neveu, dont il étoit
ami particulier : Il a fait un Cata-
logue raisonné de tous les Livres

LE LIBRAIRE

Turcs & Persans qui sont dans la Bibliothèque du Roy ; il a fait encore deux Dictionnaires , l'un de François en Turc , & l'autre de Turc en François : Enfin lors qu'il est mort , il alloit donner au public l'Histoire de Genghizcan.

Il l'avoit entreprise par ordre de M. Colbert. Ce grand Ministre uniquement occupé de la gloire de son Maître & du desir de mettre nôtre Nation en état de ne rien envier aux Etrangers , avoit coûtume , comme on sçait , d'assembler toutes les semaines , tantôt à la Bibliothèque du Roy & tantôt dans la sienne un certain nombre de Sçavans ; comme Messieurs Renaudot , Charpentier , Vaillant, Bizot, Gallois, Cottelier, plusieurs Sçavans Jesuites & autres , pour conferer avec eux sur les Sciences auxquelles ils s'appliquoient ; Il faisoit examiner devant lui leurs Ouvrages , il leur en prescrivoit de nouveaux , &

AU LECTEUR.

Pour mieux les exciter à travailler, il obtenoit du Roy des récompenses pour eux.

Dans une de ces conférences, où le Sieur de la Croix avoit aussi l'honneur d'être appelé, l'Histoire des Ottomans, d'Aboulcaïr Tafchkuprizadé, celebre Auteur Turc, tomba sous la main de M. Colbert. Ce Ministre ordonna au Sieur Pétis d'en traduire la Préface, & sur tout un Poëme qu'elle contient & qui traite de la Vie de Genghizcan. Le Poëme traduit, le Ministre en voulut entendre la lecture. Il trouva que ce Heros Mogol meritoit plus justement que celui de Macedoine le superbe titre de Conquerant de l'Asie; il chargea nôtre Interprete d'en composer l'Histoire: & pour la rendre plus parfaite, il lui recommanda de lire tous les Auteurs, tant Orientaux qu'Européens, qui ont fait quelque mention de ce grand Prince.

LE LIBRAIRE

Le Sieur de la Croix pour répondre encore mieux aux intentions du Ministre, après avoir traduit les quatre principaux Auteurs qui ont écrit *ex professo* les actions de Genghizcan, a parcouru les Relations de tous les Voyageurs qui ont parlé de ce Prince ; de sorte qu'il n'en rapporte rien qui ne soit confirmé par les Auteurs les plus dignes de foy.

Cette Histoire qui lui a coûté dix années de travail , sera utile non seulement aux Sçavans qui recherchent avec soin la connoissance des événemens passés , & aux Geographes qui ont ignoré jusqu'à présent les noms des Villes , des Routes , des Fleuves & des Montagnes de la grande Tartarie ; mais encore à ceux qui se mêlent de negoce & qui trafiquent dans la Chine , dans les Indes Orientales, en Perse & autres pays de l'Orient , en consequence de l'établissement que LOUIS le GRAND y fit par les soins de M.

AU LECTEUR.

Colbert, & qui a été renouvelé en 1708. dans un Traité de Commerce entre le Roy & le Roy de Perse, très-avantageux à la Nation Françoisé, & ménagé par M. le Comte de Pontchartrain Secrétaire d'Etat, dont la vigilance & le zele ne laissent échapper aucune occasion de servir sa Patrie. Les Negocians seront donc bien-aîsés de voir un détail de ces Pais-là, & de connoître les Mœurs des Peuples qui les habitent.

A l'égard de la prononciation des noms propres, il est bon de sçavoir que la plûpart des Auteurs Européens qui ont fait imprimer des traductions de Livres Orientaux, écrivent les noms propres à leur fantaisie. M. d'Herbelot, par exemple, les a écrits à peu près comme on les prononce en Orient, & c'est ce que le Sieur Pétis a mieux aimé faire, que d'imiter M. Vattier sçavant Professeur en Arabe, qui dans les traductions

LE LIBRAIRE

qu'il a données au public, quoique excellentes d'ailleurs, a tellement corrompu les noms propres, qu'à peine les peut-on reconnoître ; au lieu d'écrire *Abdallah*, il a mis *Gabdole* ; au lieu d'*Emir at-moumini*, il met *Miramomolin* & ainsi des autres. Marcopolo n'a pas moins défiguré les noms propres Orientaux ; pour dire *Genghizcan*, il écrit *Cingiscan*.

Au reste, cette Histoire a été lûe & corrigée par plusieurs personnes sçavantes dans les Langues Orientales, & qui tiennent rang parmi les gens de Lettres ; car l'Auteur n'étoit pas de ces Sçavans entêtez, qui ne croient pas qu'il y ait sur la terre un homme capable de trouver des défauts dans leurs Ouvrages. Il consultoit volontiers ses amis, & profitoit de leurs Critiques. Si feu M. d'Herbelot eût été de ce caractère-là, sa Bibliothèque Orientale ne feroit pas si remplie d'erreurs, & il lui

AU LECTEUR.

• auroit donné une meilleure forme.

L'Histoire de Genghizcan a donc été examinée avec d'autant plus d'attention, que l'Auteur en la publiant croyoit faire un présent considerable au public : Et l'on n'a rien negligé de tout ce qui pouvoit contribuer à en rendre la lecture plus agreable & plus utile. M. de l'Isle un des plus habiles Geographes du siecle en a dressé la Carte, sur les Memoires des Sieurs Pétis de la Croix. Et M. Pétis de la Croix fils de l'Auteur, ne s'est pas contenté de mettre la dernière main à l'Ouvrage de son Pere; pour le rendre encore plus digne de la curiosité du public, il y a ajouté l'Abregé de la Vie des Auteurs dont on a tiré l'Histoire de Genghizcan. Il a aussi traduit un grand nombre d'Historiens Orientaux, Physiciens & autres qu'il a dessein de donner incessamment au Public.



TABLE

DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

- CHAPITRE I. *D*Es Scythes, Tartares & anciens Mogols. Du païs de Genghizcan. Des Ancêtres & de la Genealogie de ce Prince. De sa naissance & de son premier nom. Et quelle persecution il souffrit pendant sa minorité de la part des Cans Mogols après la mort de son Pere. page 1
- Chap. II. *D'Ounghcan Roy des Keraïtes, autrement le Prêtre Jean d'Asie. De l'arrivée de Temugin à Caracorom, & de la Conspiration qui fut formée contre lui.* 26
- Chap. III. *Retraite de Temugin de la Cour d'Ounghcan. Son premier combat contre les troupes de son beau-pere. Les Mogols refusent de payer tribut à Ounghcan. Temugin est déclaré General de l'Armée Mogole.* 46
- Chap. IV. *Guerre d'Ounghcan contre les Mogols. Mort de ce Roy & du Prince*

Table des Chapitres.

- son fils. Temugin proclamé Empereur des Mogols, des Tartares, & d'autres Nations Septentrionales d'Asie. 64
- Chap. V.** Guerre des Mogols contre le Can des Naïmans. Expédition de Temugin contre Touctabèy Can des Merkites. Reglemens pour l'Armée Mogole. 82
- Chap. VI.** Description d'une Diete des Mogols qu'ils appellent Couriltay. Etablissement des Tassa, c'est à dire des Loix Mogoles. Temugin change son nom & prend celui de Genghizcan. 98
- Chap. VII.** Mort du Prince Boyruc. Nouvelle expédition de Genghizcan contre Touctabèy. Quel en fut le succès. Fuite de Caschluc auprès de Gursan Roy de Turquestan, qui lui donne sa fille en mariage. Description des Yugures & de leur Religion. 113
- Chap. VIII.** Première Guerre de Genghizcan contre la Chine Septentrionale, appelée Catay. Quel en fut le succès. Son retour en son País. Expédition de ce Prince au desert du Capschac, autrement Decht. 122
- Chap. IX.** Seconde Guerre de Genghizcan contre la Chine. Prise de Pequin, Ville capitale de la Chine Septentrionale, ou Catay. 133
- Chap. X.** Guerre de Genghizcan contre le

Table des Chapitres.

reste de ses Ennemis de Caracatay, de Mogolistan & de Turquestan. Perfidie du Prince Caschluc envers son beau-pere Gurcan. Guerre des Mogols contre Caschluc. Mort de ce Prince. Alliance de Genghizcan avec le Roy de Carizme. 140

LIVRE SECOND.

- CHAPITRE I. *Altération du traité de Paix fait entre Genghizcan & le Roy de Carizme. Abregé de l'Histoire des Sultans Seljukides & des Rois de Carizme.* 159
- Chap. II. *Envoyé du Calife de Bagdad vers Genghizcan contre les intérêts du Sultan Mehemed Roy de Carizme.* 164
- Chap. III. *Des cinq grandes Reines, femmes de Genghizcan. & de ses quatre principaux Fils.* 172
- Chap. IV. *Conduite du Roy de Carizme envers les Mogols. Des Marchands Mogols vont en Carizme.* 176
- Chap. V. *Affassinat des Marchands Mogols. Rupture de la Paix.* 182
- Chap. VI. *Préparatifs de Guerre contre le Roy de Carizme. Etat de l'Asie au tems de l'irruption des Mogols.* 189
- Chap. VII. *Arrivée de Genghizcan dans*

Table des Chapitres.

<i>tes Etats du Sultan de Carizme. Bataille de Caracon.</i>	197
Chap. VIII. <i>Siege de la ville d'Otrar.</i>	205
Chap. IX. <i>Sieges des villes de Saganac, Uzkend, Alschasche, Fenaket ou Toncat par Tonschican.</i>	215
Chap. X. <i>Siege de Cogende. Histoire de Timur Melic,</i>	232

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I. <i>Expédition de Genghizcan dans la Transoxiane. Réduction des villes de Zarnuc & de Nur.</i>	255
Chap. II. <i>Siege de Bocara.</i>	262
Chap. III. <i>Siege de Samarcande.</i>	276
Chap. IV. <i>Genghizcan envoie trente mille hommes sous la conduite de trois Generaux à la poursuite du Sultan de Carizme ; leur route par la Corassane. Mort du Sultan Mehemed , Roy de Carizme.</i>	289
Chap. V. <i>Siege de la ville de Carizme, Capitale du Royaume du même nom. Avanture de la Reine Turcan-Catun , Mere du Roy de Carizme.</i>	303
Chap. VI. <i>Expedition de Genghizcan à Nacscheb , Termes , Bedaschan , &c.</i>	

Table des Chapitres.

<i>autres lieux.</i>	327.
Chap. VII. <i>Chasse des Mogols.</i>	331
Chap. VIII. <i>Expédition des Generaux Mogols à Nisa, à Caendar & à Damegane.</i>	340
Chap. IX. <i>Prise de la Forteresse d'Iale. Captivité de la Reine Turcan-Catun Mere du Sultan Mehemed. Conquêtes des Villes de Rei, de Com, & d'autres Places de l'Hircanie de Perse.</i>	348

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE I. <i>Expédition de Genghizcan au país de Balc, qu'on appelloit autrefois la Bactriane. Siege de Talcan.</i>	361
Chap. II. <i>Expédition du Prince Tuli contre le Sultan Gelaleddin fils du Sultan Mehemed. Siege des villes de Merou & de Nischabour.</i>	370
Chap. III. <i>Sieges des villes de Bamian & de Candahar frontieres des Indes, du côté de la Perse.</i>	385
Chap. IV. <i>Expedition du Prince Coutoucou contre le Sultan Gelaleddin. Continuation du Siege de Bamian.</i>	391
Chap. V. <i>Bataille de Genghizcan & de Gelaleddin. Passage de ce Sultan aux</i>	

Table des Chapitres.

Indes.

400

Chap VI. *Réduction d'Azerbijane, ancienne Medie, à l'obéissance de Genghizcan. Guerre des Mogols contre les Georgiens.*

414

Chap. VII. *Occupation de Genghizcan pendant l'expédition des Generaux Hubbé & Suida dans l'Azerbijane. Ce que firent les autres Generaux d'Armée.*

424

Chap. VIII. *Retour de Genghizcan du pais d'Iran au pais de Touran, c'est à dire de Perse en Tartarie.*

434

Chap. IX. *Expédition des Generaux Hubbé & Suida au Royaume de Schi-rouane. Leur passage par Derbende, ou les Portes Caspiennes.*

442

Chap. X. *Départ de Genghizcan de la Sogdiane pour la Diette de Toncat. Arrivée des Princes ses fils à cette Diette.*

451

Chap. XI. *Diette generale tenue dans la ville de Toncat.*

457

Chap. XII. *Retour de Genghizcan à Caracorum, siége de son Empire. Mariages des Mogols. Commencement de guerre au Tangut.*

465

Chap. XIII. *Marche de Genghizcan au Tangut. Dernieres actions du Sultan Gilaeddin à son retour des Indes. Ba-*

- Table des Chapitres.

<i>Bataille contre Scisdascon Souverain de Tangut.</i>	475
Chap. XIV. & dernier. <i>Elevation d'Octai Can au grand Empire de l'Asie.</i>	
<i>Mort de Genghizcan.</i>	487
 <i>Abregé de l'Histoire des Successeurs de Genghizcan.</i>	 495
<i>Histoire de Touschi-Can fils aîné de Genghizcan.</i>	495
<i>Branche des Cans Uzbècs Rois de la Transoxiane, issue du même Touschi-Can, fils de Genghizcan.</i>	506
<i>Histoire de Zagataï Can, second fils de Genghizcan.</i>	507
<i>Histoire d'Octai Can, troisième fils de Genghizcan & son successeur.</i>	511
<i>Histoire de Tuli Can, quatrième fils de Genghizcan.</i>	513
<i>Histoire de Hulacou Can, second fils de Tuli & de sa posterité.</i>	517
<i>Abregé de la Vie des Auteurs dont on a tiré l'Histoire de Genghizcan.</i>	525
<i>Noms des Auteurs & Voyageurs Européens, qui servent à prouver la vérité des faits rapportez dans l'Histoire de Genghizcan.</i>	151

Fin de la Table des Chapitres.

A P P R O B A T I O N.

J'A y lû par ordre de Monseigneur le Chancelier l'*Histoire de Genghizcan* : Elle renferme beaucoup de faits, dont la connoissance pourra être tres-utile & tres-agreablè au Public. FAIT à Paris, ce quinzième Septembre mil sept cens huit.

R A G U E T.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Nôtre bien amé le Sieur P E T I S D E L A C R O I X, nôtre Secretaire Interprete des Langues Orientales de la Marine & Amirauté de France, Lecteur & Professeur en Langue Arabesque en nôtre College Royal de Paris ; Nous a fait remontrer que

ẽ

le Sieur Pétis de la Croix son pere ,
aussi nôtre Secretaire Interprete desdi-
tes Langues, se seroit appliqué près de
quarante années à la composition d'un
Livre intitulé *Histoire de Genghizcan
premier Empereur des anciens Mogols &
Tartares*, s'il nous plaisoit lui accorder
nos Lettres de Privilege sur ce neces-
saires ; Nous lui avons permis & per-
mettons par ces Présentes, de faire im-
primer ladite Histoire en telle forme,
marge, caractère, & autant de fois que
bon lui semblera, & de le faire vendre
& débiter par tout nôtre Royaume pen-
dant le tems de douze années consécu-
tives, à compter du jour de la datte
desdites Présentes. Faisons défenses à
toutes personnes de quelque qualité &
condition qu'elles soient, d'en intro-
duire d'Impression étrangere dans aucun
lieu de nôtre obéissance : Et à tous Im-
primeurs, Libraires & autres d'impri-
mer, faire imprimer, vendre & débiter,
ni contrefaire ladite Histoire de Gen-
ghizcan premier Empereur des anciens
Mogols & Tartares en tout ni en par-
tie, sans le consentement par écrit du-
dit Sieur Exposant, ou de ceux qui au-
ront droit de lui ; à peine de confisca-
tion des Exemplaires contrefaits, de

quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Sieur Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; Que l'Impression de ladite Histoire sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & en beaux caractères , conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente , il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phélypeaux Comte de Pontchartrain , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité desdites Présentes ; du contenu desquelles , vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement de ladite Histoire soit

tenuë pour bien & dûëment signifiée ;
& qu'aux Copies collationnées par l'un
de nos amez & feaux Conseillers & Se-
cretaires foy soit ajoutée comme à l'Ori-
ginal. Commandons au premier nôtre
Huissier ou Sergent , de faire pour l'ex-
cution d'icelles , tous Actes requis & ne-
cessaires , sans demander autre permis-
sion , & nonobstant Clameur de Haro ,
Charte Normande , & Lettres à ce con-
traire : CAR tel est nôtre plaisir. DONNE'
à Paris le premier jour de Décembre ,
l'an de grace mil sept cens huit , & de
nôtre Regne le soixante-sixième. Par le
Roy en son Conseil, L E C O M T E.

*Registré sur le Registre n° 2. de la Com-
munauté des Libraires & Imprimeurs de
Paris , pag. 408. n°. 781. conformément
aux Reglemens , & notamment à l'Arrêt
du Conseil du 13. Août 1703. A Paris ,
ce sept Février mil sept cens neuf.*

Signé , L. SEVESTRE , Syndic.

HISTOIRE
DE
GENGHIZCAN
PREMIER EMPEREUR
DES ANCIENS MOGOLS
ET TARTARES.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

*Des Scythes Tartares & anciens Mogols.
Du païs de Genghizcan. Des Ancêtres
& de la Genealogie de ce Prince. De sa
naissance & de son premier nom. Et quel-
le persecution il souffrit pendant sa mino-
rité de la part des Cans Mogols après la
mort de son Pere.*

SI la grandeur & la rapidité des L'An de
Conquêtes, la diversité des éve-^{grace}
nemens, la ruine des Empires &^{1154.}
l'établissement de la plus vaste Monarchie ^{Hegire}
549.

An. gr.
1154.
Heg.
549.

*Abulcaïr
dans
Tarikh
Alofman
page 1.*

qui fut jamais , peuvent rendre une histoire recommandable , c'est sans doute celle de Genghizcan & de ses successeurs. Ce Prince a jetté les fondemens d'une domination plus grande que celles d'Alexandre & d'Auguste ; puisqu'elle s'étendoit plus de dix-huit cent lieues de l'Orient à l'Occident & plus de mille du Septentrion au midy ^a. Elle a été florissante pendant plus d'un siècle , c'est-à-dire depuis l'élevation de Genghizcan , jusques bien avant dans le regne de Timur Caan son cinquième successeur à l'Empire de la Chine.

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire , c'est que Genghizcan avoit des forces peu considerables lorsqu'il a commencé ses conquêtes , & qu'il les a poursuivies & conservées avec autant de prudence que de valeur. Il les a même plus étendues que tous ses successeurs ensemble , & ne se contentant pas du Titre de Conquerant , il a voulu avoir encore celui de Legislateur , quoique cela parût incompatible avec les occupations que lui donnoient ses guerres continuelles. Aussi n'est-il pas seulement reconnu pour le plus grand vainqueur de l'Orient ; tous les Historiens lui donnent les plus hauts titres qu'on ait jamais don-

^a Nous sommes les Maîtres de la terre depuis l'Orient jusques à l'Occident.

hez aux plus grands Empereurs *a* : Ils le Angr.
 surnomment *b* le Sultan des Mogols & 1154.
Heg.
 des Turcs, *c* le Conquerant du monde, 549.
BeyZavé
 le seul Roi des Rois, la Colonne des dans Ni-
 Princes, le Maître des Trônes & des Cou-
 ronnes; Et ils disent que Dieu n'a jamais zam at-
 revêtu aucun Souverain d'une si grande avarikh.
 autorité sur la terre. Cependant quelque Divan-
 considérable que soit cette histoire, on peut aliuscha.
 dire que jusqu'à présent on a peu connu Mircon-
 dans l'Europe ce que c'est que les Mogols: de dans.
 quelle est leur origine & quels ont été Rouzet
 leurs Princes. On sçait peu quelles étoient Assa.
 leurs Provinces & leurs Tribus, bien que
 les successeurs de Genghizcan aient por-
 té leurs armes jusques dans la Hongrie &
 dans la Bohême, où ils donnerent en 1242.
 une celebre bataille. *d* Ils avoient même
 déjà eu affaire aux François dans la Syrie Calisius
p. 807.

a Le Prince & le Chef des Mogols, étoit Genghizcan.

b Le Sultan des Mogols & des Turcs, seul Roi des Rois, Possesseur du Trône & de la Couronne.

c Le Conquerant Genghizcan.

d Henry Duc de Silesie y fut tué & le Roy de Hongrie se sauva dans l'Autriche, où il fut dépouillé par le Prince, qui y commandoit, de toutes les richesses que la Reine sa femme y avoit envoyées en dépost. Il fut ensuite exilé dans l'Esclavonie, où il passa le reste de ses jours dans une extrême misere,

An. gr. 1154. Heg. 549.

Bin ' Abdallatif
dans Lub-
battana-
rikh.

Hezarfen
dans
Tangih.
Schicardus.

en diverses occasions ; Et avant ce tems-
là Hulakou petit-fils de Genghizcan
avoit ruiné le fameux Empire des Califes
ou successeurs de Mahomet après avoir
fait trancher la tête à Mustasem Billah
dernier des Califes Abassides dans la ville
de Bagdad en 1258. Malgré tous ces éve-
nemens, & bien qu'il y ait encore à present
des descendans de ces Princes, tant dans
l'Asie que dans l'Europe, sans parler de
ceux des Indes qui y possèdent un puissant
Empire sous le nom de Mogols & qui des-
cendent de Tamerlan issu de Genghizcan
par les femmes à la cinquième generation.

a Malgré, dis-je, ces événemens & l'exis-
tence actuelle de tant de Princes, il est sans
doute assez surprenant que cette nation
ne soit pas plus connue en Europe. b

Il est vrai que l'Empire des Mogols
d'aujourd'hui est nouveau, puisqu'il n'y a
pas plus de cent cinquante ans qu'il fut
fondé par Humayoün dans l'Indostan, c

a Les Cans de Crim ou de la petite Tartarie
Precopense qui descendent de Touschican, fils
de Genghizcan, les Uzbeks qui s'établirent en
1498. dans le Royaume de Transloxiane ainsi
que dans le Capschac.

b *Ut vix quisquam nostrum ejus nomen au-
dierit.*

c Mogols des Indes Orientales descendent des
anciens Mogols par Tamerlan,

• & qu'il y en a plus de cinq cens que Genghizcan fut proclamé Empereur des Mogols & des Tartares ; mais les uns & les autres ont la même origine & l'on n'appellera dans cet ouvrage les Mogols de Tartarie, anciens Mogols, que pour les distinguer des Mogols des Indes qui sont plus connus.

An. gr.

1154.

Heg.

549.

Hexarfen

Quoiqu'il en soit, tous les Mogols & les Tartares reconnoissent Genghizcan pour le plus grand de leurs Princes. Il étoit fils d'un Can nommé Pisouca ou Yesouca qui avoit regné dans l'ancien Mogolistan, pais situé dans la grande Tartarie & dans une Province appelée Caracatay. Cette grande Tartarie d'Asie de même que la petite Tartarie d'Europe ne sont rien autre chose que ce qu'on appelloit autrefois la Scithie. Elle contient divers Royaumes : mais ils sont partagés en tant de souverainetés qu'il est presque impossible d'en faire le dénombrement.

Abulcair.

P. 1.

Les Auteurs Orientaux se sont contentés de la diviser en quatre Parties. La première, est le Cap'schac composé de plusieurs grandes Provinces parmi lesquelles est celle des Getes, situé à l'Occident du pais des Mogols, & au

• Dans le Caracatay étoit un grand Can qui avoit nom Pisouca, fils de Purtan.

An. g.r

1154.

Heg.

549.

* *Oxus.*

Septentrion de la Tranfoxiane & des païs. que le Sihon * arrose. La seconde partie est le Zagatay qui est appellé par les anciens Tranfoxiane & par les Arabes Maouarannahar. La troisiéme, c'est le Caracatay qui contient le Turquestan, le païs des Naïmans ; le païs des Gelayrs, dont celui des Keraïtes ne fait qu'une partie ; Le pays des Yugures, le Tangut, le Khothan, ou Khyta, ou Koutan ; le païs des Calmacs & le Royaume de Courgé qui confine à la Chine & à la Mer. Enfin la quatriéme partie est composée de l'ancien Mogolistan qui est le Cog & Magog dont la situation est marquée diversement par les Historiens, quoique ce soit le véritable païs de Genghizcan. Les uns l'ont mise dans l'Asie mineure : D'autres seulement en Lydie, d'autres dans la Colchide & dans l'Hyberie, & enfin quelques voyageurs l'ont placée aux païs des premiers Scythes audeffus de la Chine vers le Nord-Est de l'Asie, disant pour appuyer leur conjecture que les enfans de Magog, second fils de Japhet passerent du Nord d'Europe à celui d'Asie, où ils donnerent leur nom aux païs qu'ils habiterent. En un mot ce païs est situé dans le dernier Orient de l'Asie au Septentrion de la Chine, & a toujours été fort peuplé. Les Au-

teurs Orientaux ont appelé ses habitans Mogols , & les Européans leur ont donné d'autres noms.

An. gr.

1154.

Heg.

549.

Dans le tems du Bisayeul de Genghizcan , ils firent des progrès ; Ils s'avancèrent jusqu'au Caracatay , où ils obligèrent quelques Cans à leur payer tribut ; mais dans ^{le} Douzième siècle auquel Genghizcan prit naissance ils étoient tributaire du Roi des Keraïtes.

Dés le septième siècle il y avoit de deux sortes de Mogols : les uns appelés Mogols Dirlighin & les autres Mogols Niron. L'on verra dans la suite pourquoy ils furent ainsi nommés. Les Mogols Dirlighin c'étoient les nations de Congorat , Berlas , Mercout , Courlas , & plusieurs autres ; & les peuples de Merkit , Tanjout ; Mercat , Soumogol , Nironcaïat , Yeca-Mogol & quelques autres encore étoient les Mogols Niron. Surquoy il faut remarquer qu'Yeca-Mogol & Nironcaïat. appartenoient en propre à la maison de Genghizcan.

Fadlablah dans Tarikh Gazany.

Le mot de Cayat signifie forgeron. Cabalcan Bisayeul de ce Prince , pour se faire distinguer des autres Cans de la Tribu de Niron ses parens , ajouta le nom de Cayat à celui de Niron que portoit en particulier sa principale Tribu ; depuis ce

A.n gr.
1154.
Heg.
549.

Rubru-
quis.

tems-là, ce mot comme un titre d'honneur, demeura non seulement à la Tribu, mais au Can même, qui en étoit le maître & à ceux qui la composoient. L'origine de ce mot vient de certains peuples qui étoient à l'extrémité septentrionale du Mogolistan & que l'on nommoit Cayat parce que leurs Chefs avoient autrefois établi dans un montagne appelée Arkenékom une fonderie de fer qui donna une grande réputation à ces branches Mogols à cause de l'utilité que tous les païs Mogols en reçurent. *a* On appella ces gens-là les forgerons d'Arkenékom, & comme les ayeux de Genghizcan s'allièrent avec eux dans la suite, *b* quelques Ecrivains mal informés ont publié que ce Prince étoit né d'un forgeron & qu'il avoit été forgeron lui même. Ce qui les a jetés dans cette erreur, c'est que chaque famille Mogole pour conserver la mémoire de ces illustres forgerons avoit coutume le premier jour de l'année de célébrer une fête, pendant laquelle ils élevoient une forge armée de ses soufflets, où ils allumoient du charbon & faisoient rougir une

a Il n'y avoit point encore eu de fer chez eux en état de servir.

b *Tunc temporis Chingis faber quidam erat in populo Moal, & furabatur de animalibus Ungan quod poterat &c.*

masse de fer qu'ils battoient avec le marteau sur une enclume, & cette action étoit précédée & suivie de prières. Ces Ecrivains sans doute ignorant la cause de cette cérémonie & ne sçachant pourquoi on donnoit le surnom de Cayat à la famille de Genghizcan, se sont persuadés que ce Can avoit été forgeron, & que pour remercier Dieu de l'avoir élevé à l'Empire, il avoit établi cette coutume. Ainsi ne pouvant remonter plus haut dans l'histoire des anciens Mogols, ils ont fait passer Genghizcan pour un misérable dont l'élevation n'a été qu'un pur ouvrage de la fortune.

An. gr.
1154.
Heg.
542.

Mais les Historiens qui ont voulu creuser l'antiquité pour découvrir l'Origine de ce Prince *a* ont eu d'autres sentimens de lui. Ils parlent tous de son pere Pisouca Behader *b* comme d'un Can très respectable parmi ceux de l'ancien Mogolistan. Il avoit, disent-ils, deux Souverainetés fort étendues; *c* il avoit Epousé Oulon

Abulcayra
Bin Abdallatif.

Marrakeschy
dans Almasalic,
ou Almalic.

a Cet Empereur étoit maître de deux Empires, dans chacun desquels il donnoit ses ordres,

Condemir dans
Habib as Suyar.

b Les Empereurs Mogols au nombre de vingt-un ont régné en Perse 150 ans. Le premier fut Genghizcan, fils de Pisouca.

c Ils étoient tous Empereurs dans l'Orient, & le plus grand de tous, a été Buzengir Can.

Bin Abdallatif.

An. gr.
1154.
Heg.
549.

Aikeh fille d'un Can de ses parens qui avoit remporté plusieurs Victoires sur ses Ennemis; *a* on peut voir clairement par là que la naissance basse qu'on lui attribue est un effet de l'ignorance ou de la malice des Ecrivains. En effet son pere descendoit en ligne directe par sept generations de Buzengir surnommé le Juste dont la réputation a été si grande dans les pais Septentrionaux & Orientaux de l'Asie, qu'il n'y a point eu de Prince considerable qui n'ait voulu passer pour parent ou pour allié de sa Maison. *b* On peut donc assurer que Genghizcan fils de Pisouca est né Prince ou Can.

* Remus
& Romulus, fils
de Mars.
Alexandre, fils
de Jupiter.

Comme presque tous les Empires* & les Maisons illustres ont leurs fables & leurs faux miracles, les Mogols n'en ont pas manqué, ils ont mieux aimé corrompre la pureté de leur Histoire, que de n'y pas mêler du merveilleux. Ils ont

a Le plus grand de tous fut Buzengir, de la race duquel sortent tous les Cans Mogols.

Buzangir. *b* Bin Abdallarif dans le chapitre 2. de son Lubbattaouarikh, dit que ~~Genghizcan~~ vivoit au tems d'Abou Muslim Merouzy, lequel selon l'Historien Almakine étoit celui de Merouïane l'Asne, dernier des Califes Oummiades. Ce fut cet Abou Muslim qui ôta la Couronne des Califes Oummiades pour la mettre sur la tête des Abbassides, l'an de grace 749. & de l'Egire 132.

attribué des révélations à Genghizcan ; An. gr. 1154. & pour porter la veneration des peuples Heg. 549. aussi loin qu'elle pouvoit aller , ils lui ont donné de la divinité. Ceux qui s'interressoient à son élévation eurent même l'insolence de le faire passer pour fils de Dieu. Sa mere plus modeste , dit seulement qu'il étoit fils du Soleil ; mais n'étant pas assez vaine pour se flatter de l'amour de ce bel Astre , elle appliqua la fable à son neuvième prédécesseur ; & on publia que Buzengir étoit fils du Soleil.

Les Turcs & les Tartares croient que la mere de Buzengir est la tige de tous les Empereurs Mogols , & une histoire ou plutôt une fable a fait dire aux Historiens qu'une femme est le principe de cette race illustre qu'on ne peut étendre audelà d'elle. On la nommoit Alancoüa. Elle avoit été mariée & avoit eu deux fils appelez , selon Marcopolo, *Marras keschy.* Bactout & Balactout ; d'autres Auteurs *Marcopolo.* les nomment Belkeda & Yekeda ; on dit que Doüyan-Byan son mari mourut peu de tems après , & qu'aulieu de songer à se remarier , comme elle passoit pour une Dame très vertueuse , elle mena une vie retirée & fit croire aisément

On assure que Genghizcan tira son origine d'une femme appelée Alancoüa.

An. gr.

1154.

Heg.

549.

Marrakefchy.

Mircon-
de.

qu'elle se vouloit donner toute entière à l'éducation de ses enfans. Neanmoins, quelque tems après elle parut grosse. *a* Les parens de son mari en murmurèrent. Ils l'obligerent même à paroître devant le Juge de la Tribu. Il est vray qu'elle n'en fit aucune difficulté. Elle alla hardiment chez le Juge: Elle le pria d'abord de prendre garde à ce qui lui étoit arrivé, & d'en observer toutes les circonstances avant que de porter son jugement. Le Juge lui demanda de quel homme elle étoit devenuë enceinte. Elle répondit qu'aucun homme n'y avoit contribué; mais qu'étant un jour négligemment couchée sur son lit, une lumiere extraordinaire étoit venu éclairer l'obscurité du lieu où elle étoit: que cette lumiere dont l'éclat ébloüissoit, l'avoit environnée & avoit pénétré par trois fois dans ses flancs. *b* Comme la bonne Dame Alancoüa étoit bien aise de prouver son innocence au

a Elle devint grosse, on l'accusa de crime, on la mena au Juge, qui l'interrogea; elle dit qu'elle n'avoit eu commerce avec aucun homme, j'étois couchée dit-elle, une lumiere parut qui entra dans mon corps par trois fois.

b J'en suis demeurée enceinte, je suis grosse de trois mâles, attendez donc mon enfantement. Si j'accouche de trois mâles, vous reconnaîtrez la verité de ce que j'avance, sinon vous ferez de moi ce bon vous semblera,

Peuple & de lui persuader que sa grosseſſe n'étoit pas naturelle , on rapporte qu'elle ajoûta qu'à chaque fois que la lumière avoit pénétré , elle avoit conçu un fils ; qu'ainſi il falloit attendre le tems de ſon enfancement ; que ſi elle mettoit au monde trois enfans mâles , ce ſeroit une preuve incontestable que tout ce qu'elle avançoit étoit véritable ; & qu'au contraire , ſi elle n'accouchoit pas de trois fils , elle ſe ſoumettoit à tous les ſupplices qu'on voudroit lui faire ſouffrir. Le terme étant venu , elle confondit la calomnie des parens de ſon mari qui oſoient accuſer ſa vertu ; & elle mit au monde trois fils , qui dans leur tems donnerent le nom à trois grandes Tribus.

An. gr.
1554.
Heg.
549.
*Marra-
kechy,*

Buzengir étoit un de ces trois fils , & les Chefs de leurs deſcendans ſont appelez Nouranyoun, c'eſt-à-dire enfans de lumière. Cette fable a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller Genghizcan fils du Soleil , le croyant deſcendu d'Alancoûa par Buzengir ſon neuvième prédeceſſeur. Marakeſchy l'un des Hiftoriens Arabes qui ont rapporté cette fable , proteſte qu'il n'y ajoûte point foy , & qu'il eſt perſuadé que cette Dame *b* ne l'a inventée que pour évi-

*Mircont
de.*

*Marra-
keſchy,*

a Elle mit au monde trois enfans mâles.

b Elle n'inventa cette fable que pour éviter la mort,

AN. gr.
1154.
Heg.
539.

ter la mort qu'elle avoit meritée par son crime. Mais le Persan Cond-Emir historien celebre a comparé la chasteté d'Alancoüa à celle de la Lune , & après avoir rapporté le fait d'une maniere plus honnête ; car il assure que la lumiere entra dans sa bouche , & descendit dans ses flancs , il ajoûte qu'elle enfanta veritablement les trois fils dont elle avoit prédit la naissance ; & cette prédiction , dit-il , fut cause que dans la suite elle passa pour une sainte & pour une Prophetesse.

Il est constant que les Mogols consacrerent cette fable. Elle fut tenuë pour un miracle parmi eux , & ils demurerent persuadés que Dieu envoyant sa lumiere à Alancoüa , n'avoit eu en veuë que de faire naître un jour des descendans de cette femme un Prince qui vengeât le Ciel des injustices que les hommes commettoient tous les jours , & ils ont crû que ce Prince étoit Genghizcan.

Mirconde.

Ces trois enfans qui furent nommés , Bucan , Bosky & Buzengir ne parurent pas plutôt dans le monde , que la superstition consacra l'imposture d'Alancoüa ; pour distinguer ses trois derniers fils de tous les autres Mogols , on leur donna pour eux & pour leurs successeurs ^a le sur-

^a Mot corrompu de Nouranyoun qui signifie enfans de lumiere.

nom de Niron; je dis les trois derniers An. gr. 1154. Heg. 549.
 fils, car les autres enfans furent appelés
 Dirlighin, pour marquer qu'ils n'étoient
 que des Mogols nez sans miracle.

Le même Cond-Emir fait descendre *Conde*
 Alancoïia de Noé. *mir.* Il dit qu'elle étoit
 fille de Tchoubinécan dont il fait remon-
 ter les ayeux, Oguz, Caracan, Mogol-
 can, jusqu'à Turc qui étoit fils de Japhet
 fils de Noé. Et ce Turc de qui les Turcs
 prétendent être sortis, fut le premier Roy
 de la Tartarie Orientale, dans le tems de
 Caymerres premier Roy de Perse. *son*

Enfin Ginghizcan, suivant le rapport *Fadlallah.*
 de Fadlallah qui a écrit la vie de ce Prin-
 ce, eut pour pere Pisouca Behader, &
 pour ayeul Purtan fils de Cabalcan. Ce-
 lui-ci sortit de Tumenécan fils de Baïsan-
 courcan, dont le pere se nommoit Cai-
 ducan. Ce dernier étoit fils de Toutomi-
 tencan, qui eut pour pere Boucacan fils de
 Buzengir surnommé le Juste.

Entre ces Princes il y en a trois parti- *Bin Abdallatif*
 culierement qui se sont rendus recomman-
 dables : Buzengir par mille vertus & par

* Turc fils de Japhet succeda à son pere,
 les Turcs l'appellent fils de Japhet, ce fut le
 premier des Rois Turcs; comme l'on donne à
 Kayoumerres la qualité de premier Roy de
 Perse.

An. gr.
1154.
Heg.
542.

la qualité de Roy de Coran : Cabalcan en se faisant admirer de toute l'Asie par son courage : Et Pisouca pere de Genghizcan pour avoir soumis à son obéissance la plupart des Chefs des Nations Mogoles, avec plusieurs Souverains de Caracatay qui troubloient son repos. Il les vainquit malgré les secours qu'ils recevoient souvent du Roy de la Chine Septentrionale ou du Catay. Le dernier combat que Pisouca donna avant la naissance de Genghizcan fut contre la Nation de Soumogol, qu'on appelloit aussi Tatar ; pour se venger d'une insulte qu'il en avoit reçüe, il fit marcher ses troupes vers leurs frontieres. Il entra dans leur pais, & le pilla. Temugincan General de plusieurs Hordes, vint pour l'en chasser ; mais Pisouca alla au devant de lui, le mit en déroute après une sanglante bataille, & revint glorieux dans l'Yeca Mogol dans une maison de plaisance appelée Dilon Yldac, où il faisoit sa demeure ordinaire.

Conde-
mir.

Pour éterniser le souvenir de cette victoire, il donna le nom du Can qu'il venoit de vaincre à un enfant, dont ^a accou-

^a Naissance de Genghizcan l'an de grace 1154. pendant le regne de Louis VII. Roy de France, & cette année étoit l'an du pourceau du Calendrier Mogol.

cha-

cha peu de tems après Olon Ayké la première de ses femmes. Il l'appella Temugin. *a* Comme on trouva du sang caillé dans les mains de l'enfant, *b* Pisouca fut étonné de cet accident qui lui parut fort extraordinaire, & consulta selon la coutume des Mogols les Astrologues & les Devins. *c* Mais il ne fut pas content de leurs conjectures, & Soughoudgin son parent & son premier Ministre, *d* homme d'une grande capacité, fort entendu dans le métier de la guerre, & qui avoit acquis beaucoup d'expérience dans la Chine où il avoit demeuré long-tems; Soughoudgin, dis-je, fut le seul qui satisfit le Can Mogol; *e* il lui dit que comme l'Etoile de son fils marquoit qu'il auroit un grand nombre d'Ennemis à combattre; le sang qu'on avoit vû dans ses mains faisoit connoître qu'il teindroit les campagnes de leur sang & les vaincroit tous: Qu'il deviendrait en peu de tems Grand Can de

An. gr.

1154.

Heg.

549.

Mirconde.

Texeira.

Mirconde.

de.

Conde-

mir.

Texeira.

a Cadrikhun fefurdé Dermucht Daeht.

b Il fut nommé d'abord Temugin.

c Genguizcan Hijo de Sukk Badur nació corriendo el año de la Huxara 546.

d Pisouca le nomma Temugin.

e Quando Chinguizcan nació, truxo en sus dos manos à pretado en cada una dellas un poco de Sangre que fue cierto pronóstico de su crueldad.

An gr. tous les Scythes , *a* parce que la maison de
 1154. sa nativité dans son horoscope étoit la ba-
 Hcg. lance , qui est un signe Aërien , & que les
 549. sept Planettes étoient dans ce signe.

En effet , les Auteurs Orientaux disent
Con- , dans leur stile figuré : que l'air ou le vent
demir. , impetueux de sa rigueur souffla si violem-
 , , ment dans l'Asie au tems de sa puissance ,
 , , que plusieurs milliers de peuples en furent
 , , exterminés. Cette prédiction plut à Pis-
 coua. Il en conçut une esperance d'au-
 tant plus grande , qu'il crut remarquer sur
 le visage de son fils Temugin toutes les
 marques d'un naturel heroïque. Il ne se
 trompa point dans sa conjecture ; ce jeune
 Prince avoit à peine neuf ans , qu'il ne
 vouloit p'us s'appliquer à d'autre exercice
 qu'à celui des armes.

Aboul- Le Ministre Soughoudgin mourut vers
ayr. ce tems-là ; *b* mais il laissa un fils nommé
 Caraschar Nevian , qui étoit un fort ha-
 bile homme. Pisouca le choisit pour éle-
 ver Temugin , & la suite a fait voir qu'il
 n'avoit pas fait un mauvais choix. Ce-
 pendant Pisouca vit troubler le cours de
a Son horoscope étoit la Balance , maison aë-
 riene , & les sept Planettes se trouvoient dans
 cette maison.

b Voyant en son fils une ame heroïque , il lui
 donna aussi un Atabec ou Gouverneur de haute
 qualité.

• ses prosperités par une disgrâce que la fortune lui suscita. Le Roy de la Chine le fit enlever, le retint long-tems prisonnier dans ses Etats, & lui fit un fort mauvais traitement : mais Pisouca eut l'adresse de rompre ses fers ; il corrompit ceux qui le gardoient, & trouva moyen de s'en retourner dans l'Yeca Mogol, où il ne songea plus qu'à se venger du Roy de la Chine. Pour cet effet, il maria son fils Temugin, quoiqu'il n'eût encore que treize ans à une Princesse, fille du Can des Naimans, lequel n'avoit pas moins que lui sujet de se plaindre du Roy de la Chine ; & ces deux Cans devoient aller attaquer ce Prince avec toutes leurs forces ; mais la mort vint interrompre leur dessein. *a* Pisouca mourut, & ses affaires changerent de face dès la même année.

An. gr.

1166.

Heg.

562.

Bin Abdallatif.

Comme il avoit fait la guerre aux peuples de Tanjout, de Merkit, & à plusieurs autres Tribus de la branche de Niron ses parens, & qu'il les avoit obligés à le reconnoître pour leur Souverain, toutes ces Nations se révolterent. Les Cans de Tanjout & de Merkit, Gemouca cou-

Bin Abdallatif.

a Quand Pisouca mourut, Genghizcan n'avoit que 13 ans, l'an de l'Hegire 562.

Ce fut en 1166. deux ans ou environ après la naissance de Philippe Auguste Roy de France.

AN. gr.
1166.
Heg.
564.

fin du Prince Temugin, ainsi que quelques Commandans d'autres Tribus que Pisouca avoit assujeties, se liguerent ensemble, & vinrent attaquer Temugin, qui malgré sa grande jeunesse leva courageusement le Toughe, *a* animé par l'exemple de sa mere qui se montrant digne femme de Pisouca; excitoit ses Sujets à se défendre, il se mit avec elle à la tête des troupes. Ils marcherent aux ennemis, & combattirent d'abord heureusement; mais la fortune leur devint contraire dans la suite, ils furent battus & Temugin tomba même plus d'une fois entre les mains de ses ennemis. Il eut néanmoins toujours l'adresse de se sauver.

Mircondo.

Etant dans la quatorzième année, il épousa Purta Cougine, fille d'un Can Mogol, Chef de la nation de Congorat, & parent d'Ounghcan Roy des Keraïtes.

Ounghcan Roy des Keraïtes, dit Prêtre Jean.

Il en eut une fille; *b* mais l'année suivante, un puissant parti des peuples de Merkit ayant appris qu'il étoit parti de son pays pour aller faire une expedition, vint dans sa Tribu de Nironcayat pour la piller. Ils surprirent ceux qui la gardoient,

a C'étoit un bâton au haut duquel étoit une queue de cheval, qui servoit d'enfigne aux gens de guerre.

b Persecution que Temugin souffrit des Cans voisins.

& y étant entrés après une legere défense, An. gr. 1168.
ils emporterent tout ce qu'il y avoit de précieux. : Ils enleverent la Princesse Pur- Heg. 164.
ta Cougine qui étoit grosse d'un second
enfant, & l'envoyerent au Roy des Ke-
raïtes, persuadé que c'étoit lui faire
plaisir, que de remettre en son pouvoir
une Princesse pourveuë d'une grande
beauté.

Le Roy des Keraïtes reçut à la verité
ce present avec beaucoup de joye, mais il
regarda toujours Purta Cougine d'un œil
de pere, & quoique dans sa Cour il y eût
un grand nombre d'ennemis de Temugin
qui le pressassent d'épouser cette Dame,
il répondoit qu'il ne pouvoit se marier
avec la femme de son fils. Il parloit ainsi,
parce que dans le tems qu'il fit amitié avec
Pisouca, il appelloit Temugin son fils. Il
la traita donc comme si elle eût été sa pro-
pre fille.

Aussi-tôt que Temugin apprit que la
Princesse sa femme étoit chez le Roy des
Keraïtes, il ordonna à un Nevian de
l'aller réclamer de sa part, & de s'acquit-
ter de cette commission avec toute la di-
ligence possible. Le Nevian obéit, & ne
fut pas sitôt arrivé à Caracorom où ce
Roy tenoit sa Cour, qu'il en obtint au-

« C'est à-dire un Prince de la Cour,

An. gr.
1168.
Heg.
564.

diance. Il lui fit les complimens dont il étoit chargé, & déclara le sujet de sa mission. Le Roy le reçut favorablement, & lui accorda ce qu'il demandoit : Il lui confia même la Princesse^a, en lui recommandant d'avoir pour elle tous les respects auxquels il étoit obligé.

Le tems de la grossesse de Purta Cougine étoit si avancé, qu'elle fut obligée de s'arrêter quelques jours en chemin. Elle y accoucha d'un très-beau Prince, qu'elle fit envelopper de pâte molle, pour le porter elle-même dans sa robe sans le blesser. Effectivement quand elle arriva auprès de Temugin, malgré la longueur d'un si pénible voyage, l'enfant se trouva dans une parfaite santé. Le soin qu'elle avoit pris du jeune Prince, fut très-agréable au pere, qui le nomma Jougi. ^a Cependant Temugin continua la guerre pendant sept à huit années après la mort de son pere, & Oulon Ayké sa mere fit tous ses efforts pour le maintenir dans l'état où le Prince son époux l'avoit laissé ; mais il falut succomber au grand nombre des ennemis. Temugin fut encore fait prisonnier par ceux de la Tribu de Tanjout, ^b & ce qui

Conde-
mir,

^a En langue Mogole, heureusement arrivé.

^b La Tribu de Niron qui avoit été assujétie

lui fut plus sensible que sa prison , c'est An. gr. 1170.
que sa propre Tribu de Niron Cayat , sé- Heg.
duite par Toucta Bény Can des Merkites , 566.
le plus puissant de ses ennemis , se révolta Conde-
dans le même tems , & prit les armes con- mir,
tre lui. Il eut toutefois encore le bonheur
d'échapper à ses ennemis.

Neanmoins de si fâcheux événemens firent juger à ce Prince qu'il falloit ceder à la nécessité , & choisir une retraite en cas què les ennemis refusassent de faire la paix , ou ne la lui voulussent accorder qu'à des conditions trop défavantageuses. Il fit donc toutes les démarches nécessaires pour faire consentir les Cans à un accommodement raisonnable. Il leur offrit tout ce qu'ils pouvoient prétendre ; mais comme ils n'avoient pas d'autre dessein que de ruiner la Maison de Pisouca , ils rejetterent toutes ses propositions. De manière qu'ils envahirent la plus grande partie de son païs ; Il fit de vains efforts pour leur résister ; si bien que désespérant de rétablir ses affaires , il prit la résolution de se réfugier chez le Roy des Keraïtes dont il se flatoit d'être bien reçu , à cause que Pisouca avoit autrefois

par Pisouca abandonna Temugin , & se rangea sous les Enseignes de la Tribu de Tanjour.

An. gr.

1170.

Heg.

566.

Marra-
keschy.

secouru ce Prince contre ses ennemis.

Vers ce tems-là Temugin eut un songe qui lui présagea sa future grandeur. Il rêva que ses bras étoient devenus extraordinairement longs, qu'il avoit une épée dans chacune de ses mains, & que la pointe de celle qui étoit dans sa droite, étoit tournée vers l'Orient, & la pointe de l'autre vers l'Occident. Il communiqua ce songe à la Princesse sa mere; qui l'expliqua d'une maniere conforme aux idées d'ambition dont elle étoit occupée. Elle lui dit que ces deux épées lui promettoient l'Empire de ces deux parties du Monde.

Flaté de ces grandes esperances qui le confirmerent dans le dessein de se réfugier chez le Grand Can, il envoya pour cet effet un Nevian à Caracorom, & il n'implora pas vainement l'appui d'Ouinghan. Le Roy lui accorda un asile, & lui manda par le Nevian qu'il pouvoit compter sur un homme pénétré des obligations qu'il avoit à Pisouca. Temugin assuré de la protection du Grand Can, ne fut plus occupé que de sa retraite. Il laissa la direction des affaires du pais à son oncle Utagékin. Il maria la Princesse Oulôn-Ayké sa mere avec l'Emir Buzruc; qu'il fit assôir à sa droite, & audessus de
tous

tous les autres Nevians. Il partit ensuite avec Caraschar , pour se rendre à la Cour du Roy des Keraïtes.

An. gr.
1170.
Heg.

566.
Conde-
mir.

Albucays

a Caraschar prit toutes les précautions possibles pour la sûreté du Prince qu'il avoit l'honneur d'accompagner. Il choisit six mille hommes de guerre pour l'escorter , *b* & il engagea ses plus fideles serviteurs à le suivre , leur faisant esperer que le Grand Can ne manqueroit pas de prêter du secours à Temugin , & de les rétablir dans leurs biens à la confusion de leurs ennemis. Enfin le fils de Pisouca se mit en marche à la tête de tous ceux qui voulurent s'associer à sa fortune ; ce qui ne laissoit pas de composer une armée peu considerable à la verité par le nombre ; mais respectable par son courage & par la fidelité qu'elle avoit pour son Prince.

a De concert avec Caraschar il se refugia vers Ounghcan.

b Pisouca étant mort , ce jeune Prince alla trouver Ounghcan qui étoit Roy de Caracatay.



An. gr.

1170.

Heg.

566.

CHAPITRE LI.

D'Ounghcan Roy des Keraïtes , autrement le Prêtre Jean d'Asie. De l'arrivée de Temugin à Caracorom , & de la Conspiration qui fut formée contre lui.

*Mathieu
Paris.*

AVANT que de parler de la réception qui fut faite à Temugin par Ounghcan , il me semble qu'il est à propos de rapporter ce que les Historiens ont dit de ce Roy ; puisque non seulement c'est un Prince de glorieuse mémoire , mais encore parce qu'il a beaucoup de part à cette histoire.

Ses Prédecesseurs ont été de puissans Seigneurs dans les Pais Septentrionaux de l'Asie , c'est à dire dans le Mogolistan , dans le Gelaïr , dans le Turquestan , & dans quelques autres pais de Caracatay ; Quelques-uns mêmes de ses Ancêtres ont pris la qualité de Padischa , ^a mais leur puissance diminua dans la suite. Sa famille , qui étoit une des plus illustres des pais de Gelaïr dans le Caracatay , composoit sept grandes branches de Mogols Dirlighin , parmi lesquelles étoit celle

^a Qui signifie Empereur.

• des peuples Keraïtes, qui firent de cruel-
 les guerres à leurs voisins. L'ayeul d'
 Ounghcan, dont la Tribu résidoit à Ca-
 racorom, fut un des plus considérables
 & des plus vaillans Princes des Keraïtes;
 mais en même tems le plus malheureux.
 Plusieurs Cans de Caracatay se liguerent
 contre lui, le vainquirent deux fois, &
 l'un d'entre-eux nommé Naour, son pa-
 rent & son plus proche voisin l'ayant atti-
 ré dans une embuscade auprès d'un bois,
 l'arrêta, & l'envoya sur le champ sous
 bonne garde au Roy de Courgé dans la
 Chine; où il acheva son destin d'une ma-
 niere bien étrange; car le Roy de Courgé
 l'ayant fait lier & coudre dans un sac, le
 laissa cruellement expirer sur un asne de
 bois.

An. gr.
 1170.
 Heg.
 566.

Fadlalat.
 lab. p. 32.

• La veuve de Mergous, c'étoit le nom de
 ce malheureux Prince, inconsolable de sa
 perte & vivement irritée de l'indigne trai-
 tement fait à son mari, prit la résolution
 de le venger à quelque prix que ce fût;
 voici de quelle maniere elle en vint à bout.
 Quoique Naour fût la principale cause de
 sa douleur, & l'objet de sa vengeance, elle
 feignit de n'avoir du ressentiment que con-
 tre le Roy de Courgé, & fit dire à Naour

• L'on prétend que Corgé est la Corée.

• Elle se nommoit Coutouky.

(An. gr.
1170.
Heg.
566.

après quinze mois de veuvage qu'étant résoluë de quitter le deuil, elle souhaitoit avec passion de faire débauche avec lui ; Que s'il avoit même encore quelque reste de cet amour qu'il avoit eu pour elle avant que Mergous l'eut épousée, elle ne refuseroit pas d'être sa femme ; & enfin que s'il acceptoit la proposition qu'elle lui faisoit de se réjouir avec lui, elle iroit le trouver, accompagnée seulement de quelques-uns de ses domestiques, & qu'elle auroit soin de faire porter plusieurs Outres remplis d'un excellent Cammeze ^a. Naour donna dans le piège, fit dire à la Princesse que rien ne lui pouvoit être plus agreable que cette partie de plaisir. La Dame aussi-tôt se prépare à partir, & après avoir envoyé devant, cent moutons & dix cavales, elle se met en chemin au milieu des chariots chargez de grands Outres de peaux de bœuf. Etant arrivée auprès des tentes de Naour, elle ordonna qu'on livrât les moutons aux Cuisiniers, & fit placer les chariots où étoient les Outres à deux pas de la tente sous laquelle se devoit faire la débauche. Le Can alla recevoir la Princesse avec tou-

^a Quelques-uns l'appellent Cosmos. C'est une boisson composée de lait de cavale, accommodée d'une manière particuliere.

tes les démonstrations d'un amant passionné, il eut un long entretien avec elle. On se mit à table. Elle se fit apporter quelques Outres où il y avoit du Cammeze; elle en présenta à Naour. Il en but avec plaisir. Il s'ennyvra, & alors elle donna le signal à ses gens qui ouvrirent les grands Outres. Il en sortit à l'instant des hommes armez, qui se joignant aux autres Officiers de la Princesse, se jetterent sur Naour qu'elle avoit déjà poignardé. Ils le mirent en pieces, & leur fureur ne s'appaisa que lors qu'ils se furent baignés dans le sang de tous les domestiques que ce Can avoit fait entrer sous ses tentes pour le servir. Telle fut la vengeance de la genereuse femme de Mergous, qui avoit pris de si bonnes mesures pour executer impunément son dessein, qu'elle se retira sans tomber entre les mains de ceux qui auroient pû venger la mort de Naour. Elle s'acquit un grande gloire par une action si hardie, & tous les Princes de son tems concurent pour elle une estime extraordinaire.

Mergous Can eut deux fils de cette Princesse, Coja Boiruc & Gurcan; le premier laissa plusieurs enfans, dont l'aîné fut Ounghcan, qu'il nomma d'abord Togrul, & qui dès l'âge de dix ans ac-

An. gr.
1170.
Heg.
566.

compagna son pere dans ses expéditions. Togrul étoit à celle où son ayeul fut pris par Naour. Il eut même beaucoup de peine à se sauver. Comme il avoit plus de merite & qu'il étoit plus aimé que ses autres freres, ils conçurent pour lui une haine qui devint excessive, lors qu'ils le virent sur le trône des Keraïtes. Il y monta après la mort de leur pere, & le Roy de la Chine, par un Ambassadeur qu'il envoya pour le feliciter, lui donna le nom d'Ounghcan; voulant par-là lui faire entendre qu'il meritoit le titre de Grand Can, & qu'il le reconnoissoit pour tel. Et veritablement ce nom qui signifie le premier des Cans lui plût si fort, qu'il le prit & quitta celui de Togrul & qu'il ne portoit qu'à regret.

Ounghcan eut ensuite plus d'un démêlé avec ses freres & ses cousins. Il en fit mourir quelques-uns. Cette cruauté excita son oncle Gurcan à lui faire la guerre. Ils en vinrent aux mains en rase campagne, où après une assez sanglante bataille, Ounghcan fut vaincu & dépouillé de ses Etats. Mais il eut recours à Pisouca pere de Temugin, & par le secours qu'il en reçut il chassa son oncle Gurcan, le

« C'est le nom d'un certain oiseau qu'on croit de mauvais augure,

• . poursuivit jusqu'au pais de Cachin , & se rétablit sur son trône. An. gr. 1170, Heg. 566.

Ce fut ce même Ounghean Roy des Keraïtes qui fit, un si grand bruit dans le monde Chrétien vers la fin de l'onzième siecle , & sous le nom & la qualité de Prêtre Jean d'Asie que les Nestoriens lui attribuerent. On voit encore des lettres circulaires écrites de sa part à des Princes Chrétiens pendant le cours de son regne. Il y en a au Pape Alexandre III. au Roy de France , à l'Empereur de Constantinople , & même au Roy de Portugal. Elles sont toutes d'un stile fort élevé , & leur Auteur a prétendu donner à ceux à qui elles sont adressées, l'idée du plus grand Prince qui fût alors dans l'Asie. On a en François une copie de celle qui fut écrite en France au Roy Loüis VII. pere de Philippe Auguste ; mais le caractère n'a pas plus de trois cens ans , & elle commence par ces mots : Prêtre Jean par la grace de Dieu , Roy tout-puissant sur tous les Rois Chrétiens , salut &c. Mathieu Paris.

La suite de cette Lettre est magnifique pour le Prince Keraïte ; il y vante ses grandes richesses , la vaste étendue de ses Etats , dans lesquels il comprend les Indes , & tous les peuples de Gog & de Magog. Ounghean est le Prêtre Jean d'Asie.

Cette Lettre est en original chez l'Auteur.

An. gr.
1170.
Heg.
566.

gog : Il fait une mention orgueilleuse de soixante & dix Rois qui le servent & qui sont ses Sujets : Il exagere les Tributs qu'il exige d'un Roy d'Israël de qui dépendent plusieurs Comtes , Ducs & Princes Juifs : Il invite le Roy de France à le venir voir , promettant de lui donner en propre de très-grands Pais , & même de le faire souverain Seigneur après lui. Il marque encore dans cette Lettre les divers peuples & les raretés qui sont dans ses Etats. Enfin , il n'oublie rien de tout ce qui peut contribuer à le faire passer pour un très-puissant Roy. Il se dit Prêtre à cause du sacrifice de l'Autel , & Roy par rapport à la justice & à la droiture. Il parle de S. Thomas conformément aux fables des Indiens ; & sur la fin de sa Lettre , il prie le Roy de lui envoyer quelque vaillant Chevalier qui soit de *la generation de France*. Ce sont ses termes.

Mais il n'est pas difficile de voir que cette Lettre a été supposée , & qu'elle n'a pas été écrite par Ounghcan. Les Nestoriens qui étoient en grand nombre en ce pais-là , où ils avoient été établis dès l'an de grace 737. par des Missionnaires de Mouffol & de Basra , en ont été les Auteurs. Ils avoient fait répandre par leurs Emissaires chez tous les Chrétiens , qu'ils

avoient converti la plûpart des peuples de la Scythie , & même le plus puissant des Rois qui y regnoient; que la conversion de ce Prince étoit telle qu'il s'étoit fait Prêtre , & qu'il avoit pris le nom de Jean. Ils ajoutèrent ces circonstances pour rendre leur fable plus vrai-semblable , & ils composèrent ces Lettres superbes pour faire valoir le faux zèle de la Secte Nestorienne , & se faire louer d'avoir attiré un si grand Prince au Christianisme.

Toute l'utilité que l'on peut tirer de ces Lettres pour l'histoire; c'est qu'elles font connoître qu'on étoit persuadé , quand elles ont paru, que ce Roy étoit un tres-grand Prince, Chrétien & Prêtre même. Il se trouve encore une Lettre du Pape , qui l'appelle Prêtre tres-saint. Il n'y a pourtant pas d'apparence qu'il ait été chrétien , bien qu'il souffrît chez lui les Chrétiens , & que quelques peuples de son obéissance eussent embrassé le Christianisme , & qu'il leur eût permis d'avoir des Evêques. Ce qu'il y a de véritable, c'est que ce Roy étoit le plus considerable

*Mathie
Paris. 82
Sacerdo-
tem sanc-
tissimum.
Rubru-
quis,*

a Et vocabant eum Nestoriani Regem Johannem & plus dicebant de ipso in decuplo quam veritas esset. Sic ergo exivit magna fama de illo Rege Johanne , & quando no transivi per pastua ejus , nullus aliquid sciebat de eo nisi Nestoriani pauci,

An gr.
1170.
Heg.
566.

Can du Pais de Caracatay. Un grand nombre de Souverains lui payoient tribut. Abulfarage a remarqué qu'il commandoit même aux Turcs Orientaux ; mais c'est que de son tems on appelloit Turcs la plupart des peuples de la Tartarie, encore qu'ils ne fussent pas de Turquestan.

Conde-
mir.

a Ounghcan étoit de la Nation des Keraïtes, de qui dépendoient les peuples de Gelair, & de Tendouc, qui possédoient les pais les plus étendus du Caracatay. La Capitale de ses Etats étoit la ville de Caracorum, située à dix ou douze journées du lieu où Temugin tint sa première Cour, & environ à vingt journées de la Chine. *b* Elle devint après Ounghcan le séjour des Empereurs Mogols. Temugin s'y établit, & ses successeurs en firent la principale Ville de leur Empire. *c* L'Empereur Oëtaï-Caan, troisième fils de Genghizcan, la fit rebâtir après son expedition de la Chine, & lui donna le nom d'Ourdoubaleg.

Rubru-
quis.

Abulfa-
rage.

Cette digression m'a paru nécessaire

a Ouncghan qui étoit le Commandant de la nation Keraïte.

b Ounghcan erat Dominus cujusdam villulæ qua dicitur Caracorum populum habens subsequi dicebantur Krit, Merkit.

c Et il arriva à son ancienne patrie, où il bâtit une Ville qu'il appella Ourdoubaleg, & c'est la Ville de Caracorum.

pour faire connoître quel étoit Ounghcan An. gr. 1174; à la Cour duquel Temugin chercha un asile contre la persécution de ses voisins. Re- Heg. 570. venons à ce dernier Prince. *a* Il arriva fort heureusement à Caracorom, sous la conduite de Caraschar Néviân, l'an de grace 1174. Il pouvoit être alors dans sa vingtième année. *b* Ounghcan le reçut agreablement, & lui donna d'abord tous les témoignages imaginables d'amitié, à cause des services importans que lui avoit rendus le feu Can Pisouca. Temugin répondit avec respect aux honnêtetez du Roy, & vit bien-tôt ce que l'on voit dans toutes les Cours, les Courtisans s'empresser d'autant plus à lui plaire, que le Souverain faisoit plus paroître d'estime & d'affection pour lui.

Quelques jours après son arrivée, Caraschar demanda une audience particulière pour son Maître, & l'obtint. *c* Ce Gouverneur fit au Roy un long récit des injustices & des persécutions que les Cans Mogols avoient faites à ce jeune Prince depuis la mort de Pisouca, & il finit en le priant de vouloir le souffrir dans la Cour,

a Caracorom signifie le sable noir.

b Temugin à la Cour d'Ounghcan Roy des Keraïtes.

c Il se tint au service d'Ounghcan jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge viril.

An. gr.

1174.

Heg.

179.

jusqu'à ce qu'il fût en âge de se venger. Temugin après que son Gouverneur eut parlé, assura le Roy de son obéissance, & lui dit qu'il se devoïoit à son service. Ounghcan caressa le jeune Prince, lui accorda sa protection, & lui promit non seulement de faire cesser la persecution des Cans contre sa tribu d'Yeca Mogol, qui lui avoit toujours été fidele, mais encore de faire rentrer dans son devoir celle de Niron Cayat. Enfin il lui fit tous les bons traitemens qu'il devoit attendre d'un Roy qui vouloit lui tenir lieu de pere. Il ajouta de nouveaux Officiers à ceux qu'il avoit déjà, & ne se contentant pas de lui rendre tous les honneurs possibles, il envoya des personnes de sa Cour vers les Cans les plus ennemis de Temugin, pour les menacer de son indignation, & leur déclarer la guerre, s'ils continuoient leurs hostilitéz.

Caraschar à la verité avoit beaucoup d'esprit, & ce fut sans doute par les conseils de ce sçavant Gouverneur, que le jeune Prince Mogol devint en peu de tems capable des premiers emplois. Ounghcan l'en honora. Il continua de l'appeller son fils, & l'élevant audessus des Princes mêmes de son sang, il lui confia la conduite de la guerre qu'il avoit contre le Can de

• **Tendouc.** Temugin fit éclater son courage dans cette guerre , & quelques Cans ^{An. gr. 1175.} Mogols qui refuserent dans la suite de ^{Heg. 571.} payer les tributs ordinaires au Roy des Keraïtes , éprouverent aussi sa valeur. Il se conduisit dans toutes les occasions avec tant d'habileté, qu'Ounghcan n'entreprendoit plus rien sans le consulter.

Tous ces heureux succès & la confiance que le Roy avoit en ce jeune Prince Mogol , sembloit devoir l'assurer d'une faveur constante ; mais sa vertu lui suscita des ennemis encore plus dangereux que ceux qui l'avoient obligé d'abandonner ses Etats.

La Princesse Ouisoulougine , fille du Roy , charmée de la valeur de Temugin , prit de l'amitié pour lui , ^a & méprisa la ^{Abulcair} recherche de Gemouca Can de la Tribu ^{p. 2. l. 3.} de Jagerat , qui la faisoit demander avec beaucoup d'instances. Ounghcan la donna au Pince Mogol , ^b & ce mariage se fit ^{Abulcair} avec autant de pompe , que si ç'eut été ^{p. 21. l. 5.} celui du Grand Can même. Gemouca ne le vit pas tranquillement. Il aimoit la

^a Gemouca étoit amoureux de Ouisoulougine , mais elle aimoit Genghizcan.

^b Genghizcan épousa la Princesse , Gemouca en fut jaloux , & le perdit dans l'esprit du Grand Can.

An. gr.
1176.
Heg.
572..

Princesse ; on la lui avoit refusée. Son amour & son honneur offensés lui inspirerent le dessein de se venger premièrement de son rival , & ensuite du Roy des Keraïtes.

Marrakeschi.

Marrakeschi celebre Auteur Arabe dit :
 » que le feu de l'envie s'alluma dans le cœur
 » de ceux qui environnoient le Grand Can,
 » Qu'ils inventerent des ruses de Demons ,
 » pour détruire dans son esprit le Prince Mo-
 » gol : que semblables à d'habiles chasseurs
 » ils lui tendirent des pièges , & n'épargne-
 » rent rien pour couper la corde de l'union
 » qui l'attachoit au Roy. Ce sont les propres termes de Marrakeschi.

*Conjuration
contre Temugin.*

Gemouca donc amant jaloux & desesperé , trouva sans peine des gens disposés à seconder sa fureur. Mille envieux s'offrirent à servir sa vengeance. Cependant quoique tous conjurent contre Temugin , & malgré l'impatience qu'ils avoient de le perdre , il se passa plusieurs années sans qu'ils pussent en venir à bout. La puissance du Prince Mogol que le Roy avoit fait son premier Ministre , ses amis & ses services rendirent long-tems leur ressentiment inutile. Mais le Grand Can à qui

Abulfarage.

Il étoit vaillant & craint des ennemis , ce qui lui attira l'envie de ses pareils , qui le desservirent auprès d'Ounghcan.

rien ne manquoit pour être parfait, que An. gr.
d'avoir de la fermeté dans ses sentimens, 1177.
se laissa surprendre à la calomnie dans la Heg.
suite. Néanmoins avant qu'il prêtât l'o- 573.
reille aux ennemis de Temugin, il arriva
de grands événemens.

Toucta Béy Can des Merxites étoit à
la tête de ceux qui vouloient perdre le
Prince Mogol. Voyant que leur entreprise
ne réussissoit pas, il rompit avec Oungh-
can, pour lui faire connoître jusqu'à quel
point Temugin lui étoit odieux; Il se joi-
gnit aux Can des Tanjoutes, & ils firent
une Ligue si forte, qu'ils s'imaginèrent
qu'indubitablement ils accableroient à la
fois le beau-pere & le gendre. Ils reçu-
rent dans leurs Assemblées les ennemis
même d'Ounghcan, avec ceux du Prince
Mogol; & afin que cette Ligue fût dura-
ble, le Can des Tanjoutes s'avisa de pro-
poser aux Confederez de confirmer leur
union par le serment solennel & ordi-
naire aux Mogols.

Tous les Cans, les Emirs, ou leurs *Serment*
Députés frapperent de leur sabre un che- *des Mo-*
val entier, un bœuf sauvage & un chien, *gols.*
puis ils prononcèrent ces paroles : *O Dieu,*
ô Ciel, ô Terre ! Ecoutés le serment que nous
faisons contre Ounghcan & Temugin. Si
quelqu'un de nous les épargne dans l'occa-

An. gr.
1177.
Heg.
573.

sion, & manque à la parole qu'il a donnée de les perdre & de secourir leurs ennemis contre eux, qu'il devienne comme ces bêtes.

Ce serment fut long-tems secret ; mais enfin le Roy des Keraïtes & le Prince Mogol en ayant été avertis par un Seigneur de la nation de Congorat ; ils se préparèrent à faire la guerre & à prévenir leurs ennemis. Temugin demanda à aller contre eux. La moitié de l'armée eut ordre de lui obéir. Il joignit à ces troupes ses Mogols, & ayant élevé le Toughe, ^a il marcha du côté des Tanjoutes, dont il apprit des nouvelles par ses Espions. Il surprit par son extrême diligence leur Commandant, qui fit tout son possible pour éviter le combat, jusqu'à ce que quelques Alliez eussent joint son armée ; & qui tantôt en occupant des defilés dans les montagnes où il se retranchoit, & tantôt par d'autres ruses de guerre, amusa Temugin si long-tems, que les Naïmans qui étoient de la Ligue des Cans, instruits par leurs

Caraouls

Coueurs que le Grand Can n'avoit pas auprès de lui toutes ses troupes, prirent le tems de cette expedition du Prince Mogol pour entrer dans les Etats même du Roy des Keraïtes : Et cette dernière en-

^a C'est une longue pique au haut de laquelle il y a une queue de cheval,

reprise

reprise fut l'ouvrage d'un frere cadet d' - An. gr. 1178.
 Ounghcan nommé Erkécara , qui depuis Heg.
 plusieurs années s'étoit retiré chez les 574.
 Naïmans.

Tayancan leur Roy accompagné de ce Prince mécontent attaqua brusquement le Grand Can, qui s'attendoit d'autant moins à cette irruption , que l'année précédente il avoit fait la paix avec les Naïmans à des condicions très-avantageuses pour eux. Quoique surpris, il ne laissa pas de vouloir leur résister ; mais ce fut inutilement , ce malheureux Roy après un combat assés long , se trouva dans la nécessité de prendre la fuite , pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. La plus grande partie de ses Soldats furent tués ou blessés , sa Capitale fut pillée , & son frere Erkécara monta sur le trône des Keraïtes. Le reste de ses troupes avec le Prince Sancoun son fils se retira dans les montagnes , & Ounghcan par des chemins détournés , alla trouver son gendre qui étoit enfin sur le point d'en venir aux mains avec ceux des Tanjoutes & leurs Alliez.

Le Prince Mogol fut assez étonné de voir paroître dans son camp le Roy des Keraïtes. Il lui fit des complimens de condoléance ; mais il le consola en lui faisant espérer une pleine vengeance. En

An. gr.
1179.
Heg.
575.

effet, Ounghcan s'étant mis à la tête du corps de bataille, lui à l'aîle gauche & un Seigneur Keraïte à la droite, ils attaquèrent vigoureusement les Tanjoutes qui se défendirent de même. La victoire fut long-tems incertaine, mais elle se déclara pour le Grand Can; car Temugin après avoir ranimé les troupes par ses discours, & plus encore par son exemple, fondit sur les Confédérés avec tant de furie, qu'il mit en desordre leur aîle droite. Le reste de l'armée du Roy à qui cet événement parut donner une vigueur nouvelle, se jetta sur les ennemis avec tant d'impétuosité qu'on les enfonça; & l'on fit un si grand carnage des Tanjoutes, que cette nation fut presque entièrement détruite.

Mais cette grande action ne suffisoit pas. Il falloit rétablir Ounghcan & le venger. Il chargea Temugin de lever de nouvelles troupes. Ce jeune Prince donna ses ordres, & l'année suivante par ses soins les Keraïtes mirent sur pied une formidable armée.

Celle des Cans confédérés ne fut pas moins nombreuse. Il y eut peu de Tanjoutes; mais en récompense Toucta Bèy amena un grand nombre de Merxites. Il vint aussi beaucoup de Hordes & des Mo-

* Une Horde est une tribu de Tartares vivans tous ensemble & habitans sous des tentes.

Is Dirlighins Le Can des Naïmans An. gr. 1179.
rendit en personne à la tête de ses
troupes & celles des Tribus qu'Erkécara Heg.
voit pour sa défense, augmentèrent con- 575.
siderablement cette armée.

Il y eut d'abord quelques escarmou-
ches, & l'avant-garde même de part &
l'autre se mêla plusieurs fois & se battit
avec un avantage égal; mais insensible-
ment les deux armées se voyant en pré-
sence se rangerent en bataille, & Temu-
gin s'avancant à la tête de ses troupes
commença le combat. Il fut aussi-tôt sui-
vi de toute l'armée. L'action fut très-
vive, très-opiniâtre, & peut-être la plus
sanglante dont l'histoire ait fait mention.
Les Chefs des ennemis prirent la fuite, &
leur exemple entraîna toute leur armée.
On les suivit, & on en fit un si grand
carnage, que toute la campagne fut tein-
te de leur sang. Dans cette déroute épou-
ventable, on ne sçait ce que devint Erké-
cara; mais le Grand Can son frere rentra
victorieux dans Caracorom, & se rétablit
sur son trône l'an de grace 1179.

Une année après cette victoire célèbre An. gr. 1180.
Gemoïca Can de la nation de Jagerat pre- Heg.
mier auteur de la guerre, toujours ennemi 576.
de Temugin, & toujours d'intelligence
avec les Cans ligués, obtint par l'entre-

An. gr.
1180.
Heg.
176.

mise du Prince Sancoun la permission de revenir à la Cour du Grand Can. Il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il s'attacha à gagner l'amitié de tous ceux que les exploits de Temugin avoient rendu jaloux, & qui avoient déjà par de sourdes pratiques essayé de diminuer son credit. Mais il s'appliqua sur tout à plaire au Prince Sancoun, qui étoit encore jeune. Il entra facilement dans sa confidence, & il lui fit un portrait si noir de Temugin, qu'il le lui rendit odieux. Il n'en demeura pas-là : Il grossit la cabale, redoubla ses intrigues, fit répandre plusieurs calomnies contre le Prince Mogol, ses amis les appuyerent, & l'on ne manqua pas de gens qui eurent l'adresse d'inspirer au jeune Sancoun les sentimens qu'on lui vouloit donner. Ils lui firent accroire que Temugin étoit un ambitieux, qui n'avoit point d'autre but que de lui ôter la Couronne des Keraïtes. Que pour y réussir, il avoit menagé une secrette intelligence avec Tayancan Roy des Naimans, dont il avoit épousé la fille autrefois, & qui étoit actuellement ennemi du Roy son pere, & qu'il comptoit sur ce Can, dont le secours lui étoit assuré.

An. gr.
1186.
Heg.
182.

Ces discours firent sur le jeune Prince des Keraïtes toute l'impression que Gemouca souhaitoit qu'ils fissent. Te-

temugin ne passa plus dans son esprit que pour un traître. Il avertit par plusieurs ^{An. gr. 1186.} Lettres le Grand Can son pere de la Hég. prétendue intelligence dont on lui avoit ⁸²¹ parlé, & n'oublia rien pour lui rendre le Prince Mogol suspect. Le Roy méprisa d'abord les avis de Sancoun. Il les regarda comme des discours inspirés par Gemouca, & sans y faire aucune attention, il continua d'aimer Temugin, & il l'employa même depuis dans plusieurs occasions où il eut besoin de sa valeur & de sa capacité.

Mais enfin Sancoun & Gemouca, l'un agissant par crainte & l'autre par aversion, redoublèrent leurs efforts & se donnerent tant de peine, qu'ils ébranlerent l'esprit du Roy. Comme les troupes que commandoit le Prince Keraïte, & celles qui reconnoissoient les ordres de Temugin étoient dans une même Province, les moindres mouvemens des troupes Mongoles passoient dans l'esprit de Sancoun pour des attentats. Ce jeune Prince vivoit dans une inquiétude & une défiance continuelle. Il envoyoit à tous momens des Courriers à son pere chargez de lettres, par lesquelles il ne cessoit de lui rendre suspect le Prince Mogol. Ounghican ne put tenir contre toutes les instan-

An. gr.

1192.

Heg.

588.

Abulcair.

ces de son fils, qui le conjuroit de s'assurer de la personne de Temugin. Veritablement ce ne fut pas sans violence qu'il prit cette résolution; car outre qu'il aimoit la Princesse sa fille, & le souvenir des services qu'il avoit reçus de ce Prince, faisoient dans son ame une puissante diversion. Cependant son amour pour son fils l'emporta; & de peur qu'un jour Temugin ne lui ravît la Couronne, comme on le lui faisoit appréhender, il se détermina à faire arrêter son gendre.

a La Princesse disoit à son pere en pleurant : mon mari est innocent, ne croiez pas les envieux.

CHAPITRE III.

Retraite de Temugin de la Cour d'Ounghcan. Son premier combat contre les troupes de son beau-pere. Les Mogols refusent de payer tribut à Ounghcan. Temugin est déclaré General de l'armée Mogole.

An. gr.

1193.

Heg.

589.

Mirconde

LORS que les ennemis de Temugin furent assurés que le Roy des Keraïtes vouloit se saisir de la personne de ce Prince, ils en eurent beaucoup de joye.

¶ Mais comme il arrive dans le cours des choses du monde , que les événemens ne répondent pas toujours à nos desseins , & qu'ils confondent souvent nôtre politique , l'affaire du Prince Mogol tourna d'une autre maniere qu'Ounghcan & Gemouca ne l'esperoient.

An. gr.

1193.

Heg.

582.

Bata & Kischelix deux Esclaves du Roy ; *b* quelques Auteurs ont écrit qu'ils appartenoient à une vieille Dame du Palais, entendirent d'un endroit où ils étoient cachez , une partie du complot , & sur tout la résolution qu'on avoit prise d'arrêter Temugin. Ils se rendirent en diligence dans la Horde où ce Prince campoit alors avec ses troupes , & où on l'avoit envoyé , sous prétexte que sa présence y étoit nécessaire ; mais en effet pour l'éloigner de la garde du Roy , dont tous les Soldats adoroient le Prince Mogol , tant à cause de ses belles actions , que des presens qu'il leur faisoit souvent. *c* Ces deux Esclaves l'avertirent donc de prendre garde à lui , on dit même qu'ils lui

Marrakefchy.

Abulfarage.

¶ Genghizcan resta plus de dix-huit ans au service d'Ounghcan.

b Ounghcan se fâchant contre deux jeunes hommes ; ils se réfugièrent vers Genghizcan. qui les reçut bien & les écouta.

c Ils lui dirent même le tems où l'on devoit venir l'acceabler.

An. gr.
1193.
Heg.
589.

marquerent le jour auquel on devoit l'attaquer.

Quoique Temugin eut de la peine à croire les Esclaves, il ne laissa pas de les remercier & de leur promettre que dans toutes les occasions qui se présente-roient de les obliger, il reconnoîtroit l'affection qu'ils lui témoignent. Il consulta même Carafchar & ses plus fideles amis, & il fut résolu entre-eux qu'ils ne hazarderoient rien; mais qu'ils se mettroient en embuscade, & que si l'on venoit les attaquer, ils se défendroient vaillamment. Comme c'étoit sous sa tente, suivant le rapport des Esclaves, que le Prince Mogol devoit être arrêté, il ordonna qu'on en retirât tout ce qu'il y avoit de meilleur, qu'on laissât les pavillons tendus, qu'on en fît sortir la famille avec tous les Officiers de sa maison, & que l'on y fît du feu toute la nuit. Ensuite il marcha, suivi de ce qu'il avoit de gens de guerre, pour aller occuper un défilé.

Ses Officiers n'eurent pas plutôt exécuté ses ordres, que les troupes d'Oungh-can qui avoient marché toute la nuit, arriverent. Elles étoient plus nombreuses que celles de Temugin, & Sancoun & Gemouca étoient à leur tête. Les Princes coururent à bride abattue contre les pavillons

Pavillons qu'ils virent tendus & fort éclairés, & s'attachant particulièrement à la tente du Prince Mogol, ils tirèrent une prodigieuse quantité de flèches; ils ne doutoient pas que les cris des blessés ne découvrirent bien-tôt l'ennemi qu'ils cherchoient; mais ils furent assés surpris de n'entendre aucune voix. Ils entrent, ils ne voyent personne sous les tentes; ils s'imaginent que la crainte a fait prendre la fuite au Prince Mogol; ils se résolvent à le poursuivre, & le regardant moins comme un ennemi qu'ils eussent à combattre, que comme un homme effrayé qui cherchoit à leur échapper, ils marcherent sur ses traces, sans se soucier de faire garder les rangs aux Soldats qui ressembloient moins à une armée, qu'à une multitude confuse d'hommes & de chevaux.

An. gr.
1193.
Heg.
590.
Marrakefchy.

Cependant Temugin n'étoit pas à plus de deux ou trois lieues de son camp. Il étoit posté au pied d'une montagne dans un défilé appelé Gherméghah, couvert d'un bois, & il avoit un ruisseau devant lui. Mais quand il vit que ses ennemis

Il coururent & percerent les tentes de leurs flèches, mais ils n'y trouverent personne; ils envoyerent des détachemens après lui, mais ils ne le rencontrerent pas.

An. gr.
1193.
Heg.
590.

Mirconde

venaient à lui pêle mêle, il passa le ruisseau, & les chargea si brusquement, qu'ils n'eurent pas le tems de se reconnoître. Il augmenta le desordre qui étoit déjà parmi eux ; de sorte que les troupes d'Ounghcan après une assez foible résistance prirent la fuite. Ils perdirent un grand nombre de Soldats & beaucoup d'Officiers. Le Prince Sancoun lui-même reçut un coup de flèche au visage, & fut obligé de se sauver à Caracorom avec tous ceux qui purent échapper du combat. Cette action se passa dans l'année 1193. Temugin n'avoit pas six mille hommes, & l'on assure qu'il en défit dix mille. Il pouvoit avoir alors quarante ans.

*Marra-
keschi.*

Ce premier combat fut comme le présage d'une infinité d'autres victoires. Quand
 „ la Providence divine, dit un Poëte Arabe,
 „ jette sur toi le cable du bonheur, toutes les
 „ creatures concourent à te rendre heureux.
 „ Tes ennemis mêmes y contribuent : & s'il
 „ se présente quelque difficulté, la fortune
 „ prend soin de la lever. C'est ce qui arriva
 dans la suite au Prince Mogol ; ceux qui
 voulurent l'abaisser, furent cause de son
 élévation. Il sembloit qu'il eût besoin de
 leur haine & de leur jalousie pour s'établir.

• Sancoun y fut blessé, & un grand nombre de Keraïtes y fut tué.

Si le Grand Can ne se fut pas laissé prévenir contre lui, ce Prince qui avoit déjà demeuré dans sa Cour dix-neuf ans, y auroit passé le reste de sa vie dans les emplois qu'il y exerçoit, & se seroit contenté d'être un Can dépendant. Mais Dieu vouloit s'en servir pour punir l'Asie, dont les crimes l'avoient armé contre elle.

An gr.
1193.
Heg.
590.

Après cette bataille, il ne songea plus qu'à se mettre à couvert des insultes que ses ennemis lui pourroient faire dans la suite, & qu'à s'ouvrir un chemin au trône. Il se retira d'abord auprès du Lac Baljouta. Il assembla là tous ses parens & ses amis, & comme la journée de Gherméghah avoit donné un nouvel éclat à son nom, tous les mécontents de la Cour des Keraïtes ne manquèrent pas de s'y aller joindre à lui. Il arriva dans son camp des corps entiers de troupes qui avoient servi sous ses ordres, & tous lui offrirent leurs services & leur vie.

Mirconde

Aboul-
cair.

Lors qu'il se vit une armée assez puissante pour exécuter ses grands desseins, il s'éloigna du Lac Baljouta, & alla camper vers les frontieres de la Chine,

a Quelques-uns la nomment Fontaine d'eau salée.

b Se retira du champ de bataille au bord du Lac Baljouta, c'étoit un Lac salé, & qui n'avoit gueres d'eau.

An. gr.
1193.
Heg.
590.

sur les rives du Fleuve Cacoul *a* au pied d'une tres-haute montagne. Il demeura là plusieurs mois qu'il employa fort utilement ; car il acheva de mettre ses Officiers & ses Soldats dans la disposition qu'il souhaitoit , par les promesses qu'il leur fit à chacun en particulier. Il donna aussi à ses amis de nouvelles esperances , si bien que toute son armée se trouvant disposée à le suivre par tout où il voudroit la conduire ; il décampa , & prit le chemin du Mogolistan , sa patrie.

Ses Sujets d'Yeca Mogol le reçurent comme un Prince qu'ils aimoient & qu'ils n'avoient perdu qu'à regret : tous les peuples de Niron Cayat lui envoyerent des Députez. Quelques-uns même des plus considerables d'entre-eux l'allerent feliciter sur son heureux retour , & lui offrir leurs secours , s'il en avoit besoin. Il les remercia tous de leur bonne volonté , retint ceux qui lui parurent sinceres , & prit avec eux des mesures pour se venger de ses ennemis. *b* Il fut d'abord résolu dans son Conseil qu'on publieroit dans toutes

a On le nomme aussi Caramouran. i. e. Le Fleuve Jaune. *Crocens Fluvius.*

b Il resta quelque tems auprès du Lac Baljouta, puis décampa & alla camper aux frontieres de la Chine , sur le bord d'un Fleuve qui coule au pied d'une Montagne.

Les Provinces Mogoles une défense de payer au Grand Can les tributs ordinaires. Mais avant cette publication, il fit fonder l'esprit des peuples, & comme il reconnut qu'ils craignoient la puissance d'Oungh-can, il convoqua plusieurs Dietes pour dissiper leur crainte. La plupart ne manquèrent pas de s'y trouver. Il leur exposa l'esclavage où ils gémissaient depuis si longtemps. La tyrannie qu'exerçoit sur eux non seulement le Roy des Keraïtes; mais encore ses amis, auxquels ils payoient de grands tributs. Il leur représenta qu'il ne tenoit qu'à eux de se délivrer d'une persécution si cruelle: que les Mogols leurs Compatriotes qu'il avoit eus pour Compagnons de sa dernière victoire, sçavoient bien que leur persécuteur n'étoit pas invincible; qu'ayant à leur tête un Chef qui avoit tant de fois vaincu pour leur ennemi, ils ne devoient pas douter qu'il ne vainquît pour eux qui étoient ses Sujets & ses amis. Enfin comme il connoissoit le pouvoir que la Religion a sur le peuple, il finit en disant que l'entreprise importante dont il les entretenoit, ne venoit pas de lui; que c'étoit Dieu même qui la lui avoit inspirée, pour leur ôter le joug qui les accabloit.

Ces paroles de Temugin firent tant

An gr.

1194.

Heg.

591.

Couroul-
tay.Albuc-
cair p. 2.Albuc-
cair p. 3.

An. gr.
1195.
Heg.
592.

d'impression sur l'esprit des peuples , que toute l'Assemblée applaudir à ce Prince, & promit de lui obéir. Quand il fut assuré de la bonne volonté de ses Sujets d'Yeca Mogol & de Niron Cayat , il leva seulement quatre mille cinq cens hommes , qu'il joignit à ceux qu'il avoit déjà. Il envoya proposer une Ligue au Chef de la Nation de Congorat son beau-frere ; car son beau-pere étoit mort , & il fit un traité avec ce Prince , de même qu'avec les Cans de la Nation de Courlas. Pour ceux de Soumogol , appelés aussi Tartares , ils refuserent d'entrer dans la Ligue ; mais il les y contraignit par la force des armes. Les Cans de Mercat voyant de quelle maniere il s'y prenoit , aimerent mieux faire de bonne grace ce qu'il exigeoit d'eux que d'y être contraints. Plusieurs Tributs à leur exemple se rangerent sous ses Enseignes , malgré les sollicitations de quelques Cans , & particulièrement de ceux de Merkit , dont Touéta-béy ennemi mortel de la maison de Temügin étoit le plus puissant.

Tous les Cans de Soumogol , de Mercat , de Courlas , d'Yeca Mogol , de Niron Cayat & d'autres encore , firent donc publier dans leurs Etats , qu'à l'avenir on ne payeroit plus rien à Ounghcan pour

quelque cause & sous quelque prétexte que ce pût être : En conséquence de cette déclaration , les peuples de toutes ces Nations rompirent les Bureaux , & chassèrent tous les Receveurs du Roy des Keraïtes. Tous ces exacteurs retournerent à Caracorum pour donner avis à la Cour de cette rebellion.

An. gr.

1195.

Heg.

592.

*Refus des
Mogols de
payer tri-
but à*

Oung h-

can.

Ounghcan se servit de tous les moyens possibles pour obliger des petits Souverains à rentrer dans leur devoir ; mais il n'en put venir à bout , & desesperant de les gagner par la douceur , il déchargea de toutes fortes d'impositions la Nation de Merkit qui ne s'étoit point révoltée ; il fit de grandes promesses à Touctabéy , qui en étoit le Can principal , & il se flata que ce nouveau parti de Mogols balancerait la puissance des autres.

Il est vray que Temugin eut l'adresse de rendre inutiles les menaces & les promesses que le Grand Can fit tour à tour , pour intimider les peuples , ou pour les regagner : Il sçut aussi si bien garder ses frontieres & celles de ses Alliés , que ses Ennemis n'y pûrent pénétrer. Enfin telle fut sa conduite , que toutes les Nations de son parti le regarderent comme leur liberateur. Neanmoins quelque envie qu'il eût de faire la guerre , il ne laissa pas de

An. gr.

1197.

Heg.

594.

An. gr.

1197.

Heg.

594.

*Aboul-
caïr p. 4.*

conseiller aux autres Cans d'envoyer un Ambassadeur au Roy des Keraïtes pour lui proposer un accommodement, à condition qu'ils seroient déchargés de tout impôt, ainsi que la Nation de Merkit. Tous les Cans lui abandonnerent le soir de cette affaire, en lui protestant de trouver bon tout ce qu'il feroit. Temugin jeta les yeux sur un homme appelé Arni-joun, (Fadlallah le nomme ainsi.) Il lui donna toutes les instructions nécessaires & le fit partir en diligence, quoique peut-être dans le fonds, il eût moins d'envie d'avoir la paix que de faire paroître qu'il la souhaitoit. Aussi-tôt que l'Ambassadeur fut arrivé à la Cour des Keraïtes, il demanda audience, & l'obtint. Il représenta d'abord au Roy, suivant l'ordre qu'il en avoit, les services à lui rendus par Pisouca : Il le fit ensuite ressouvenir que contre la parole qu'il avoit donnée à Temugin, de ne point croire ceux qui lui voudroient rendre sa fidélité suspecte, il avoit ajouté foy aux discours de ses Ennemis, sans approfondir leurs impostures, & sans avoir égard à ses services, dont il n'oublia pas de faire un assez long détail. Il le pria enfin de donner la

★ Ils envoyerent un Ambassadeur, mais la paix ne se fit point.

paix aux Mogols, & de rendre son ami- An. gr.
rié à son gendre qui ne l'auroit jamais per- 1197.
due, s'il n'eut point eu d'ennemis. Heg.

On ne fit point de réponse à l'Ambas- 594.
sadeur. L'affaire fut remise à la délibéra-
tion du Conseil. Arnijour se retira sous
ses tentes, où les amis de Gemouca & les
personnes attachées à Sancoun, ne man-
quèrent pas de lui faire souffrir mille in-
dignités. Il eut beau s'en plaindre, on
ne lui en fit aucune satisfaction. Il de-
meura une année entière à dévorer ses dé-
plaisirs : On remettoit de mois en mois à
lui faire réponse, & on ne la lui faisoit
point. Il perdit toutefois patience. Il aver-
tit son Maître de tout ce qui se passoit.
Temugin lui envoya ordre de révenir,
après avoir fait encore un effort pour obli-
ger le Roy à s'expliquer.

« Ounghcan auroit volontiers consenti à *Mircoth*
cette paix; mais le Prince son fils qui nour- *de.*
rissoit encore les soupçons que Gemouca
lui avoit inspirés, & dont la haine pour
Temugin sembloit avoir été augmentées
par la défaite, traversa cette négociation,
& l'empêcha de réussir. Sancoun étoit
de ces esprits entêtés, qui ne reviennent

« Veritablement Ounghcan vouloit la paix,
mais son fils Sancoun s'y opposa de tout son
pouvoir.

An. gr. 1197.
Heg. 594.
Mirconde jamais quand on les a une fois prévenus.
Il porta lui-même la parole, & dit à l'Ambassadeur que les Mogols ne devoient point espérer de paix, qu'en se soumettant à tout ce qu'on voudroit exiger d'eux; qu'à l'égard de Temugin ^a il ne vouloit point en entendre parler, ni le voir que les armes à la main.

Une réponse si fiere obligea l'Ambassadeur Arnijoun à se retirer, & lorsque de retour au Mogolistan, il rendit compte de sa negociation aux Princes Confederés, ils furent tous si choqués de la hauteur du Grand Can, qu'ils firent de nouvelles protestations de secouer le joug. Ils se promirent encore une fidelité inviolable, & prirent le Ciel à témoin de leurs sermens. Ils se préparèrent ensuite à faire la guerre, & Temugin ravi de voir tourner les choses au gré de ses souhaits, se disposa à justifier la confiance que ses Alliés avoient en son habileté.

An. gr. 1200.
Heg. 597.
Dés l'année suivante 1200. Sancoun pour ne pas démentir sa fierté, ne manqua pas d'envoyer des troupes dans le Mogolistan pour y faire des courses, & jeter l'effroy dans l'ame des Rebelles; mais son attente fut trompée. Ses Ennemis se dé-

^a Sancoun dit, il n'y aura entre Temugin & nous aucune raison que le sabre.

se fendirent courageusement. Il est vrai que An. gr.
cette année on ne fit pas de part & d'au- 1200.
tre de grands exploits. Il ne se passa rien Heg.
de considerable. Cependant les Mogols 597.
battirent toujours les partis qu'ils rencon-
trèrent, & Temugin ne laissa pas d'ac-
querir de la gloire.

Le Grand Can irrité du mauvais succès de ses armes dans le Mogolistan, & se sentant offensé de la résistance de ces petits Souverains Alliés, fit lever des troupes dans tous les Pais de son obeissance. Il tira plus de trente mille hommes de ses Provinces de Turquestan, de Tendouc, & des autres lieux dépendans du Royaume de Gelair. Néanmoins tandis que ces nouvelles troupes marchaient vers Caracorum pour se joindre à celles de Caracatay, & aux autres qu'il avoit déjà sur pied, il envoya sommer les Mogols de se soumettre au plutôt, menaçant de les traiter avec la dernière rigueur, s'ils ne rentraient dans leur devoir, & leur promettant au contraire toute sorte de satisfaction s'ils s'en remettoient à sa clemence, & prévenoient les efforts qu'il alloit faire pour les punir.

Cette démarche du Roy des Keraïtes étoit capable d'ébranler la fermeté des Confédérés; mais Temugin dépêcha

Ann. gr.
1200.
Heg.
597.

aussi-tôt des Envoyés de tous côtez, pout
persuader aux Mogols qu'Ounghcan ne
leur faisoit de belles promesses que pour
les surprendre, & qu'il falloit s'en défier.
Il ne se contenta pas de leur faire représen-
ter par des Envoyés ce qu'il avoit à leur
dire là-dessus, il convoqua même à Man-
querule une assemblée à laquelle il convia
tous les Cans interessez. Aussitôt qu'ils fu-
rent tous ensemble, il les informa de ce qui
se passoit à Caracorom. Il leur montra des
Lettres qu'il avoit reçues de ses Corres-
pondans, & il les assura que ce qu'elles
contenoient lui avoit été confirmé par ses
Espions; c'est-à-dire que le Roy des Ke-
raïtes & le Prince son fils avoient juré la
perte des Cans alliés: qu'ils les regardoient
déjà comme leurs Esclaves, & qu'ils
étoient résolus de mettre tout à feu & à
sang dans les pais Mogols: Ils ne nous
promettent, ajouta-t'il, de bons traite-
mens, que parce qu'ils nous voyent les
armes à la main & en état de nous défen-
dre. Ils voudroient que nous eussions la
foiblesse de les craindre, ou que nous fus-
sions assez credules pour les écouter. Ah!
loin de nous livrer lâchement à nos enne-
mis, croyez-moy, méprisons leurs mena-
ces & leurs promesses, & n'appréhendons
rien pendant que nous demeurerons dans
une parfaite union.

Quelques Cans furent d'abord d'avis qu'on acceptât la proposition du Roy des Keraïtes, mais les autres moins timides rejetterent cette opinion, & il fut arrêté dans la Diete que chacun mettroit en campagne autant d'hommes que sa Tribu en pourroit fournir : que la moitié des troupes de la nation de Mereat, demeureroit dans le Pais pour observer la nation de Merkit : qu'on feroit la guerre avec toute la vigueur possible, & qu'enfin Temugin auroit le Commandement general de l'armée.

An. gr.

1201.

Heg.

598.

Jouini

dans Je-

han Kus-

cha.

On présenta sur le champ à ce Prince le Topouz ; mais il ne le voulut point accepter, qu'à condition qu'on obéiroit uniquement à ses ordres, & qu'il auroit le pouvoir de faire châtier ceux qui ne feroient pas leur devoir. On lui accorda tout ce qu'il voulut, & alors il reçut la marque du Generalat. *b* Après cela chacun s'en retourna dans son Pais, & ne songea plus qu'à mettre ses troupes en état de marcher au rendés-vous.

Quoique Temugin n'eût pas lieu de soupçonner la fidélité des gens de sa Na-

a C'est le Bâton de Commandement. Une massue faite d'une maniere particuliere.

b Ce fut en 1201, que cette résolution fut prise.

An. g.
1201.
Heg.
598.

tion, cependant pour s'en assurer encore davantage, & pour engager fortement dans ses intérêts tous ceux qui devoient combattre sous ses ordres, il leur fit des largesses. Il voulut aussi montrer qu'il sçavoit reconnoître les services; comme il devoit la vie aux deux Esclaves d'Ounghcan qui l'étoient venu avertir du dessein de ce Roy, il confessa publiquement l'obligation qu'il leur avoit; il leur donna les loüanges qu'ils meritoient, leur fit des presens considerables, & leur accorda des honneurs extraordinaires. Il les déclara Tercans, *a* assigna un fonds pour leur subsistance; les exempta eux & leurs enfans de tout subside, *b* & avec le pouvoir de toucher les premiers au butin, qui se feroit pendant la guerre, il leur donna le privilege de n'être point tenus de partager leur butin avec les Receveurs & Doüaniers du Prince: Outre tous ces

Marra-
keschy.

Abulfat-
rage.

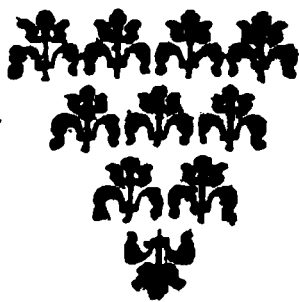
a C'est une qualité qu'on donnoit chez les Tartares & les Mogols à ceux qui avoient reçu du Prince par Ordonnance speciale quelques privileges & avantages qui les distinguoient des autres.

b Le Tercan est exempt de tous droits. Il ne partage son butin avec personne, ni avec les Doüaniers du Prince. Il entre chez le Roy sans permission: on lui pardonne jusqu'à neuf fois pour quelque faute que ce soit.

avantages , il leur permit d'entrer quand ils voudroient sous la Tente du Prince , sans être obligés d'en demander la permission à aucun de ses Officiers , & ils les déclara exemts de punition pour toutes les fautes qu'ils feroient ; à moins que l'on ne prouvât qu'ils les eussent déjà commises neuf fois. Ajoûtez à toutes ces graces qu'elles devoient passer aux descendants des deux Tercans jusqu'à la septième , & selon quelques Auteurs , jusqu'à la neuvième generation.

Mais ce ne fut pas seulement envers ces Esclaves qu'il fit paroître sa reconnaissance ; il combla de bien tous ceux qui avoient quitté Ounghcan pour le suivre. Il choisit même parmi ceux-là ses Officiers Generaux , & il les honora de sa confiance.

An. gr^{de}
1201.
Heg.
5984



An. gr.
1202.
Heg.
599.

CHAPITRE IV.

*Guerre d'Ounghcan contre les Mogols.
Mort de ce Roy & du Prince son fils.
Temugin proclamé Empereur des Mo-
gols, des Tartares, & d'autres Na-
tions septentrionales d'Asie.*

TOUTS ces témoignagnes de recon-
noissance produisirent un effet avan-
tageux pour Temugin. Ils lui attirerent
un grand nombre de Soldats ; & tous les
Cans Mogols , exceptez ceux que Touc-
tabéy & Gemouca avoient fait entrer
dans le parti d'Ounghcan , en eurent plus
d'ardeur à seconder ses desseins. Dès que
leurs troupes furent assemblées, il nomma
ses Lieutenans Generaux & ses autres
Officiers , & contre la coûtume des Scy-
thes qui attaquoient leurs ennemis en fou-
le , il divisa l'armée en deux aîles , forma
un centre , & fit de ses troupes particu-
lières un corps de réserve , ce qu'il prati-
qua toujours depuis : Comme la terreur
saisit souvent ceux qui sont attaqués , il
marcha vers les frontieres du Grand Can,
dont il apprit que l'armée étoit déjà en
mouvement , résolu de l'attaquer plû-
tôt

tôt que de se tenir sur la défensive.

An. gr.

• *a* Quoi qu'on ne fût point encore au 1202.

Printems, le Roy des Keraïtes avoit déjà Hég.

mis ses troupes en campagne. Il les fit 599: marcher à grandes journées, si-tôt qu'il Aboul-
câir.

fût averti que Temugin étoit déjà sur ses Terres ; mais les équipages de son armée étant plus riches , & par conséquent plus embarrassans que ceux des Mogols , ces derniers s'avancèrent jusqu'où ils voulurent s'arrêter. Ce fut dans une plaine qu'on appelloit Tangu , & qui appartenoit aux Keraïtes.

Temugin ayant appris en cet endroit que le Grand Can n'étoit qu'à trois lieues & demie de là , fit faire alte , & pour encourager les Soldats , il se servit d'Astrolagues & de Magiciens. Marco Polo rapporte que ce Prince ordonna de tenter le fort des Baguettes , *b* pour voir laquelle

Voyages
de Theve-
not liv. II.

• *a* Genghizcan marcha avec l'armée Mogole. Oungkan marcha aussi avec de nombreuses troupes.

b Cette operation des Canes a été en usage chez les Tartares , & l'est encore à présent chez les Affriquains , chez les Tutes & autres nations Mahometanes. Les Cojas ou Ecrivains des vaisseaux Corsaires la font ordinairement quand ils doivent combattre , & c'est ce qu'ils appellent faire *le Livre*. Il est vray qu'ils se servent plus souvent de flèches. Deux hommes assis à terre , vis-à-vis l'un de l'autre , en tiennent

An. gr.

1202.

Heg.

599.

*Mareo**Paola.*

des deux armées devoit demeurer victorieuses, & que cette operation magique se fit ainsi. Les Magiciens prirent une Canne verte qu'ils fendirent en long, pour en faire deux baguettes qu'ils posèrent à terre, à quelque distance l'une de l'autre, après avoir écrit sur l'une le nom de Temugin (qu'il appelle Cingis,) & sur l'autre d'Ounghcan (qu'il nomme Umcan. Ils dirent ensuite au Prince Mogol qu'ils alloient lire leurs Conjurations : & que pendant cette lecture, les deux Cannes, par la puissance des Idoles, s'approcheroient l'une de l'autre; qu'il y auroit entre-elles un combat, & que celle qui monteroit sur l'autre présageroit la victoire au Prince dont le nom seroit écrit

chacun deux du côté du fer, les deux autres bouts s'engagent dans l'ouverture où l'on met la corde de l'arc quand on veut tirer; de sorte que les quatre flèches ne font que deux lignes paralleles, comme deux baguettes. Alors le Coja fait la lecture d'une certaine Oraison Arabe, & ils prétendent que pendant cette lecture ces deux paires de flèches, dont l'une représente les Chrétiens, par exemple, & l'autre les Turcs, s'approchent malgré la résistance de ceux qui les tiennent, & qu'après une espèce de combat l'une s'élève au-dessus de l'autre.

« Cingis comando alli suoi Astrologi & Incantatori che dovessero dire qual esercito dovesse haver vittoria. Costoro presa una Canna verde, la divisero in due parti per lungo, &c.

dessus. L'armée des Mogols voulut être ^{Angl.}
 témoin de cette operation. Les Magi- ^{1202.}
 ciens lûrent leur Livre, les deux baguet- ^{Heg.}
 tes furent bien-tôt en mouvement; elles ^{592.}
 s'approchent, se touchent, combattent, &
 enfin celle d'Ounghcan demeura dessous.
 Ce prodige anima tellement les Mogols
 & leur Chef; qu'ils marcherent avec con-
 fiance contre l'armée ennemie.

Mais les Keraïtes qui n'avoient pas
 moins d'envie qu'eux de combattre, leur
 épargnerent la moitié du chemin. Le
 Grand Can qui les commandoit en per-
 sonne & le Prince son fils, sembloient
 leur promettre une victoire assurée. Les
 deux armées se trouvant en présence dans
 la plaine, elles prirent leur avantage le
 mieux qu'il leur fut possible, & furent
 rangées en bataille selon l'habileté de leurs
 Chefs. Un Auteur Persan voulant exprimer ^{Mirconde}
 le grand nombre des combattans qui
 composoient les deux armées, se sert d'une
 hyperbole orientale. Il dit que le
 hennissement des chevaux, & les cris des
 gens de guerre obligeaient le Ciel à se
 boucher les oreilles; & que l'air par le
 grand nombre de flèches qu'on tira d'a-
 bord de part & d'autre, sembloit être un
 champ de Cannes & de Roseaux.

Temugin avant l'action harangua en-

An. gr.
1202.
Heg.
199.

core une fois les Mogols. Il leur parla du bonheur de la liberté & du malheur de l'esclavage. Il leur représenta qu'ils devoient dans cette grande journée être les artisans de leur bonne ou de leur mauvaise fortune. Que le Grand Can les faisoit passer pour des Rebelles, mais qu'il faisoit par une victoire éclatante prouver à tout le monde l'injustice de leur ennemi, qui usurpoit depuis long-tems sur eux & sur leurs Princes legitimes une autorité à laquelle il étoit honteux de demeurer soumis.

Ounghican ne manqua pas d'exhorter aussi les siens à bien combattre, en leur remontrant que les Ennemis n'étoient pas à beaucoup près en si grand nombre qu'eux, ni si consommés dans l'Art militaire. *Ces Rebelles, disoient-ils, prendront bien-tôt la fuite devant vous. Ce ne sont pas des Soldats courageux & disciplinés comme vous.* Ce Prince sembloit avoir oublié que Temugin & la plûpart de ceux dont il parloit, n'ignoroient pas l'Art de la guerre. Il auroit fait à ses troupes un plus long-discours, si les Mogols lui en eussent donné le tems. Mais le Prince Caraschar Nevian qui commandoit l'avant-garde de l'armée Mogole, attaqua brusquement la sienne, que commandoit

Gemouca. Le combat fut rude , la haine An. gr.
 personnelle qui regnoit entre ces deux 1202.
 Officiers le rendit opiniâtre & sanglant , Heg.
 & Caraschar fut culbuté. 1224.

Alors Suida Behadeur à la tête des vieilles troupes de Temugin, jointes à celles de Soumogol, chargea si vigoureusement le corps de bataille que commandoit Ounghcan, qu'il le fit reculer, & Gemouca s'étant avancé pour le soutenir après la défaite de Caraschar, fut obligé de plier. En même tems les deux aîles Mogoles, l'une conduite par Hubbé Nevian, & l'autre par Yrca Nevian attaquèrent celles des Ennemis. On ne sçauroit assez louer l'ardeur que les combattans firent paroître pendant trois heures de part & d'autre. Les Keraïtes se battoient avec tant de courage, que la victoire sembla souvent vouloir se déclarer pour eux. Elle demeura pourtant du côté des Mogols, car Temugin, lorsqu'il crut devoir faire agir son corps de réserve où il étoit avec les Princes ses enfans, donna avec tant de furie, qu'il renversa tout ce qui voulut lui résister. Cet avantage irrita l'ardeur des Mogols, & rallentit celle des Keraïtes, qui commencerent bientôt à reculer & à se débander de tous côtés. Leur Roy & le Prince son fils après

An. gr.
1202.
Heg.
999.

avoir fait d'inutiles efforts pour les rallier, furent obligés de prendre la fuite avec eux. On les poursuivit vivement, & l'on en fit un si grand carnage, que toute la campagne fut jonchée de corps morts. Cette victoire enrichit les Mogols, qui pillèrent les bagages, & trouverent en cette occasion de quoi satisfaire leur avidité. Ils firent aussi beaucoup de prisonniers, & prirent un très-grand nombre de chevaux.

Mircondi.

Enfin cette journée qui fut si fatale au Grand Can, décida du sort de Temugin alors âgé de quarante-huit ans. Elle le mit en possession des pays des Keraïtes, & de ceux de Caracatay; & le Roy vaincu perdit non seulement quarante mille hommes, il eut encore le chagrin d'apprendre que ce qui lui restoit de bonnes troupes s'étoit rangé du côté de ses Ennemis. Les Historiens qui rapportent qu'Ounghcan fut tué dans la bataille, ont été mal informez. Il est vrai qu'il fut blessé dans l'action, que sa blessure l'obligea sur la fin d'abandonner le Commandement de l'armée, & que d'abord il voulut se retirer vers Caracorom; mais le voyant poursuivi par une troupe de Mogols, il se sauva chez Tayancan son ennemi, dont il implora le secours. Sa retraite fut beau-

Toüiny
dans Je-
bankus-
cha.

coup de bruit. On s'étonna qu'il eût An. gr.
 osé mandier un asile à la Cour d'un Can 12024
 dont il étoit haï, aussi-bien que de plu- Heg.
 sieurs grands Seigneurs Naimans qu'il 592.
 avoit maltraitez. Ils ne manquerent pas
 de représenter à leur Prince tout le mal
 que ce Roy fugitif avoit causé à leur Na-
 tion ; & qu'en se réfugiant chez eux ,
 c'étoit leur donner une nouvelle marque
 de la haine qu'il leur avoit toujours por-
 tée , puisqu'il ne pouvoit avoir un autre
 dessein que d'attirer sur les Naimans la
 colere du Vainqueur , & de causer dans
 sa mauvaise fortune leur ruine , qu'il avoit
 inutilement tentée dans le cours de ses
 prospérités.

Tayancan qui n'étoit pas naturellement
 fort genereux , & qui avoit encore plus
 d'aversion pour le Grand Can , que ceux
 qui s'efforçoient de l'armer contre lui ,
 écouta leurs discours , & suivit le conseil
 qu'ils lui donnerent tous de le faire mou-
 rir. Ainsi le Can des Naimans au lieu de
 prêter du secours au Roy vaincu , qu'il
 lui eût été plus glorieux & peut-être plus
 utile de secourir que de perdre , le fit ar-
 rêter. Les principaux de la Cour réso-
 lus entre-eux d'ôter la vie à ce Prince ,
 tinrent un grand Conseil , auquel leur
 Maître affecta de ne se pas trouver , s'â-

An. gr.
1202.
Heg.
999.

imaginant par-là se mettre à couvert du reproche que les autres Cans lui pouvoient faire d'avoir violé le droit des gens. Il feignit même d'être fâché de la mort de son Ennemi ; mais lorsqu'il vit à ses pieds la tête de ce Roy qui lui fut présentée , sa joye éclata malgré lui ; & il ne pût s'empêcher de lui insulter par des paroles pleines de mépris & de raillerie : Ce qu'un Auteur blâme fort. C'est , dit-il , une action lâche , d'arracher la barbe à un Lion

*Aboul-
mit.*

mort. *a* Comme la langue de cette tête sortit deux ou trois fois hors de la bouche en présence de Tayancan , quelques Seigneurs qui se mêloient d'Astrologie , *b* dirent au Can , qui leur demandoit si cette action marquoit quelque fâcheux accident , que cela sembloit présager que Temugin commanderoit un jour aux Naïmans , si l'on n'y mettoit ordre en diligence.

Sancouh avoit accompagné le Roy son pere jusqu'au païs des Naimans ; mais pour ne pas hazarder deux têtes à la fois & dans le même lieu , il se retira *incognito* dans le Caracatay. Il s'y cacha quelque

a C'est une action lâche d'arracher la barbe à un Lion mort.

b Rubruquis Auteur François , dit qu'on fait beaucoup de cas de l'Astrologie en ce païs-là.

tems

tems, & attendit des nouvelles de son An: gr. 1202.
pere ; mais dès qu'il en apprit le mal- Heg.
heur, il s'enfuit encore plus loin ; il tra- 599.
versa le Turquestan, & poussa jusqu'au Année
Royaume de Tebet, où il demeura sans se Mogole.
faire connoître. le Porc.

Le Royaume de Tebet, dont on ne *Royaume*
fera peut-être pas fâché d'apprendre *de Tebet.*
quelques particularités, est situé au qua-
rantième degré de latitude Septentrio-
nale, & au trentième degré de latitude
Méridionale, au cent vingtième de lon-
gitude Occidentale, & au cent quarantié-
me de longitude Orientale. Il compose
une partie de la Région qu'on appelle *Binal-
oïardi*
Turc-Hinde, à cause qu'il fait partie du *Geogra-
phe.*
Turquestan d'une part, & des Indes
de l'autre. Quelques-uns le divisent en
grand & petit Tebet ; le grand est voi-
sin de la Chine, & le petit est situé à
l'Orient du petit Royaume de Kaschemi-
re, immédiatement derrière sa mon-
tagne, & l'un & l'autre n'ont guere
plus d'un mois & demi de marche. Il
est rempli de Villes & de Villages habi-
tés ; les Peuples y sont d'une humeur si

Le Tebet est un grand país dont la Ville
capitale porte le même nom. Elle est située
entre la Corassane & la Chine, & une partie des
Indes ; elle est du país des Turcs.

An. gr.

1202.

Heg.

599.

A. M. le

Porc.

agreable, qu'ils ne respirent que la joye & le plaisir ; mais ce qu'il y a de surprenant, c'est que l'on y voit une montagne nommée Jabal Assumoum, ^a dont la terre inspire le chagrin à ceux qui la sentent ; elle leur noircit même la langue, en sorte qu'elle demeure noire le reste de leur vie.

C'est de ce País qu'on apporte le soufre rouge, & les plus belles peaux de Tigre, de même que ce Musc excellent qu'on appelle ordinairement Musc de Tebet. ^b On le tire d'un animal qui ressemble à une Gazelle, & qui pourtant a quelque chose du pourceau. Mais dans une Ville nommée Schage, il y a une espèce de Rat, ^c dont le nombril produit un musc si précieux, qu'il surpasse tous les autres. Il est très-recherché, souvent très-rare, ordinairement fort cher, & il est cause qu'on préfere le musc de Tebet au musc de la Chine & à celui des Indes. On y trouve aussi quantité de Civette, & la Rhubarbe qui y croist est extrêmement estimée.

Les femmes y sont belles, quoique malastres, & elles ont une qualité secret-

^a C'est-à-dire Mont de Poison.

^b Nommé en Arabe Dabat almisc.

^c Appellé Farat almisc.

re qui n'est pas indifferente a bien des gens. Elles se volent les enfans les unes des autres pour les vendre , & leurs maris font la même chose. C'est dans ce Pais-là que les filles ne peuvent se marier avant que d'avoir eu commerce avec quelque homme , & celle qui a eu le plus d'amans est la plus avantageusement mariée. Le grand nombre de galands passe pour une marque du merite & des belles qualités d'une fille , & le futur époux ne la considere qu'à proportion des présens qu'elle a reçûs de ses amans ; ce qu'il regarde comme une dot. Cette prostitution n'en rend pas les femmes plus vicieuses après le mariage ; il semble au contraire qu'elles en deviennent plus chastes , car on en voit peu qui manquent à la fidelité qu'elles doivent à leurs maris.

Revenons à Sancoun. Ce Prince après avoir demeuré quelque tems dans le Royaume de Tebet , revint en Turquestan : Il s'arrêta dans la ville de Caschgar où il vécut , comme il avoit fait ailleurs , sans se découvrir à personne ; mais un jour ayant reconnu quelques Mogols de la suite de Temugin qu'il avoit vûs à Caracorum , il s'imagina que c'étoit des Espions qui le cherchoient. Dans la crainte

• Ville d'où les Suedois tirent leur origine.

An. gr.

1202.

Heg.

599.

A. M. le

Porc,

qu'il eut d'être pris, il retourna brusquement au Royaume de Tebet, où il n'eut pas un sort plus heureux qu'Ounghcan, puisqu'ayant été arrêté comme Espion, lui-même, on le fit mourir l'an de grace 1202.

Temugin ne fut pas plutôt informé de cette mort que sans perdre de tems, il continua de se saisir des Etats du Grand Can, comme d'un bien acquis par le droit des armes. Il se rendit maître de toutes ses richesses, & Sancoun n'étant plus, il demeura paisible possesseur de tous les pais des Keraïtes. Les Princes voisins qui craignoient Ounghcan, parce qu'il étoit plus puissant qu'eux, avoient vû avec joye naître la guerre des Mogols contre lui, dans l'espérance qu'elle pourroit diminuer ses forces; mais ils n'avoient pas compté que sa puissance passeroit toute entiere à Temugin. Ainsi leur frayeur ne fit que changer d'objet.

Ce fut sur la fin de l'année 1202. que ce Prince âgé de quarante-neuf ans se retira dans son Pais. Il y fut reçu aux acclamations non seulement de ses Sujets, mais aussi des autres peuples Mogols qui avoient eu part à sa victoire, ou que la victoire obligeoit à lui venir témoigner leur reconnoissance. Ils ne croyoient pas pou-

An. gr.
1202.
Heg.
599.
A. M. 16
Porte

voir assés le remercier de les avoir délivrés de la tyrannie d'Ounghcan, qu'ils appelloient le persecuteur de leur Nation; & charmés de sa valeur, de sa sagesse & de son affection pour eux, ils l'élevoient sans cesse jusqu'au Ciel. Il ne manqua pas de profiter d'une occasion si favorable pour avancer ses affaires. Il se servit encore de son éloquence, dont il n'ignoroit pas le pouvoir. Il promit aux Mogols de grandes fortunes, s'ils avoient assés de zèle pour seconder ses desseins. Les Peuples gagnés par ses paroles & par tout le bien que ses amis particuliers affectoient de dire continuellement de lui, résolurent de l'élire Grand Can, c'est-à-dire Empereur de toutes les Tribus. Les Cans qui avoient été les Compagnons de sa victoire, trouvant leur compte à l'élever à ce haut rang, animèrent les autres à suivre leur exemple. Les présens que Temugin leur fit sous prétexte de partager avec eux les richesses du Roy vaincu, ou peut-être la crainte de se voir obligés de faire par force une chose qu'on faisoit paroître nécessaire à la gloire des nations Mogoles, les fit tous condescendre de bonne grace à l'élevation de Temugin.

L'on convint par Députez avec les Cans absens de ce qui avoit été arrêté à l'assem-

An. gr.

1202.

Heg.

599.

A. M. le

Porc.

blée qui se tint pour cet effet. Le couronnement de ce Prince fut donc résolu, & l'on jugea qu'il le falloit faire dans la Province d'Yeca Mogol, à Dilon Ildac où Temugin avoit pris naissance. Les peuples y accoururent de toutes parts pour être témoins de cette cérémonie, où le principal Acteur se rendit accompagné des Cans ses Partisans. Il s'assit sur un siege des plus simples qu'on avoit posé sur une éminence, d'où il harangua l'Assemblée avec son éloquence ordinaire. Sa harangue finie, on le fit mettre sur un feutre noir qu'on avoit étendu sur la terre, & la personne qui étoit chargée de porter la parole, lui annonça hautement la volonté des peuples Mogols. Il lui remontra que quelque pouvoir qu'il eût, il le tiendrait du Ciel; que Dieu ne manqueroit pas de benir ses desseins, s'il gouvernoit ses Sujets avec justice; & qu'au contraire il le rendrait misérable, s'il abusoit de sa puissance: ce que lui marquoit le feutre sur lequel il étoit assis. Après cette remontrance, sept Cans le releverent d'un air de cérémonie, & le porterent sur le trône qui avoit été préparé au milieu de l'Assemblée. Alors ils le proclamèrent Empereur, & lui donnerent le titre de Grand Can de toutes les nations Mogoles, même de

celle des Merkites , qu'ils déclarerent rebelles. Ensuite ils fléchirent neuf fois le genoüil devant ce nouveau Grand Can, pour marque de l'obéissance qu'ils lui promettoient tous. Les Peuples à leur exemple , firent aussi neuf genuflexions accompagnées d'acclamations & de cris de joye , pour assurer le nouvel Empereur qu'ils se soumettoient aveuglement à tout ce qu'il lui plairoit de leur ordonner.

An. gr.
1202.
Heg.
599.
A. M. le
Porc.

Il promit de son côté de les gouverner avec autant de justice que de douceur , & de les défendre contre tous leurs Ennemis , de procurer leur bien & leur repos , de leur acquérir de la gloire & de faire connoître leur nom à toute la terre. Comme il avoit beaucoup à se louer des peuples de Soumogol , qu'on appelloit particulièrement Tartares , à cause du Fleuve

« C'est de là que tous les Scythes devenus Sujets de Temugin les uns après les autres ont été appelés indifferemment Mogols & Tartares , & que le dernier nom ayant prévalu dans la suite , toute la Scythie enfin a été nommée Tartarie dans les Païs Occidentaux & Meridionaux de l'Asie.

Il est vray que le nom de Tata ou Tatar n'étoit pas tout-à-fait inconnu dans l'Orient & dans le Nord. Il étoit ancien chez les Chinois. Ils avoient eu guerre avant la venue de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ , & depuis encore avec des peuples qu'ils ne connoissoient que sous le

An. gr.

1202.

Heg.

599.

A. M. le

Porc.

Tata qui arrose leur país, il déclara en langue Mogole qu'il vouloit ajoûter à sa qualité d'Empereur des Mogols, celle de Grand Can des Tartares, tant pour faire honneur à cette nation, que pour lui témoigner le cas qu'il en faisoit, & combien il étoit satisfait d'elle, quoique d'abord elle eût été son ennemie.

Cette ceremonie qui se fit pendant le regne de Philippe Auguste Roy de France, ne fut pas plutôt achevée, que le Grand Can distribua de nouveaux présens aux Grands, & fit de nouvelles largesses aux petits, pour leur montrer sa liberalité. Ils continuerent la fête de son élévation par de magnifiques festins à la maniere du país. Après qu'elle fut achevée, & qu'en particulier il se fut réjoui avec ses amis, il leur témoigna le ressentiment qu'il avoit de leur amitié, & les assura tous de la sienne.

Sur ces entrefaites un frere d'Ounghcan vint offrir ses services à Temugin & sa fille en mariage. Ce Prince se nommoit Hakembou. Le Grand Can le renom de Tata. C'étoient sans doute les Souverains Mogols & quelques autres Nations, & l'on n'avoit point ouï parler de Tartares dans les autres Païs avant Genghizcan.

Il faut remarquer que les Chinois n'ayant point d'r dans leur alphabet, ils prononcent Tata au lieu de Tartares.

cut favorablement, & après s'être étendu sur le mérite du feu Roy des Keraïtes son frere, il lui donna l'emploi qu'il demanda. Il accepta même sa fille avec joye, en lui protestant qu'il auroit toujours pour elle & pour lui beaucoup de considération.

An. gr.

1202.

Heg.

599.

A. M. le

Porc.

Je vous dois, ajouta-t'il, un bon traitement, en reconnoissance de celui que j'ai reçu du feu Roy vôtre frere, & de l'affection qu'il m'a témoignée dans ma mauvaise fortune. A la verité quoique je ne lui aye jamais donné sujet de se plaindre de moi, non plus qu'au Prince Sancoun son fils, & qu'au contraire je leur aye rendu des services importans, ils ont attenté sur ma personne, & m'ont regardé comme le plus grand de leurs ennemis; mais j'ay toujours imputé leurs persécutions à Gemouca. Leur haine pour moi a été son seul ouyrage, & je n'en aurai pas moins de respect pour leur memoire.

Le Prince Keraïte remercia Temugin de ses bontés, & partit en diligence pour se rendre où son emploi le demandoit. Veritablement le Grand Can avoit dessein d'épouser sa fille; mais s'étant apperçu que le Capitaine de ses Gardes, qu'il estimoit beaucoup, & qu'il honoroit de sa confiance, étoit devenu amoureux de cette Princesse; il la lui donna en ma-

An. gr.

1202.

Heg.

599.

A. M. 1e

Porc.

riage , & en fit faire les nôtces lui-même.

Se voyant Empereur de tant de Peuples, il pensa moins à jouir en repos de sa nouvelle dignité qu'à s'en rendre encore plus digne par de nouveaux exploits. Bien-tôt ses ennemis jaloux de sa puissance, lui fournirent les occasions qu'il attendoit. Ce fut dans le païs de Caracatay, Mais avant que je parle de ces guerres , il faut dire deux mots du Caracatay.

Description du païs de Caracatay.

C'est un grand Païs qui s'étend du Midi au Septentrion , depuis la muraille de la Chine jusqu'à l'ancien Mogolistan. *a* Il est borné à l'Occident par le mont Imaus , & à l'Orient par la Mer Oceane & par la Chine. Plusieurs Princes le partagent, & plusieurs Nations différentes l'habitent. Là sont situés les Royaumes de Tangut, des Naimans & beaucoup d'autres. Quelques Geographes d'Europe l'ont pris pour le Catay & se sont trompés, *b* faute de sçavoir que le Catay est la Chine même.

Le nom de Caracatay fut donné au païs de Scythie , après une furieuse guerre

a Appellée en Mogol Ancou , ou Avencouh.

b Quelques Geographes veulent que les païs mêmes des Calmacs & le Royaume de Courgé, qui est la Corée , en soient une partie , & ce Caracatay est aussi appelé Khita ou Khoutan par les Orientaux.

que les Scythes firent aux Chinois ; ceux-
 là eurent d'abord de l'avantage , enflés de
 leurs succès ils pénétrèrent dans la Chine.
 Mais y ayant perdu une bataille conside-
 rable , ils furent obligés d'en sortir & de
 se retirer chez eux. Le Roy de la Chine
 pour ne pas perdre le fruit de la victoire ,
 fit poursuivre ses Ennemis par deux Gene-
 raux d'armée ^a qui les vainquirent enco-
 re , & les réduisirent entierement sous son
 obéissance. Il fit plus ; de peur que les
 Scythes ne se révoltassent , il leur donna
 pour Cans ces deux Generaux qui par son
 ordre firent bâtir des Forts & des Villes
 pour des Colonies & des troupes Chi-
 noises qu'il y envoya. Ces troupes desti-
 nées à la garde du Pais , tinrent long-tems
 les peuples en respect ; mais peu à peu
 leurs descendans oublierent les coutumes
 des Chinois , & s'accoûtumant à vivre
 comme les Scythes , devinrent Scythes
 eux-mêmes , & dans la suite la Chine
 n'eut pas de plus grands ennemis.

Lors que le Roy de la Chine établit
 ces deux Generaux dans cette Scythie fa-
 bloneuse , il l'appella Caracatay , lui don-
 nant le nom de Catay son pais , ^b pour

^a L'un se nommoit Quimping & l'autre Quin-
 cing.

^b Les Conquerans en usent ainsi , & nos Rois
 ont toujours donné le nom de France au pais
 qu'ils ont assujettis.

An. gr.

1209.

Heg.

599.

A. M. le

Porc.

An. gr.
1202.
Heg.
599.
A. M. le
Porc.

marquer l'acquisition qu'il en avoit faite, avec l'Epithete, Cara, mot Tartare & Turc qui signifie noir, pour distinguer les deux païs. Cependant on les a confondus, sans considerer l'Epithete qui en a fait la difference, & sans songer que le Caracatay est stérile & desagréable, au lieu que le Catay, c'est-à-dire la Chine, est beau & rempli de toutes sortes de biens.

CHAPITRE V.

Guerre des Mogols contre le Can des Naïmans. Expedition de Temugin contre Touëtabèy Can des Merkites. Reglemens pour l'armée Mogole.

TAYAN CAN Chef des Naïmans, & l'un des plus considerables Souverains du Caracatay, & beaupere de Temugin fut étonné des prosperités de son gendre. Elles lui donnerent de l'ombrage, malgré les nœuds qui les unissoient depuis si long-tems, & le même homme

a Ces Naïmans étoient les peuples que les anciens appelloient Scythes Issedons, & leur Ville Capitale étoit l'Issedon de Scythie, que les modernes ont nommé Succuir.

qui avoit causé la perte du Roy des Keraïtes, acheva de déterminer Tayancan à déclarer la guerre au nouvel Empereur.

An. gr.
1202.
Heg.
599.
A. M. le
Pore.
*Aboul-
caïr.*

« Gemouca Prince de la tribu de Jagerat, après la bataille donnée dans la plaine de Tangut ayant pris la fuite comme les autres, crut ne pouvoir mieux faire que d'envoyer offrir ses services au Can des Naïmans, quoi qu'il eût appris la mort du Roy des Keraïtes. Tayancan qui le connoissoit de réputation pour un habile homme, accepta ses propositions. Gemouca se rendit à sa Cour, avec tout ce qu'il avoit pû ramasser du débris de l'armée d'Ounghcan. Il arriva suivi d'un assez grand nombre de gens de guerre, & presque de tous les Officiers échappés du combat. Il fut fort bien reçu du Can, qui promit à lui & à ses amis des emplois conformes à leur mérite. Gemouca qui avoit l'esprit adroit & rompu aux subtilitez de la Cour, gagna bien-tôt celui de Tayancan; il le fit entrer dans ses sentimens, & le porta sans peine à faire la guerre au nouveau Grand Can des Mogols, qu'il se vantoit de connoître à fonds

« Son ancien rival Gemouca alla trouver Tayan. Il faut, dit-il, que les amis se joignent pour attaquer l'ennemi.

An. gr.

1202.

Heg.

599.

A. M. le

Porc.

pour l'avoir pratiqué fort long-tems. Temugin, lui disoit-il, a une ambition démesurée. Il n'aspire qu'à surprendre les Princes pour envahir leurs Etats. Il ne s'est broüillé avec l'Empereur Ounghcan & le Prince Sancoun, que parce qu'il est le plus ingrat & le plus perfide de tous les hommes. Dans le tems même qu'il étoit comblé de leurs bienfaits, & qu'il jouïssoit de l'honneur de leur alliance & de leur amitié, il méditoit l'horrible dessein de leur ôter l'Empire avec la vie.

Quoi que ce discours ne fût qu'une pure calomnie, & que le Chef des Naïmans n'ignorât pas que celui qui le tenoit étoit un homme artificieux, il ne laissa pas de s'y prêter. Le pouvoir que Temugin avoit sur les Mogols, la conquête de plusieurs Provinces de Caracatay, & sur tout le voisinage d'un Prince qui exerçoit continuellement ses troupes lui parut dangereux. Ainsi moins séduit peut-être par les sollicitations de Gemouca, qu'entraîné par sa propre jalousie, il prit la résolution de faire la guerre. Il implora pour cet effet le secours des autres Princes, qui n'avoient pas moins d'intérêt que lui à s'opposer aux progrès du nouveau Conquerant. Il envoya des Ambassadeurs à Touctabéy & aux autres Cans de Mer-

kit, qui ne demanderent pas mieux que An. gr.
de se liguier avec lui. Le Can d'Oüyrat, ^{1202.}
& celui de Kerit, qui étoit parent d'- ^{Heg.}
Ounghcan entrèrent dans cette Ligue, & ^{1299.}
Gemouca y engagea la Nation entiere de ^{A. M. le}
Jagerat, dont on lui envoya bien-tôt toutes les troupes. Porc.

D'un autre côté Temugin fut averti de ces pratiques par ses Correspondans & ses Pensionnaires, & même par Alacou Can de la Tribu de Carluc, qui lui manda que Tayancan lui avoit proposé de joindre ses forces aux siennes. Un parent de cet Alacou porta à Temugin la propre Lettre du Chef des Naïmans, laquelle contenoit toute la Confédération dont on vient de parler.

Sur cet avis, l'Empereur des Mogols assembla son Conseil composé de son oncle Utegexin, de Caraschar Nevian, & de quelques autres personnes; Il voulut aussi que le Prince Jougi, autrement Touschy son fils aîné y assistât. Il n'eut pas plutôt exposé la mauvaise volonté du Can des Naïmans, que la guerre fut ré-

* Condemir dit que ce Prince étoit un grand Astrologue, qu'il avoit découvert par les lumières de l'Astrologie que l'Etoile de Temngin étoit tournée vers l'Augé ou le Zenith de la grandeur, & qu'au contraire celle de Tayancan déclinait vers le Nadir de l'humiliation.

An. gr.

1203.

H. g.

600.

A. M. la

Souris.

soluë. En même tems l'on envoya de tous côtés porter les ordres du Grand Can aux Officiers de ses troupes, & l'on fit quelques nouvelles levées. Ce fut au commencement de l'année 1203. que son armée s'assembla. Dès qu'il y fut arrivé, l'on dressa ses tentes. Il distribua les troupes aux Officiers qui les devoient commander, & donna ses ordres.

Il envoya d'abord à la découverte Cubla Nevian & Hubbé Nevian, avec les Soldats qui étoient sous leur conduite. Ces deux Capitaines allerent jusqu'aux rivages du Fleuve Altay. Ils apprirent par les prisonniers qu'ils firent en leur marche l'état des Ennemis : Ils sçurent que Tayancan se préparoit à se mettre en campagne ; que les troupes de Merkit, de Kerit, d'Oüyrate & de Jagerat, étoient déjà dans le Camp des Naïmans ; que Gemouca devoit en commander une partie ; Et enfin que le bruit couroit dans l'armée de Tayancan, qu'il avoit dessein de venir au devant des Mogols pour les combattre. Cubla & Hubbé étant instruits de tout ce qu'ils vouloient sçavoir, retournerent sur leurs pas jusqu'à leurs frontieres ; d'où ils donnerent avis au Grand Can de ce qu'ils avoient appris. Et en attendant ses ordres, ils se retrancherent

cherent dans un poste avantageux , parce qu'étant fort éloignés du gros de leur armée , ils pouvoient craindre quelque insulte. Ils ne laisserent pas toutefois de sortir souvent de leurs retranchemens , pour faire des courses dans le pais ennemi.

An. gr.
1203.
Heg.
600.
A. M. la
Souris.

Cependant tout ce qu'on avoit dit à ces deux Capitaines n'étoit pas vrai. Tayan-can suivant la délibération de son Conseil , attendoit Temugin , loin de le vouloir aller chercher. Il crut devoir conserver ses troupes , au lieu de les fatiguer par une si longue marche. Il étoit persuadé que son gendre ne manqueroit pas de venir l'attaquer , & il comptoit qu'après la vaste étendue de pais que les Mogols avoient à traverser , & le manque de vivres qu'ils auroient à souffrir dans les déserts , ils seroient facilement vaincus par une armée toute fraîche.

Une partie de ce que le Can des Naïmans pensoit , arriva. Temugin joignit les troupes qu'il avoit envoyées devant. Là il fit rafraîchir son armée autant que le lieu le pouvoit permettre , & s'éloignant de ses frontieres il s'avança dans le pais de ses Ennemis. Il marcha en bon ordre jusqu'au bord du Fleuve Altay. Aucunes troupes ne paroissant pour lui en disputer

An. gr.
1203.
Heg.
600.
A. M. la
Souris.

le passage, il en fut d'autant plus surpris, qu'il ne s'attendoit pas à passer cette Riviere sans opposition. Effectivement il y auroit eu beaucoup à souffrir, pour peu qu'il eût trouvé de résistance. Mais Tayan-can, quoi que Gemouca qu'il avoit fait son Lieutenant General, lui représentât qu'il valoit mieux prévenir l'Ennemi que l'attendre; qu'en allant au devant des Mogols, ce seroit le moyen de les empêcher de ravager le pais; que ses Soldats n'étant pas aussi aguerris que ceux de Temugin, il falloit les éloigner de leur patrie, de peur que la commodité de la retraite ne les rendît plus lâches. Tayan-can, dis-je, au lieu de goûter les raisons de Gemouca, au lieu de profiter de bonne heure de la fatigue des Mogols en allant au devant d'eux; persuadé que toute leur cavallerie étoit en mauvais état, & qu'elle seroit encore moins capable de combattre si elle faisoit plus de chemin; que la sienne au contraire étant bien conservée remporteroit aisément la victoire, attendoit au milieu de son pais Temugin, qui ne manqua pas d'y arriver bien-tôt.

L'armée de cet Empereur n'étoit pas si fatiguée ni si mal nourrie que son beau-pere se l'imaginoit; parce qu'il l'avoit pourvue de chair seiche, pour en user quand la

fraîche leur manqueroit; outre cela, les riches avoient tous une grande provision de Cammez, ^a & les autres du lait de chevre cuit & endurci. ^b D'ailleurs elle avoit marché par des pais abondans en fourages : Et enfin l'imprudence du Chef des Naïmans donna le tems aux Mogols de se rétablir de leurs fatigues, & de se mettre en bon état. Tayanacan se contenta de les envoyer reconnoître, lors qu'il apprit qu'ils s'approchoient de lui. Il donna cette commission à quelques prudens Capitaines, dont le rapport fidele commença à le faire repentir de n'avoir pas suivi le conseil de Gemouca.

An. gr.
1103.
Heg.
600.
A. M. 12
Souris.

Ce Can de la tribu de Jagerat, quoi qu'il vît bien qu'on avoit fait une grande faute de mépriser son avis, n'en témoigna pas le moindre chagrin. Il n'en parut pas moins zélé pour la cause commune. Il harangua les Officiers, leur parla de l'excessive ambition qui portoit Temugin à vouloir regner sur tous les Cans, ainsi

^a Lait de Cavalle.

^b Ce lait cuit sert aux Tartares de deux alimens dans le besoin. Ils en font une espee de potage; ils en mettent dans un petit Outre avec de l'eau. Ils attachent l'Outre sous le ventre de leurs chevaux, dont le mouvement fait fondre dans l'eau le lait endurci, & ils le mangent sans autre préparation.

An. gr. 1203. Heg. 600. A. M. la Souris. qu'il regnoit déjà sur la plûpart des Nations Mogoles, & sur plusieurs peuples du pais de Caracatay. Enfin il finit en les exhortant à combattre vaillamment pour leur liberté.

Bataille entre les Mogols & les Naïmans. Lorsque les armées furent en présence & rangées en bataille. Le Prince Jougi & l'un de ses oncles commencerent le combat. Ils chargerent avec beaucoup de vigueur : mais Cachluc fils de Tayancan soutint le choc avec tant de fermeté, que ses troupes n'en furent point ébranlées. Les deux jeunes Princes que la gloire animoit également, firent tous leurs efforts pour montrer qu'ils ne vouloient se céder ni en adresse ni en valeur, la résistance mutuelle des deux avant-gardes engagea peu à peu les autres corps, & les deux armées en vinrent aux mains.

Conducteur. Le combat dura depuis le lever du Soleil jusqu'au coucher, & il fut aussi sanglant qu'opiniâtre. Tayancan y fit le devoir d'un grand General, & Gemouca poussé par la haine particuliere pour le Grand Can, se signala par mille actions heroïques. Mais Temugin sembloit avoir enchainé la victoire. Ses Mogols à son exemple combattirent avec tant de cou-

Le fourneau du combat demeura embrasé depuis le matin jusqu'au soir.

rage & d'intrepidité, qu'ils rompirent enfin les Naïmans. ^a Ils les mirent en fuite, & en firent un horrible carnage. Tayan-
can fut blessé à mort, & mourut peu après de ses blessures. Cachluc son fils & Touchabéy se sauverent avec tous ceux de leur parti qui pûrent s'échapper des mains des Mogols. Pour Gemouca, son ardeur l'emporta trop loin. Il fut fait prisonnier, & on lui trancha la tête après la bataille, parce qu'on le regarda comme un homme qui étoit cause de tout le sang répandu & de tous les malheurs de cette guerre.

An. gr.
1203.
Heg.
600.
A. M. la
Souris.
Alboul-
cayr p. 7.
Mort de
Gemouca
rival de
Genghiz-
can.

Après un si heureux succès, le Royaume du vaincu, devint la proie du Vainqueur, qui soumit à son obéissance une grande étendue de Pais. ^b Temugin se retira à Caracorom, où pendant tout l'hiver, sa Cour fut pleine d'Ambassadeurs, dont les uns étoient envoyez pour le féliciter sur sa victoire, & les autres pour lui demander la protection, ou pour lui faire

Conde-
mir.

^a Tayanca fut tué. Cachluc s'enfuit, ainsi que les Mogols, Mecrites, Oïrates & Jagerates.

^b Après cette celebre victoire, Temugin réduisit à son obéissance la plupart des peuples Mogols par la force de son sabre ravisseur des âmes.

Condemir met cet événement en 1205. mais cela ne se peut.

An. gr. rendre en peu de tems. Temugin les fit
 1205. mourir. Ensuite il fit prêter serment de
 Heg. fidélité non seulement à ceux qu'il char-
 602. gea de la garde de la forteresse & de la
 A. M. le Tribu de Cachin; mais même aux autres
 Leopard. Tribus de la nation de Merkit, & tous
 les Cans auxquels il voulut pardonner,
 promirent de lui obéir.

*Aboul-
caïr.*

Après avoir donné ses ordres dans le
 pais des Merkites, il revint à sa Capitale;
 où il ne fut pas plutôt de retour, qu'ayant
 fait le dénombrement de ses conquêtes, il
 jugea que pour prévenir le desordre & la
 confusion, il devoit regler son Empire.
 Pour cet effet, *a* il résolut de convoquer
 une Diette generale, dont il assigna la te-
 nuë au Nourouz; c'est-à-dire au premier
 jour du Printems de l'année suivante 1205.
 au jour même que le Soleil entreroit en
Aries. Il envoya des Exprés aux Princes
 ses fils qui étoient éloignés, & aux autres
 Princes de son sang. Il en envoya aussi
 aux Cans, aux Emirs, à tous les Grands
 Officiers auxquels il avoit confié les Gou-
 vernemens des Pais conquis, & enfin à
 tous les grands Seigneurs tant Mogols que
 Tartares.

a Il convoqua une Diette pendant l'Hyver,
 & au nouveau Printems Genghizcan monta sur
 le Trône.

Cependant

se contenta pas de confirmer pour lui & An. gr. 1205.
pour les successeurs l'Empire des Mogols, Hég. 602.
on y ajouta celui de toutes les Nations A. M. le
qu'il avoit subjuguées ; On déclara même Leopard.
me les descendans des Princes vaincus Aboul-
déchûs de tous leurs droits. *a* Quand il caïr.
eut remercié tout le monde des mar-
ques de zele & de respect qu'il en
recevoit , n'ignorant pas que l'établif-
sement des Loix est le principal devoir
d'un Souverain , il ne manqua pas de dé-
clarer qu'aux anciennes Loix du Pais , il
jugeoit à propos d'en ajouter de nouvel-
les qu'il vouloit qu'on observât.

a Après les saluts , on commença à lire les
Yassa.

Loix de Genghizcan. a

*Aboul-
caïr p. 7.*

LOY PREMIERE. Il fut ordonné
de croire qu'il n'y a qu'un Dieu Createur
du Ciel & de la terre , *b* qui seul donne la *Mircon-
vie & la mort , les biens & la pauvreté , de.*
qui accorde & refuse tout ce qu'il lui plaît,

a Ces Loix en langue Mogole sont appellées
Yassa , & quelquefois Yasac. Quelques Au-
teurs les nomment Altoura , mais c'est im-
proprement , parce que ce mot Altoura ne doit
être employé que pour la Loy de Moïse.

b Adorer un seul Dieu fut la premiere Loy,

An. gr.
3205.
Heg.
602.

A. M. le
Leopard.

Rubru-
quis.

Carpin.

Marco
Polo.

Genghiz-
can étoit
Deïste.

& qui a sur toute chose un pouvoir absolu.

Il semble que Temugin n'ait fait publier cette Loy ^a que pour montrer de quelle Religion il étoit ; car bien loin d'ordonner quelque punition contre ceux qui n'étoient pas de sa Secte , il défendit d'inquiéter personne au sujet de la Religion : Et il voulut que chacun eût la liberté de professer celle qui lui plairoit davantage , pourvû qu'on crût qu'il n'y avoit qu'un Dieu. Quelques-uns de ses Enfans & des Princes de son sang étoient Chrétiens , & les autres faisoient profession du Judaïsme, ou du Mahometisme, ou enfin étoient Deïstes comme lui ; sa Secte fut plus sui-

^a Quoique cette Loy ait été long-tems observée dans sa pureté par les Tartares , & qu'elle le soit encore par beaucoup d'entre-eux , néanmoins la superstition a peu à peu introduit l'Idolâtrie dans leur Religion ; sans que les superstitieux crussent aller contre l'esprit du Législateur. Cette Loy apprit à ceux des Tartares qui n'étoient ni Chrétiens ni Mahometans à distinguer un Dieu céleste d'un Dieu terrestre. Ils ont toujours adoré le premier ; Et le second n'a pas laissé de trouver place dans leurs maisons sous la forme d'une Idole , d'une Statue couverte de feutre , & sous le nom de Natigay. Ils l'accompagnoient d'autres Statues , qu'ils disoient être celles de sa femme & de ses enfans. Et ils s'adressoient à ces statues pour leurs nécessitez domestiques.

vie que les autres dans la Tartarie, où il y avoit aussi quantité d'Idolâtres. *An. gr. 1205. Hcg.*

II. Il ordonna par une autre Loy que les Chefs des Sectes, les Religieux, les Devots, les Crieurs des Mosquées, & ceux qui lavoient les morts seroient exemts des charges publiques, aussi-bien que les Medecins. *A. M. le 602. Leopard.*

III. Il défendit sous peine de la vie qu'aucun Prince ou autre homme quel qu'il fût, entreprît de se faire proclamer Grand Can ou Empereur, sans avoir auparavant été élu par les Princes, Cans, Emirs, & par les autres Seigneurs Mogols assemblez legitimement dans une Diete generale.

IV. Les Chefs des Nations furent privés par une Loy particuliere des Titres d'honneur qu'ils affectoient d'avoir à l'imitation des Mahometans. Il défendit de les donner à l'Empereur qui lui succederoit, voulant seulement qu'on le nommât Caan avec deux A. Il pria même qu'à l'avenir, on le traitât simplement de Can. Ce qui se pratiqua depuis quand on lui

Marco Polo.
 « Dicono asservi il Dio alto sublime & celeste al qual ogni giorno còl turribulo, & in censo non domandon altro se non buon intelletto & sunita. Ne hanno poi un altro che chiamano Naitigay ché à modo di una statua coperta de faltre,

An. gr. 1205. Hcg. 602. A. M. le Leopard. parloit ; *a* mais quand on lui écrivoit , on ajoûtoit toujours quelque épithete à sa qualité de Can.

V. Il ordonna qu'on ne feroit jamais de paix avec aucuns Rois , Princes ou peuples , à moins qu'ils ne se fussent entièrement soumis.

V I. La distribution des troupes par dix , par cent , par mille , & par dix mille fut aussi réglée comme une chose fort commode pour lever en peu de tems une armée , & pour en faire des détachemens.

Fadlallah. V I I. Que lorsqu'il faudroit se mettre en campagne , les Soldats viendroient prendre leurs armes des mains de l'Officier qui en seroit le gardien , *b* qu'ils les tiendroient en état , & les feroient voir à leurs Chefs , lors qu'on seroit prest à donner bataille.

a Comme on donne en Europe le simple titre de Roy Et non comme font les Turcs qui ne parlent & n'écrivent point de leur Souverain , sans joindre à son nom quelque titre glorieux ; comme celui d'heureux , de puissant , d'invincible , de distributeur des Couronnes , &c.

b En effet ils montroient à leurs Chefs jusques au fil & à l'aiguille , & ils étoient obligés par la même Loy de rapporter leurs armes dans les magasins du Prince dès que la guerre étoit finie ; ils les reprenoient pour la chasse qu'on faisoit en hyver , quand il ne se présentoit point d'autre occasion de s'en servir.

VIII. Il fut défendu sous peine de la vie de piller l'Ennemi, avant que le General en accordât la permission; mais on ordonna qu'alors le moindre Soldat jouïroit du même avantage que l'Officier, & demeureroit maître du butin dont il se trouveroit saisi, pourvû qu'il payât au Receveur du Can les droits portés par le Reglement.

An. gr.

1205.

Heg.

602.

A. M. le

Leopard,

IX. Comme Temugin sçavoit qu'un exercice continuel est nécessaire aux gens de guerre pour les tenir en haleine, & que la chasse lui parût une occupation propre à exeroer ses troupes, il ordonna que tous les hyvers on feroit la chasse aux bêtes, de la maniere suivante.

X. Que depuis le mois qui répondoit à Mars jusqu'à celui qui répondoit à Octobre, personne ne prendroit les cerfs, les dains, les chevreuils, les lievres, les asnes sauvages, non plus que certains oiseaux, afin que la Cour & les Soldats pussent trouver suffisamment du gibier durant l'hyver dans les chasses qu'on feroit obligé de faire.

Mirconde

XI. On défendit pareillement d'égorger les animaux qu'on voudroit tuer. Il falloit leur lier les jambes, leur fendre le ventre, fourer la main jusqu'au cœur & l'arracher.

Mirconde

An. gr.

1205.

Heg.

602.

A. M. le

Leopard.

XII. L'Ordonnance de manger le sang & les entrailles des animaux fut mise au nombre des Loix. Il étoit auparavant défendu aux Mogols d'en manger ; mais revenant un jour d'une expédition, les Soldats manquant de vivre, & presque réduits à l'extrémité, rencontrèrent une grande quantité d'entrailles de bêtes d'une chasse generale que d'autres peuples avoient faite. La faim les contrignit d'en manger. Le Can même en mangea. Depuis ce tems-là ce Prince ayant jugé que ces alimens défendus pourroient encore devenir utiles à ses troupes dans d'autres occasions, non seulement en permit l'usage, mais même le consacra.

XIII. Les Immunitéz & les privilèges des Tercans furent reglez comme on l'a déjà dit.

XIV. Pour bannir l'oïveté de ses Etats, il imposa à tous ses Sujets la nécessité de servir le public en quelque chose. Ceux qui n'alloient point à la guerre étoient obligés dans certains tems de travailler à des ouvrages publics gratuitement, & ils employoient un jour de la semaine au service particulier du Prince.

XV. La Loy contre les vols portoit que ceux qui en commettroient de considérables, comme de dérober un cheval,

un bœuf, ou quelque autre chose de pareille valeur, seroient punis de mort, & qu'avec un couteau on couperoit leurs corps par le milieu; que ceux qui ne mériteroient pas la mort, recevraient des coups de bâton plus ou moins, suivant la valeur de ce qu'ils auroient dérobé. Ce châtiment finissoit ordinairement par le nombre de sept. On donnoit sept coups de bâtons, dix-sept, ou vingt-sept, ou trente-sept, & ainsi jusqu'à sept cent; mais on pouvoit éviter cette punition, en payant neuf fois la valeur de ce que l'on avoit volé. L'exactitude avec laquelle on observoit cette Loy, mettoit en sureté le bien des Mogols & des Tartares sujets du Grand Can.

An. gr.
1205
Hég.
602.
A. M. le
Leopard.

XVI. Défense fut faite aux Sujets de l'Empire de prendre pour domestique aucune personne de leur Nation, afin qu'ils pussent tous s'addonner à la guerre. Et pour conserver les esclaves étrangers qu'ils seroient obligés d'avoir pour leur service, on publia deux Ordonnances; par l'une on défendoit sous peine de mort à tout Mogol ou Tartare de donner à boire & à manger à un esclave qui ne lui appartien droit point, non plus que de le loger ou de le vêtir sans la permission de son maître; & par l'autre on obligeoit sous

An. gr. la même peine tous ceux qui rencontre-
 1205. roient des esclaves fugitifs à les ramener
 Heg. à leurs Patrons.
 602.

A. M. le XVII. Par la Loy qui concernoit les
 Leopard. mariages, il fut ordonné que l'homme
 achetteroit sa femme, & qu'il ne se ma-
 rieroit avec aucune fille dont il seroit pa-
 rent au premier ou au second degré; mais
 on ne défendoit point les autres affinités,
 de sorte qu'un homme pouvoit épouser
 les deux sœurs. On permit la poligamie,
 & l'usage des filles esclaves. Ce qui fut
 cause que dans la suite chacun prit autant
 de femmes & d'esclaves qu'il en pouvoit
 nourrir; *a* L'administration des biens chez
 les Tartares regarde les femmes. Elles
 achettent & vendent comme il leur plaît;
 les maris ne se mêlent de rien que de la
 chasse & de la guerre. Les enfans qui
 naissent des esclaves sont legitimes, aussi-
 bien que ceux des femmes; mais les enfans
 de ces dernières, & entre ces enfans ceux
 de la première femme sont les plus confi-
 dérés du pere, qui les avance les premiers.
 Cet avantage toutefois étant réglé, il ne
 trouble nullement la paix de la famille,
 qui d'ordinaire vit dans une parfaite in-
 telligence.

Marco
 Polo.

a Le donne sono alli mariti di poca speza, an-
 zi digran quadagno & utile per li tràfiqui, &
 essercitii.

XVIII. Une autre Loy condamne à mort les adulteres , & l'on permet de les tuer quand on les surprend *in flagranti*. Les habitans de la Province de Caïndu murmurèrent contre cette Ordonnance; parce qu'ils avoient coutume pour bien faire les honneurs de chez eux , & pour mieux recevoir leurs amis , de leur livrer leurs femmes ; Ils présentèrent plusieurs Requêtes au Can , pour n'être point privés de ce moyen de regaler leurs hôtes. Ce Prince cedant à leur importunité , les abandonna à leur honte. Il leur accorda ce qu'ils demandoient : Mais afin que la pudeur de ses autres Sujets ne fût point blessée par une coutume qu'il trouvoit contraire à l'honneur & à la raison , il déclara en même tems qu'il tenoit ces peuples pour des infâmes.

XIX. Pour entretenir l'amitié entre ses Sujets , il regla les alliances & les étendit fort loin ; il permettoit à deux familles de s'allier , quoi qu'elles n'eussent point d'enfans vivans. Il suffisoit que l'une eût eu un fils & l'autre une fille , bien que tous deux morts , il ne falloit qu'écrire un contrat de mariage , & faire les ceremonies ordinaires , les morts étoient réputés mariés & les familles véritablement alliées.

An. gr. 1205.

Heg.

602.

A. M. le

Leopard.

Mariage
des morts.Rubric
quis.

An. gr.
1205.
Heg.
602.
A. M. le
Leopard.
Rubru-
quis.

Cet usage dure encore aujourd'hui chez les Tartares ; mais la superstition y a ajouté des circonstances : Ils jettent au feu le contrat de mariage , après avoir fait dessus quelques figures qui représentent les prétendus mariés & quelques formes de bêtes. Ils sont persuadés que tout cela est porté par la fumée qui en sort à leurs enfans qui se marient dans l'autre monde.

XX. Le tonnerre dans l'ancien Mogolistan & autres Pais voisins étoit si redouté des Mogols , parce qu'il faisoit de grands ravages , qu'aussi-tôt qu'ils l'entendoient gronder , ils se jettoient tout éperdus dans les lacs & les rivières où ils se noyoient. Tennugin voyant que cette terreur extraordinaire lui faisoit perdre ses meilleurs Soldats , quelquefois lors qu'il en avoit besoin , défendit sous de grosses peines de se baigner , & de faire aucune sorte d'ablution. Il ne leur fut pas même permis de laver leurs habits dans les eaux courantes pendant que le tonnerre se feroit entendre. On leur fit accroire que les exhalaisons qu'ils excitoient en remuant l'eau , formoient principalement le tonnerre qui causeroit moins de desordre , s'ils s'éloignoient des lacs au lieu de s'y précipiter. Ils se soumirent à cette

Loy, que les Tartares qui ne sont point An. gr.
 Mahometans observent encore ; car ceux 1205.
 qui le sont, la regardent comme une su- Heg.
 perstition qui fait violence à l'un des points 602.
 capitaux de la Religion Musulmane, A. M. le
 qui donne une pleine liberté à ses sec- Leopard.
 tateurs de se laver par tout où il trouvent
 de l'eau. Ils sont même persuadés que
 sans cela il n'y a point de salut à espérer
 pour eux.

XXI. Les espions, les faux témoins,
 les sodomites & les forciers furent con-
 damnez à mort.

XXII. On publia des Ordonnances
 très-rigoureuses contre les Comman-
 dans qui manqueroient à leur devoir,
 principalement dans les Pais éloignés. En
 quelque lieu qu'ils fussent, on devoit les
 faire mourir, si leur conduite étoit blâma-
 ble. Si leur faute étoit legere, il falloit
 qu'ils vinssent en personne se présenter
 au Grand-Can & se justifier, & ce Prince
 étoit là-dessus un Juge très-sévère.

On publia plusieurs autres Loix qui ne
 sont pas spécifiées dans les Auteurs que
 j'ay traduits. Je n'ignore pas qu'il se trou-
 ve dans le Levant un Recueil intiulé *Tas*
Gengbizcani ; mais personne ne l'a en-
 core apporté en France, ainsi l'on ne peut

✱ C'est-à-dire les Loix de Genghizcan.

An. gr. sur ce point pleinement satisfaire la cu-
 205. riosité du Lecteur. Les Loix dont on vient
 Hcg. de faire mention, & qui sont sans doute
 602. les principales, demurerent dans leur vi-
 A. M. le gueur pendant le regne de Temugin &
 Leopard. celui de ses Successeurs. Tamerlan même
 qui nâquit cent onze ans après ce Prince,
 les fit encore observer dans tout son Em-
 pire. Il est encore vrai qu'on ne pouvoit
 les enfreindre sans encourir des peines si
 rigoureuses, que cela ne contribua pas
 peu à les maintenir.

Mayra-
keschy.

Un Auteur assure que le Grand Can
 les inventa par la force de son bon sens
 & de son esprit, qu'aucuns Livres, non
 plus que l'exemple des anciens Rois ne
 lui en avoient fourni l'idée. D'autres Au-
 teurs toutefois prétendent qu'elles ne sont
 qu'une copie de celles que les Orientaux
 attribuoient autrefois à Turc fils de Ja-
 phet, fils de Noé.

Aboul-
saïr. p. 8.

Temugin confirma ses amis dans les
 charges qu'il leur avoit données; il ren-
 dit même leurs emplois plus considérables
 qu'ils n'étoient. Comme il rouloit dans
 son esprit plus de projets qu'il n'en com-
 muniquoit à ses Mogols; outre les moïens
 dont il s'étoit déjà servi pour gagner l'es-
 prit de ses Sujets, il eut recours à la révé-
 lation. Il leur déclara que Dieu l'avoit

assuré qu'il deviendrait maître du monde ; mais que sa volonté étoit qu'il changeât de nom, & qu'il s'appellât désormais *Genghizcan*. Il ajouta qu'il ne falloit point douter de l'effet de cette divine promesse ; puisque celle qui quelques années auparavant lui avoit été faite au sujet de la tyrannie d'Ounghcan, s'étoit si glorieusement accomplie.

D'autres Historiens attribuent cette revelation à une autre personne ; ils disent qu'un des premiers d'entre les Mogols après avoir erré tout nud dans les Deserts pendant quelque tems, entra dans l'assemblée : Il déclara hautement qu'il venoit de la part de Dieu trouver le fils de Pisouca, *b* pour l'avertir de prendre le nom de Genghizcan, c'est-à-dire le Can des Cans, & pour l'assurer de l'Empire de la Terre. Ce fourbe fit un beau discours sur la gloire que ce Prince devoit acquérir sous ce nouveau nom, & pour se faire écouter avec plus d'attention, il eut la hardiesse d'avancer qu'il ne faisoit que repeter les propres paroles de Dieu. Les Prophetes,

a Genghizcan en langue Tartare signifie Can fils de Can.

b Cet homme s'appelloit Bet Tangri. C'étoit un Prêtre Magicien. Il se disoit Grand Penitent, & vouloit faire croire qu'il avoit été enlevé au Ciel où il avoit reçu sa mission.

An. gr.

1205.

Heg.

602.

A M. le

Leopard.

Change-

ment du

nom de

Temugin

en celui

de Gen-

ghizcan.

Abulfa-

rage. pag.

281.

Conde-

mir.

An. gr. 1205. Heg. 602. A. M. le Leopard Bin Abdellatif. dit un Poëte Turc, qui ne prédisent que des choses qu'on croit possibles sont toujours applaudis. En effet, Temugin que nous n'appellerons plus que Genghizcan, paroissant en état de soutenir la Prophetie par la force de ses armes, tous les peuples y ajoutèrent aisément foy. Un autre Auteur assure avec assés de vrai-semblance, que ce Prince avoit lui-même engagé cet Imposteur à jouër ce personnage.

Enfin la Diete fut congediée sur la fin de l'année 1205. Genghizcan fit à son ordinaire des presens à tout le monde, on entendit une infinité de prieres & de vœux pour sa prospérité. Ses amis, les Seigneurs Mogols qui étoient du secret de la prétendue révelation, l'appuyèrent fortement. Le bruit s'en répandit par tout. Les peuples Mogols & Tartares la crurent & en devinrent si fiers, qu'ils ne regarderent plus le reste du monde que comme un bien qui appartenoit à leur Grand Can.



CHAPITRE VII.

Mort du Prince Boyruc. Nouvelle expedition de Genghizcan contre Touctabéy. Quel en fut le succès. Fuite de Caschluc auprès de Gurcan Roy de Turquestan, qui lui donne sa fille en mariage. Description des Tugures & de leur Religion.

An. gr.

1206

Heg.

603.

A. M. 1e

Lievre.

CETTE Prophetie, quoi qu'il en soit, fut fort utile à Genghizcan. Les Mogols ne respirerent plus que la guerre. La résistance même des Princes qu'ils voulurent dans la suite dépouiller de leurs Etats, leur parut un crime. Boyruc frere du feu Can des Naïmans, auprès de qui Caschluc son neveu & Touctabéy s'étoient retirés, fut la premiere victime de la prédiction.

Conde-
mir.Aboul-
cair p. 8.

Ce Prince informé de la résolution des Mogols eut beau se préparer à les recevoir, ses préparatifs lui furent aussi inutiles que les troupes Merkites que Touctabéy lui fournit. Après une très-legere résistance, Boyruc s'enfuit; mais il fut pris à la chasse par un parti Mogol, & on l'amena prisonnier dans le camp de ses Ennemis, où on le fit mourir. Sa mort abbatit

Fadlal-
tab p. 319.

An. gr.
1206.
Heg.
603.
A. M. le
Lievre.

le courage de ses gens, son armée se dissipa. Caschluc & Touctabéy après avoir donné rendés-vous à leurs Soldats, prirent aussi la fuite & se retirèrent aux frontieres de leur pais d'Ardisch où ils avoient à receüillir quelques troupes qui n'avoient pû joindre les autres.

*Campion
ville ca-
pitale de
Tangut.*

Cependant Genghizcan n'étant pas alors fort éloigné du pais de Tangut, il y alla en 1206. avec un détachement de son armée, pour se venger de Schidascon qui en étoit le Can, & qui avoit secretement prêté du secours à ses Ennemis. Il surprit par adresse Campion la Ville capitale de Tangut. Ce qui étonna Schidascon à un point, que ce Can prit le parti de se soumettre. Il se servit de l'entremise des grands Scigneurs du Pais pour obtenir son pardon. Ils allerent chargez de présents au devant du Vainqueur, qui pardonna au Can, & le rétablit avec le même pouvoir qu'il avoit auparavant, à condition pourtant qu'on lui payeroit un tribut tous les ans, & qu'il y auroit une garnison Mogole dans la forteresse de Campion. Si bien que le Grand Can satisfait des richesses immenses qu'il avoit trouvées dans cette Ville, se retira vers son armée.

*Remar-
ques.*

C'est dans la ville de Campion que s'arrêtent les caravanes des Marchands.

qui viennent de l'Occident & souvent du An. gr. 1207.
 Midy pour négocier à la Chine, parce ^{Heg.}
 qu'on leur défend de passer outre. Elles ^{604.}
 y séjournent quelquefois fort long-tems ; A. M. le
 ce qui donne lieu aux habitans de s'enri- Crocodi-
 chir. Aussi sont-ils presque tous riches. On ^{le.}
 y voit beaucoup de gens qui cultivent les
 Sciences, qu'on nomme *Schimia*, *Limia* ^{Fadla-}
 & *Simia*. La premiere traite de la 'Phyfi- ^{lah.}
 que, de la Chymie & de la Pierre Philo-
 sophale. La seconde regarde l'Astrono-
 mie & la Magie naturelle, & la troisième
 concerne la Theologie & la cabale ; elle
 renferme la connoissance des bons & des
 mauvais Anges, & enseigne les opera-
 tions qui conviennent à ces Sciences.

Genghizcan conquist presque en même ^{Expedi-}
 tems le pais de Crequir & celui de Ca- ^{tion con-}
 chin, dont portoit autrefois le nom le pais ^{tre Tou-}
 de Tangut. En 1207. il apprit que Casch- ^{Etabéy}
 luc & Touctabéy ramassoient toutes leurs ^{Chef de}
 forces dans le pais d'Ardisch dans la Tri- ^{la nation}
 bu de Merkit. Il leur donna le moins de ^{des Mer-}
 tems qu'il put pour se reconnoître. Il ^{kites &}
 marcha contre eux au milieu de l'hyver. ^{contre}
 Ces Princes étonnés de sa diligence, & ^{Caschluc.}
 d'ailleurs ne trouvant pas leur armée assés ^{Conde-}
 forte pour l'attendre de pied ferme, se ^{mir.}
 retirèrent plus loin & s'allèrent camper ^{Aboul-}
 sous la forteresse même d'Ardisch. Mais ^{cair.}
^{Mirconde}

An. gr.
1208.
Heg.
605.
A. M. le
Serpent.

leur ennemi malgré la difficulté des chemins & la rigueur de la saison se rendit devant la Place, & les engagea, quelques précautions qu'ils eussent prises, à en venir aux mains avec lui. La bataille ne dura pas long-tems : Les Mogols comme assurés de la victoire, fondirent sur leurs Ennemis qui leur cedoient en nombre & en valeur, & les mirent bien-tôt en fuite. Toctabéy fut tué dans l'action. Pour Caschluc, il eut encore l'adresse de se tirer de la mêlée, & de se sauver avec plusieurs bons Soldats dans le Turquestan, où il eut même le bonheur de trouver un asile chez Gurcan, l'un des plus puissans Princes de Touran, & c'est-à-dire des païs Tartares qui sont au de là du Gihon, jusqu'aux extrémités du Caracatay. Le Roy Gurcan touché de son malheur le reçut favorablement, il conçut même tant d'amitié pour ce jeune Prince, qu'il lui donna sa fille en mariage pour le consoler de toutes ses disgrâces.

Cependant tant de conquêtes & tant

Radial-
Tab. pag.
326.

* On appelle ce païs Touran, parce qu'il fut autrefois le partage de Tour, fils de Feridoun Roy de Perse de la première Dinastie nommée Biseldadiens. Ainsi que par le mot d'Ivan, on doit entendre la Perse & tous les païs situés au delà du même Gihon, autrement Oxus.

d'heureux événemens éleverent Genghiz-
 can à un si haut point de grandeur , que
 plusieurs Souverains lui envoyèrent de-
 mander sa protection , & entre autres
 Arslancan Prince des Caschluques dans le
 Caracatay : mais il arriva une affaire bien
 plus importante pour avancer l'accom-
 plissement de ses grandes destinées. Ce
 fut le mécontentement d'un Prince de
 Turquestan nommé Idicour. *a*

Il étoit Can des Yugures. Quoique
 fort puissant , il ne laissoit pas d'être tri-
 butaire de Gurcan , Roy de Turquestan ,
 qui tenoit ordinairement chez les Yugu-
 res une espece d'Intendant de Province
 pour veiller à ses interêts , & recueillir les
 tributs qu'ils étoient obligés de lui payer.
 Celui qui avoit alors cette commission
 s'appelloit Schoüakem. Cet Intendant ,
 homme naturellement avare & violent ,
 outre la levée des sommes & des denrées
 dûes à son Maître , en extorquoit encore
 d'autres ; de maniere que les Yugures se
 trouvant extraordinairement surchargés ,
 se plaignirent de ses concussions à leur
 Can. Ce Prince en parla d'abord à
 Schoüakem , mais n'en pouvant tirer rai-
 son , voyant même qu'il ne répondoit à
 ses remontrances que par des menaces , il

a Idicour en Mogol signifie le Prince regnant :

An. gr.

1208.

Heg.

605.

A. M. le

Serpent.

Albou-

cair p. 8.

Abulfa-

rage.

Mircom-

de.

Fadlal-

lah pag.

326.

An. gr. fut indigné de son insolence , & pour s'en
 1209. venger , il le fit assassiner. Il envoya aussitôt
 Heg. deux de ses principaux Officiers à
 606 Genghizcan , pour l'informer de ce qui
 A. M. le venoit de se passer & lui demander sa pro-
 Cheval. tection , parce qu'après l'action qu'il avoit
 Mirconde été obligé de faire , il craignoit fort le
 ressentiment de Gurcan. Ses Envoyés joi-
 gnirent l'Empereur Mogol dans le pais
 de Tangut , où il étoit encore allé pour
 remettre sous son obéissance Schidascou
 qui s'étoit révolté avec d'autres Cans , &
 entre-autres celui de Crequir , dont le
 pais fut entierement ruiné.

Aboul- L'Empereur Mogol , ravi de trouver
 sair p. 8. l'occasion de donner quelque jalousie au
 Roy Gurcan qui n'étoit pas de ses amis ,
 principalement depuis l'alliance qu'il avoit
 Abulfage. contractée avec Caschluc , reçut les En-
 voyez d'Idicour beaucoup mieux qu'il
 n'auroit fait sans cette raison. Il les é-
 couta , & leur fit une réponse telle qu'ils la
 pouvoient souhaiter. Outre cela lors qu'ils
 s'en retournerent , il nomma deux person-
 nes qualifiées pour les accompagner , qu'il
 chargea d'assurer ce Can de son amitié , &
 de lui offrir sa protection contre Gurcan.

Ce procédé honnête & genereux char-
 ma le Can des Yugures qui prit ce qu'il y
 avoit de plus précieux dans les trésors , &

alla trouver Genghizcan pour lui offrir lui-même ses services. Ce qu'il fit avec toute l'ardeur possible, & tout le respect que son rang lui put permettre. Cette démarche rendit ce Prince si agreable au Grand Can, qu'il en fut reçu avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit esperer. Les assurances qu'Idicout lui donna de son zele ne furent point démenties par ses actions; il servit dans la suite utilement l'Empereur des Mogols, qui de son côté pour reconnoître ses services, lui donna une de ses filles en mariage, & le regarda depuis ce tems-là comme un de ses propres enfans. Le Roy Gurcan qui sur la nouvelle de l'assassinat commis en la personne de Schoüakem, avoit jetté feu & flâmes & menacé de son ressentiment Idicout, n'osa en venir aux voyes de fait, si-tôt qu'il apprit que ce Prince étoit devenu gendre de Genghizcan, la crainte d'attirer sur lui les forces des Mogols l'emporta sur sa colere.

La Religion des Yugures n'a pas été bien connue des Historiens, quelques-uns ont écrit qu'ils étoient Idolâtres, d'autres les ont cru Chrétiens Nestoriens, & d'autres enfin Mahometans, parce que plusieurs d'entre-eux faisoient profession de ces Religions. Leurs Prêtres qu'ils ap-

An. gr.

1210.

Heg.

607.

A. M. le

Mouton.

Cela se
passa l'an
de grace
1210 He-
girs 607.

Les Yu-
gures.

Voyez Ru-
bruquis.

Aboul-
cair p. 8.

AN. gr.
1210.
Heg.
607.
A. M. le
Mouton.

Rubru-
quis.

pellent *Lama*, avoient la tête & la barbe entièrement razées. Leurs Supérieurs les obligeoient à garder la chasteté, & à desservir les Temples. Ils avoient pour coëffure une espee de mître, & pour vêtement une tunique jaune ou rouge, étroite comme une soutane & ceinte par le milieu. Sur cette tunique ils portoient un manteau taillé en chasuble de Diaere chrétien. Quand les *Lama* sont dans leurs Temples, ils sont assis sur des bancs vis à vis les uns des autres, & tiennent leurs livres dans leurs mains. Ils ont toujours la tête découverte, & au lieu de chanter, ils lisent tout bas. Ils gardent presque toujours le silence. Ceux qui les appellent Idolâtres, ne disent pas en quoi consiste leur Idolâtrie. Les Idoles qu'ils avoient n'en sont pas une preuve : puisque dans l'entretien que Rubruquis eut avec eux, ils l'assurèrent qu'ils n'adoroient qu'un seul Dieu, & que s'ils avoient des Images, ce n'étoit que pour se ressouvenir de ceux qu'elles représentoient, & non pour les adorer. Ce qui pourroit faire croire qu'ils professoient alors la Religion de Genghizcan, altérée par des superstitions qui leur étoient communes avec les Mogols.

Les Mogols doivent aux Yugures l'écriture

écriture dont ils se servent , soit qu'ils en manquassent avant leur union avec ces Peuples , soit qu'ayant trouvé la maniere des Yugures plus commode que la leur, ils ont pris leurs caracteres , & ils s'en sont toujours servis depuis ce tems-là. *a*

An gr. 1210.
Heg. 607.
A. M. le Mouton.

Rubru-

quis,

Les Yugures dans les anciens tems reçurent leur nom de la bouche même d'Oguz. Il les appella Yugures , c'est-à-dire unis. Il a toujours passé chez eux pour un grand Prophete ; & les Turcs des derniers siècles , c'est-à-dire les Ottomans , qui par le titre d'Ogusiens qu'ils portent , font gloire d'en être descendus , disent que n'ayant encore qu'un an , il parla , & se donna lui-même le nom d'Oguz ; mais qu'à dix-huit ans , Dieu éclaira son esprit , & de l'Idolâtrie , dont tous les hommes alors faisoient encore profession , le fit passer à l'adoration d'un seul Dieu. Ce qui choqua tellement tous ses parens , qu'ils le voulurent perdre ; que cependant il leur résista vigoureusement avec quelques personnes qu'il avoit converties ; que

Fadlalah. p.

a La Lettre que Mangoucaan fils de Genghizcan , Empereur des Mogols écrivit à S. Louis Roy de France en 1254. étoit en langue Mogole ; mais en caracteres Yuguriens de haut en bas. On la lisoit aussi de haut en bas , & les lignes étoient multipliées de la gauche à la droite.

An. gr.

1210.

Heg.

607.

A. M. le

Mouton.

son pere fut tué d'un coup de flèche dans un combat, & ses oncles mis en fuite. C'est ce que Fadlallah rapporte d'Oguz. »

» Fils de Caracan, Caracan fils de Mogolcan; Mogolcan, fils d'Alingé Can quatrième Roy des Turcs Orientaux, de la posterité de Turc fils de Japhet, fils de Noé. Mogolcan est la source des Mogols; comme Tatarcan fils d'Alingé est l'origine des Tartares.

CHAPITRE VIII.

Premiere guerre de Genghizcan contre la Chine Septentrionale, appelée Catay. Quel en fut le succès. Son retour en son País. Expédition de ce Prince au desert du Capschac, autrement Decht.

Mircondé.

QUOIQUE Genghizcan, lors qu'il fut de retour à Caracorom, eût résolu de ne point recommencer la guerre si-tôt, il ne laissa pas de faire des recrues pour montrer à ses ennemis qu'il étoit toujours en état de se faire craindre. Et cependant, suivant les résolutions prises dans la dernière Diète, il s'appliqua long-tems à régler les affaires de l'Etat, & à pourvoir à la sûreté des País conquis. Il sembloit vouloir demeurer en repos après tant de fatigues; mais l'amour de la guerre, la pas-

tion dominante ne le lui permit pas , & il ne songea bien-tôt qu'à trouver des pré-
 textes pour se broüiller avec la Chine, à
 laquelle il en vouloit particulièrement.

An. gr.

1210

Heg.

607.

A. M. le

Mouton.

Comme les conjonctures présentes ne
 lui en pouvoient fournir , il en chercha
 dans les siècles passez. *a* Il rappella dans
 sa memoire les maux que les Rois de la
 Chine avoient faits autrefois à ses Ayeux ,
 à son Pere & à ses Peuples. *b* Il en parla
 aux Nevians & aux Princes de sa Cour ;
 il ne les entretenoit que des violences &
 des peines que leurs peres avoient souf-
 fertes. *c* Ce qui étoit cause , leur disoit-il ,
 que leur País avoit été si long-tems mé-
 prisé de toutes les nations de l'Asie. En-
 suite il les excitoit à se venger en les pi-
 quant d'honneur , & il n'oublioit pas de
 leur parler encore de la promesse que
 Dieu lui avoit faite de le secourir & de le
 rendre victorieux de tous ses ennemis.

Aboul-

cair. p. 94

Mirconde

Les Princes & Seigneurs Mogols ne

a Il se ressouvint de son pere , & en soupirant
 cita l'injustice du Roy de la Ghine.

b Il raconta à ses Courtisans les violences
 que les Rois de la Chine avoient faites à leurs
 Ancêtres.

c Il dit que comme le grand Dieu lui avoit
 donné la victoire sur tous leurs Ennemis , ils
 pouvoient esperer qu'il leur feroit la même gra-
 ce contre les Chinois.

An. gr. 1210. Heg. 607. A. M. le Mouton. manquerent pas d'applaudir au dessein de leur Empereur, soit par complaisance, soit qu'ils le trouvaissent fort raisonnable. On assemble le conseil pour aviser aux moïens de faire réüssir cette grande entreprise, & il fut arrêté qu'avant toutes choses on enverroît un Ambassadeur à Altounkan Roy de la Chine, pour lui demander réparation de tous les dommages faits par les Prédecesseurs aux Mogols, avec ordre de lui déclarer la guerre en cas de refus. Pour cet effet on choisit Jafer vieux Courtisan, homme consommé dans les affaires, & on le fit partir pendant l'hiver. Jafer étant arrivé à Canbalec, qui étoit l'ancienne ville de Pequín, l'une des capitales du Catay, & l'ancienne Issedon Serique, eut audience du Roy qui se trouva par hazard en cette Ville, car il n'a-

a Le païs du Catay dont il est ici question est la Chine même & non la grande Tartarie, comme on l'a crû longtems en Europe. Les Geographes Orientaux le font connoître par les limites qu'ils lui donnent, & les Historiens le marquent en paroles expresses. Outre cela on a découvert que le Nom de Catay est principalement attribué aux sept Provinces Septentrionales de ce grand Royaume, & que la partie du Midi qui contient les neuf autres est appelée Mangi, mais cette partie Meridionale n'a été conquise par les Mogols successeurs de Genghizcan qu'en 1268, Hegire 667.

voit coûtume d'y être que durant l'Eté; An. gr. 1210.
 cet Ambassadeur fit une longue harangue Heg. 607.
 qu'il commença par l'élevation de Gen- A. M. le Mouton.
 ghizcan son Maître, & par le choix que
 Dieu avoit fait de lui pour gouverner le
 Monde. Ensuite il demanda raison au
 Roy du tort & des dommages que ses
 Prédécesseurs avoient fait aux Mogols;
 faute de quoi, il dit qu'il avoit ordre de
 lui déclarer la guerre, & de l'assurer que
 Genghizcan à la tête d'une puissante ar-
 mée, viendrait le chasser de son País &
 y établir un de ses enfans.

Le discours de Jafer parut bien ex- *Mirconde*
 traordinaire au Roy de la Chine, qui ne
 put assés s'étonner que l'Empereur Mo-
 gol eût osé former le dessein de l'attaquer,
 & de porter la guerre dans un País qu'il
 devoit redouter par les dommages mêmes
 qu'il disoit que sa Nation en avoit reçus.
 Il se plaignit à l'Ambassadeur de ce qu'on
 le traitoit comme un Turc ou un Mogol,
 & il le renvoya avec cette réponse : Qu'il
 ne pouvoit empêcher Genghizcan de faire
 la guerre; mais qu'il l'attendrait de pied
 ferme pour le faire repentir de sa témé-
 rité. Jafer s'en retourna en diligence
 à Caracorom. Il rendit à son Maître
 un compte exact de sa negociation, &
 des remarques qu'il avoit faites suivant

An. gr.

1210.

Heg.

607.

A. M. le

Mouton.

les ordres qu'il en avoit reçûs.

Genghizcan sur le rapport de son Ambassadeur acheva de se préparer à la guerre. Dès que la saison lui permit de se mettre en campagne, il partagea son armée en deux corps. Il prit le plus considerable, & donna l'autre à commander à trois de ses enfans, Jougy, Zagatay & Octay. Ces trois Princes marcherent vers Courgé, ou Corée; Ils ne firent aucun dégât chez les Calmaques par où ils passerent, parce que cette Nation située sur les frontieres du Caracatay obéissoit alors à Genghizcan, & s'étoit soumise à sa puissance; mais lors qu'ils furent arrivés sur les terres de Courgé, où il n'y avoit que fort peu de gens de guerre, attendu que la plupart étoient allés trouver le Roy de la Chine, ils firent des ravages terribles tant dans les Villes & les Bourgs où ils pûrent entrer que dans les Campagnes. Ils enleverent tous les chevaux & le bétail.

L'Empereur des Mogols n'en fit pas.

* Royaume situé aux confins de la Chine vers le Nord, & qui est battu de la Mer du côté de l'Orient. Ce Pays contenoit environ sept cens mille âmes. Il a presque toujours été gouverné par un Roy de sa nation, qui s'est quelquefois emparé de la Chine même; mais le Roy de la Chine s'est aussi vengé à son tour, & s'est rendu maître de Courgé.

Fadlalah pag.
342.

moins de son côté , lors qu'après avoir grossi son corps d'armée de quelques troupes qui l'attendoient vers le Til , Riviere de Caracatay , il fut entré dans la Chine par cette grande porte de la muraille ; qu'Alacous , dont on a parlé cy-devant , lui fit ouvrir. Alacous étoit Can de la Nation d'Ancout , à laquelle autrefois les Empereurs de la Chine avoient confié la porte de la muraille. Ce Prince qui étoit alors mécontent d'Altouncan , entretenoit une intelligence secrète avec Genghizcan qu'il servit très-utilement en cette occasion. Il ne se contenta pas même d'introduire les Mogols dans la Chine , il leur donna de ses propres Officiers pour leur servir de guides.

An. gr.

1210.

Heg.

607.

A. M. 1e

Mouton.

Toutes les Villes qui ouvrirent leurs portes sans résistance , & qui fournirent de bon gré des provisions à Genghizcan , furent épargnées par ce Prince ; mais ils fit piller celles qui voulurent lui résister , aussi-bien que plusieurs Châteaux considérables , dont on enleva les richesses ; &

Mirconde

Les Chinois la firent bâtir autrefois entre les montagnes , pour empêcher les Turcs & les Mogols d'entrer dans ce grand Païs. Cette muraille est appelée *Avenconh* en langue Mogole , & *Sedd Yadgoudge* ou *Madgouge* en Arabe. Ce qui signifie la digue de Gog & Magog.

An. gr. tout cela se fit en attendant la jonction de
1210. l'armée des Princes ses fils à la sienne.

Heg.

607.

A. M. le

Mouton.

Aboul-

sair. p. 9.

D'un autre côté le Roy de la Chine joignit à son armée les troupes de Courgé, & se mettant à leur tête marcha droit au Mogols; mais lors qu'il en fut à quelques journées, comme ses Soldats étoient fatigués, il s'arrêta pour les faire reposer. On disposa tous les chariots autour de l'armée, & l'on fit devant un profond & large fossé. Ses troupes ne demeurèrent pas dans ce camp aussi long-tems qu'il auroit souhaité, parce qu'ayant appris que Genghizcan venoit à lui pour l'attaquer, il les fit décamper pour aller au devant de ce Prince.

Mirconde

Si-tôt que les deux armées furent en présence, on les mit en bataille, & l'on en vint aux mains. Le combat fut sanglant. Le Roy de la Chine perdit trente mille hommes, & l'Empereur Mogol après avoir perdu un grand nombre d'Officiers, & plus de Soldats que les Ennemis, se retira avec tout le butin qu'il put faire par la Province de Pequin, dans laquelle il avoit quelque intelligence. Les Chinois ne le poursuivirent point, parce qu'ils n'étoient pas moins fatigués que les Mogols, & qu'ils avoient aussi besoin de repos. C'est pourquoi ne regardant que

la perte qu'ils venoient de faire, & craignant que Genghizcan n'assiégeât leur Ville capitale, ils résolurent de s'accorder avec lui pour le faire sortir de la Chine, que la guerre avoit déjà réduite dans un état pitoyable. An. gr. 1218. Heg. 608. A. M. le Singe.

Altounkan lui envoya un Ambassadeur pour lui proposer la paix, avec la main de sa fille Cubcou Catonne, promettant de faire conduire cette Princesse par l'un des plus considérables Seigneurs de sa Cour, & avec toute la pompe convenable à son rang. L'Empereur Mogol se contentant alors de cette démarche d'un Ennemi qu'il n'avoit pû vaincre, accepta les propositions qu'on lui faisoit. Il épousa la Princesse de la Chine quand elle fut arrivée à son camp, & accompagné des Princes ses fils, ils se retira avec elle à Caracorom. Fadlat. lab. pag. 349.

Mais il n'y demeura qu'autant de tems qu'il en eut besoin pour rétablir son armée; car outre qu'il ne la vouloit pas laisser dans l'oïseté, il avoit formé un grand dessein. Il méditoit la conquête des Pais Occidentaux de la Tartarie pour son fils aîné, & il se flattoit d'y réussir, à cause de la méintelligence qui divisoit tous les Cans Tartares. Il commença par mettre une partie de ses troupes dans les Pais de son obéissance, pour les retenir

'An. gr. dans le devoir ; ensuite avec tout le reste
 1202. de son Armée , il prit la route du vaste
 Heg. pais appelé les Landes de Capschac. Son
 608. fils aîné , comme la partie la plus inte-
 A. M. le ressee , ne manqua pas d'être de cette
 Singe. expedition.

*Descrip-
 tion de
 Caps-
 chac.*

Le pais de Capschac est d'une fort grande étendue , & passe pour la plus considerable partie de la Tartarie , il s'étend d'Orient en Occident depuis le Turquestan jusques au Volga , & en côtoiant l'ancienne Bulgarie & l'ancienne Russie , il va de Volga jusqu'au pais de Crimée où sont les peuples appelez les petits Tartares. Sa plus grande largeur du Nord au Midy est depuis la mer Caspienne jusqu'aux grands deserts sablonneux ou plutôt jusqu'à la mer Glaciale.

« Ce pais a peu de Villes. Ses terres , si l'on en excepte les grands déserts qui sont du côté du Nord , sont presque toutes excellentes , les grains , les pâturages , & le bétail y sont en abondance. On ne

« On nomme aussi ce pais Decht Capschac , & Decht Bereké. Decht signifie Landes & grandes campagnes unies & Bereké est le nom d'un petit fils de Genghizcan qui après Batu-Can son frere succeda à la Souveraineté de Capschac à laquelle il donna son nom , & ce fut le premier des Cans Mogols de Capschac qui fit profession de la Religion Mahometane.

peut trouver ailleurs un meilleur air , ny de meilleures eaux. Les femmes y sont mieux faites qu'en tout autre lieu de la Tartarie ; les hommes y sont courageux & aiment la guerre. Ils sont divisés en tribus dont plusieurs sont encore présentement composées de Mogols & de Turcs. Comme les Villès y sont en petit nombre & les campagnes fort vastes , chaque tribu se transporte d'un lieu à un autre , & cherche tous les ans en hyver le Midy de son país & en été le Nord.

Quoyque chaque tribu ait son Prince ou Can qui la gouverne , cette partie de Tartarie , depuis que les Mogols l'ont subjuguée , a toujours eû un Roy ou grand Can à qui les autres ont obéi. Ce país dans les siècles passés a été fort abondant en hommes & ce fut d'où sortirent autrefois les Huns , les Getes , ou Gots , les Gepides , les Vandales , les Alains , les Suedois & autres Peuples qui ne se sont rendus que trop fameux dans le monde par les desordres qu'ils y ont faits.

Seray est la Ville capitale de Capschac , elle est située sur la riviere de Sencla qui se décharge dans le Volga. Batur-Can en jeta les fondemens & Berexé Can son frere la fit achever. Les trois plus belles rivieres de Capschac sont le Volga , le Jayc & l'Irtisch.

An. gr.

1211.

Heg.

608.

A. M. le

Singe.

An. gr.

1212.

Heg.

609.

A. M. le

Singe.

Revenons à Genghizcan. Par la victoire que ce Prince avoit remportée sur Ounghcan, il croyoit avoir droit sur plusieurs tribus de Capschac qui vivoient sous l'obeïssance de ce Roy vaincu. Ainsi ce fut de ce côté-là qu'il marcha. Dès qu'il parut sur leurs frontieres, ces Tribus se soumirent à lui aussi-bien que celles qui occupoient le país des Getes situé en Capschac aux Confins du Mogolistan. Il composa bien-tôt une grosse Armée de ces nations & de quelques autres dont les Historiens ne citent point les noms. Il en donna la moitié à commander au Prince Jougi Can, aussi appelé Touchy, son fils aîné, qu'il laissa dans ce país avec plusieurs Officiers Mogols pour le gouverner, & il revint dans le Mogolistan avec l'autre moitié qui faisoit une Armée assés considerable.

*Bin Al-
dallatif.*

Jougi Can après le départ de l'Empereur son pere fit quelque nouvelle Conquête, ce qui causa beaucoup d'ombrage à plusieurs nations de la Tartarie Occidentale. Ces peuples mêmes se liguerent contre lui; mais il les défit en plusieurs rencontres & sur tout les Comans, les

Il se rendit maître des país de Decht Capschac, de Sagine, de Bulgarie, de Russie, d'Alaïssan, de Tanker & d'autres Royaumes & Provinces.

Anciens Bulgares, Valaques & Hongrois, An. gr.
 qui avoient autrefois occupé les Païs des ^{1212.}
 Huns, des Vandales & autres nations Hcg.
 qui depuis longtems ne sont connus que ^{609.}
 sous le nom de Tartares. A. M. la
 Poule.

CHAPITRE IX.

*Seconde Guerre de Genghizcan contre la
 Chine. Prise de Pequim Ville Capitale
 de la Chine Septentrionale, ou Catay.*

Genghizcan, comme nous l'avons
 cy-devant remarqué, avoit accor-
 dé sa protection aux Princes Arflan &
 Idicout. Le premier, Can des Carluques
 & le second, Can des Yugures, après être
 convenus avec lui du nombre de gens
 de guerre qu'ils leveroient pour son ser-
 vice, s'étoient retirés dans leurs païs avec
 plusieurs Officiers Mogols qui leur a-
 voient été donnés pour les escorter.

Ces deux Princes n'épargnerent rien
 pour avoir de bonnes troupes & cha-
 cun de son côté mit sur pied un Toman,
 avec quoy ils retournerent à la Cour
 de Genghizcan, après son retour de
 Capschac. Leur arrivée réjouit fort l'Em-
 C'est-à-dire dix mille hommes,

An. gr.
1212.
Heg.
609.
A.M 12
Poule

Aboul-
taïr.

pereur , parce qu'ils lui amenoient de fort belles troupes dont il avoit besoin pour grossir l'Armée qu'il vouloit envoyer à la Chine sur l'avis qu'on lui avoit donné de quelques menaces qui étoient échappées à Altounkan contre les Mogols; outre qu'il en avoit une occasion favorable. Car le Roy de la Chine alors mécontent des peuples de quelques Provinces de Caracatay avoit ordonné qu'on ravageât leur país , & ces peuples résolus de s'opposer à cette violence , avoient envoié des députés à Caracorom pour supplier l'Empereur de les proteger. Il arriva dans le même-tems un envoié de la part d'un Can particulier de leur nation pour avertir que par le moien de quelques rebelles , il s'étoit saisi d'une Forteresse considerable qui ouvroit l'entrée de la Chine. Ce Can même après avoir mis une bonne garnison dans cette place vint trouver Genghizcan pour l'engager à marcher contre Altounkan.

L'Empereur Mogol ne put tenir contre ses instances. Il le reçut favorablement , le regala , & prit avec lui des mesures pour faire réussir cette Guerre. En

Le Roy de la Chine avoit mal traité des peuples de Caracatay. Genghizcan les vengea & porta la guerre à Pequín qui est appelé Can Balcc c'est-à-dire la Ville Royale.

suite il renvoïa ce Prince chargé de riches An. gr.
 présens, & lui promettant de le suivre 1212,
 ou de le faire suivre incessamment par son Heg.
 premier General à la tête d'une armée 609,
 nombreuse dont les troupes des Car-
 luques & des Yugures devoient faire une
 partie. Effectivement l'Armée fut bien-
 tôt en état de marcher ; mais Genghizcan
 ne put la commander en personne , une
 indisposition qui lui survint , l'en empê-
 cha. Samouca Behadeur le plus ancien de
 ses Generaux en eut le commandement.
 Tous les Cans , Princes, Nevians, & Emirs
 qui purent obtenir de l'Empereur la per-
 mission d'aller à la guerre , furent de cette
 expedition. Chacun s'empressa de témoi-
 gner le zele qu'il avoit pour le service
 de ce Prince.

Ses troupes ne furent pas plutôt arri- *Mircom*
 vées au rendez-vous, qu'on mit la Forteres- *de.*
 se qui avoit été surprise entre les mains
 d'un Officier Mogol ; & dès qu'elles furent
 en état d'agir , elles se saisirent presque
 sans résistance des dernieres Provinces
 de Caracatay qui appartenoient à Al-
 touncan. Elles entrèrent aussi-tôt facile-
 ment dans la Chine par les intelligences
 que le Can rebelle avoit dans le país.

En même-tems Moucli Gouïyanc un des
 plus habiles Generaux Mogols marchoit

A. g.

1212.

Heg.

609.

A. M. la

Poule.

au païs de Courgé avec un corps de troupes pour empêcher celles de ce Royaume d'aller au secours du Roy de la Chine, & cet Officier se saisit de plusieurs places en executant son ordre. Cela n'empêcha pas qu'Altouncan ne fît avancer son armée contre celle de Samouca Behadeur. Ce Roy, de même que tous ses Soldats, ravi d'avoir à combattre une Armée qui n'étoit pas commandée par Genghizcan se flattoient de remporter une victoire aisée. Ils attaquèrent brusquement Samouca & firent plier son avantgarde; mais les Mogols résolus de vaincre ou de mourir combattirent avec tant de valeur & d'opiniâtreté que les Chinois furent obligés de prendre la fuite & de s'enfermer même dans leurs Villes pour se mettre à couvert de la fureur de leurs Ennemis.

Siege de
Pequin
Capitale
du Catay.

Abul-
Cair.

Bien que le Roy de la Chine eût fait mettre beaucoup de troupes dans Pequin, les Mogols excités par les rebelles qui les accompagnoient se déterminèrent à faire le siege de cette Ville. Ils essaierent même de la prendre d'assaut; mais le Prince de la Chine à qui le Roy son pere en avoit confié le gouvernement dès la premiere guerre, la deffendit avec tant de vigueur

Il fit le Siege de Pequin.

que

que les assiegeans firent des efforts inutiles. *a* On ne scauroit dire combien il se fit de belles actions pendant ce siege ; parce que comme le destin de la Chine sembloit être attaché à la bonne ou mauvaise fortune de cette Capitale, les plus braves Chinois & les plus grands Seigneurs de l'Empire y étoient entrez pour partager l'honneur d'une longue deffense.

Le grand nombre de troupes qui étoit dans la Ville ôtant toute espérance aux assiegeans de l'emporter à force ouverte, ils resolurent de l'affamer. La famine devint si grande dans Pequín que les hommes aimèrent mieux se manger les uns les autres que de se rendre. *b* Cependant la constance des Chinois ne leur servit de rien, car la Ville fut prise par stratagème ; ce qui ayant été rapporté au Roy de la Chine, il en conçut tant de déplaisir qu'il s'empoisonna.

Mirconde & Aboulcair rapportent ainsi la prise de Pequín ; mais Carpin en fait une plus ample relation. Il dit que ce furent les assiegeans qui souffrirent une si hor-

a Le Roy de la Chine donna le Commandement de Pequín à son propre fils, & fit entrer avec lui dans la Ville un nombre infini de troupes & d'Officiers.

b Altouncan s'enfuyant avec ses gens pleura, & conçut tant de déplaisir qu'il s'empoisonna.

1213 „ iible famine que l'on fut obligé de dé-
 An. gr „ cimer les hommes, que de dix un ser-
 Heg. „ voit de nourriture aux autres; que les
 610 „ assiegez se deffendirent si vaillamment a-
 A. M. la „ vec les fleches & les machines; & que les
 Poule. „ pierres venant à manquer aux Machini-
 Carpin. „ stes, & ils firent fondre de l'or & de
 „ l'argent qui étoit en abondance dans la
 „ place & s'en servirent contre les Enne-
 „ mis; mais enfin que les Mogols ayant
 „ reçu des vivres & voyant qu'ils n'é-
 „ toient pas plus avancés qu'au premier
 „ jour, ils minerent la place & firent sous
 „ terre un chemin qui aboutissoit au mi-
 „ lieu de la Ville; que pendant la nuit ils
 „ assaillirent par cet endroit les Chinois,
 „ qui surpris d'un stratagème si nouveau,
 „ perdirent courage & furent obligés de
 „ rendre la Ville aux Mogols. Il ajoute que
 „ le Roy de la Chine, qui croyant cette
 „ place imprenable s'y étoit enfermé lui-
 „ même, y fut tué avec son fils; que les
 „ Mogols & les Tartares qui étoient entrés
 „ dans la Ville ouvrirent les portes à ceux
 „ de dehors, & qu'ils firent main basse sur
 „ toutes les personnes qu'ils rencontrèrent;
 „ qu'ils enleverent tout ce qu'il-y avoit de

*a Et cum diu pugnassent & cum bello vincere
 minime possent, unam magnam viam sub terra
 ab exercitu usque ad mediam civitatem &c.*

précieux, & qu'en suite ils partagerent le butin suivant les loix de Genghizcan.

a Quoyqu'il en soit, après la prise de Pequín, on dépêcha un Courrier pour en aller porter la nouvelle à l'Empereur Mogol qui nomma sur le champ des Officiers pour administrer les finances & les biens qu'Altouncan avoit en propre dans cette partie Septentrionale de la Chine qu'il reünit à son domaine. La prise de Pequín qui arriva en l'an de grace 1213. Hegire 610. rendit Genghizcan maître de la plus grande partie de la Chine Septentrionale ou Catay : Il donna le gouvernement de cette Ville au General Moucly Gouïyanc avec ordre d'achever la Conquête de la Chine, ce que cet Officier fit en deux années. Il conquit même aussi le Royaume de Courgé ou Corée.

a Pequín pris en 1210. & selon les Orientaux en 1213.

b 1213. Hegire. 610. huit mois avant cette fameuse victoire que Philippe Auguste Roy de France remporta à Bouvines en Flandres sur l'Empereur, qui seul y amena près de deux cens mille hommes, sur le Roy d'Angleterre & sur le Comte de Flandres.

*Le Pere
Martini
Jesuite.*

An. gr.

1210.

Heg.

610.

A. M. le

Chien,

CHAPITRE X.

*Guerre de Genghizcan contre le reste de ses
Ennemis de Caracatay, de Mogolistan
& de Turquestan. Perfidie du Prince
Caschluc envers son beau pere Gurean.
Guerre des Mogols contre Caschluc.
Mort de ce Prince. Alliance de Gen-
ghizcan avec le Roy de Carizme.*

IL sembloit que la Conquête de cette
moitié de la Chine dût obliger l'Em-
pereur Mogol à établir le Siege de son
Empire à Pequin, afin de conserver plus
facilement la possession de la Chine par
sa présence, & d'en conquérir l'autre
moitié, si l'occasion s'en présentoit ; mais
il avoit des desseins plus pressans que
celui de se rendre maître de tout ce
grand Royaume. Il se contenta d'en-
voyer des Gouverneurs & il continua
de tenir sa Cour à Caracorom tant pour
veiller sur la Tartarie, que pour obser-
ver les Cans successeurs de Touctabey,
qui avoient encore des forces dans le
Merkit qui fait une partie du Mogolistan,
& Caschluc fils de Tayancan dont il
n'ignoroit pas qu'il étoit haï. Il sçavoit

que ces deux Princes pouvoient fort l'in- An. gr.
 quier, particulièrement Cafchlué, s'il 1214
 pouvoit porter Gurcan à lui déclarer la Heg.
 Guerre. 611.

Quoyque tant d'heureux succès eussent rendu formidable la puissance de Genghizcan, il ne laissoit pas de regner un esprit de révolte parmi quelques Mogols, & la haine de Touctabey pour cet Empereur avoit passé toute entière après sa mort dans sa Famille & dans sa Nation. Ses trois fils & son frere Coudoucan la conserverent jusqu'à la mort. Ils eurent même la témérité de lever des troupes, & d'exciter à la révolte quelque peuples & entre autres ceux de la Tribu de Tomar vers les Frontieres de la Chine. Enfin ils allumerent en divers endroits un si grand feu que Genghizcan fut obligé d'envoyer des troupes pour l'éteindre.

Suida Behadeur marcha contre les Cans rebelles de Merkit. Après avoir pillé & ravagé la plus grande partie de la Province où ils étoient campez, il les obligea de combattre. Il les défit, & leur mort qui arriva dans cette même année 1214, procura à ceux de Merkit le calme dont jouissoit le reste des Nations Mongoles. A l'égard des peuples de Tomar, Baba Nevian qu'on envoya contre eux

An. gr.
1214.
Heg.
611.
A. M. le
Porc.

les traita d'une maniere si terrible, que l'Empereur même en fut touché lorsqu'il en apprit la nouvelle. Il ordonna qu'on eût soin de bien faire élever les enfans de ceux qui avoient eû le malheur d'être enveloppés dans le carnage que ce General en avoit fait, & de marier leurs femmes & leurs filles.

Mircon-
de.

Le Prince Caschluc auroit été plus à craindre que les Cans de Merkit & de Tomat, s'il eût sçu mieux menager le Roy de Turquestan son beau pere, qui étoit si puissant qu'il prenoit souvent par excellence le titre de Padichah. Le Turquestan étoit alors une des grandes parties de la Tartarie; il avoit au Midy, le Tibet & les Indes où sont les nouveaux Mogols; au Nord le Caracatay, & à l'Orient la Chine & quelques Païs de Caracatay; à l'Occident la Transoxiane & le Capschac, & pendant quelque tems toute la Tartarie a été appelée le païs des Turcs.

Abbul-
sair p. 9.

Ceux qui connoissoient Caschluc n'approuvoient gueres le choix que Gurcan en avoit fait pour sa fille. Il étoit indigne d'être Prince. Il n'étoit ni bien faisant, ni reconnoissant, & il n'avoit ni foy ni generosité. Quelque obligation Caschluc étoit Idolâtre.

qu'il eût au Roy son beau pere, quelques A. 8.
faveurs qu'il en eût receuës, & quelque 1214.
attachement qu'il dût avoir pour lui, il Heg.
ne cessa de lui rendre de mauvais offi- 611.
ces : il excita des seditions parmi les peu- A. M. 14
ples, appuïa la revolte des Gouverneurs Porc.
de Provinces, & se ligua lui-même avec
Mehemed Roy de Carizme le plus grand
ennemi de Gurcan.

Enfin Caschluc se retira de la Cour de son beau-pere avec des esprits seditioneux & mécontents qu'il avoit ménagés ; il en composa un corps considerable qui fut en peu de tems grossi par les restes du débris de l'Armée du Roy des Naimans son pere, & pendant que Mehemed, comme ils en étoient convenus tous deux, attaquoit le païs de Gurcan du côté de l'Occident, il alla du côté de l'Orient piller & ravager les Provinces de son beau-pere, qui détestant son ingratitude, résolut de s'en venger. Ce Roy quoyque dans un âge fort avancé, se mit à la tête d'une Armée considerable & eut encore assez de vigueur pour combattre & pour vaincre son gendre dans le Païs de Couakege.

Il ne faut point passer sous silence une

Bin Ayas dans son livre intitulé Naschac Alazhar.

Am gr.
1215.
Heg.
612.
A. M. la
Souris.

particularité que Bin-Aïas rapporte de ce pays-là. Il dit qu'au pays de Couakege dans le Turquestan, il y a une espèce de bois dont on se sert pour bâtir des maisons qui est tel que le feu ne le sçauroit brûler ; & une sorte de pierre si lumineuse que les habitans en sont éclairés pendant la nuit.

Cependant le Roy de Carizme fit des conquêtes dans le Turquestan du côté de la Transoxianne. Il se saisit presque de tous les Pais qui appartenoient à Gurcan. Ce Prince Turc marcha contre lui, mais il n'eut pas le même succès qu'il avoit eu contre Caschluc ; car peu s'en falut qu'il ne fût fait prisonnier. La foiblesse de son âge donna occasion à plusieurs grands Seigneurs de son Royaume de former des complots séditieux. Ses Etats tomberent dans un desordre dont il ne put voir la fin. Son gendre revint à la charge, & il se donna entre-eux une seconde bataille, où Caschluc eut tout l'avantage. Il prit Gurcan, le traita en apparence avec respect ; mais il se rendit maître de son Pais & de ses richesses, & paya de tant d'ingratitude les bienfaits qu'il en avoit reçus, que Gurcan deux années après en mourut de chagrin.

Condo-
mir.

Caschluc assiegea aussi-tôt la ville de
Caschgar

Caschgar où ce Roy faisoit sa Résidence , An. gr. 1215.
 & qui refusoit de reconnoître d'autre Sou- Heg.
 verain que le fils de Gurcan, egitime heri- 612.
 tier du Royaume. Les Habitans se dé- A. M. la
 fendirent vigoureusement , & le siege tira Souris.
 fort en longueur. La Ville toutefois fut for-
 cée, & Caschluc fit éprouver aux habitans
 les dernieres rigueurs de sa tyrannie.

a La ville de Caschgar est située au qua- *Abulfeda*
 rante-quatrième degré de latitude , & à p. 235.
 quatre-vingt quinze degrés vingt minu-
 tes de longitude. Elle étoit alors la Ca-
 pitale des Pais que Gurcan possédoit dans
 le Turquestan. Elle a vû naître plusieurs
 hommes illustres par leur doctrine : On *Mircon-*
 l'a quelquefois appelée Ourdoukent , *de.*
 c'est-à-dire la Ville Royale ; & lorsque
 Marco-Polo fut au Pais de Caschgar, cer- *Marco*
 te Ville , dit-il , étoit sujette au Grand *Polo.*
 Can Gurcan. *b* C'est de cette Ville que
 les Suedois tirent leur origine. *c*

La Religion principale qu'on y profes-
 soit , étoit la Mahometane. Les Nesto-

a Caschgar capitale de Turquestan &c.

b Les Caracatáyens appellent leur Roy Gur-
 can , c'est-à-dire le Can des Cans.

c Mr. Sparvenfeldt est Introducteur des Am-
 bassadeurs à la Cour du Roy Suede, étant à Pa-
 ris en 1691. il assura à l'Auteur avoir lû dans les
 anciennes Annales de Suede , que l'origine des
 Suedois étoit de la ville de Caschgar , dans le
 Turquestan.

An. gr.
1215.
Heg.
614.
A. M. la
Souris.

riens y avoient aussi des Eglises , & le même Marco-Polo a écrit que cette Ville étoit fort marchande , parce qu'elle étoit sur le passage de tous les Négocians qui alloient à la Chine. Néanmoins le païs de Caschgar a présentement un Roy particulier qui le gouverne., & l'on nomme sa capitale Hyarcan qui est la même Ville que Caschgar à laquelle un de ses Princes a voulu faire porter son nom. On compte cent Mosquées dans cette Ville. Le Païs produit toutes les choses nécessaires à la vie & à l'entretien. Il y croît même les plus belles plantes aromatiques , & dans l'une de ses montagnes, il y a une mine d'argent qui rapporte beaucoup à son Prince.

Cotan
ville des
Yugures.

Abulfe-
d. p. 235.

Cotan ville des Yugures, située aux confins du Turquestan vers l'Orient, au quarante-d. uxième degré de latitude, eut le même sort : & Caschluc ensuite subjuga le païs & la ville d'Almaleg située à la même hauteur que Caschgar , & qui appartenoit à un Prince Turc qui étoit absent. Il en surprit le Gouverneur à la chasse. Il le tua ; puis il s'empara de tant d'autres Païs , qu'il sembloit à voir ses prospérités , que la fortune lui préparât un grand établissement.

L'Empereur des Mogols tout puissant qu'il étoit, ne laissa pas d'être allarmé des

Succès d'un Prince qu'il haïssoit autant qu' - An. gr.
 il en étoit haï; comme il étoit fort prudent, 1216.
 il ne voulut rien faire avec précipitation; il Heg.
 envoya un Seigneur de sa Cour au Sultan 613.
 Mehemed Roy de Carizme, pour tâcher de A. M. le
 le détacher des interêts de Caschluc qu'il Bœuf.
 appelloit le Prince Naïman. L'Envoyé eut
 peu de peine à réussir dans sa négociation.
 Mehemed que la bonne fortune de Cas-
 chluc commençoit aussi à inquiéter, &
 qui avoit déjà quelque sujet de se plain-
 dre de ce Prince, promit de ne le point
 secourir; il esperoit que Genghizcan &
 Caschluc pourroient se détruire l'un par
 l'autre, qu'ils s'affoibliroient du moins
 beaucoup, & qu'il profiteroit à la fin du
 desordre où la guerre les réduiroit.

Cependant Caschluc faisoit de grands *Conde-*
 maux dans les Pais où il avoit porté ses *mir.*
 Armes. Il maltraitoit ceux qui ne faisoient
 pas profession d'Idolâtrie. On dit que
 dans le Royaume de Cotan dont il se ren-
 dit maître, il fit cloüer sur la porte d'un
 College un Imam ou Curé Mahometan
 nommé Aladin, qui le reprenoit des blas-
 phêmes qu'il proferoit contre le Maho-
 metisme.

Le bruit des cruautés de ce Prince se ré-
 pandit par tout; & Genghizcan se voyant
 en sureté de la part du Roy de Carizme, se

An. gr. 1216. Heg. 613. A. M. le Bœuf. *Mirconde* servit utilement des plaintes qu'on faisoit de Caschluc. Il fit un bon accueil aux Envoyés des Peuples qui le vinrent trouver de tous côtés, pour le prier de les délivrer de ce Tyran. Il leur promit de les secourir, & pour cet effet il ordonna à Hubbé Nevian l'un de ses Generaux, de lui aller faire la guerre comme à un persécuteur du genre-humain. *a*

Hubbé partit au Printems de l'année 1216. avec l'Armée qu'il avoit sur les frontières de Caracatay, & entra dans le Turquestan du côté de Caschgar. Caschluc eut avis de sa marche, il se mit aussi-tôt à la tête de ses troupes & s'avança contre Hubbé, dans la résolution de faire tous ses efforts pour battre au moins une fois les Mogols; mais il fut encore assés malheureux pour perdre la bataille. Il se retira à Caschgar, & voyant qu'il ne pouvoit faire agir le Roy de Carizme, la tête lui tourna. Toutes les grandes espérances qu'il avoit conquës s'évanoüirent; & il crut n'avoir point d'autre parti à prendre que de s'enfuir. Beaucoup de gens accompagnerent sa fuite. Ils furent vivement poursuivis par les Mogols, qui passerent au fil de l'épée tous les Naïmans qu'ils pûrent join-

a Genghizcan y envoie Hubbé avec plusieurs Tomans de troupes.

dre. Hubbé Nevian s'empara de Casch- An. gr.
gar, & y fit publier la liberté de conscien- 1217.
ce que l'Usurpateur avoit défenduë. Ce Heg.
Prince échappa d'abord à la poursuite de 614.
ses Ennemis; mais enfin il fut pris lors A. M. le
qu'il chassoit dans les Montagnes de Be- Leopard.
dakhshchan où il passoit pour un habitant Mirconde
du Pais. Les Mogols le reconnurent, lui
couperent la tête, & la porterent à Hub-
bé Nevian, qui l'envoya au Grand Can
son Maître, que cette mort mit en posses-
sion de tous les Pais que Caschluc avoit
usurpés, & des richesses qu'il avoit pil-
lées. Cette guerre finit en 1217. Gen-
ghizcan étant alors âgé d'environ soixan-
te-quatre ans.

Cet Empereur n'ayant plus rien à crain- Alliance
dre du côté de l'Orient, de l'Occident, de Gen-
ni du côté du Nord de l'Asie, voulut pa- ghizcan
roître de bonne foy envers le Roy de Ca- avec le
rizme. Il lui envoya vers la fin de l'année Roy de
1217. trois Ambassadeurs avec des présens Carizme;
& une Lettre qui portoit : Que la pos- Mirconde
session de tant de Pais qu'il avoit réduits
sous son obéissance, ne lui laissant plus
rien à desirer que l'amitié de ses Voisins,

« Dieu m'a donné la possession de tout l'O-
rient jusques aux Frontieres de Carizme, de
la Chine, du Mogolistan, du Turkestan, &
de toutes les Tribus Mogoles.

An gr.

1217.

Heg.

614.

A. M le

Leopard.

Mirconde

il lui envoyoit demander la sienne, afin que leurs Peuples pussent en sureté commercer ensemble, & trouver dans une union réciproque le repos & l'abondance qui sont les seules choses qu'on doit souhaiter dans les Etats. Les Ambassadeurs Mogols avoient ordre d'assurer Mehemed d'une bonne correspondance, mais de lui parler d'une maniere qui lui fist connoître que Genghizcan se croyoit plus puissant que lui. Ils n'oublierent pas de suivre de point en point leurs instructions; mais le Roy de Carizme dans l'audience qu'il leur donna, après les avoir laissé étaler la grandeur de leur Maître, ne manqua pas de leur vanter à son tour sa Puissance, ses Armées, & les Provinces de son Empire. Enfin il leur parla avec beaucoup de fierté.

Neanmoins comme parmi les Ambassadeurs il y en avoit un qui étoit né dans le pais de Carizme, Mehemed le fit introduire dans son Palais pendant la nuit, & à l'insçu de ses Collegues. Il lui fit présent d'un diamant de prix, après quoi il le conjura de lui dire la verité; il lui demanda la situation des affaires de Genghizcan, & s'il étoit vrai qu'il eût fait de grandes conquêtes dans la Chine. L'Ambassadeur satisfit à toutes ses demandes,

& ajouta qu'il lui conseilloit de s'allier avec son Maître; mais s'étant apperçû que le Roy trouvoit mauvais qu'il osât lui donner des conseils, il ne songea plus qu'à le flater; si bien que le résultat de cette conversation secrete, fut qu'on feroit un traité de Paix.

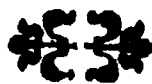
An. gr.
1217.
Heg.
614.
A. M. le
Leopard.

Les trois Ambassadeurs Mogols en arrêterent les Articles avec les Commissaires du Roy de Carizme. Ils demanderent ensuite leur audience de congé, & s'en retournèrent avec des présens pour leur Maître & pour eux. Plusieurs Marchands Carizmiens chargés des plus belles marchandises du Pais, les accompagnerent & vinrent trafiquer dans les Etats de Genghizcan qui ne craignant plus aucun Ennemi, commença pour lors à regner en repos.

Fin du premier Livre.

Noms des douze années du Calendrier Mogol.

1. La Souris.	1215.
2. Le Bœuf.	1216.
3. Le Leopard.	1217.
4. Le Lievre.	1218.
5. Le Crocodile.	1219.
6. Le Serpent.	1220.
7. Le Cheval.	1221.
8. Le Mouton.	1222.
9. Le Singe.	1223.
10. La Poule.	1224.
11. Le Chien.	1225.
12. Le Porc.	1226.



HISTOIRE

DE

GENGHIZCAN

PREMIER EMPEREUR

DES ANCIENS MOGOLS

ET TARTARES.

LIVRE SECONDE.



ARGUMENT.

L'On voit dans ce Livre un abrégé de l'Histoire des Sultans Seljukides , dont la connoissance est nécessaire à celle des Rois de Carizme ; une guerre ruineuse entre les Mogols & les Carizmiens , causée par un assassinat d'Ambassadeurs & de Marchands. L'irruption de Genghizcan dans le Royaume de Carizme dont il se rend maître. Il y est parlé des Reines femmes de Genghizcan & de ses Enfans. Il contient encore plusieurs Batailles & Sieges considérables.



HISTOIRE L'An de
grace
1117.
Hegire
614.
L'an du
Leopard:
DE
GENGHIZCAN
PREMIER EMPEREUR
DES ANCIENS MOGOLS
ET TARTARES.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

*Altération du traité de Paix fait entre
Genghizcan & le Roy de Carizme.
Abregé de l'Histoire des Sultans Selju-
kides & des Rois de Carizme.*



ENGHIZCAN avoit soixan-
te-trois ans lors qu'il conclut
la Paix avec le Sultan Me-
hemed Roy de Carizme, &
le traité en fut exactement observé de

An. gr.
1217.
Heg.
614.
l'an du
Leopard.

part & d'autre dans les commencemens. Il se passa plus d'une année sans que ces Princes se donnassent le moindre sujet de plainte. Leurs mutuelles honnêtetés sembloient au contraire assurer les peuples d'une amitié de longue durée. Mais comme deux grands Rois voisins ne regnent pas long-tems sans jalousie , parce que leurs différens intérêts & leurs desseins excitent toujours de la défiance ; le Roy de Carizme ne put voir sans chagrin la grandeur de Genghizcan & l'admiration générale qu'on avoit pour lui dans l'Asie ; lors qu'il venoit à se représenter qu'il n'y avoit point de Princes chez les Mogols & les Tartares du Nord, de l'Orient & de l'Occident qui ne lui rendissent hommage : Qu'il donnoit la loi aux Princes les plus fiers , & à ceux même qui, s'étoient le plus opposés à son élévation : Que les Cans de Turquestan ; en un mot que toutes les Puissances recherchoient l'amitié de ce Prince Mogol & négligeoient la sienne ; toutes ces considérations altererent l'union qui étoit entre-eux.

Après deux années de Paix , le Roy de Carizme au retour de l'expédition de Gazna dont il se rendit maître en 1217. garda moins de mesures avec les Mogols ; & ses Sujets commirent des actes d'hosti-

fité qui obligerent Genghizcan à se plaindre au Roy. Néanmoins le sujet de ces plaintes , ne fut pas la cause de la rupture de la paix. Ce fut le meurtre des Marchands Mogols , ainsi qu'on le verra dans la suite.

An. gr.
1217.
Heg.
614.
L'an du
Leopard.

Comme le Roy de Carizme fait un grand personnage dans cette Histoire , & qu'il étoit maître d'un vaste Empire , il est à propos , ce me semble , de parler de sa famille , & de dire par quels moyens elle étoit parvenue à la grandeur excessive où Genghizcan la trouva. Nous ne ferons point ici mention des Esclaves qui en sont les premiers auteurs ; nous commencerons par leurs Maîtres qui furent les Princes Seljukides , dont ce Roy a détruit la Maison , & qui ont été les Sultans de l'Asie les plus illustres & les plus puissans.

Béizavy.

Abregé
de l'Histoire des
Seljukides.

Les Seljukides tirent leur nom & leur origine de Seljouc fils de Dacac. ^a Ce Seljouc étoit Turc de nation. Après avoir été long-tems General d'Armée de Warcarcan Roy de Transoxiane , il fut tué à l'âge de 107. ans dans une bataille où il se trouva engagé contre ce Prince qui le vouloit faire mourir , parce qu'il le crai-

Bin Abdallatif.

Almakiné dans
Hist. Sarracen. p.
267.

^a Ce Seljouc étoit en réputation dès le tems que Hugues Capet monta sur le trône des François.

An. gr. 1217
Heg. 614.
L'an du Leop. gnoit. Il eut quatre enfans : Micayl , ou Michel , Moïse surnommé Bigou , Jonas & Israël. Michel fut le plus considérable de tous , & eut aussi quatre fils , à sçavoir : Togrulbéy , Jacar , Jafer & Arflan.

L'an de grace 1055.
Hegire 447.
De cette Famille sortirent trois branches ; la première fut la plus puissante. C'étoit celle de Togrulbéy. Ce Prince se rendit maître du Grand Empire des Califes , & s'établit à Bagdad en 1055. où il continua de regner dans ses descendans jusqu'à la quatorzième generation. La seconde branche fut celle de Jafer Béy , qui fut Souverain dans le Quirman , & autres Pais vers la Mer de Perse & des Indes , mais elle dura moins que les autres. Les Sultans d'Iconie *a* faisoient la troisième branche. Cutlumis *b* fils d'Israël & cousin de Togrulbéy l'établit dans l'Asie mineure vers l'année 1050. Hegire 442. Et ce Sultan quoique moins puissant que ceux de la première branche ont subsisté plus long-tems , puisqu'ils n'ont fini qu'après l'établissement des Turcs Ottomans , qui commencerent à regner en 1299. *c* au

a Ces Princes eurent affaire aux François pendant les Croisades.

b Quelques Historiens d'Europe l'appellent Cutlu Moles.

c Pendant que Philippes le Bel regnoit en France.

lieu que les Seljukides de la premiere An. gr.
branche prirent fin dès 1193. 1217.

Michel pere de Togrulbéy avoit acquis Heg.
beaucoup de réputation par les actions 614.
éclatantes qu'il avoit faites contre les Prin- L'an du
ces de Gazna ; mais son fils se rendit en- Leopard.
core plus fameux par la conquête qu'il fit Hegire
sur eux de la Corassane. ^{589. du-} Le Calife mê- rant le re-
me l'appella à son secours contre un Re- gne de
belle nommé Bassaciri, qui avoit pris Bag- Philippe
dad, & étoit entré dans cette Ville capi- Auguste.
tale de l'Empire Mahometan avec les éten- En 1055,
dards d'Egypte. Togrul vengea le Cali- Hegire
fe. Il le tira des fers où Bassaciri l'avoit 447.
mis, & fit mourir le traître. Il délivra
encore ce Prince du dernier Boïde ^b & le
rétablit avec éclat sur son trône pour la
seconde fois.

Ces coups de fortune servirent de de-
grés à Togrul pour monter aux plus hau-
tes dignités. Le Calife par reconnoissan-
ce épousa sa sœur, & lui donna pour sa
dot cent mille écus d'or. Il le revêtit de
la Robbe Royale & le créa Sultan l'an
de grace 1056. On fit pour lui des prieres Hegire
publiques comme pour le Calife dans les 448.

^a Il s'appelloit Caïme.

^b Princes de la Maison de Boïya qui ont été
les premiers Usurpateurs de la puissance des
Califes sous le nom de Sultans.

An. gr. 1217. Mosquées ; enfin Togrul disposa de tous
 Heg. Charges de l'Empire , ainsi que des fi-
 617. nances. Il gouverna l'Etat , quoi qu'il
 L'an du ne prît que le titre de Sultan auprès du
 Leopard. Calife , & que la qualité de Capitaine de
 sa Porte & de Maître de son Palais.

Hegire En 1063. il épousa la fille du Calife ,
 456. mais il mourut dans la même année , &
 comme il n'avoit point d'enfans , son ne-
 veu Alubarflan fils de Jacar lui succeda ,
 & ne soutint pas avec moins d'éclat que
 lui la dignité de Sultan que le Calife lui
 accorda. Alubarflan fit prisonnier l'Em-
 pereur Grec Diogene , *a* & lui imposa
 pour sa rançon un tribut annuel d'un mil-
 lion d'écus d'or. Après lui regna son fils
 Gelaleddin surnommé Malecscha. Celui-
 ci conquît la Syrie par ses Lieutenans &
 par lui-même beaucoup d'autres Païs vers
 l'Orient. Il a été le plus puissant de tous
 les Seljukides. Son Empire s'étendoit de-
 puis les Païs des Turcs les plus éloignés
 jusqu'à Jerusalem , & jusqu'aux confins
 de l'Arabie heureuse. *b*

En 1071.
 Hegire
 464.

a Bin Abdallatif appelle cet Empereur Grec Armanous.

b C'est à ses soins qu'on attribue cette celebre époque qu'on nomme Gelaléene , dont les Persans se servent dans leurs supputations astronomiques.

Comme

Comme ces premiers Princes Seljukides se portoient naturellement aux actions qui marquoient de la grandeur & de la générosité, ils firent Souverains plusieurs de leurs Sujets ; ce qui a fait dire à un Poète que plusieurs Sultans se sont élevés de la poudre de leurs pieds. Mehemed Roy de Carizme qui nous a donné lieu de parler icy de ces Princes, fut du nombre de ces derniers. Tuschtekin le premier de sa famille fut fait Gouverneur de Carizme par le Sultan Malecscha. Ce Tuschtekin étoit boiteux. Il avoit beaucoup d'esprit & il n'étoit avant son élévation que l'Esclave de Pelcayxin Gouverneur de ce Pais. Son maître mourut & Malecscha lui donna sa place. Il ne paya point d'ingratitude son bienfaicteur. Mais son fils Coutbeddin ne se piqua pas de la même reconnoissance, & la qualité de Gouverneur n'eut pas de quoy remplir ses desirs ambitieux.

Le Sultan Malecscha mourut & ses quatre fils ne purent s'accorder après sa mort. L'Empire fut déchiré par des guerres Civiles & ces Princes par leurs divisions démembrement ces grands Pais dont leurs prédecesseurs avoient fait une vaste Monarchie. On peut dire que l'Empire des Sultans Seljukides finit en Gelaled.

An gr.

1205.

Heg.

602.

L'an du

Léopard.

L'an de

grace

1092.

Heg.

485.

An. gr. 1217. H. g. 614. L'an du Leopard. **din Malécscha**, quoique neuf Princes de la même branche ayent regné après lui sans compter **a Bercaruc** son premier successeur. Tous ces démêlés furent cause qu'on prit **Jerusalem** sur les **Califes Fatimites** d'Egypte, & donnerent lieu aux autres bons succès de la guerre sainte que les **François**, accompagnés de quelques autres nations d'Europe, entreprirent sous le **Regne** de **Philippe premier** Roy de France.

L'an de grace 1097. H. g. 491. **Outre** les querelles particulieres qui survenoient continuellement entre Ces Princes **Seljukides**, ils avoient à tous momens quelque affaire à démêler avec les **Rois de Carizme**, qui sembloient ne se plus souvenir de ce qu'ils leur devoient. **Coutbeddin** fier des grandes richesses que son pere lui avoit amassées, & profitant des broüilleries des **Sultans**, prit impunément le nom de **Roy**. Il mourut en 1127. Ses Successeurs non seulement conserverent leur nouveau **Royaume** de **Carizme**, ils conquièrent même sur leurs bienfaicteurs la **Transoxiane**, & la plû-

a Ce fut ce **Sultan Bercaruc** qui envoya sous les ordres de **Quetbouca** cette puissante Armée qu'il avoit levée dans la **Perse** & qui fut défaire par les **François** après la prise d'**Antioche** qu'elle venoit secourir.

part des Provinces de l'Empire de Perse. An. gr
1217.
Heg.
614.
L'an du
Leopard.
 a Taquisch sixième Roy de Carizme & pere du Sultan Mehemed poussa encore les choses plus loin. Car ce fut lui qui par la mort de Togrul Arslan dernier Sultan des Seljukides éteignit cette puissante Maison. Il fit attacher le corps de ce Prince à un gibet dans la Ville de Réy, & il en envoya la tête au Calife de Bagdad, comme s'il eût fait gloire de surpasser ses ancêtres en ingratitude.

b Mais le ciel ne tarda pas à les punir. Les Mogols vinrent bien-tôt venger les Seljukides & ce fut sur le Sultan Coutbeddin Mehemed fils de l'homicide de Togrul Arslan que le châtiment tomba.

Mehemed faisoit ordinairement battre le tambour à la porte de son Palais cinq fois par jour aux heures de la priere, suivant la coutume des autres Princes Mahometans. Après qu'il eut conquis la Corassane & quelques autres pays, il devint si orgueilleux que pour se distinguer, au mépris même de sa religion, il

Alma-
kine.
Bin
Abdalla-
rif.
Mircon-
de.

a Nisavi dans la vie de Gelaleddin extraite de Mirconde, de Jouini, & d'autres Auteurs.

b On composa sur la mort de Togrul Arslan quatre vers dont voicy le sens: Hier peu s'en falloit que ta tête ne touchât le Ciel, aujourd'huy ton cadavre est éloigné de cette même tête de plusieurs lieues.

An. gr. 1217. Hég. 614. L'an du Leopard. Nisavi. fit changer cette coutume ou plutôt cette ceremonie; & voulant persuader à ses gens de guerre qu'il se proposoit d'imiter Alexandre, il ordonna au Capitaine de ses Gardes de ne plus faire battre le tambour que le soir & le matin; mais il augmenta le nombre des tambours jusqu'à vingt-sept, & outre qu'on les battoit avec des bâtons couverts de pierres précieuses, ils étoient batus par vingt-sept Cans ou Princes. Souverains.

CHAPITRE II.

Envoyé du Calife de Bagdad vers Genghizcan contre les interests du Sultan Mehmed Roy de Carizme.

Ibn
Katir
dans In-
rikhab
Salatin.

LA bonne fortune est souvent infolente, & une grandeur excessive devient quelquefois nuisible à ceux qui y sont parvenus. Mehemed avoit fait couper la tête à plus de cent Princes pour se rendre maître de leurs richesses & de leurs Etats. Il se voïoit par leur mort le plus puissant Roy de l'Asie Maho-

On ne trouve cette action d'Alexandre dans aucune Histoire que dans celle du Sultan Gelaeddin.

metane; & dans une si grande élévation il s'imaginait que rien n'étoit capable de lui résister. Ses prédécesseurs avoient donné la loy aux Califes, quoyque les Califes successeurs de Mahomet dussent toujours être leurs Souverains, cependant comme la force regle souvent le droit des Grands, les Sultans au mépris de leurs Loix & de leur Religion, regloient le droit des Califes qui ne se trouvant pas en état de repousser la violence qu'on leur faisoit, la devoient en secret, & se contentoient d'une vaine déference que les Sultans leur marquoient dans les tems de ceremonie.

An. gr.
1217.
Heg.
614.
A. M. le
Leopard.

*Alma-
kine hist.
Saracen.*

Le Sultan Mehemed voulut obliger le Calife Nasser à lui accorder les privilèges dont les autres Sultans avoient joui sous les précédens Califes & principalement celui de s'établir à Bagdad, d'y commander & d'être nommé comme lui dans les prières publiques. Mais Nasser se croiant assez fort pour refuser impunément ce qu'on exigeoit de lui, fit dire dans le Divan au Cady Magdeddin Ambassadeur du Sultan qu'on lui demandoit une chose injuste; & sur ce que le Cady cita pour exemple l'éta-

a Les Sulans marchaient à pied devant le Calife & tenoient la bride de sa Mule.

An. gr.

1217.

Heg.

614.

L'an du

Leopard

blissement des Seljukides , on lui répondit que ces Princes lors qu'on les avoit appellés , & particulièrement Togrulbey , avoient rendu de si grands services à l'Etat , que les Califes par reconnoissance avoient crû devoir leur accorder l'honneur de s'établir & même de commander absolument dans Bagdad ; mais que le Calife Nasser n'ayant point de guerre, ni par conséquent besoin de personne , le Sultan avoit mauvaise grace de vouloir regner dans une Ville qui étoit le patrimoine des Empereurs Musulmans , & où presque tous les Califes ses prédécesseurs étoient inhumés. Le Cady fut renvoyé avec cette réponse , & le Calife le fit accompagner par un Ambassadeur qui eut ordre de représenter au Sultan toutes les raisons que Nasser avoit de refuser les privileges qu'il lui demandoit. Mehemed receut avec beaucoup d'honneur l'Ambassadeur du Calife , mais il ne diminua rien de ses prétentions. Il donna même dans la suite à ce Prince toutes sortes de sujets de plainte ; jusques-là que quelque tems avant l'irruption de Genghizcan , il fit faire une assemblée générale de Mouftis , de Cadis , de Moul-las , d'Imans , de Checs , & d'autres gens de Loy pour le déposer. Il fit nom-

mer un autre Calife, & mit en campa-
 gne une grande armée pour aller forcer
 Nasser dans sa Capitale. Il est vray que
 cette armée fut presque toute ruinée par
 le froid, par les neiges & par les pluies
 extraordinaires d'un hyver fâcheux, &
 qu'il fut obligé de retourner en son
 Royaume. Cependant le Calife craignant
 d'être enfin réduit à l'extrémité par ce
 Prince, chercha tous les moïens possibles
 de s'en délivrer. Il n'en voïoit qu'un &
 encore ne s'en seroit-il pas servi s'il eût
 préféré à ses interets le bien des Maho-
 metans. Il sçavoit les victoires de Gen-
 ghizcan & connoissoit ses forces. Il ré-
 solut de faire alliance avec ce Prince &
 de l'exciter à déclarer la guerre à Me-
 hemed, pendant que du côté du Midy il
 occuperoit, lui, ce Sultan.

Le Calife assembla son Conseil com-
 posé des grands Officiers de l'Empire
 qui avoient le plus de part à sa confian-
 ce. Il leur représenta l'insolence avec la-
 quelle Mehemed le traitoit, & ce qu'il
 avoit à craindre de la puissance de ce
 Sultan, qui étoit capable de soumettre
 tout l'Empire si l'on n'arrêtoit le cours
 de son ambition. Ensuite, il leur déclara
 que comme Genghizcan étoit en état
 de le venger de ce tyran & de le délivrer

An. gr.

1217.

Heg.

614.

L'an du

Leopard.

Nisavi

An. gr. d'un si redoutable Ennemi, il avoit des-
 1217. sein de traiter avec ce Prince Mogol &
 Heg. d'employer à cette négociation un Ma-
 614. hometan nommé Mahmoud Ilvage, Visir
 L'an du de ce grand Can. Le Conseil du Calife
 Leopard. fut partagé là-dessus. Les uns suivirent
 les sentimens de Nasser; mais les autres
 & les plus vertueux ne furent nullement
 d'avis qu'on eût recours à Genghizcan :
 Si l'on veut, disoient-ils, faire la guerre
 au Sultan qui est Musulman, il faut cher-
 cher des voies qui ne fassent point de
 tort à la Religion. N'introduisons point
 contre nos loix dans le país des Fideles
 des ennemis de Dieu qui pourroient cau-
 ser la ruine des Musulmans & celle de
 l'Empire.

Mircon-
 de.

Le zele de la Religion ne put faire
 changer de sentiment au Calife, qui ré-
 pondit qu'un Tyran Mahometan étoit
 pire qu'un Infidele : qu'il n'appartenoit
 qu'aux lâches d'abandonner le soin de
 leur conservation pour s'épargner la peine
 d'y veiller ; que dès qu'on se voïoit me-
 nacé de périr, il falloit tout tenter pour
 détourner ce malheur : que d'ailleurs
 Genghizcan ne haïssoit point la Religion
 Mahometane, puisqu'il souffroit des Ma-
 hometans dans ses Etats, & que même
 un de ses Ministres étoit Musulman : Outre
 cela

cela qu'ils n'avoient rien à craindre du côté des Mogols, attendu qu'il se passeroit plusieurs années avant qu'ils pussent entrer dans le véritable pais Mahometan. Enfin l'avis de Nasser prévalut, & il fut arrêté qu'on enverroient un homme d'esprit dans le Mogolistan. Comme on vouloit tenir ce dessein secret & que l'envoïé devoit traverser les Etats du Sultan, on n'osa le charger d'aucune lettre en papier ou en autre matiere qu'on pût surprendre, on proposa d'écrire sur sa tête & cet expedient fut approuvé. On l'instruisit de sa commission, on le fit razer & l'on marqua sur sa tête en peu de mots la lettre de creance que l'on peignit en violet. Ce qu'ils appellent *a Nil*; en même-tems il eut ordre de partir & de faire le plus de diligence qu'il pourroit, mais sur-tout de ne séjourner dans aucun lieu de sa route avant qu'il fût arrivé à la Cour de Genghizcan.

L'Envoyé eut le bon-heur de se rendre auprès du Visir Mahmoud Ilvage avec ceux qui l'accompagnoient, & il assura ce Ministre de l'estime & de l'affection de son Maître. Mahmoud le reçut fort bien, & avertit le grand Can de son arrivée. Ce Prince vouloit qu'on le reçût

a C'est du bleu d'Inde.

An. gr.

1217

Heg.

614.

L'an du
Leopard:

*Mircon-
de.*

*Mircon-
de.*

An. gr.

1217.

Heg.

614.

L'an du

Leopard.

publiquement avec les ceremonies ordinaires, mais l'Envoyé pria qu'on le dispensât de paroître en public, à cause du secret que demandoit la négociation dont il étoit chargé. On lui donna une Audience particuliere dans laquelle il exposa au grand Can le sujet de sa mission. Comme il ne présentoit point de lettre de créance, & que Genghizcan sembloit se défier de lui, il dit que si on lui coupoit les cheveux qui étoient crus depuis son départ de Bagdad, on verroit qu'il n'avoit rien avancé qui ne fût veritable. On coupa ses cheveux, on aperçut l'écriture & l'on vit que le Calife promettoit de faire la guerre au Roy de Carizme, si Genghizcan vouloit l'attaquer de son côté dans les pais qui confinoient aux siens.

L'Empereur Mogol à qui la puissance du Sultan ne laissoit pas de faire ombre, ne rejetta pas la proposition du Calife, néanmoins soit que le dessein de regler ses affaires le retînt, soit que la douceur du repos dont il jouïssoit après les fatigues de ses guerres passées, le flatât, ou que la honte de rompre si-tôt la paix qu'il venoit de faire avec le Sultan, l'empêchât de saisir l'occasion d'abaisser l'orgueil de Mehemed, il ne vou-

fut point donner de réponse positive à l'Envoyé. Il lui dit qu'il étoit sensiblement touché des mauvais traitemens que le Calife recevoit; mais que le traité qu'il venoit de conclure avec le Roy de Carizme ne lui permettoit pas alors de lui faire la guerre; que cependant son maître n'avoit qu'à prendre patience, que l'esprit inquiet du Sultan ne laisseroit pas long-tems les choses dans l'état où elles étoient, & qu'enfin il pouvoit assurer le Calife qu'à la première occasion qu'il auroit de se plaindre de Mehemed, il ne manqueroit pas de lui déclarer la guerre. L'Envoyé s'en retourna à Bagdad avec cette réponse.

An. gr.
1217.
Heg.
614.
L'An du
Leopard.

Les Historiens Mahometans ont fort blâmé cette négociation du Calife Nasser, parce que la suite en a été malheureuse; & quoiqu'il ne paroisse pas que ce Prince ait donné du secours à Genghizcan, il suffit qu'il l'ait excité à faire la guerre à Mehemed pour s'attirer les reproches de tous les Mahometans.

Un Auteur Persan après avoir fort condamné cette démarche du Calife, la compare aux trois devots dont on rapporte une Fable qui a beaucoup de cours dans les pays du levant, & en effet l'ap-

Mircom-
de.

■ Fable curieuse de trois devots.

An. gr. 1217. Hég. 614. L'an du Leopard. plication en est assés juste. Un jour, dit-il, trois Devots voyageoient ensemble. Ils apperceurent dans la campagne des os déjà cariez. Ils s'arrêtent pour les considérer. Ils disputent & tous trois ne pouvant convenir de quelle espece d'animal étoient ces os, ils prennent la résolution de prier Dieu que l'animal ressuscite & de faire leurs prieres l'un après l'autre. Le premier n'eut pas fini sa priere, qu'il s'éleva un vent qui approcha les os & les assembla. Le Ciel exauça aussi les vœux du second : les os se couvrirent de veines, de nerfs & de chair. Et la priere du troisième acheva le miracle. L'esprit animal entra dans la machine qui commença de se mouvoir. En même tems on vit un Lyon fort & terrible qui se leva sur ses pieds & vint dévorer les trois devots qui avoient tant fait de prieres pour lui.

CHAPITRE III.

Des cinq grandes Reines, femmes de Genghizcan & de ses quatre principaux Fils.

Fadlal-
 lah dans
 Taric
 Gazari,

C E P E N D A N T Genghizcan fit venir à sa Cour les Chefs des Nations. Il recompensa tous ceux qui l'a-

voient servi dans les guerres passées , ca-
 ressa ceux qui n'y avoient point eu de part,
 tâcha de gagner par des bienfaits l'esprit
 des broüillons qu'il avoit à craindre , &
 enfin il traita les peuples Mogols , Tarta-
 res , Turcs & Chinois d'une maniere si
 adroite , qu'il n'étoit pas moins aimé des
 Peuples qu'il avoit vaincus , que de ses
 Sujets naturels.

Il fit aussi plusieurs Reglemens pour sa
 Maison , & particulièrement pour les
 Princeesses ses femmes qui étoient en très-
 grand nombre. Un Historien en marque
 jusqu'à près de cinq cens , sans parler de
 ses concubines ; & il dit que parmi toutes
 ces Dames il y en a cinq qui ont eu plus
 de part que les autres à son estime , & qui
 par conséquent avoient beaucoup plus de
 pouvoir sur lui. Guzisuren fille du Can
 des Naimans sa premiere femme ; Purta
 Cougine fille du Can de Congorat ; *a* O-
 boulgine fille d'Ounghcan Roy des Ke-
 raïtes , quelques-uns la nomment autre-
 ment ; *b* Cubcoucatun fille du Roy de la
 Chine , & Coulancatun fille de Daïra-

An. gr.

1217.

Heg.

614.

L'an du

Leopard.

Fadla-

lah.

Mircon-

de.

Marra-

keschy.

a Abulfarage appelle cette troisième Dame
 Ovisoulougine.

b Aboulcaïr s'est trompé lors qu'il a dit que
 Purtacougine étoit fille d'Ounghcan Roy des
 Keraïtes.

An. gr.

1217.

Heg.

614.

L'an du

Leopard.

*Aboul-
caïr.**Marra-
keschy.*

son, Can Mogol de la nation de Mercat-
Cette dernière étoit d'une beauté singu-
lière.

Il eut un prodigieux nombre d'enfans ;
mais il mit entre ses fils une grande diffé-
rence. Il n'y en eut que quatre qui com-
manderent souverainement dans les guer-
res & dans ses Etats. Ces quatre Princes
eurent tous les grands Emplois , & il est
si peu parlé de ses autres fils , qu'il sem-
ble n'avoir eu que ceux-là. Quelques Au-
teurs en donnent une raison. Ils disent
que les Mogols, particulièrement les Prin-
ces, n'estimoient leurs enfans qu'à propor-
tion de la noblesse de leurs meres ; mais la
conduite de Genghizcan ne favorise pas
cette opinion , puisque Purtacougine qui
étoit la mere des quatre Princes qui fu-
rent si distingués des autres , n'étoit que
la fille du Chef ou Can de la nation de
Congorat ; & qu'il avoit des enfans sor-
tis de filles de Rois , qui vivoient dans sa
Cour comme de simples particuliers. Ce
n'est pas qu'ils ayent absolument demeuré
sans autorité. Ils ont tous été Princes ou
Cans comme leurs autres freres ; mais leur
fortune a été bornée à de petites Souve-
rainetés. Ils furent pour la plûpart éta-
blis dans le Mogolistan , où l'Empereur
leur pere leur donna pour appanages plu-

Heurs Provinces de l'Orient , ainsi qu'à ses freres , parmi lesquels le Prince Uta-kin se distingua par ses emplois , & sur tout par le gouvernement du Royaume de la Chine qui lui fut confié pendant la guerre qui se fit contre le Roy de Carizme. Jougi Cassar son second frere eut aussi de beaux emplois , & fut un de ses Generaux d'armée.

An. gr.
1217.
Heg.
614.
L'an du
Leopard.
*Abdal-
latif.*

Touschican , appelé par quelques-uns Jougi , fut l'aîné des quatre fils de Purtacougine , le second se nommoit Zagataycan , le troisième Octaycan , & enfin le quatrième Tulican. L'Empereur leur pere après avoir étudié leurs inclinations , qui lui plurent , résolut d'en faire les premiers Ministres , & de les pourvoir des plus importantes Charges de l'Etat. Il fit Touchican Grand Veneur de l'Empire. C'étoit la Charge la plus considerable , à cause de la Chasse à laquelle les Mogols étoient indispensablement obligez. Il choisit son second pour être chef de la Justice. Il lui donna le titre de Directeur des Loix, & il voulut que tous les Tribunaux de

*Abulfa-
rage dans
les Dyna-
sties,*

Mirconde

a Zagatay fut le premier Directeur des Loix. Il les fit rédiger par écrit , & en fut le dépositaire. Il en faisoit châtier les infracteurs.

Ces Loix celebres parmi les Tartares sont appelées Yasa Genghizcany.

An. gr.

1217.

Heg.

614.

L'an du

Leopard.

l'Empire dépendissent du sien. C'étoit Zagataycan qui ordonnoit des peines contre ceux qui n'observoient pas les Loix, & il avoit soin de les conserver dans toute leur pureté. Le Prince Oétay eut la charge de Chef des Conseils. Il faisoit paroître tant de prudence, que Genghizcan le jugea digne de cette place, & ne forma presque plus d'entreprise sans le consulter. Les affaires de la guerre furent confiées à Tuli le plus jeune des quatre. Les Generaux dépendoient de lui, & recevoient par sa bouche les ordres du Grand Can.

CHAPITRE IV.

Conduite du Roy de Carizme envers les Mogols. Des Marchands Mogols vont en Carizme.

GENGHIZCAN s'occupoit donc à regler sa Maison, lors qu'il apprit que le Sultan Mehemed commençoit à s'en- nuyer de la bonne intelligence où ils vi- voient, & qu'au mépris du Traité qu'ils avoient fait ensemble, il commettoit des actes d'hostilité. Effectivement le Roy de Carizme ne croyoit pas les Mogols aussi

vaillans qu'ils l'étoient , quoi qu'ils n'ignorât point leurs conquêtes. Il les attribuoit moins à leur valeur qu'à la foiblesse des peuples qu'ils avoient vaincus. Il se persuadoit d'ailleurs que les Mahometans accoutumés à triompher de leurs Ennemis , ne se laisseroient pas vaincre par les Mogols ; ces considérations le déterminèrent à se broüiller avec Genghizcan. Pour cet effet , tantôt il passoit des partis de ses troupes dans les Pais appartenans aux Mogols sans permission des Officiers qui les commandoient ; & tantôt passant avec permission , elles maltratoient ces Peuples comme si la guerre eût été déclarée entre eux. Quelquefois même les Soldats du Sultan faisoient des courses dans le Turquestan Mogol , & enlevoient ce qu'ils pouvoient prendre. Enfin ils se saisirent d'une Province qui avoit appartenu à Caschluc , & dont le Grand Can prétendoit être maître par le droit des Armes , & un jour par ordre de Mehemed ils attaquèrent les troupes Mogoles qui gardoient les frontieres du Pais d'Ardisch & les obligerent malgré eux à se battre.

On n'en faisoit que trop pour irriter un Prince qui disoit souvent , pour montrer jusqu'à quel point il étoit sensible aux injures , que la colere des Rois

An. gr.

1217

Heg.

614

L'an du

Leopard

Fadlat

lah.

Mirsonde

An. gr. 1217.
 Hég. 614.
 L'an du Léopard.

ressemble au feu qui n'a besoin que d'un vent léger pour faire de grands embrasemens. Toutes ces offenses néanmoins ne furent pas encore assez puissantes pour déterminer Genghizean à faire la guerre. Il ne voulut pas même user de représailles. Au contraire, s'imaginant qu'il pourroit gagner l'affection du Sultan par des honnêtetés, il résolut de s'unir plus fortement avec lui. Il est vrai que plusieurs raisons l'y engageoient. Premièrement le commerce qu'il avoit résolu d'établir entre les deux Nations, tant pour les Marchandises d'or, d'argent & de soye, que d'autres choses dont il sçavoit que ses Sujets manquoient, & desquelles il n'ignoroit pas l'utilité. Outre cela les Mogols étant naturellement grossiers, il crut qu'ils pourroient se polir par la fréquentation qu'ils auroient avec les Etrangers. Il faut ajouter à ces considérations, qu'il avoit un grand desir de connoître la disposition des Pais de l'Asie Merdionale, dont il n'avoit presque encore aucune connoissance, & qu'il esperoit apprendre des Négocians, ou de ceux qu'il envoyeroit avec eux pour s'en instruire. Tout cela le déterminâ donc à traiter de nouveau avec le Sultan Mehemed, & à lui envoyer un Ambassadeur accompagné de plusieurs

Abulfazege. Hist. Dynast.
 p. 284.

Marchands Mogols, & de ceux de Cariz-
me qui étoient dans ses Etats depuis cinq
ou six années. Il ordonna à ses Femmes,
aux Princes ses enfans & aux grands Sei-
gneurs d'envoyer quelques-uns de leurs
gens avec les Marchands, pour acheter
dans les Pais Etrangers ce qu'ils y trou-
veroient de beau & ce qui leur convien-
droit.

An. gr.

1217.

Heg.

614.

L'an du

Leopard.

Ces choses furent executées au gré de
l'Empereur. Chacun fit un fond conside-
rable de Balischs d'or & d'argent, *a* & le
donna à l'Officier de sa Maison qu'il choi-
sit pour faire le voyage. Le Balisch d'or
valoit soixante-quinze Dinars d'or, *b* &
le Dinar étoit à peu près de la valeur d'un
Ecu d'or de France, qu'il faut prendre sur
le pied de ce qu'il valoit en ce tems-là. A
l'égard du Balisch d'argent, il le faut
estimer suivant la difference qu'il y a en-
tre ces deux métaux pour la valeur & le
poids, & enfin un Balisch est ce que l'on
appelle à present une Bourse dans toute la
Turquie.

Abulfarage.
page. pag.
285.

Abulfarage.

Tous les Officiers des Princes & des
grands Seigneurs partirent avec cent cin-
quante Marchands Mogols, dont la plû-
part étoient Mahometans. Il y en avoit

a 1. Balisch est une bourse de 500. écus.

b 2. Dinar est un ducat d'or.

An. gr.

1217.

Heg.

614.

L'an du

Leopard.

aussi de Chrétiens. « On mit à leur tête quatre principaux qui avoient plus d'expérience que les autres , & à qui l'Empereur recommanda particulièrement ce commerce ; & l'on pourvut à la sûreté du voyage , en redoublant les Carajas ou Garde - chemins qui étoient déjà établis dans l'Empire. Tous ces gens marchaient sous la protection d'un Ambassadeur chargé de presens & d'une Lettre de créance , pour faire le Traité , avec ordre de dire au Sultan que l'Empereur lui renvoyoit les Marchands de Carizme qui étoient venu trafiquer dans ses Etats , qu'il les renvoyoit fort contents & bien accompagnés ; qu'il esperoit que les siens trouveroient auprès de lui toute sorte de protection , & qu'ils reviendroient au Mogolistan sans avoir reçu aucun mauvais traitement , puisqu'il étoit dans le dessein d'entretenir toujours avec lui l'union qui regnoit entre eux.

Abulfage.

*Abulfe-
da Geo-
graphe A-
rabe.*

Les Marchands Mogols traversèrent les Provinces du Mogolistan , de Caracatay & de Turquestan , avec la liberté dûë à l'Ambassadeur qu'ils accompagnoient. Ils arriverent heureusement dans le Royaume de Carizme , & jusqu'à la

« Les quatre premiers Marchands se nommoient Omarcoja , Alhemal , Fereddin & Animeddin,

Ville d'Otrar, que les Arabes appellent Farab. Elle est située au delà du Sihon à l'extrémité Occidentale du Turquestan, & son territoire du côté de l'Orient avoit pour limites le Pais d'Aschasch, & Otrar étoit un lieu de grand commerce entre les Mahométans & les Turcs, & où il y a eu plusieurs habiles gens.

An. gr.

1217.

Heg.

614.

L'an du

Leopard.

Mircond.

Le Gouverneur de cette Ville se nommoit Gayercan, autrement Najal Can. Sa mere étoit tante de Mehemed, par conséquent il étoit cousin du Sultan. C'est pourquoy quelques-uns lui donnoient la qualité d'Emir ou de Prince. Il reçut d'abord les Mogols avec le *Hofchgueldy* ou *Sofagueldy*; C'est-à-dire en les assurant qu'on leur feroit tous les bons traitemens que des Etrangers doivent esperer de gens avec lesquels ils sont en paix. L'ambassadeur Mogol lui aprit le sujet de son Ambassade & l'ordre qu'il avoit de se rendre incessamment à la Cour du Sultan qui étoit alors dans l'Yrac Agemi, c'est-à-dire l'Hircanie de Perse. Gayercan lui dit qu'il alloit écrire à Mehemed & qu'aussitôt qu'il auroit reçu les ordres de ce Prince, on ne manqueroit pas de le conduire à la Cour avec tous les Mogols. Cependant tous les Marchands de

■ Située au 44. degré de latitude.

Ab. gr. Carizme se retirèrent en Transoxiane, cha-
 1217. cun dans la ville où il étoit établi.
 Heg.

614.

L'an du
 Léopard.

CHAPITRE V.

*Assassinat des Marchands Mogols.
 Rupture de la paix.*

*Aboul-
 farage.*

L'AMBASSADEUR Mogol séduit par l'accueil caressant que lui fit le Gouverneur, s'ouvrit un peu trop sur l'argent que les Marchands de son pays avoient apporté. Gayercan qui ne cedit en avarice à nul autre Gouverneur, fut ravi de trouver une si belle occasion de s'enrichir. Il écrivit au Sultan d'une manière artificieuse : Il lui manda qu'il venoit d'arriver dans Otrar des gens de la part de Genghizcan qui se disoient Marchands, avec un homme qu'ils qualifioient d'Ambassadeur, mais qu'ils lui étoient tous fort suspects : qu'ils s'informoient de l'état des places & des forces du pays avec une exactitude qui ne lui paroissoit pas être l'effet d'une simple curiosité : en un mot qu'il les croïoit des espions & qu'il n'étoit pas d'avis qu'on leur donnât la liberté de visiter le pays, parce qu'il lui sembloit que leur maître ne les avoit

envoyez que pour découvrir par quelle A. g.
voye il pourroit plus seurement attaquer 1217.
le Sultan. Heg.

Cette lettre fit sur Mehemed beaucoup 614.
d'impression. Il manda au Gouverneur L'an du
d'observer les Mogols & de faire en cette Leopard.
conjoncture tout ce que sa prudence lui Aboul-
conseilleroit. Gayercan charmé d'une ré- farage,
ponse qui flatoit le dessein qu'il méditoit ,
résolus d'égorger incessamment les Mar-
chands Mogols & l'Ambassadeur même ,
qu'il fit venir au Palais sous prétexte d'en-
tendre l'ordre que le Sultan lui envoyoit.
Il lui dit que le Roy de Carizme lui man-
doit qu'il lui ordonnoit de régaler pen-
dant quelques jours les Mogols & de les
faire conduire ensuite à la Cour. Ce Gou-
verneur les attira donc dans son Palais où
il avoit fait préparer un grand festin ; mais
les ayant en sa disposition , il les fit mou-
rir secretement les uns après les autres ,
& se saisit de tous leurs biens. Ils étoient
au nombre de 450 personnes. Gayercan
se persuada que cet assassinat pourroit tou-
jours être ignoré de Genghizcan , ou que
si ce Prince l'apprenoit & qu'il voulût s'en
venger par la voye des armes , Mehemed
ne demanderoit pas mieux que d'entrer
en guerre avec le grand Can. Cependant
quelques précautions que le Gouverneur

An. gr. eût prises pour cacher son crime, Dieu
 1217. permit qu'il fût découvert. Un des Mo-
 Heg. gols trouva moïen de sortir du Palais. Il
 614. fit un présent considerable à un Officier
 L'an qui lui sauva la vie. Il gagna les frontie-
 Leopard res du Turquestan & de là il se rendit en
 Abulfa- diligence au Mogolistan.

rage. L'Empereur ne fut pas plûtôt informé
 par ce Marchand de ce qui s'étoit passé à
 Otrar, qu'il jura d'en tirer vengeance. Il
 envoya trois Ambassadeurs à l'heure mê-
 me au Roy de Carizme, pour se plaindre
 Benketir d'une action si cruelle, pour lui demander
 dit qu'il pourquoi il avoit violé le traité de paix,
 n'y en eut & quel crime avoient commis les Mogols
 qu'un.

Aboul- que Gayercan avoit fait assassiner contre
 cair dans le droit des gens, contre un droit invio-
 Taric lable, établi entre les Rois, qui par le moïen
 Alosman. des Ambassadeurs se communiquent leurs
 desseins & vivent en bonne intelligence.
 Il les chargea de plus de représenter au
 Sultan que la plûpart des Marchands &
 des autres Mogols qu'on avoit massacrés
 à Otrar professoient la Religion Musul-
 mane, & que ce qui achevoit de rendre
 le meurtre inexcusable, c'est que les Mar-
 chands Carizmiens qui étoient venu né-
 gocier chez les Mogols, n'y avoient reçu
 aucun déplaisir. Que si cet assassinat avoit
 été fait sans son ayeu, il devoit se hâter de
 le

le désavoüer & de lui en livrer l'Auteur A. g.
pour le punir; que si au contraire il approu- 1217.
voit l'action de Gayercan, ils avoient or- Heg.
dre de lui déclarer la guerre. 614.

L'an du
Leopard.

Les Ambassadeurs Mogols étant arri-
vés à la Cour de Mehemed sans avoir pas-
sé par Otrar, demanderent Audience &
l'obtinent. Ils exposèrent le sujet de leur
Ambassade & parlerent si vivement, que le
Roy de Carizme leur fit trancher la tête,
au lieu de désavoüer le crime de son pa-
rent. C'est ainsi que cet orgueilleux Sultan
reçut les Ambassadeurs Mogols, sans pen-
ser aux malheurs qui suivroient sa cruauté,
& qu'en effet tous les Mahometans é-
prouverent dans la suite.

L'Historien Aboulfarage assure que Gen-
ghizcan fut si touché du procédé barbare
de Mehemed qu'il en pleura, & ne put
gouter aucun repos jusqu'à ce qu'il eût
tout disposé pour se venger. Il monta,
dit cet Auteur, sur une Colline, où s'étant
découvert la tête, il pria Dieu de favoriser
les efforts qu'il alloit faire pour punir
un Prince sans foy; & il y demeura trois
jours & trois nuits sans prendre aucune
nourriture. Au milieu de la troisième
nuit, un Moine vêtu de noir lui apparut
en songe & l'avertit de ne rien craindre,
parce qu'il devoit réussir dans toutes ses

Aboul-
farage.

An. gr. 2217. Hég. 614. L'an du Leopard. entreprises. L'Empereur à son réveil fut frappé de ce songe. Il retourna dans son Palais & raconta cette vision à sa femme Oboulgine fille d'Ounghcan ; cette Princesse après l'avoir écouté fort attentivement , l'assura que ce Moine qu'il avoit vû & dont il lui faisoit le Portrait , étoit un Evêque qui venoit voir quelquefois le feu Roy des Keraïtes son pere , & qui avoit coutume de lui donner sa bénédiction. Aboulfarage ajoute : que Genghizcan demanda à des Yugures chrétiens qui vivoient dans sa Cour , s'il n'y avoit point d'Evêque parmi eux : qu'ils répondirent qu'oüi & qu'ils firent venir celui de Mardenha qui avoit une Mître noire ; que le grand Can dit qu'à la verité cet Evêque avoit le même habillement que le Moine qui lui étoit apparu ; mais qu'il n'avoit pas le même visage ; qu'alors l'Evêque lui répondit que la personne qu'avoit veüe Sa Majesté, étoit apparemment , un Saint des Chrétiens ; que depuis ce tems-là l'Empereur eut toujours de l'inclination pour les Chrétiens & qu'il les traita très honorablement : qu'il ne manqua pas de publier sa vision parmi les gens de guerre , qui furent confirmez par-là dans l'opinion qu'ils avoient déjà que ce Prince avoit communication avec Dieu.

Il n'est pas surprenant que Genghizcan ait employé la fiction d'un songe pour animer ses Soldats , puis qu'avant lui plusieurs Guerriers ont eu recours au même expedient. Alexandre le Grand, par exemple , voulant se venger des Tyriens qui avoient aussi fait mourir son Ambassadeur , ne fit-il pas accroire à son Armée qu'Hercule lui étoit apparu & l'avoit pris par la main pour l'introduire dans la Ville de Tyr? Tout ce qui me révolte dans le Conte de l'Historien Arabe , c'est qu'il donne à Genghizcan un caractère de femme , en le représentant inquiet & versant des larmes. Tous les autres Auteurs en font un portrait plus digne d'un héros. Ils disent seulement qu'il fut en colere lors qu'on lui annonça la nouvelle du meurtre de ses Ambassadeurs , & qu'il se résolut d'abord à porter le fer & la flamme dans les pays soumis au Sultan Mehemed, qu'il fit venir en sa présence les Princes ses enfans , ses Nevians , ses Emirs & tous les autres grands Seigneurs de sa Cour , non pour les consulter sur ce qu'il avoit à faire; mais pour leur apprendre la perfidie & l'insolence du Roy de Carizme.

Il est marqué dans Aboulcaïr qu'en leur racontant l'Histoire des Marchands égorgez à Otrar de l'aveu du Sultan , il peignit

An. gr.
1217.
Heg.
614.

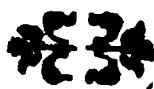
*Aboul-
farage.*

*Fadla-
lah.*

Mirconde

*Aboul-
caïr.*

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard. leur mort avec des couleurs si noires qu'il remplit leurs cœurs de douleur & de colère ; mais que celle des Ambassadeurs fut peinte avec des traits de feu qui n'inspirerent que la vengeance & la fureur. Après avoir parlé des crimes de Mehemed, il fit mention des actes d'hostilité commis dans le Turquestan par les Lieutenants de ce Prince, des plaintes du Calife Nasser, de la mort du Schec Magededdin grand Juge de l'Empire Mahometan, qui avoit été si injustement ordonnée. Il finit son discours par la bonne foy avec laquelle il avoit observé le Traité de Paix fait avec le Sultan, ce qui toucha si sensiblement ses Auditeurs, que regardant le Roy de Carizme comme un monstre, ils offrirent tous leur sang & leur vie pour venger l'Empereur & leur Nation de l'affront qu'ils en avoient reçu. Le ressentiment des Courtisans passa bien-tôt dans le peuple & il n'y eut pas un soldat qui ne fît paroître de l'impatience d'aller contre un ennemi si détestable.



CHAPITRE VI.

Préparatifs de guerre contre le Roy de Carizme. Etat de l'Asie au tems de l'irruption des Mogols.

An. gr.

1217

Heg.

614.

L'an du
Leopard.

SI-T-O-S-T que Genghizcan vit ses Sujets si animés contre son Ennemi, il se servit en habile homme d'une occasion si favorable à ses desseins. Il n'ignoroit pas que la lenteur nuit toujours aux affaires de la guerre, où tous les momens sont précieux. Il commanda au Prince Tuli de ne point perdre de tems & de mettre l'Armée en état. Tuli envoya de toutes parts des ordres aux Chefs des troupes, pour leur faire sçavoir les volontés de l'Empereur. Les Principaux se rendirent à la Cour & furent du dernier conseil qui se tint sur les operations de la guerre qu'on alloit entreprendre. Ils s'en retournerent ensuite à leurs postes, pour se rendre avec les troupes qui leur obéissoient au lieu qu'on leur avoit marqué pour s'assembler. On envoya un exprés au Prince Touschi qui étoit alors dans le Capschac pour lui dire de se trouver au rendez-vous.

Après que le grand Can eut mis sur pied

An. gr. le nombre de soldats qu'il vouloit tirer de
 1218. son Empire, il écrivit aux Princes étran-
 Heg. gers, tant à ceux qui étoient de ses amis,
 615. qu'à ceux qui lui payoient tribut. Il leur
 L'an du manda le sujet qu'il avoit de se plaindre
 Lievre. du Sultan de Carizme & la resolution
 où il étoit de se venger par la voye des ar-
 mes du mépris que ce Prince avoit fait de
 son amitié. Il les invitoit à partager les lau-
 riers qu'il se promettoit de cueillir, & à
 le venir trouver incessamment avec les
 troupes de leurs Nations.

Ensuite Pendant ce tems-là, pour prévenir les
 troubles qui pourroient s'élever dans
 l'Empire pendant son absence, il établit
 par tout de sages Gouverneurs & princi-
 palement dans la Chine & dans le Mo-
 golistan. Il ordonna aussi qu'on fît de nou-
 velles levées tant pour lui en envoyer du-
 rant son expedition, que pour tenir en res-
 pect les Sujets conquis qui pourroient a-
 voir quelque envie de remuer; & enfin il
 tira de la Chine, du Caracatay & du Mo-
 golistan tous ceux qu'il crut capables de
 brouiller, soit par leur credit, soit par leur
 courage, & ainsi sous prétexte de leur faire
 honneur en leur donnant de l'employ, il
 purgea ses Provinces de tous les esprits se-
 ditieux. Il fit encore quelques Loix qu'il
 crut nécessaires pour le reglement des

gens de guerre : Il deffendit sous peine de la vie aux Mogols de prendre la fuite sans avoir combattu , quelque danger qu'il y eût à vouloir résister. Comme toute l'ordonnance de son Armée rouloit sur le nombre de dix , il établit une Loy qui portoit que si de dix Commandans qui feroient ensemble un seul corps de leurs troupes , quelques-uns venoient à se debander & à fuir sans la participation du reste du corps , on les feroit mourir sans remission. Il condamna aussi à mort ceux d'une dizaine qui voyant leurs compagnons engagez au combat n'iroient point à leurs secours , ou qui se trouvant à la prise de quelques-uns de leurs camarades ne tâcheroient pas de les délivrer. Il ordonna le nombre & l'espece d'armes que chaque soldat devoit avoir. Les principales étoient le sabre, l'arc, le carquois garni de ses flèches & la hache d'armes avec quelques cordages. Les Officiers devoient avoir des casques & des cuirasses de cuir ou de fer , ou même une armure entiere & l'on ne deffendoit pas d'en porter aux soldats qui pouvoient en acheter. Ceux qui étoient riches étoient obligés d'armer leurs chevaux de maniere que les flèches des ennemis ne les pussent blesser. Il fut encore ordonné que les gens de guerre , soit aux sieges , soit aux autres

An. gr.

1218.

Heg.

615.

L'an du

Lievre,

An. gr. entreprises, ne feroient rien que suivant
 1218. la teneur des Loix, & s'il arrivoit qu'ils a-
 Heg. gissent autrement, qu'on les puniroit avec
 615. beaucoup de severité.
 L'an du

Lievre. A tous ces Reglemens l'Empereur en-
 Mircon- ajouta encore un autre : Il commanda que
 de. s'il mouroit dans la guerre qu'il alloit com-
 mencer, on apportât les Volumes où les
 Loix étoient écrites, qu'on les lût en pré-
 sence de ses enfans & au milieu de l'As-
 semblée, lors qu'on éliroit un Grand Can ;
 afin que l'élection se fît suivant les Loix,
 & que le nouveau Can réglât sa conduite
 sur celles qui le regardoient.

Quand tous les préparatifs de guerre
 furent achevés, Genghizcan se rendit avec
 les Princes ses enfans & le reste de sa
 Cour au lieu qu'il avoit assigné à ses Ge-
 neraux. Il trouva son Armée assemblée.
 Il ne l'avoit jamais vû si belle, & un His-
 torien pour en marquer la force & le nom-
 bre, fait parler les Espions que le Roy
 de Carizme envoya pour l'observer. Ce
 sont tous, disoient-ils au Sultan, des hom-
 mes faits, vigoureux & semblables à des
 Luitteurs. Ils ne respirent que le sang, &
 ils témoignent une impatience de com-
 battre que les Generaux ne sçauroient
 moderer ; cependant quelque ardeur qu'ils
 fassent paroître, ils se soutiennent dans
 une

une exacte obéissance , & sont entiere-
 ment dévoués à leur Prince. D'ailleurs
 ils sont si sobres , qu'ils s'accommodent
 de toute sorte d'alimens , & le choix des
 animaux ne les embarrassant point com-
 me les Musulmans , ils subsistent sans pei-
 ne. Non seulement ils mangent de la chair
 de Pourceau , ils se nourrissent même
 de Loups , d'Ours & de Chiens , quand
 ils n'ont pas d'autres viandes ; ils ne
 font aucune distinction de celles qui sont
 permises & de celles qui sont défendues ,
 & la nécessité de vivre leur ôte la répu-
 gnance que les Mahometans ont pour
 plusieurs sortes d'animaux. A l'égard du
 nombre , les troupes de Genghizcan res-
 semblent à des sauterelles. On ne les peut
 compter.

An. gr.
 1218.
 Heg.
 615.
 L'an du
 Lievre.

Effectivement ce Prince fit la revûe de
 son Armée , & la trouva composée de sept
 cent mille hommes. Cela n'est pas sur-
 prenant , quand on se représente toute
 l'étendue des Païs soumis à Genghizcan ,
 & qu'on fait réflexion qu'outre les trou-
 pes , il avoit celles de tous ses amis , de
 ses tributaires , & celles même des Enne-
 mis du Sultan qui s'étoient joints avec
 joye à cet Empereur. Son Armée pou-
 voit donc être aussi nombreuse qu'on le
 dit. Et ce n'est pas une chose sans exem-

Aboul-
 cair p. 11.

Con le-
 mir dans
 Habibas-
 fuyar.

An. gr.
1218.
Hég.
615.
L'an du
Lievre.

ple dans l'Asie, qu'un Prince ait eu une armée aussi puissante : Celle de Darius n'étoit-elle pas de sept cens cinquante mille hommes lors qu'il fit la guerre à Alexandre ? Quoi qu'il en soit, le Grand Can se mit en marche avec son armée, & s'avança vers le Sultan Mehemed l'an de grace 1218. Mais comme c'est du tems de cette expédition que l'on compte la grande irruption des Mogols & des Tartares dans les Pais méridionaux de l'Asie, il est bon de remarquer en quel état étoit alors cette partie du Monde.

Etat de l'Asie au tems de l'irruption des Mogols & Tartares. Les Indes étoient gouvernées par divers Souverains, dont le plus puissant étoit le Roy des Patans. La Chine Méridionale qu'on appelloit Mangi, avoit son Roy particulier, & la Septentrionale, c'est-à-dire le Catay, étoit sous la puissance des Mogols, de même que la Tartarie Orientale & Septentrionale, avec une grande partie de l'Occidentale & du Turquestan. Le Sultan Mehemed possédoit aussi plusieurs endroits du Turquestan & toute la Transoxiane. Outre cela il étoit maître de la meilleure partie de l'Empire de Perse, appelé par les Persans Iran; car toute la Corassane, toutes les frontieres des Indes, le pais des Medes qu'on appelle Azerbijane & l'Hircanie de Perse,

autrement Irac Agemi dépendoit de lui. An. gr. 1218.
 L'ancienne Perse appelé Fars, dont Schiraz est la capitale, & plusieurs autres Pro- Heg. 615.
 vinces vivoient sous les loix : En un mot L'an du
 les Souverains des anciens Empires des Lievre.
 Perses, des Parthes & des Medes étoient
 presque tous devenus ses Sujets, ou lui
 payoient un tribut.

La Georgie & les païs voisins avoient
 leurs Princes particuliers qui ne dépen-
 doient de personne. Pour la grande Ar-
 menie, son Roy payoit tribut au Sultan
 de Carizme. Le Calife Nasser regnoit à
 Bagdad sur la Chaldée, autrement Irac
 Araby, sur une partie de la Mésopotamie,
 sur les trois Arabies & sur quelques païs
 de Perse. Les Princes Atabequites de
 Moufel, improprement appelée Ninive,
 descendans du Grand Nouredin Prince de
 Syrie, possédoient presque tout le reste
 de la Mésopotamie; mais des guerres ci-
 viles causées par la minorité de Nassered-
 din & par l'ambition, tenoient alors ces
 Princes armés les uns contre les autres.
 Les Successeurs de Saladin y étoient aussi
 très-puissans; d'ailleurs une partie de la
 Syrie leur étoit soumise, & l'Egypte les
 reconnoissoit pour Souverains.

Almalekal Kamel neveu de Saladin com-
 mençoit alors à y regner,

An. gr.
1218.
Heg.
615.
L'an du
Lievre.

Les Sultans d'Iconie de la troisième branche des Seljukides commandoient dans l'Asie mineure ou l'Anatolie, que les Orientaux nomment Biladerroun, c'est-à-dire le pays des nouveaux Romains. ^a Azzeddin Kéicaous y regnoit. Le Sceptre de l'Empire de Constantinople qui s'étendoit encore dans quelques pays de l'Asie, étoit alors entre les mains des François, qui s'en étoient rendus maîtres dès 1203. Heg. 601.

Guillaume
de Tyr

D'ailleurs, les affaires des Chrétiens se trouvoient en mauvais état dans la Palestine, il n'y avoit plus de Royaume de Jerusalem, & cette Ville aussi-bien que beaucoup d'autres leur avoit été enlevée par Saladin dès l'an de grace 1187. Heg. 583. Il ne leur restoit plus que quelques Places, comme la ville d'Acre ou Ptolemais, que Philippe Auguste Roy de France, aidé de Richard Roy d'Angleterre avoit reconquise, selon Guillaume de Tyr en 1191. ou 1192. ainsi que la ville de Tyr, Cesarée & Tripoli de Syrie. Telle étoit à peu près la disposition de l'Asie au tems de l'irruption des Mogols en 1218. & 1219, pendant que Louis fils de Philippe Auguste, selon Calvisius étoit occupé contre les Albigeois.

Calvisius

^a Il mourut en l'an de grace 1219. Heg. 616. & Aladin Kéicobad lui succéda.

CHAPITRE VII.

*Arrivée de Genghizcan dans les Etats
du Sultan de Carizme. Bataille
de Caracon.*

An. gr.
1218.
Heg.
615.
L'an du
Lievre.

LES Historiens ne marquent pas précisément les lieux par où les Mogols passèrent pour entrer dans les Etats du Roy de Carizme. Ils ne disent pas même en quel mois de l'année ils partirent du Mogolistan. Ils assurent seulement qu'ils marcherent par le Caracatay & par le Turquestan en l'année du Lievre, qui est l'an de grace 1218. Heg. 615. & que leurs troupes entrèrent dans la Province de Farab, dont la Ville capitale est Otrar, vers le Fleuve d'Alschasche, autrement le Sihon ou Jaxartes au quarante-quatrième degré de latitude. Genghizcan avoit alors 65. ans.

Bin Abdallatif.

Abulfarage.

*Abulfe-
da Geogr.
dans Ta-
coïim Al-
buldan.*

Cependant le Sultan de Carizme qui avoit appris par ses Espions les préparatifs des Mogols ne s'étoit pas endormi. Il avoit fait faire des levées considérables, & n'avoit rien épargné pour avoir une armée puissante, quelque mépris qu'il eût pour ses Ennemis. Comme Feraber ville

*Aboul-
caïr p. 12.*

An. gr.
1218.
Heg.
615.
L'an du
Lievre.

du territoire de Bocara , située au trente-huitième degré quarante minutes de latitude aux confins du vrai domaine de l'ancien Carizme , étoit un des passages les plus aisés pour entrer de la Corassane dans la Transoxiane , elle fut choisie pour être le lieu de l'assemblée. Les troupes de la Corassane , celles de Balc , ou de la Bactriane , de la Perse , des confins des Indes , & des autres parties de l'Iran qui obéissoient au Sultan de Carizme s'y ren-

*Fadla-
lah.*

dirent. Elles se joignirent à celles de Touran qui étoient sous les ordres de Gelaleddin fils de Mehemed , & ce Sultan y alla pour voir l'état de son armée. Il prit le Commandement des troupes d'Iran , & quand tous les corps furent assemblés , il se trouva quatre cens mille combattans. »

Quoique cette armée fut grande , elle étoit fort inferieure en nombre à celle des Mogols. Quelques Generaux Carizmiens sur le rapport des Espions , prirent la liberté de représenter au Sultan l'inégalité du nombre ; mais ce Prince étoit trop fier pour écouter leur remontrance : Craignez-vous les Mogols , leur dit-il ? & ne sçavés-vous pas bien que s'ils ont plus d'hommes que nous , en récompense nous avons plus de valeur qu'eux. Les Mo-

*Aboul-
caïr p. 12.*

» Aboulcaïr n'en marque que trois cens mille.

gols ne font que des Mogols , c'est-à-dire des Ennemis peu redoutables pour nous. S'ils ont remporté quelque avantage , s'ils ont vaincu des Nations ; ces Nations n'étoient que des Idolâtres , qui ne sçavoient point le métier de la guerre ; mais ils vont avoir affaire à des Musulmans consommés dans l'art de combattre, qui ont conquis la Perse & tout le reste de l'Iran , qu'aucun peuple n'a pû vaincre encore , & qui ont triomphé des plus belliqueuses Nations de l'Asie. Executés seulement mes ordres & me secondés. Et soyés assurés que ces téméraires vont connoître pour leur malheur la difference qui est entre vous & les lâches peuples qu'ils ont soumis. Faites marcher mes troupes en quatre corps , afin qu'elles puissent subsister plus facilement , & prenés la route du pais d'Alschasche ; je serai bien-tôt à leur tête.

An. gr.

1218,

Heg.

615.

L'and du
Lievre.

Les Generaux du Roy de Carizme obéirent , & l'armée fut conduite avec tant d'ordre , que rien ne lui manqua. Ce Prince tint parole , il passa le Fleuve de Jaxartes avec ses troupes , & les mena vers Otrar , ne doutant point que l'Empereur Mogol n'en voulût à cette Ville ,

Le Jaxartes est appelé Sihon par les Orientaux.

An. gr.
1218.
Heg.
615.
L'an du
Lievre.

tant à cause de la Scene sanglante qui s'y étoit passée, qu'à cause qu'elle lui ouvroit un passage dans le cœur du Royaume de Carizme. En effet, il trouva les Mogols dans un lieu nommé Caracou. Les deux armées se préparèrent aussi-tôt à combattre. On vit en peu de tems de l'un & de l'autre côté les escadrons & les bataillons rangez. On entendit ensuite la grande trompette Kerrena qui a 15. pieds de long, les timbales d'airain appelées Cous, les tambours, les fifres & autres instrumens militaires. Pendant qu'on sonnoit la charge, les Carizmiens qui étoient tous Mahometans implorerent le secours de leur faux Prophete, & les Mogols s'assurant sur leur bonheur & sur l'expérience de leur Gaud Can, se promettoient une victoire complete.

Jougi Cassar second frere de Genghizcan commandoit le Mangalay. Il s'avança vers les premiers rangs des Ennemis qui détacherent quelques troupes pour le charger; mais ce Prince les défit.

*Bataille
de Caracou
entre
les Mogols
& les Carizmiens.*

Alors Gelateddin fils du Sultan de Carizme commença le combat, & attaqua le Prince Touschi qui étoit à la tête du

Mangalay se prend quelquefois pour l'avant garde, quelquefois pour les enfans perdus, & quelquefois pour les coureurs.

premier corps des Mogols , leurs esca- An. gr
drons se choquerent , & après une assés 1218.
longue & très-rude charge , 'Gelaleddin Heg.
remporta l'avantage. Déjà les Carizmiens 615.
croyoient être victorieux , & l'on n'en- L'an du
tendoit dans leur armée que des cris de Lievre.

joye ; mais Genghizcan peu étonné de ce premier succès , envoya d'autres troupes sous Tulican pour soutenir Touschi , pendant qu'à la tête de son corps de bataille , il alla lui & son fils Zagatay fondre sur le Sultan qui maltraitoit extrêmement son aîle gauche. Ce choc fut terrible. Les Carizmiens animés par l'exemple de leur Roy qui combattoit avec une ardeur extraordinaire , conserverent leur avantage autant qu'il leur fut possible ; néanmoins avec quelque courage que se batît le Sultan , il se vit alors presque obligé de ceder le champ de bataille , & il alloit reculer , quand le Prince son fils après avoir défait les nouvelles troupes qu'on avoit envoyées contre lui , s'étant hâté de le rejoindre , rétablit entierement le combat. Les Mahometans prirent une nouvelle vigueur , & retournerent à la charge avec plus de fureur qu'auparavant. Gelaleddin fit en cette occasion des actions surprenantes , & les Soldats de même que les Officiers firent paroître une valeur extrême.

*Aboul-
caïm p. 12.*

An. gr.

1218:

Heg.

615.

L'an du

Lievre.

*Aboul-
caïr p. 12.**Fadlal-
lah.*

D'un autre côté, les Mogols ne démentirent point leur bravoure ordinaire. Jamais ils ne s'étoient portez plus vaillamment ; & comme ils avoient affaire à des hommes aussi braves qu'eux , il y eut un carnage épouvantable , & la victoire balança long-tems entre les deux partis. Enfin l'Empereur Mogol qui avoit un grand corps de réserve sous la conduite de son fils Octai, lui manda de marcher & d'aller charger les Ennemis en flanc. Octai exécuta cet ordre avec beaucoup de courage , & ses troupes fraîches firent une horrible boucherie. Cependant les Carizmiens soutinrent encore cette dernière attaque avec une grande fermeté. Ils combattirent jusqu'à la nuit : Alors chaque parti se retira dans son camp , & recueillit ses blessés le mieux qu'il lui fut possible. Ensuite on se fortifia de part & d'autre pour n'être pas surpris , & dans le dessein de recommencer à combattre le jour suivant. Mais lorsque le Roy de Carizme examina l'état de ses troupes , & qu'il les trouva diminuées de plus de cent soixante mille hommes tuez ou blessés , il ne pensa plus à renouveler le combat. Et le rapport de ses Espions acheva de lui ôter cette envie. Car ils lui dirent tous que l'armée des Mogols , bien que maltraitée , surpassoit encore de beau-

coup la sienne en nombre. Ainsi Mehemed ne songea qu'à se mettre en état de n'être pas si-tôt attaqué. Il se retrancha de maniere, que Genghizcan ne fut pas assés hardi pour entreprendre de le forcer. *a*

An gr.
1218.
Heg.
615.
L'an du
Lievre.

Pendant cette espee de suspension d'armes le Sultan n'osant risquer une seconde bataille dont la perte auroit causé la ruine de ses Etats, résolut de distribuer son armée dans ses Places les plus considerables, & de pourvoir au reste le mieux qu'il pourroit. Il envoya donc des garnisons dans ses meilleures Villes, & ne retenant auprès de lui qu'un camp volant, pour donner ordre aux affaires les plus pressantes, il confia tout le reste de ses troupes au Prince Gelaleddin qui n'approuvoit pas cette conduite, & qui malgré lui se retira vers la Corassane, où il grossit son armée de toutes les troupes

Fadlat-
lah.

a Cette bataille se donna au commencement de l'an de grace 1219. Heg. 616. aux confins du pais des Gètes. Un Historien dit que ce fut dans le Royaume de Carizme; mais cela ne se contredit point, parce qu'en ce tems-là tous les pais tant au de là du Jaxartes que de l'Oxus, quelques noms particuliers qu'ils eussent, étoient censés faire partie du Royaume de Carizme, parce qu'ils appartennoient au Sultan Mehemed.

A. g.
1218.
Heg.
615.
L'an du
Lievre.

qu'il put amasser. Effectivement en divisant ainsi ses forces, le Roy de Carizme ceda la victoire à son Ennemi, qui se voyant par-là maître de la campagne, envoya les Princes Octai & Zagatai ses enfans assieger Otrar avec deux cens mille hommes. ^a Le Prince Tofschi s'avança plus avant vers l'Occident entre le Jaxartes & le Capschac pour observer ce qui s'y passeroit, & y attendre les ordres de son pere. Elac Nevian lui servoit de Lieutenant General, & cent mille combatans marchaient sous sa conduite. Outre cela plusieurs Capitaines Mogols allerent dans le Turquestan & dans d'autres Pais vers l'Orient, & firent beaucoup de dégât.

Cependant il restoit encore à Genghizcan plus de deux cens mille homme. Il s'en servit pour faire ses expéditions. Ce fut avec ces troupes, qu'accompagné du Prince Tuli, il marcha vers Bocara & Samarcande, non seulement pour empêcher les secours qui pourroient s'assembler & être envoyés aux lieux qu'on assiegeroit, mais pour assieger lui-même ces deux Villes & les réduire à son obéissance.

^a Abulfarage dans l'Histoire des Dynasties, marque le Siege d'Otrar en l'an 1213. mais il se trompe, ce fut en 1219. selon les meilleurs Auteurs.

CHAPITRE VIII.

Siege de la Ville d'Otrar.

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Lievre.

AUSSI-TOST que les Princes Octai & Zagatai eurent reçu les ordres du grand Can leur pere, pour le Siege d'Otrar, *a* ils menerent leurs troupes devant cette place, après s'être pourvus de vivres & des autres choses qui leur étoient nécessaires pour un Siege qu'ils jugeoient bien devoir durer long-tems. En effet, quelques habitans de la Ville ayant été surpris & amenés devant eux, leur rapportèrent qu'outre la force des murs, un très grand nombre d'hommes en composoient la garnison; que dix mille chevaux commandés par Cariacas Capitaine des Gardes du Sultan y étoient entrés depuis peu de jours, & qu'auparavant le Gouverneur y avoit fait entrer cinquante mille hommes. *b* Ils ajouterent à cela qu'il y avoit dans Otrar

*Mirconda**Bin Calican**dans Van**fyata-**layan**Hist. des**hommes**illustres.*

a On appelloit aussi cette ville Farab, parce qu'elle étoit la capitale de la Province de ce nom.

b Abulfarage, dit, cinq mille hommes, mais c'est une faute d'impression Il a voulu mettre cinquante mille selon les autres Auteurs.

An. gr 1219. Heg. 616. L'an du Croco-
 une si grande abondance de toutes sortes
 de munitions, que les assiegez n'en pour-
 roient manquer de long-tems, attendu
 le même que Gayercan avoit fait sortir les
 bouches inutiles.

dit. Octai & Zagatai manderent au grand
 Aboul- Can l'état où étoit la Ville qu'ils vouloient
 air p. 14 assieger. Ce qui obligea l'Empereur d'al-
 ler lui même reconnoître la place. Il s'y
 rendit & fit dresser son pavillon devant
 les murs. Il visita les dehors & quand il
 les eut bien examinés, il donna aux Prin-
 ces ses Conseils ou plutôt ses ordres. Il
 partit ensuite pour la Transoxiane où il
 avoit de grands desseins à executer. Après
 son départ, les Princes établirent les quar-
 tiers de l'Armée autour de la Ville. Ils se
 fortifierent, ordonnerent des corps de
 troupes pour la seureté de leurs convois.
 En un mot, ils prirent toutes les precau-
 tions possibles pour se rendre maîtres de la
 place.

Aboul- Gayercan de son côté prit toutes les
 air p. 15 mesures imaginables pour sa défense. Il
 employa les habitans & les soldats à for-
 tifier les murailles encore plus qu'elles ne
 l'étoient, à élever de nouvelles tours pour
 incommoder les assiegeans; & il regla la
 quantité de vivres qu'il vouloit que l'on
 consumât tous les jours.

Les Mogols commencerent le Siege par l'approche de leurs beliers & de leurs autres machines & sur tout de celles qui pouvoient favoriser les gens qu'ils employerent à combler le fossé de la Ville ; Gayercan fit ses efforts pour les en empêcher. Il ordonna des sorties, on tira une infinité de flèches du haut des murailles, & les assiégés se servirent si utilement de leurs dards enflammez, qu'ils brûlerent souvent les machines des Mogols, qui de long-tems ne purent combler le fossé. Il en vinrent à bout toutefois & les Mahometans furent obligés de mettre leur esperance dans la force de leurs murailles & dans la valeur de ceux qui les devoient défendre.

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Croco-

dile.

Aboul-

cair p. 15.

Fadlal-

lah.

Abulfa-

rage. pag.

286.

Lorsque le terrain fut applani & que les défenses de dehors ne firent plus d'obstacle aux Mogols, les Princes firent élever une grande quantité de machines & de beliers contre la Ville pour abatre les murailles ; mais les assiegez faisoient de frequentes sorties, & la plûpart avec succès ; car ils brûloient les machines des assiegeans, ou ils les demontoient du haut des tours, avec les pierres & les autres choses qu'ils lançoient contre elles. Les Princes Mogols voyant que plusieurs mois s'étoient écoulés, sans qu'ils eussent fait un progrès con-

An. gr. 1219. Hég. 616. L'an du Crocodile. *Mirconde* *Abul-cair p. 15.* fiderable & que déjà même ils avoient perdu beaucoup de monde , resolurent de ne rien faire sans consulter leurs plus vieux Capitaines , afin que si par malheur l'évenement de ce Siege ne tournoit pas au gré de l'Empereur , il ne pût s'en prendre à eux seuls. Ils assemblerent donc le Conseil pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire pour la réduction de la place. De tous les avis differens qui furent proposés , celui de l'affamer fut le plus appuyé , presque tous les Officiers jugerent que c'étoit le moien le plus seur & le plus raisonnable. Neanmoins les deux Princes , quoyque ce parti leur parût aussi le meilleur , n'osèrent le prendre sans en avertir auparavant l'Empereur. Ils lui dépecherent des courriers pour l'en informer ; Genghizcan ne leur fit point d'autre réponse , sinon qu'ils combattissent. Dès qu'Octai & Zagatai eurent appris & fait connoître aux Officiers la volonté du grand Can , ils se disposerent tous à la suivre aveuglement & avec plus d'ardeur qu'ils n'avoient commencé le Siege. Il sembloit que l'ordre de ce Prince leur donnât de nouvelles forces & leur prêtât des lumieres. Les assiegés virent en peu de tems changer la face de leurs affaires. En moins d'un mois toutes leurs tours furent renversées, leurs machines

nes brisées , leurs murailles percées , & ils furent réduits à se défendre dans leurs secondes fortifications qui n'étoient pas à la vérité moins bonnes que les premières.

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Cependant ce changement n'étonna point le Gouverneur. Comme il avoit de

Croco-

l'esprit , il inspira aux assiégés tant d'hor-

Mirconde

reur pour des ennemis Idolâtres , que les habitans & la garnison se résolurent à

souffrir les dernières rigueurs plutôt que

de se rendre. Si bien que les Mogols pour

plaire à Genghizcan firent pendant quatre

mois des efforts inutiles pour emporter la

place. Gayercan qui n'attendoit que la

mort si la Ville tomboit en leur pouvoir

Fadlat-
lah.

inventoit tous les jours de nouveaux

moyens de faire durer le Siege. Nean-

moins il avoit perdu la meilleure partie de

ses troupes. Et il n'y avoit pas d'apparen-

ce qu'il pût tenir encore long-tems. Ca-

riacas en étoit si persuadé qu'il le pressa

plusieurs fois de capituler , pour sauver

leurs vies & celles des autres Mahometans

qui restoient dans la ville ; mais Gayer-

can n'ignorant pas que quelque traité

qu'il pût faire , les ennemis ne l'observe-

roit pas à son égard , refusa de se rendre ,

& résolut de combattre jusqu'à la mort.

Cariacas que rien n'obligeoit comme lui

à s'abandonner au desespoir ne voulut pas

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Croco-

dile.

perdre l'espérance de vivre. Il représenta secrètement aux Officiers des troupes qu'il commandoit que le Gouverneur ne cherchoit qu'à périr & qu'à sacrifier avec lui toute la garnison & les habitans ; qu'il falloit trouver moyen de sortir de la Ville dont la perte étoit inévitable ; qu'il n'y avoit plus que de la témérité à la deffendre ; qu'ils feroient une action très louable de conserver leurs troupes pour secourir ailleurs leur Prince & leur Pais , au lieu de se perdre avec Gayercan , qui n'avoit que son désespoir pour guide ; qu'ils ne devoient pas apprehender qu'on les accusât de lâcheté , puis que le courage avec lequel ils avoient jusques-là défendu la place les mettoit à couvert de tout reproche.

*Aboul-
caïr. p. 16*

Tous les amis de Cariacas approuverent sa proposition , l'on convint du tems qu'on prendroit pour sortir de la ville , & il fut arrêté , qu'ils se rendroient tous au quartier de la porte Dervazey Soufy , qui étoit à la disposition des Officiers de Cariacas. Effectivement ils sortirent par cette porte pendant la nuit. Ils en donnerent avis aux Generaux Mogols qui les firent conduire en leur camp. Mais ils ne furent pas receus comme ils s'y étoient attendus. Les Princes après les a-

voir interrogés sur l'état de la place , leur An. gr. 1209.
 refuserent le sauf conduit qu'ils deman- Heg.
 doient , & leur dirent que les Mogols 616.
 avoient tant d'aversion pour les gens qui L'an du
 manquoient de fidelité à leurs Princes , Crocodi-
 qu'ils les châtioient par tout où ils les le.
 rencontroient. Cariacas voulut se justifier,
 mais on ne gouta point ses raisons , & on
 le mit à mort sur le champ , aussi-bien
 que tous les autres Officiers Carizmiens.
 On fit encore mourir quelques soldats &
 tout le reste fut fait esclaves.

Cette désertion n'étonna point les as-
 siegés. Ils combattirent avec la même ar-
 deur qu'auparavant. Gayercan même se
 servant de cette occasion pour animer ses
 soldats , se mit en devoir de les haran-
 guer ; mais ils lui firent connoître qu'ils
 n'avoient pas besoin d'être excitez à faire
 leur devoir , qu'ils se sentoient disposés
 à mourir en braves gens & non pas en
 lâches comme leurs compagnons. Enfin
 ils lui protestèrent tous de perir en dé-
 fendant la Ville , & de se montrer par-
 là fideles à leur Religion & à leur
 Prince.

Pendant ce tems-là , les Mogols ayant
 appris de Cariacas le foible de la place , *Abulfaz-
 rage 286.*
 profiterent si bien de son rapport , qu'a-
 près avoir donné un rude assaut & fait

Ar. gr. une brèche considérable, ils entrèrent
 1219. brusquement dans la Ville, & passerent
 Heg. beaucoup de monde au fil de l'épée. Ils
 616. n'en demeurèrent pourtant pas si-tôt maî-
 L'an du tres. Car il restoit encore vingt mille hom-
 Croco- mes au Gouverneur. Il avoit fait fortifier
 aile. tout ce qui pouvoit l'être. On avoit fait
 des retranchemens dans les rues étroites ;
 ce qui donna plus de peine aux assiegeans
 que le Château même, quoi qu'il fust bien
 fortifié. Outre cela, Gayercan tenoit le
 gros des troupes dans une place d'armes
 pour les distribuer aux lieux qui en au-
 roient besoin. Rien ne fut plus vif que
 les attaques. Rien de plus opiniâtre que
 la résistance. Pendant un mois entier on
 combattit de part & d'autre avec une ar-
 deur infatigable. Enfin le Château fut
 emporté; mais les lieux étroits tinrent plus
 long-tems. Comme cinquante hommes
 y pouvoient soutenir une attaque, le nom-
 bre des assaillans devenoit inutile, ceux-
 cy même étant exposés aux traits des assie-
 gés perdoient chaque jour beaucoup de
 monde. Insensiblement la Ville se remplit
 de cadavres & les maisons furent abatuës,
 de sorte que chacun se cachant dans les
 ruines pour combattre à couvert, cela re-
 tarda encore la prise d'Otrar.

Genghizcan à qui les Princes envoyoit

tous les jours des couriers , étonné d'une An. gr.
 si longue défense , défendit qu'on tuât 1219.
 Gayercan pour avoir le plaisir de le punir Hg.
 lui-même , & ne croyant pas qu'un si mé- 616.
 chant homme méritât l'honneur de mou- L'an du
 rir en combatant. Cet ordre coûta la vie Croco-
 à un grand nombre de Mogols , car com- dile.
 me ils vouloient épargner le Gouverneur , Fadla-
 il sembloit qu'ils fussent obligez de choi- lah.
 sir ceux à qui ils adressoient leurs coups,
 au lieu que les Carizmiens n'ayant rien à
 menager , tuoient beaucoup plus de mon-
 de qu'ils n'en perdoient. Les assigeans
 toutefois faisant sans cesse succeder des
 troupes fraîches à celles qui étoient fa-
 tiguées trouverent avec le tems la fin de
 leurs ennemis. La multitude l'emporta. Abulf-
 Gayercan resta seul avec deux hommes , rage p.
 & encore ne se crut-il pas vaincu. Tel 286.
 qu'un mourant qui ramasse tout ce qui
 lui reste de force pour luitter contre la
 mort , il prit une vigueur nouvelle. Il
 se retira sur une terrasse de son Palais
 avec ses deux compagnons , que la même
 fureur animoit , & delà roulant de grosses
 pierres sur les Mogols qui s'avançoient
 le plus , ceux cy tomboient à la renverse
 sur leurs camarades qui les suivoient &
 les entraînoient avec eux. Enfin Gayer- Abulf-
 can après avoir encore tué un grand nom- rage p.
 287.

An. gr.

1219

Heg.

616.

L'an du
Croco-
dile.

bre d'ennemis perdit ses deux compa-
gnons & demeura seul contre les Mogols,
qui l'ayant enfin entouré se saisirent de
sa personne. *a* Ils le chargerent de chaî-
nes & le menerent aux Princes qui trou-
verent en lui autant de fermeté d'ame
qu'il avoit fait voir de valeur. Ils l'en-
voyerent sous seure garde au grand Can
pour en disposer comme il lui plairoit.
L'Empereur après lui avoir reproché tous
les malheurs qu'il avoit causés, le fit
mourir à Samarcande dans le Palais de
Gheuc-Serai.

*A'ulfa-
rage p.
286.*

b Le siege d'Otrar dura cinq mois. On
raza le Château; mais on rétablit les
murailles de la Ville. L'on permit ensuite
à tous les vieillards, aux femmes & aux
enfans qui en avoient été chassés par
Gayercan d'y revenir avec les gens de la
campagne qui s'y voulurent retirer. Et l'on
défendit sous de rigoureuses peines à la
garnison qu'on y laissa d'inquieter en au-
cune maniere les habitans. Après que les

*a Cum autem occis. essent duo ipsius facii,
ipse solus manens pugnavit lateribus quos illi
puella è parietibus desumptos porrigebant, quos
cum amplius accipere non posset circumdederunt
psum Mogulenses.*

*b Quia in expugnanda quinque mensium spa-
tium insumerunt.*

Princes Oçtai & Zagatai eurent établi l'ordre qu'ils voulurent dans le païs de Farab ; ils envoyerent vingt mille hommes à Touschican leur frere , ainsi que l'Empereur le leur avoit ordonné , & ensuite ils passerent le Jaxartes pour entrer dans la Transoxiane & se joindre au gros de l'Armée imperiale.

An. gr.
1219.
Heg.
616.
L'an du
Crocodi-
le.

CHAPITRE IX.

*Sieges des Villes de Saganac , Uzkend ,
Alschasche , Fenaket ou Toncat
par Touschican.*

PENDANT le siege d'Otrar Genghizcan apprit de quelle maniere le Roy de Carizme avoit disposé de ses forces ; il scut qu'outre les soixante mille hommes qui avoient été détachés pour cette Ville , on en avoit envoyé cinq mille à Junde pour grossir la garnison ; que le Commandant du Païs entretenoit dix à douze mille hommes à Saganac & à Uzkend ; qu'il y en avoit autant à Toncat , que quelques-uns appellent Fenaket ; vingt mille à Bocara ; cent mille à Samarcande ; dans la Ville de Carizme & quelques autres Places à proportion. Le

An. gr. Sultan croyoit mettre ses Villes en sû-
 1219. reté, en y envoyant de fortes garnisons.
 Heg. Le Grand Can sur ces nouvelles, résolut
 616. d'assiéger les Places importantes & voisi-
 L'an du nes du Fleuve Jaxartes, afin de ne rien
 Crocodi- laisser derrière lui qui pût lui faire de la
 le. peine, lors qu'il seroit plus éloigné & qu'il
 s'attacheroit à quelque siege.

*Descri-
 ption du
 Fleuve
 Jaxartes.*

Le Jaxartes est un Fleuve de Tartarie que les Orientaux, comme on l'a déjà dit, appellent Sihon, & outre son nom particulier, il prend encore celui du territoire qu'il arrose de ses eaux dans le pais d'Alschasche; comme il est nommé le Fleuve Cogende dans le pais de Cogende, & autrement dans quelques autres Pais. Il a deux sources principales qui sortent du Mont Imaus, d'où il prend son cours vers l'Occident, en serpentant par les pais de Fergane, de Cogende, d'Alschasche, de Farab & quelques autres pour se rendre dans la Mer Caspienne, où il se décharge par une très-large embouchûre. C'est ce Fleuve qu'Alexandre le Grand, selon Quinte-Curse, croyoit être le Tanaïs, & qu'il traversa sur des radeaux pour aller contre les Scythes qui l'inquiétoient, dans la crainte où ils étoient d'être incommodés par la Ville qu'il faisoit bâtir sur les bords de
 ce

*Quinte-
 Curse.*

ce Fleuve sous le nom d'Alexandrie. An. gr.

Comme Genghizcan avoit confié le 1218.
soin de cette expedition au Prince Touf- Heg.
chi, il lui manda aussi-tôt qu'il eut appris 616.
la réduction d'Otrar, d'assiéger les Villes L'an du
de Saganac, de Junde & les autres dont Crocodi-
il falloit se rendre maître avant que d'en- le.

treprendre la conquête de la Transoxiane.
En même tems il lui envoya Elac Nevian
Capitaine d'une experience consommée
pour lui servir de Lieutenant General,
avec ordre de prendre vingt mille hom-
mes des troupes qui avoient fait le siege
d'Otrar, afin que Toufchi eût deux ar-
mées, & fût en état de ne rien appre-
hender.

Toufchi commença son expédition par *Mirconde*
le siege de Saganac; comme l'Empereur
lui avoit défendu d'user de violence dans
les lieux qu'il pourroit réduire par la dou-
ceur, il tâcha de gagner le peuple de cette
Ville, en lui persuadant d'éviter les mal-
heurs ordinairement attachez aux Sieges.
Il choisit pour cela un Officier en qui il
avoit beaucoup confiance, & qui depuis
long-tems étoit connu dans le païs pour y
avoir fait autrefois commerce. Cet Of-
ficier qui s'appelloit Hagi Hassan, n'ou-
blia pas de prendre ses sûretés avant que
d'entrer dans la Ville, & le Gouverneur

An. gr. un superbe Mausolée dans le lieu de la
 1219. Ville le plus éminent, & ordonna de ma-
 Heg. gnifiques funeraillles, qui se firent à la ma-
 616. niere des Mahometans, parce que Hassan
 L'an du professoit leur Religion suivant la Secte des
 Crocodi- Schafais. *a* Après cela, laissant dans Sa-
 le. ganac une garnison respectable, il mena
 son armée chargée de butin dans la Pro-
 vince de Fergane.

On avoit perdu devant Saganac beau-
 coup plus de monde qu'une telle Place ne
 méritoit; mais il avoit falu venger la mort
 d'Hassan, & cette vengeance produisit
 un fort bon effet, puisque plusieurs Vil-
 les du Pais de peur d'avoir le même sort,
 se garderent bien d'irriter le Vainqueur,
 & se rendirent sans résistance, *b* Uzquend
 même, Place qui pouvoit arrêter pour
 quelque tems les conquêtes des Mogols,
 ne voulut point éprouver leurs forces, &
 les habitans s'opposèrent à la garnison qui
 prétendoit se défendre. Ils envoyerent,
Mirconde malgré le Gouverneur, des Députés au
 Prince, à deux journées de la Ville, ne
 doutant point que leur soumission ne lui

a La Secte des Schafais est une des quatre
 prétendues Orthodoxes par les Mahometans
 Sunnis.

b Uzquend pour Urquend est au quarante-
 quatrième degré de latitude.

fût agreable , & veritablement les choses An. gr.
 tournerent comme ils le souhaitoient. Le 1219.
 Gouverneur ne se sentant pas assés fort Heg.
 pour résister tout ensemble aux gens de la 616.
 Ville & aux Mogols, sortit de la Place. La L'an du
 plus grande partie de la garnison le suivit. Crocodi-
 le.
 Ils hâterent leur marche , de peur d'être
 atteints si on les poursuivoit , & ils prirent
 la route de Toncat , que l'on nomme au-
 trement Fenaket où ils se retirerent. Cet-
 te retraite délivra Uzquend de tous les
 malheurs de la guerre , parce que Tons-
 chican eut égard à la soumission des ha-
 bitans , & reçut parfaitement bien leurs
 Députés. Il se contenta de tirer de cette
 Ville des vivres & d'autres choses neces-
 saires à son armée , sans vouloir souffrir
 qu'on exercât aucune violence , & il châ-
 tia tous les Soldats qui osèrent prendre
 quelque chose par force. Il ne voulut
 pas même que ses troupes fissent un long
 séjour dans le territoire d'Uzquend , afin
 de le ménager , & il marcha droit à Als-
 chasche , où tous ceux qui avoient envie
 de prouver leur zele au Sultan , s'étoient
 joints à la garnison. Tous ces gens en-
 semble défendirent si bien la Ville , qu'elle
 ne se rendit qu'après une prodigieuse éfu-
 sion de sang.

Alschasche étoit une Ville parfaitement *Abulfeda*

An gr. belle, & qui avoit des eaux dans tous les
1219. jardins de ses maisons. Elle étoit située
Heg. auprès du Jaxartes, à quatre journées de
616. la ville de Cogende. D'abord que Touf-
L'an du chican l'eut reduite, il fit marcher l'ar-
Crocodi- mée vers Junde, Ville située aux limites
le. du Turquestan & peu éloignée du Jaxar-
 tes. Le séjour que plusieurs Sçavans y ont
 fait l'ont rendu celebre. Ce fut de cette
 Ville & de quelques autres du même pais,
Mirconde qu'au rapport de Mirconde, vingt Am-
 bassadeurs Scythes partirent autrefois
 pour aller trouver Alexandre sur le bruit
 de ses victoires & lui reprocher son ambi-
 tion, en le priant de faire du bien aux
 hommes, s'il étoit Dieu, ou de penser à
 ce qu'il étoit, s'il n'étoit qu'un homme,
 au lieu de venir de si loin ravir leurs biens
 & leur repos. Le Gouverneur qui com-
 mandoit à Junde en ce tems-là se nom-
 moit Cutluc-Can. Cette Ville & tout son
 territoire lui appartenoient en propre.
 C'est pourquoi il portoit le titre de Can.
 Il tenoit cette petite Souveraineté de son
 pere qui s'étoit volontairement soumis au
 Sultan de Carizme. Il possédoit de gran-
 des richesses, & il avoit promis de se bien
 défendre, s'il étoit attaqué; mais loin de
 tenir sa parole, il, n'osa même attendre
 les Mogols. Dès qu'il apprit leur appro-

che, il ne songea qu'à se sauver avec ses trésors. Il passa la Riviere & un Desert, & se retira jusqu'auprès de la ville de Carizme, où la guerre n'avoit point encore fait sentir ses ravages.

An. gr.
1219.
Heg.
616.

L'an du
Crocodi-
le.

Mirconde

Ceux qui resterent dans Junde voulant réparer l'honneur du Pais, résolurent de périr plutôt que d'abandonner la Place sans la défendre. Ils se pourvûrent de toutes les choses nécessaires pour soutenir un siege, & se mirent en état de s'opposer aux Ennemis. Touschican leur envoya un Capitaine nommé Gitmur, pour leur promettre toutes sortes de bons traitemens, s'ils vouloient ouvrir leurs portes. Gitmur obtint une conference, & leur représenta d'abord l'assassinat commis en la personne de Hassan à Saganac, & la vengeance cruelle qui en avoit été tirée. Ensuite il leur proposa le plus adroitement qu'il lui fut possible de se soumettre au Grand Can. Une partie du peuple qui l'écoutoit se laissa persuader, & consentoit qu'on reçut le Prince dans la Place; mais les autres qui étoient en plus grand nombre furent d'un avis contraire. Peu s'en falut que Gitmur ne fût traité comme Hassan, & il auroit indubitablement aussi perdu la vie, malgré son éloquence & sa bonne conduite, si ceux

*Aboul-
caïr p. 18.*

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Crocodi-
le.Conde-
mir.

d'entre le peuple qui ne rejettoient pas ses propositions ne lui eussent donné moyen de se sauver. Cet Officier revint auprès de Touschican, & après lui avoir appris le mauvais succès de sa négociation, il lui rendit compte de l'état de la Place autant qu'il l'avoit pû remarquer. Il avoit pris garde à la force des murailles, & aux détours de Junde; de sorte que jugeant qu'il faudroit employer beaucoup de tems si l'on vouloit forcer la Place, & qu'on y perdrait bien du monde, proposa au Prince Touschi de faire jetter des ponts sur une partie du fossé qui étoit plein d'eau : disant qu'on pourroit d'autant plus facilement escalader la muraille par cet endroit que les Ennemis ne s'y attendoient nullement. Il lui marqua les lieux les plus propres pour l'exécution de l'entreprise, & assura qu'on surprendroit les assiégés. Le Prince ne désapprouva pas l'idée du Capitaine; mais comme il avoit fait faire un grand nombre de machines différentes, il auroit souhaité qu'elles ne lui eussent pas été inutiles. C'est pourquoi il proposa beaucoup de difficultés à Gitmur qui les leva si bien, que Touschi s'en remit à ce qui seroit résolu dans un conseil qui se tint dès le même jour. Chacun y dit son sentiment. Et Gitmur exposa

son dessein. Comme le Lieutenant General de l'armée en avoit un autre, il combattit celui du Capitaine, blâma la pensée de vouloir se rendre maître de la Ville par surprise, lors qu'on le pouvoit autrement, & il tâcha de persuader qu'il étoit aisé de l'emporter par la force. Cependant quelques raisons qu'il apportât, tout le Conseil aima mieux le stratagème de Gitmur, & il fut résolu que pour amuser les assiégés, on feroit trois fausses attaques; qu'on mettroit toutes les machines en œuvre du côté qu'on croyoit la Ville plus foible; qu'on feindroit d'abandonner celui qui étoit le plus fortifié. En tenant cette conduite, on esperoit que les attaques attireroient toutes les forces de la Ville aux lieux où elles se feroient, & que pendant ce tems-là l'on pourroit facilement escalader les murs. On régla l'ordre de l'escalade, on nomma les troupes qui y seroient employées, & les corps qui les devoient soutenir. Enfin il fut arrêté que si-tôt qu'on auroit posé les ponts, on attacherait au mur deux échelles de bois léger, pour commencer l'escalade, & afin qu'un certain nombre de Soldats pût monter sur les murailles pour y attacher d'autres échelles.

Gitmur qui étoit bon Ingenieur, fit lui-

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Crocodi-

le.

Aboul-
cair.

Mircondé

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Crocodi-

le.

même construire les ponts de la manière qu'il voulut ; & lorsque tout fut prest , on commença les attaques un peu devant la nuit par de grands cris & au son des timbales, des tambours & des autres instrumens de guerre. Pendant que les Ingenieurs Mogols faisoient avancer les grandes machines contre la Ville, leurs Soldats tuoient à coups de fronde, ou chassoient les assiégés qui paroissoient sur les murailles pour empêcher les approches. Sitôt qu'on fit agir les beliers & les catapultes, toute la garnison accourut aux attaques , & abandonna les autres quartiers. Gitmur de son côté aussi-tôt que la nuit fut venue, fit jeter ses ponts en diligence sur le fossé. Les gens qu'il avoit choisis pour l'escalade passerent & posèrent deux échelles, Il monta lui-même sur la muraille pour animer ses Soldats , qui attacherent bien-tôt un grand nombre d'échelles & entrèrent dans la Ville. Ils s'avancerent vers la porte dont ils vouloient s'assurer , se saisirent adroitement de la Sentinelle & des Soldats qui étoient de garde, & s'étant rendus maîtres de cette porte , ils l'ouvrirent & reçurent plusieurs compagnies Mogoles , qui s'emparèrent des principales places de la Ville. Les Assiégés ne sçurent pas plutôt qu'une de leurs portes avoit

été surprise, qu'ils en furent effrayés. Ils abandonnerent les attaques, & chacun songea moins à combattre qu'à se cacher.

An. gr.
1219.
Heg.
616.
L'an du

Ainsi fut prise la ville de Junde sans aucune perte de part ny d'autre, car comme les Mogols ne trouverent point de résistance, ils ne firent main basse sur personne, ce qui ne laisse pas d'être fort singulier dans une pareille conjoncture. On épargna les habitans, parce qu'ils n'avoient point tué de Mogols, & l'on n'en fit mourir que deux ou trois qui avoient insulté Girmur dans la conference qu'il avoit eüe avec le peuple. Mais si on ne les fit point passer sous le sabre, en recompense on pilla leurs biens. On leur commanda de sortir de la Ville sous peine de la vie, & de se retirer dans une plaine voisine. Ils obéirent à cet ordre avec beaucoup d'empressement : hommes, femmes, jeunes & vieux, tous se rendirent au lieu qu'on leur avoit marqué. Les Maîtres & les Esclaves confondus ensemble attendoient le fort que leurs Ennemis leur reservoient. Et ils s'imaginoient qu'on ne les avoit fait sortir de leur Ville que pour les massacrer avec plus de cruauté. On ne leur fit pourtant aucun mal. On établit seulement des

Crocodile.

An. gr. Commissaires pour faire le dénombre-
 1219. ment des Citoyens. On laissa dans la Ville
 Hcg. une forte garnison, & l'on permit en-
 616. suite aux habitans de retourner dans leurs
 L'an du Crocodi- maisons ; où ils ne trouverent que ce que
 le. les Mogols n'avoient pû emporter. On
 leur donna pour Gouverneur un Officier
 Mogol qui étoit Mahometan, & qui se
 nommoit Alicoja.

Touschican après la réduction de cette
 place, partagea son armée en deux corps.
 Il donna cinquante mille hommes à
 Elac Nevian pour aller soumettre les pais
 d'Ilac, d'Aschasche & de Cogende, &
 il garda le reste des troupes pour tenir
 la campagne, & lui faciliter la prise de
 Cogende, qu'il avoit reçu ordre de faire
 assiéger par ce Lieutenant Général. Elac
 Nevian s'étant pourveu de toutes les
 choses dont-il crut avoir besoin pour son
 expedition, marcha dans l'Ilac, & pour
 justifier le choix que l'Empereur son maî-
 tre avoit fait de lui, il résolut d'employer
 tout ce qu'il avoit d'adresse & de capa-
 cité. D'abord il fit faire tant de diligen-
 ce à son Armée que les peuples d'Ilac
 & d'Aschasche le croyoient encore fort
 éloignez de leur pais, lorsqu'ils appri-
 rent son arrivée. Ils lui rendirent pres-
 que sans combattre plusieurs places qui

*Alfaras
 dans A-
 bulfeda.*

auroient pû résister & incommoder le An. gr.
siège de Cogende. 1219.

Toncat qu'Aboulcaïr appelle Daralyln, Heg.
fut la Ville la plus considérable de celles 616.
dont le General Elac Nevian se saisit L'an du
avant que d'aller à Cogende. Aussi salut-
il faire un siège pour l'obliger à se ren-
dre. Elle étoit située au 43. degré de la-
titude, & dépendoit d'Aschasche. Elle
servoit de frontière à la Province d'Ilac
& de rendez-vous aux Marchands de ces
deux pays, qui y faisoient leur principal
commerce. L'Officier Mogol jugeant que
cette place fourniroit de grands secours
à Cogende, s'il négligeoit de s'en em-
parer, & qu'au contraire il en tireroit lui-
même, s'il la prenoit, en y mettant des
magazins, résolut de l'assiéger dans les
formes, s'il ne pouvoit autrement la ré-
duire. Cette Ville étoit plutôt un lieu de
plaisir qu'un lieu de défense : des eaux *Abulfe-*
coulantes arrosoient presque toutes *chap. 232.*
les rues, le faubourg & les maisons de cam-
pagne n'en manquoient pas, & une in-
finité de jardins remplis d'arbres & de
fruits en rendoit le séjour charmant. Ce
n'étoit que fontaines jaillissantes, & l'on

« C'est à-dire le Palais des Sciences, à cause
de l'Académie des Arts & des Sciences qui y
étoit établie.

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'An du
Crocodi-
le.*Mircon-
de dans
Rouzet
Assafa.*

voyoit aux environs plusieurs promena-
des les plus agréables du monde. Enfin
l'on disoit de cette Ville que Dieu n'a-
voit rien fait de plus délicieux. Comme
sa situation, car elle étoit près d'une ri-
viere, ses murs & son château l'avoient
toujours défenduë contre les coureurs
du Turquestan, les habitans ne furent
pas effrayés de l'approche des Mogols.
Le Bény qui-y commandoit fut assés har-
di pour refuser de se rendre quand on
l'en fit sommer. Il s'appelloit Ilenco-Me-
lic. Il en étoit le Seigneur naturel, & la
garnison étoit composée de Turcs de la na-
tion nommée Cangouli, gens qui avoient
la reputation d'être fort courageux.

Le Commandant avoit beaucoup de
confiance en eux, & répondit fierement
à la sommation qu'on lui fit d'ouvrir ses
portes; mais dès la premiere attaque, il
se retira dans le château avec les princi-
paux habitans. Elac Nevian fit préparer
des machines & donna plusieurs assauts.
Les assiegés les soutinrent avec vigueur
pendant trois jours. Le quatrième, mal-
gré leur résistance, les Mogols firent bre-
che à la muraille. Les habitans en furent
épouventés & dans la crainte d'être for-
cés demanderent à capituler; Ils firent ce
qu'ils purent pour obtenir une capitula-

*Conde-
mir dans
Habibef-
suyar.*

tion honorable ; mais le General Mogol ^{Ann. gr.} rejeta tout ce qu'ils lui proposerent , & ¹² les obligea de se rendre à discretion. ^{Heg. 616.}

Quand les Mogols se virent maîtres ^{L'an du} de la place , ils en firent sortir tous les ^{Crocodi-} habitans pour piller plus aisément leurs ^{le.} maisons , & le General Elac Nevian , ^{Aboul-} croyant avoir sujet de se plaindre de la ^{cair p. 19.} garnison , la fit passer sous le sabre. Pour ^{dans Ta-} Ilenco-Melic il n'eut pas le même sort , ^{ric-Alof-} car il avoit trouvé moyen de se sauver ^{man.} avant que le château se rendît. Les Mogols après avoir établi dans cette Ville un magasin considerable de munitions , ^{Abulfe-} marcherent vers le país de Cogende , ^{da p. 232.} qui fait une partie du Fergane , ou du moins qui lui est limitrophe.

Comme le Can a qui la Ville de Cogende appartenoit , voyoit bien qu'Elac Nevian n'avoit entrepris le Siege de Toncat que pour venir à lui avec plus d'avantage , il se tenoit sur ses gardes. Il ^{Mircon-} avoit fait apporter dans Cogende toutes ^{de p. 254.} sortes de munitions de guerre & de bouche. Aussi-tôt qu'il eût avis que les Mogols marchaient de son côté , il fit en diligence rompre les ponts , gâter les che- ^{Aboul-} mins de toutes parts & enlever tout ce ^{cair p. 19.} qu'il y avoit de bleds , de fruits , de vian-

Genghizcan avoit alors 66, ans.

A. 1287.
Heg.
616.
L'an du
Crocodi-
le.

*Fadlal
lah.*

des, & de pierres dans le païs, afin d'ô-
ter aux Ennemis les moyens d'y subsister
commodément, & pour leur donner au
moins beaucoup de peine, s'il ne pouvoit
empêcher qu'ils l'assiégeassent. Tous les
habitans des bourgs & des villages sur
le bruit de l'arrivée des Mogols, aban-
donnerent leurs maisons & chercherent
à se mettre en seureté. Ceux qui purent
entrer dans Cogende s'y refugierent com-
me dans la Capitale de la Province, &
comme dans la seule place capable de se
deffendre. Ils y porterent toutes sortes
de provisions; si bien que l'on n'y man-
qua ni de monde pour combattre, ni de
vivres par la subsistance de ceux qui s'y
trouverent enfermés.

CHAPITRE X.

Siege de Cogende. Histoire de Timur Melic.

LA Ville *a* de Cogende située environ
au 41. degré 25 minutes de latitude
étoit grande & bien fortifiée. Elle s'é-

a Alfaras dans Abulfeda à 41. degr. 25. m. p.
232. Ulugbeg l'a marqué à 41. degr. 55. m. Al-
bironni à 40. degr. 50. m.

tendoit

tendoit sur les bords du Jaxartes , & une belle & fertile campagne en rendoit les environs très agréables. D'ailleurs elle n'étoit qu'à sept journées de Samarcande. Outre l'avantage du commerce du musc & d'autres marchandises odoriférentes , la beauté des jardins , la bonté des fruits & particulièrement la valeur des habitans la rendoient recommandable. Elle avoit pour Souverain le Prince Timur Melic. C'étoit un Can qui payoit tribut au Sultan de Carizme avec lequel il vivoit en très-bonne intelligence.

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Crocodi-

le.

Touschican se tint assés éloigné de Cogende avec son corps de troupes, pour empêcher les garnisons de plusieurs places de s'assembler & d'inquiéter Elac Nevian , à qui d'ailleurs il falloit laisser tout ce qui pouvoit être resté de vivres dans le país de Cogende, attendu que ce General n'avoit que peu de magasins pour faire subsister son Armée. Aussitôt que les Mogols furent devant Cogende, ils fortifierent leur camp du côté de la riviere où ils camperent, & commencerent à préparer toutes leurs machines. Elac Nevian n'ignoroit pas que cette place seroit difficile à réduire. Il avoit appris quel homme c'étoit que Timur Melic. En effet ce Prince n'étoit pas

Aboul-
caïr p. 19.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'ah du Crocodile. un Capitaine ordinaire. Il aimoit la guerre naturellement, & l'avoit faite en plusieurs endroits. Il avoit commandé plusieurs fois les Armées du Sultan, & s'étoit acquis une très-grande réputation.

Mircondé p. 255. Il possédoit l'Art militaire & toutes les vertus d'un parfait General. Il étoit équitable, liberal, familier, & assez sévère pour rendre ses soldats exacts & obéissans. Toutes ces bonnes qualités soutenues d'une intrepidité dans les périls, ont obligé tous les bons Historiens de l'Orient à faire de ce Prince une glorieuse mention. Ils mettent en parallele, sa valeur avec celle des Rustans, des Asfendiars & des Sams qui sont les anciens héros des Perles & des Turcs. En effet il merite bien d'être mis en comparaison avec tous ces grands hommes.

Dès qu'il se vit assiégé, il s'attacha fortement à régler les fonctions de tous ceux qui s'étoient enfermez dans la Ville: Il occupa tout le monde. Il fit poser les machines aux lieux où elles étoient nécessaires. Il fit construire d'abord douze bâtimens à rames pour s'en servir contre les assiégeans, & dans la suite il en fit

• Sa valeur étoit si grande que Rustan, Sam, & Asfendiar auroient été honteux de van lui.

faire bien davantage. Il marqua les postes aux Officiers, proposa des récompenses aux soldats, & établit des peines contre ceux qui manqueroient à leur devoir. De son côté le General Mogol avant que d'en venir aux attaques harangua son

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Crocodi-

le.

Armée. Il promit aux Officiers & aux soldats même de rendre un compte exact au grand Can, de toutes les belles actions qu'ils feroient, & quand il les eut bien animez par ses paroles, il leur ordonna d'établir un pont de communication un peu audeffus de la Ville. Ce qu'ils exécuterent heureusement à l'aide des machines, malgré tous les efforts que les assiegés firent pour s'y opposer. Ayant donc partagé son Armée en deux corps, il envoya le moins fort au de-là de la rivière sous le commandement de son Lieutenant, & retint les meilleures troupes pour faire des attaques vigoureuses. Quoique les Historiens ne rapportent pas les belles actions qui se firent pendant le siege, on ne doit pas douter que de part & d'autre on n'ait fait des exploits dignes d'une éternelle mémoire. Ils disent qu'Elac s'exposa à mille dangers pour faire réussir ses assauts: qu'il fit lancer des meules entieres contre la Ville; que les beliers ébranlerent

An. gr.
1219.
Heg.
616.

L'an du
Crocodile.

en sa présence les murailles : & qu'il combatit lui-même pour mieux animer ses soldats.

Fadl-
lab. pag.
388.

A l'égard de Timur Melic, on ne sçauroit dire tout ce qu'il fit pour brûler ou pour rompre les machines des Mogols à l'aide des siennes & de ses brigantins, & il envoyoit six de ces barques de chaque côté de la riviere. Elles étoient remplies de gens de guerre qui se batoient à outrance & qui faisoient voler dans le camp des Mogols une si grande quantité de traits, de pierres & de flèches qu'ils tuoient & bleissoient bien du monde. Cette manœuvre qu'ils faisoient tous les jours avec succès, augmentoit leur courage, & comme les assiégeans n'avoient pû occuper toute l'enceinte de la place, à cause d'un grand marais qui les en empêchoit, il venoit de tems-en-tems par-là dans la Ville de petits secours d'hommes. Si bien que Timur-Melic se flatoit qu'il pourroit enfin rebuter les Mogols; mais il arriva dans leur camp de nouvelles troupes envoyées par le Prince Touschi. Elac redoubla les efforts & fatigua tellement la garnison, qu'elle désespéra de résister plus

• Ou appelle en Arabe ces Brigantins Que-
roud.

long-tems. Cependant Timur Melic eut recours à un stratagème qui retarda la prise de Cogende. Il avoit fait bâtir autrefois une espee de forteresse assés considerable à l'extrémité de la Ville dans une petite Isle qui étoit de très difficile accès. Cette Citadelle n'avoit point été construite pour tenir en respect les habitans ; le Prince étoit trop assuré de leur fidelité pour en rien craindre, outre que pour leur ôter tout soupçon, il avoit laissé dans la place une hauteur dont ce fort paroïssoit commandé. Il ne l'avoit fait bâtir seulement que pour mettre la Ville à couvert des irruptions que les étrangers pourroient faire par cet endroit qui étoit fort ouvert & où la riviere s'étendoit extrêmement. Il mit dans ce fort mille hommes choisis, & envoya dans le camp des Ennemis des gens auxquels ils se fioit. Ces gens passerent pour des Transfuges qui disoient avoir été très maltraités, & ils s'aquiterent adroitement de leur commission. On ne manqua pas de les interroger sur l'état de la place. Ils feignirent de ne vouloir pas répondre là-dessus ; Ils se firent presser, & enfin comme s'ils n'eussent pû s'en défendre, ils déclarerent qu'il falloit s'attacher uniquement au fort, parce que

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Crocodi-

le.

An. gr.
1219.

Heg.
616.

L'an du

Crododi-
le

Fadlalah.
pag.
389.

dés qu'il seroit pris, la Ville ne pourroit plus résister. Les raisons qu'ils en apportèrent avoient été concertées entre leur Maître & eux.

Pendant ce tems-là Timur Melic pour justifier l'avis que les Transfuges avoient donné à ses ennemis & fit faire bonne contenance à ses troupes. Elac s'y laissa tromper & disposa toutes choses pour attaquer le fort. Il le trouva bien bâti & très élevé. Les Mogols se servirent de leurs machines. Ils le batirent avec toute la vigueur possible pendant plusieurs jours; mais les pierres & les autres matereaux dont au commencement du siege ils avoient fait de grands amas, leur manquerent & la difficulté d'en avoir d'autres les retarda beaucoup, parce qu'il fallut en aller chercher à plus de trois lieues du camp. Toute l'Infanterie fut commandée pour cette expedition. Véritablement elle en apporta une très grande quantité, & l'on fit de nouvelles tentatives pour prendre le fort; mais les assiegeans étant trop éloignés des murailles à cause de la riviere qui étoit entre deux, ils ne purent les renverser & ils furent obligés de faire une digue pour s'en approcher. La plus grande partie de l'Armée fut occupée à cet ouvrage.

ge, qui étoit extraordinairement difficile à cause des grands creux qui se rencontroient dans le lit de la riviere & qu'il falloit combler. Les gens de pied apportent les pierres jusqu'au bord de l'eau, & les Cavaliers les alloit jetter pour les mêler avec les terres & les arbres entiers qu'on lioit ensemble, ainsi que les fascines & les autres choses, dont il falloit se servir pour affermir l'ouvrage. Outre la difficulté du travail, ils avoient le désagrément d'être interrompus par les assiegés, qui souvent avec leurs machines & quelquefois par des forties qu'ils faisoient sur leurs brigantins armés, renversoient la digue, & détruisoient tout ce qui étoit fait. Néanmoins malgré tous les efforts des braves gens qui défendoient la forteresse, l'ouvrage fut achevé & Timur Melic alors se voyant sur le point d'être forcé, ne songea plus qu'à exécuter le projet qu'il avoit formé depuis long-tems pour la retraite ou pour sauver du moins toute la famille.

Il n'avoit au commencement du siege que douze brigantins; mais en ayant connu l'utilité il en avoit fait construire jusqu'à 70. sans dire son dessein à personne. Il ordonna qu'on les conduisît tous au lieu le plus couvert de la Ville où il les fit

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Crocodi-

le.

Fadlâl-

lah pag.

388.

An. gr.
1219.
Heg.
616.
L'nn du
Crocodi-
le.

Conde-
mir dans
Abibas-
suyar.

enduire d'une certaine matiere où il entroit du feutre humide, pétri d'argile & de vinaigre, & cette composition étoit telle que ni les flèches ni les feux ne pouvoient nuire aux bâtimens. Dans le tems qu'il disposoit toutes choses pour se retirer, considérant que le pont de communication dont on a parlé, étoit un obstacle à la retraite, parce que les ennemis pourroient faire passer autant de Cavalerie qu'ils voudroient pour le suivre de l'autre côté du fleuve, & lui couper chemin, il résolut de l'attaquer. Ce dessein n'étoit point alors difficile à exécuter, parce que le General Mogol avoit fait revenir dans son camp la plûpart des troupes qui étoient de l'autre côté de la riviere; & qu'il étoit tellement attaché à la prise du fort que le pont n'étoit gardé que par peu de gens.

Une nuit Timur Melic fit faire une sortie. L'Officier qui la commandoit, comme on en étoit convenu avec lui, attaqua les gardes du pont lors qu'il fut averti par un signal que quelques brigantins pleins de gaudron & de nasse étoient près des Pontons qui formoient le pont & alloient s'y attacher pour y mettre le feu. Les brigantins produisirent leur effet sans obstacle, & la plus grande partie

partie du pont fut brûlée. Cette action An. gr. 1219.
 s'exécuta la nuit du départ de Timur Heg. 616.
 Melic qui chargea ses brigantins de tout L'an du
 ce qu'il avoit de précieux : Il y mit ses Crocodi-
 amis particuliers & le reste de ses plus le.
 braves combattans qui voulurent suivre
 sa fortune & avec eux toutes sortes de
 provisions & d'armes tant offensives que
 deffensives, afin d'incommoder les Mo-
 gols dont il n'igneroit pas qu'il seroit
 poursuivi. Ensuite il s'embarqua lui-même
 & il ordonna au Capitaine qui condui-
 soit sa petite flotte de s'abandonner au
 courant de l'eau & de faire le plus de di-
 ligence qu'il seroit possible.

Quelques précautions qu'eut prises Ti- : *Mircon-*
 mur Melic pour dérober sa retraite à la *de p. 255.*
 connoissance d'Elac Nevian, cet Officier *dans Rou-*
 Mogol en fut bien-tôt averti, & en même- *zet & Af-*
safa.
 tems envoya un grand corps de Ca-
 valerie après lui, avec ordre de le pour-
 suivre, de l'attaquer de dessus le rivage
 & de le faire prisonnier. Comme le Cou-
 rant favorisoit les efforts des rameurs, la
 flotte se trouva fort éloignée de Cogen-
 de avant que les Mogols la pussent join-
 dre, ils la joignirent pourtant quelque
 diligence qu'elle pût faire, & malgré les
 détours que les rochers qui coupoient
 quelquefois la rive les obligeoient de pren-

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du
Crocodi-
le.

dre, dès qu'ils furent à portée, ils lancèrent contre les Cogendois une grande quantité de traits, de flèches & de feux; mais les brigantins étant à l'épreuve de ces attaques n'en furent aucunement endommagés. Cependant Timur Melic ne pouvant contenir sa valeur ni le courage des siens, décochoit par les fenêtres de ses vaisseaux des flèches & des traits contre les Mogols dont il tua plusieurs. On se batit de cette façon durant quelques jours, & on peut bien s'imaginer que Timur perdit aussi beaucoup de ses gens; car outre qu'on ne pouvoit empêcher les flèches d'entrer dans les brigantins par les fenêtres, on étoit souvent obligé de paroître à découvert pour repousser ceux des Mogols qui s'avançoient dans l'eau & s'exposoient plus que les autres.

Tadla-
lah. pag.
388.

Quoique les Cogendois animés par l'exemple de leur Prince, ne se laissassent surprendre ni le jour ni la nuit, leurs Ennemis néanmoins les poursuivoient sans relâche & ne les perdoient presque jamais de vue. Les combats les plus dangereux, c'étoit lorsque quelques rochers ou bancs de sable du côté du Nord, car la rivière couroit Est & Ouest, obligeoient la flotte de s'approcher du bord

Meridional du Fleuve. C'étoit en ces rencontres que Timur Melic faisoit des prodiges de valeur. Il couroit le premier aux dangers. On le trouvoit par-tout & il sortoit presque toujours victorieux de ces combats. Il y eut entre autres une action furieuse dans une certaine plage où les guez de la riviere donnerent lieu à la plupart des Cavaliers de s'approcher des brigantins plus près qu'à l'ordinaire. Timur fit ranger ses vaisseaux à sa maniere : Il donna ses ordres au Commandant de la flotte qui les communiqua aux Pilotes, aux Officiers & aux Soldats ; & sans attendre les Mogols, il alla lui-même les attaquer. On vit bien-tôt flotter sur l'eau je ne sçay combien de corps d'hommes & de chevaux, & après une rude attaque, les Mogols furent contraints de se retirer honteusement. Timur Melic perdit en cette occasion plusieurs de ses meilleurs combatans.

Comme il lui falloit passer pardevant la ville de Toncat qui étoit au pouvoir des Ennemis, il s'attendoit bien à trouver là de grands obstacles. En effet, si les Mogols eussent d'abord songé qu'il devoit nécessairement passer en cet endroit, ils auroient pû facilement l'accabler ; mais ils y penserent trop tard ; leur Courier

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Crocodi-

le.

Fadl-

lah pag.

388.

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Crocodi-
le.*Abdal*
Latif pag.
389.

n'arriva à Toncat que fort peu de temps avant la flotte de Timur Melic, & l'on n'eut le loisir que de faire tendre une chaîne au travers du Fleuve. Le Prince ne voulut passer que la nuit devant Toncat afin de cacher autant qu'il pourroit à la veüe des Ennemis l'état de sa petite flotte & d'en être moins incommodé. Neanmoins la chaîne arrêta tout court les brigantins & donna le tems à la garnison de la Ville de joindre sur les bords du Jaxartes les gens qui poursuivoient Timur. Heureusement ce Prince avoit prévu cet obstacle avant que de partir de Cogende & avoit fait faire provision d'excellentes cognées & de bonnes limes. Il les distribua à ses gens qui bien qu'en butte à un grand nombre d'archers commencerent à couper la chaîne & en vinrent à bout. Il est vray que Timur les soutint & qu'à coups de flèches il tua beaucoup de Mogols. Il perdit encore bien du monde en cette occasion; mais il y alloit de sa perte & de celle de tous ceux qui l'accompagnoient. Enfin la chaîne coupée, les brigantins passerent & continuerent leur route.

Les Mogols quoy qu'au désespoir de n'avoir pû jusques-là prendre Timur Melic, ne se rebuterent point & le pour-

suivirent avec plus de vigueur qu'auparavant. Ils furent joints par un nouveau corps de troupes que le Prince Touschi-can qui n'étoit pas fort éloigné de là, envoyoit pour couper chemin à Timur, dont il avoit appris la retraite. Les Mogols avec ce renfort recommencerent à harceler les Cogendois, qui bien loin de paroître épouvantés, sembloient combattre avec plus d'ardeur. Timur même s'ennuyant d'être enfermé dans des brigantins, résolut d'en sortir pour donner à son courage une libre étendue & mourir au milieu de ses Ennemis. Il en trouva une occasion favorable; un rocher obligea les Ennemis à faire un détour, & à s'éloigner un peu plus qu'à l'ordinaire du rivage méridional du Fleuve. Ce Prince prit ce tems-là pour mettre pied à terre avec le peu de combattans qui lui restoient. Comme il ne doutoit point que les Mogols ne vinssent tous fondre sur lui, il esperoit pendant qu'il seroit aux mains avec eux, que les brigantins s'échapperoient, & pourroient se rendre avec la famille dans un lieu de sûreté.

Il sortit donc des brigantins avec sa petite troupe, & tous s'étant pourvus de provisions pour quelques jours, ils gagnèrent un lieu fort avantageux, un ca-

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du
Crocodi-
le.

Fadlat-

lah pag.

389.

Am gr. droit élevé ; d'où tombant brusquement
1219. sur leurs Ennemis , qui ne s'étoient point
Heg. attendus à cette descente , ils en tuèrent
616. un assés grand nombre. Les Mogols ne
L'an du doutant point que les gens qui les char-
Crocodi- geoient avec tant de furie , ne fussent con-
le, duits par le Prince qu'ils poursuivoient ,
détournerent leurs pensées des brigantins ,
& ne s'appliquerent qu'à le pouvoir join-
dre. Ils descendirent de cheval pour cet
effet ; mais le lieu se trouva si escarpé de
leur côté , qu'ils ne pûrent y réussir. Pen-
dant qu'ils cherchoient les sentiers par où
il étoit allé occuper un poste si avanta-
geux , & qu'ils étoient prêts à le surpren-
dre par ses derriers , la nuit survint &
lui donna lieu de se retirer dans d'autres
endroits difficiles. Ils ne laissoient pas de
le suivre de rocher en rocher , & de con-
server l'esperance de le prendre , quoi-
que connoissant mieux qu'eux le País , il
leur échappât toujours lors qu'ils croïoient
qu'il alloit tomber entre leurs mains.

Mirconde Tandis que la meilleure partie des Mo-
gols s'occupoit à courir après Timur Me-
lic , le reste plus avide de butin que de
gloire , poursuivoit les Brigantins dans la
vûë de s'enrichir par leur prise ; ceux-ci
toutefois perdirent leur peine , car la Flot-
te entra dans un lieu qui appartenoit au

Sultan de Carizme, où toute la famille de Timur Melic fut reçue avec beaucoup de joye, & où elle demeura sans aucune inquiétude que celle d'ignorer quel seroit le sort d'un Prince si courageux.

A. g.
1219.
Heg.
616.
L'an du
Crocodi-
le.

Conde-
mir.

Veritablement cette inquiétude n'étoit pas mal fondée. Il avoit affaire à des Ennemis opiniâtres qui ne se lassoient pas de le suivre, bien qu'il eût trompé jusques-là leur poursuite, & qu'il tuât sans cesse ceux qui se montrôient les plus pressés. Il ne laissoit pas de perdre aussi tous les jours quelques-uns des siens, de maniere que ses Compagnons périrent tous les uns après les autres. Il demeura seul, & il ne pouvoit plus esperer qu'il se défendroit contre tant d'Ennemis, lors qu'une nuit il trouva moyen de leur échapper. Il ne vit plus que trois personnes qui marchoient sur ses pas. Ces trois Mogols se voyant seuls contre un homme, dont ils connoissoient la valeur, ne le poussèrent plus si vivement qu'auparavant, & prirent pour l'attaquer des précautions qui lui furent tres-utiles. Il eut le tems de gagner un petit bois, où s'étant arrêté un moment pour reprendre haleine, il tira de son carquois trois flèches qui lui restoient & donc l'une n'avoit point de fer. Il la tira contre celui des trois hommes.

Fadlat.
lah pag.
289.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile. qui s'avança le premier. Il le frappa au visage, la flèche entra dans l'œil & mit ce Mogol hors de combat. Le blessé étant le plus brave des trois, les deux autres parurent étonnez de ce coup. Timur Melic s'en apperçut & leur proposa un accommodement. Il leur offrit quelques pieces d'or à condition qu'ils cesseroient de le poursuivre. Les Mogols acceptèrent la proposition, pansèrent ensuite leur compagnon le mieux qu'il leur fut possible, & retournerent vers le gros de leur troupe.

Mirconde Timur Melic se tira de cette maniere des mains de ses Ennemis & gagna sans peine une Ville de Carizme appelée Quent, où il fut reçu aux acclamations de tout le peuple qui sçavoit déjà les dangers auxquels il s'étoit exposé. On le combla de louanges & de bénédictions. Sa Famille l'y vint bien-tôt trouver avec une joye qu'il est plus aisé de concevoir que d'exprimer. Sa conduite & sa valeur furent admirées de ses amis & des ennemis mêmes. Le Sultan Mehemed ayant appris qu'il étoit dans Quent, l'envoya féliciter sur son arrivée, & le pria par des Lettres pleines d'estime & d'amitié d'accepter le gouvernement de cette Ville, dont le Gouverneur avoit été tué. Timur

*Aboul-
sair p. 20.*

obéit aux ordres de son Souverain, & quand les Mogols porterent la guerre en Carizme, ils éprouverent encore son courage. Il leur résista jusqu'à ce que désespérant de rétablir les affaires de Mehemed, il se retira en Perse où étoit alors ce Sultan ; & quelque tems après travesti en Religieux Sofi, il se retira du côté de la Syrie, où il demeura jusqu'à ce que l'autorité des Mogols fût affermie en Perse & en Tartarie. Alors il retourna en Perse. Il s'y fit connoître au Prince regnant, auquel il prêta serment de fidélité, & qui lui permit de se retirer dans son pais de Cogende.

An. gr.
1219.
Heg.
616.
L'an du
Crocodile
le.

Quand il y fut arrivé, il demanda des nouvelles de ses enfans, qui s'étoient séparés de lui à son départ pour la Syrie. Il n'en trouva qu'un seul, qu'un ancien Serviteur de sa Maison découvrit, & qu'il reconnut lui-même à une marque qu'il avoit au corps. Batucan Roy de Capschae & petit-fils de Genghizcan, avoit permis à ce fils de Timur Melic de faire la recherche des biens de son pere & d'en jouir. Timur lui aida à les recouvrer ; comme plusieurs Mogols s'en étoient saisis, il ne fut pas aisé de les faire restituer. Il en vint pourtant à bout ; mais il se fit des ennemis de tous ceux

Condo-
mir.

An. gr.

1219.

Heg.

616.

L'an du

Crocodi-

le.

Mircon-
de.Fadlal-
lah pag
389.

qui avoient usurpé son bien ; ils rechercherent l'homme qu'il avoit blessé à l'œil d'un coup de flèche , & l'exciterent à se venger , & voici de quelle maniere ce Mogol s'y prit. Un jour Timur Melic s'entretenoit avec un Prince du Sang qui ne l'aimoit guere , & qui lui demanda d'un air dédaigneux quelles actions il avoit faites. Timur choqué du mépris que le Prince affectoit de lui témoigner , lui répondit fierement : *Prince , la Terre & les Eaux ont vu ce que j'ay fait ; les Cieux & les Astres sont témoins de ma valeur , & l'Univers en est avili : Ces paroles que Timur dit moins par vanité que par colere , lui coûtèrent la vie ; car le Mogol qu'il avoit autrefois blessé se trouva présent , & feignant d'être indigné d'une réponse qui n'étoit pas , disoit-il , assés respectueuse , tira une flèche & perça le genereux Timur Melic.*

Au reste , les Auteurs Orientaux ne se sont point assés étendus sur ce qui se passa dans la ville de Cogende après la retraite de ce Heros. L'estime qu'ils ont eüe pour lui les a sans doute tellement attachés à son aventure , qu'ils ont negligé tout le reste. Ils ne disent point quel fut le sort des Peuples du pais de Cogende ; ils disent seulement

DE GENGHIZCAN. 257

que la Ville se rendit dès le lendemain An. gr.
du départ de Timur , & qu'Elac Ne- 12104
vian après y avoir réglé toutes choses, Heg.
alla trouver Genghizcan dans la Tran- 617.
foxiane. L'an du
Serpent.

Fin du second Livre.

HISTOIRE

DE

GENGHIZCAN

PREMIER EMPEREUR

DES ANCIENS MOGOLS

ET TARTARES.

LIVRE TROISIEME.



ARGUMENT.

CE Livre contient les Guerres de Genghiſcan dans la Tranſoxiane : La réduction des Villes de cet Empire : La poursuite du Sultan de Cariſme , & la route de la Coraſſane : Le Siege de la ville de Carizme , capitale du Royaume de ce nom : Les affaires de la Reine Turcan-Catun mere du Sultan : Une Expédition de Genghiſcan à Naſſchab , à Termed & à Bedaſſchan : Une grande Chasse des Mogols : Une autre Expédition à Neſſa , à Carendar , & à Damegan : La Captivité de la Reine Turcan-Catun : Et enfin la prise de Rei , de Com , & d'autres Villes de l'Hircanie de Perſe.



HISTOIRE L'An de
grace
1220.
Hegire
617.
L'an du
Serpent.

DE

GENGHIZCAN

PREMIER EMPEREUR

DES ANCIENS MOGOLS

ET TARTARES.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

Expédition de Genghizcan dans la Transoxiane. Réduction des Villes de Zarnuc & de Nur.



N'a dit dans le Livre précédent que l'Empereur des Mogols avoit pris la route de Bocara & de Samarcande, Capitales de deux grandes Provinces si-

An. gr. tuées entre les Eleuves du Jaxartes &
1220. d'Oxus, *a* fertiles, délicieuses & rem-
Heg. plies de Villes. On y voit pourtant quel-
617. ques petits Deserts. C'est ce Pais qu'ha-
L'an du bitoient les Scythes les plus illustres de
Sergent. Justin, & une partie des Bactriens de
 Ptolomée, d'Arian & des autres. Enfin
 c'est la Transoxiane des Anciens, le Za-
 gataï des Modernes, le Mauaralnahar
 des Arabes, & c'est encore ce que les
 Turcs & les Persans nomment aujour-
 d'hui le pais des Uzbeks.

Descri- Il est divisé présentement en trois ou
ption des quatre Souverainetés d'Uzbeks, qui ont
Uzbeks. leurs Princes indépendans, & il y en
 avoit autrefois davantage. Ces petits Sou-
Fin Ab- verains sont descendus des Princes Mo-
dallatif. gols de Capschac, dont Toutschi fils aîné
dans Lub- de Genghizcan a été le Chef & l'origine.
baltava- Le premier des Uzbeks qui sortit de Cap-
ric. schac pour s'établir dans la Transoxiane,
 fut Schaïbec qui y fit une irruption vers
Heg. l'an de grace 1498. & en chassa le reste
904. de la postérité de Tamerlan, mort dès
Hegire 1404. On appella leurs peuples Ketché-
807. basch, *b* parce qu'ils sont ordinairement
 tous coëffez de feutre; & leurs gens de
 guerre se nomment Yeschilbasch, c'est-à-

a Autrement Sihon & Gihon.

b Tête de Feutre.

dire,

dire Tête Verte , à cause qu'ils portent un An. gr.
 bonnet verd & pointu. Leurs Chevaux 1 2 2 0.
 font fort maigres, mais extrêmement vistes; Heg.
 leurs armes sont de gros arcs , des flé- 6 1 7.
 ches, des dards , des lances, des épées , de L'an du
 petits boucliers & des cottes de mailles. Serpent.
 Ils ont la plûpart de gros bras & de gros-
 fes jambes , avec un visage tres-désagrea-
 ble. Ils parlent du nez comme les Chi-
 nois; mais ils aiment la politesse , & ils
 s'appliquent volontiers aux Sciences &
 aux Arts Liberaux. Leurs Marchands
 vont trafiquer principalement dans la hau-
 te Tartarie , en Moscovie , en Perse &
 dans les Indes. Ils y portent des Draps
 de soye , & beaucoup de Manne qu'ils
 appellent Seherkest , qui signifie du lait
 d'arbre , parce que cette drogue est blan-
 che. C'est une rosée qui tombe sur les
 arbres , & qui coule de leurs branches.
 Ils la réduisent en grains, qu'ils enferment
 dans du verre pour les vendre. Ils ven-
 dent aussi des œufs d'Etourgeon & du
 Poisson salé.

Comme Genghizean s'étoit réservé la
 conquête des Places de ce Pais les plus
 importantes, & sur tout de Bocara, de Sa-
 marcande , de Nur & de Zarnuc, il fit d'a-
 bord marcher son Armée vers la Sogdia-
 ne & l'Oxus. Elle traversa plusieurs Pro-

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

Fadlallah
pag. 391.

vinces dans la route, & la première Ville devant laquelle l'Empereur s'arrêta fut Zarnuc. Il envoya selon la coutume un Capitaine aux gens de la Ville, pour leur offrir toute sorte de sûreté & de bons traitemens, s'ils vouloient se soumettre aux conditions qu'il leur proposoit; c'est-à-dire, razer leur château; & envoyer dans son camp leur jeunesse qui pouvoit porter les armes, pour s'en servir dans les expéditions qu'il méditoit. Le Capitaine nommé *a* Danischmende Hadgib parla aux habitans d'une manière qui devoit les persuader; aussi les principaux furent-ils d'avis de se rendre; mais le peuple & la garnison s'y opposerent, de sorte que le Grand Can fut obligé de faire avancer ses troupes pour ravager le territoire de cette Ville. Alors les habitans qui avoient été d'avis qu'on acceptât les propositions de ce Prince, lui envoyèrent un Magistrat pour l'assurer de leur obéissance, & lui offrir de se rendre auprès de lui; mais l'Empereur jugea plus à propos que ces gens-là demeurassent dans la Ville; Il crut qu'ils pourroient engager les autres à se soumettre à lui. Et en effet peu de tems après, la garnison & les derniers du

a Le discours de Danischmende est entier dans Fadlallah pag. 361.

peuple qui s'étoient retirez dans le château pour se défendre, disoient-ils, jusqu'à l'extrémité, se laisserent vaincre aux discours des principaux habitans. *a* On fit un traité avec le Grand Can, qui se contenta de faire razer le château, & d'emmener dans son camp les Soldats & les jeunes gens de la Ville.

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.
Fadlalah pag.
362.

Après cela il continua sa marche vers la ville de Nur, située entre Bocara & Samarcande. Le nom de Nur qui signifie Lumiere, lui avoit été donné, parce qu'elle renfermoit plusieurs lieux, dont la prétendue sainteté attiroit de toutes parts un grand nombre de gens. *b* D'abord les Portes de cette Ville furent fermées aux Mogols. Les habitans se flatoient que le Sultan leur enverroient du secours, comme il le leur avoit fait esperer; mais le Gouverneur soit par lâcheté, soit qu'il ne crût pas que Mehemed fût en état de le secourir, soit enfin qu'il se fût laissé corrompre par les Mogols, exhorta les habitans à ne se point défendre, & il les fit consentir à tout ce qu'il voulut. Il

Réduction de
Nur.

Fadlalah pag.
392.

a G donna à cette Ville après sa réduction le nom de Coutouc-Balec.

b Un Turcoman de Zarnouc conduisit l'Armée par un chemin détourné jusques à Nour, & on a depuis nommé ce chemin la route du Can.

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

manda au Grand Can d'envoyer un Officier General, avec les conditions auxquelles il souhaitoit que Nur se rendît. Suida Behadeur fut envoyé. Le Gouverneur lui présenta les clefs, & le mit en possession de la Place. Suida exigea seulement des bleds & d'autres choses nécessaires aux troupes de l'Empereur. Les habitans en porterent dans le camp une si grande abondance, qu'il y en eut assés pour nourrir l'Armée jusqu'aux frontieres du Pais qui dépendoit de Bocara. Outre cela ils s'obligerent à payer tous les ans au Grand Can quinze cens écus d'or, somme qu'ils payoient au Sultan, & qu'ils donnerent par avance pour la premiere année.

Fadlat-
Tab pag.
423.

L'Impatience que Genghizcan avoit d'être à Bocara le rendoit assez indulgent envers les peuples des Villes qu'il trouvoit sur sa route. Et ce qui lui faisoit souhaiter si ardemment d'y arriver, c'est que cette place étoit comme le centre des Etats du Sultan. Il sçavoit que ce Prince s'y étoit retiré avec la plus grande partie de ses richesses, & il fai-

Il leur dit : à combien monte le revenu que le Sultan tire de cette Ville ? ils dirent 1500. Dinars : Il les leur fit payer comptant, & ils évitèrent ainsi le meurtre & le pillage.

soit toute la diligence possible pour l'y An: gr. 1220. Heg. 617.
 surprendre. Mais il se flatoit d'une fausse
 esperance: Mehemed ne l'attendit pas. L'an du Serpent.
 Après avoir laissé vingt mille hommes
 pour la défense de la place, il en sortit
 avec tout ce qu'il avoit de plus précieux
 & s'en alla secretement à Samarcande
 sous prétexte de mettre ordre à d'autres
 affaires, mais en effet pour y chercher un
 asile plus assuré pour sa personne.

De fausses lettres qui tomberent entre ses mains contribuerent fort à sa fuite. On lui mandoit que les meilleurs Officiers quittoient son service, & d'autres lettres qui affuroient la même chose, ayant été repandues parmi ses troupes, y causerent du desordre. Toutes ces lettres étoient l'ouvrage d'un de ses Officiers nommé Bedreddin, qui voulant se venger de ce que le Sultan avoit fait mourir son pere, son oncle & ses freres, les avoit écrites de la Cour de Genghizcan où il s'étoit retiré. L'Empereur lui avoit permis de se servir de cet artifice après avoir appris que le Sultan étoit en mauvaise intelligence avec la Reine sa Mere, & que plusieurs Capitaines l'avoient abandonné pour suivre cette Princesse. Genghizcan même envoya offrir son appuy à la Reine, & un

An. gr. 1220.
Heg. 617.
L'an du Serpent. établissement dans la Corassane ou dans tel autre país qu'elle voudroit choisir ; mais elle ne voulut pas se fier aux promesses d'un Prince Idolâtre , & cependant les Mogols camperent dans les plaines de Bocara où ils demurerent tout le reste de l'hyver de l'année 1219.

CHAPITRE II.

Siege de Bocara.

Abulf. cap. 225. **L**A Ville de Bocara est située au 39. degré & quelques minutes de latitude , à une journée au Nord du Fleuve Oxus. C'est une ancienne Ville de la Transoxiane & il en est peu de plus agreable dans l'Orient. Comme elle est avantageusement située pour le commerce , elle attire les Marchands de toutes les nations de l'Asie. Le país qui dépend de Bocara s'étend depuis l'Oxus jusqu'à la Province de Samarcande qui est la Sogdiane des anciens , & qui lui est limitrophe du côté du Nord.

Abulf. pag. 442. **O**utre les murailles qui étoient fortes , la Ville avoit une autre enceinte de douze lieues qui renfermoit non seulement les faubourgs , mais encore plusieurs mai-

sons de plaifance & un grand nombre de belles fermes , qu'arroyoit la petite riviere de Sogde ; qui descend d'une montagne appellée Botom & située dans le pais de Fergane à neuf lieues de Bocara. Il est aisé de juger que l'ancienne Sogdiane a tiré son nom de cette riviere.

Ce fut donc au mois de Mars 1220. que les Mogols forcerent la premiere enceinte & s'approcherent de la Ville. Les Yugures & les Chinois étoient alors dans l'année qu'ils appellent *l'an du Serpent*. C'est la coutume des Tartares de donner à leurs années des noms d'animaux , & les devins ne manquent guere de régler leurs prédictions sur les qualités de ces animaux. Il faut encore observer qu'un siecle parmi eux n'est composé que de douze ans. Le Grand Can accompagné du Prince Tuli , conduisit son Armée devant la place qu'il fit investir de toutes parts , & dont il ruina les faubourgs ; & il en commença le siege dans les formes.

Les habitans de Bocara se trouverent dans une extrême consternation , lors que dedessus leurs murailles ils virent le nombre prodigieux de troupes qui les environnoit , & que Genghizcan même commandoit. Les uns prenant des senti-

An. gr.
1220
Heg.

617.
L'an du
Serpent.

Fadlalah pag.
393.

Mircond
de p. 255.

An. gr.
1220,
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

mens conformes à leurs interêts particuliers étoient d'avis qu'on se soumît à l'Ennemi; les autres plus genereux ne consultant que leur honneur, fideles à leur Prince & à leur patrie, vouloient qu'on ne songeât qu'à faire une vigoureuse défense; & ceux-cy se persuadoient que la place étant en bon état, munie de toutes sortes de provisions & défendue par vint mille hommes de troupes réglées, sans parler d'un plus grand nombre d'habitans capables de porter les armes, ils pouroient résister aux Mogols, ou du moins les arrêter long-tems. Mais, dit *Aboul-
Gair. p. II.* un Historien Turc, à quoy leur servoient ces murs? Quelques forces qu'eussent les assiégez, la Fortune n'étoit pas pour eux.

Les troupes que Mehemed avoit jetées dans la Ville pour la défendre furent cause de sa perte. Elles avoient pour Commandans trois Capitaines qui répondirent très-mal à la confiance que le Sultan leur Maître avoit en eux. Aussi faut-il avouer que ce Prince sçavoit mal choisir ses Generaux. Ces trois Chefs, quoique tous trois hommes de qualité, firent l'action du monde la plus indigne. La

• Ils se nommoient Ghuccan, Senegécan, Guschlican,

terreux

teur s'empara de son ame , & sans atten- An. gr. 1220.
 dre le moindre coup de main , ils sorti- Heg.
 rent une nuit de la Ville avec les troupes 617,
 qu'ils commandoient , laissant les habitans L'an du
 à la discretion de leurs Ennemis. Mais Serpent.
 leur fuite honteuse , fut justement punie ; Fadlal-
 comme ils se retiroient avec leurs famil- lah pag. 1
 les , qu'ils tâchoient de surprendre les Mo- 394.
 gols , & qu'ils se flatoient de pouvoir leur
 échapper à la faveur de l'obscurité ; leur
 dessein fut découvert ; trente mille Mo-
 gols les poursuivirent , & les joignirent
 sur les rives de l'Oxus. Il y eut là un
 combat sanglant. Les traîtres furent dé-
 faits , & presque tous passèrent sous le
 sabre.

La retraite de ces troupes ôta aux as- Abulfa-
 siégés l'espérance & le courage. On ne rag. 442.
 vit plus dans la Ville qu'une confusion
 generale. La plupart des habitans di-
 soient qu'il falloit implorer la clemence du
 Grand Can , & lui porter les clefs de la
 Ville ; & les autres craignant sa cruauté , Mircoz-
 vouloient qu'on n'écût que le desef- de p. 155.
 poir , & que tous les habitans se détrui-
 sissent eux-mêmes par le fer & par la flâ-
 me , pour ôter aux Mogols la gloire de les
 avoir vaincus. Pendant qu'ils délibé-
 roient sur ce qu'ils avoient à faire , Gen-
 ghizcan qui n'ignoroit pas le trouble qui

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

regnoit dans la Place, la faisoit presser de tous côtés, & tandis qu'on préparoit les machines pour la battre, on vit tout à coup les portes s'ouvrir, comme si Bocara n'eût plus rien eu à craindre, & en même tems tous les Officiers de la Ville, les gens de Loy, tous les Habitans les plus considerables vinrent en corps trouver l'Empereur, lui présenterent les clefs, & demanderent la vie. On la leur accorda, pourvû qu'ils s'obligeassent par serment à ne donner aucune retraite ni assistance au Sultan de Carizme, & à faire sortir incessamment de Bocara toutes les personnes qui pourroient être dans les intérêts de ce Prince, particulièrement les Officiers militaires & les Soldats, qu'on leur défendoit de cacher sous quelque prétexte que ce fût. Ils jurerent d'exécuter exactement tout ce que le Grand Can leur ordonnoit, & ils assurerent ce Prince d'une éternelle fidélité.

Si-tôt qu'on scût dans Bocara qu'on n'avoit plus rien à craindre, il en sortit une infinité de personnes impatientes de voir leur nouveau maître, & Genghizcan prit possession de la Ville. Pour le château, qui étoit fort, toute la jeunesse mécontente de l'accommodement fait avec les Mogols, s'y étoit retirée sous les

ordres d'un brave Gouverneur, qui résolu de tenir jusqu'à la dernière extrémité, vouloit sauver sa réputation qui lui étoit plus chère que ses biens, sa vie & sa liberté.

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

Les Historiens Orientaux ne font aucune mention de la manière dont l'Empereur Mogol fit son entrée dans Bocara; ils disent seulement qu'il étoit accompagné du Prince Tulican son fils, & que s'étant arrêté devant une Mosquée pour la considérer, il demanda si c'étoit le Palais du Sultan de Carizme. On lui répondit que c'étoit la maison de Dieu. Il mit pied à terre en même tems, & cette action fit croire aux Bocariens que le Ciel la lui inspiroit; mais ils ne furent pas longtemps dans cette erreur, car dès qu'il fut entré, il monta dans une tribune, & sans se mettre en peine de témoigner quelque respect pour le lieu où il étoit, il fit un discours qu'il adressa aux plus considérables personnes de la Ville. Il leur déclara qu'il n'étoit monté dans la tribune, que pour leur dire qu'ils trouvaient au plutôt les moyens de faire subsister son Armée; que la campagne étant dépouillée de toutes choses, ses troupes souffroient; qu'ils se hâtassent d'ouvrir leurs magasins. Il descendit en même tems & sortit de la Mosquée.

Abulf. -
rage p.
443.

Fadlallah pag.
394.

Mircond
dep. 255.

An. gr.

1220.

Heg.

617.

L'an du

Serpent.

Alors tous les gens de Bocara s'empresserent d'exécuter ses ordres. Ils coururent à leurs magasins ; mais ils les trouverent déjà ouverts , car les Mogols ne s'étoient pas plutôt vûs dans la Ville , qu'ils avoient commencé par se rendre maîtres de toutes les provisions. Il entra dans la Place une si grande quantité de Cavalerie , qu'on eût de la peine à loger tous les chevaux ; & les écuries étant toutes occupées , on fut obligé d'en mettre une partie dans les lieux qui n'étoient nullement destinez à cet usage.

*Profanation
prétendue
de l'Alcoran
par
les Mogols.*

Un Historien déplore sur cela le sort des Sçavans de Bocara. Après avoir peint la bassesse des services que les Ennemis les obligerent à leur rendre ; *Les Mogols, dit-il, se firent des écuries des bibliothèques. Ils renverserent les Livres , & par une profanation sans exemple , les Feuilles du glorieux Alcoran servirent de litiere aux chevaux , & furent foulées aux pieds. Les Doctes qui avoient de la pieté se consolèrent de ces desordres , parce qu'ils les rapportèrent à la Providence , & un d'entre-eux répondit à un Docteur peu résigné qui lui en parloit , qu'il falloit souffrir ces maux sans murmurer ; puisque c'étoit le vent de la colere de Dieu qui souffloit sur eux. Tous les autres furent inconsola-*

bles, & quoi que la croyance de la pré-destination console ordinairement les Mahometans dans leurs malheurs, néanmoins elle ne fut pas capable alors de moderer leur ressentiment.

An. gr.

1220.

Heg.

617.

L'an du
Serpent.

Lorsque Genghizcan eût pourvû à la subsistance de ses troupes, il se retira sous ses tentes, où il se reposa quelques jours pour donner le tems à ses Soldats de se rafraîchir. Ce Prince aimoit à parler en public, parce que dès le commencement de son élévation, il avoit utilement éprouvé le pouvoir de son éloquence. Il fit assembler les personnes de Bocara les plus considerables. Les gens de Loy & de Religion, les Vieillards & les principaux Mahometans accoururent pour entendre ses volontés. Ils se rangerent autour d'une espece de tribune qu'on avoit élevée dans la campagne, où le Grand Can monta : Il commença son discours par les loüanges de Dieu, & par un détail des graces qu'il en avoit reçues. Il représenta ensuite à ses Auditeurs combien ce grand Dieu étoit en colere contre eux, à cause des crimes de leur Sultan, qu'il accusa de perfidie & de mauvaise foy. Mais l'ac-

Mircon-
de p. 256.Fadlallah pag.
395.Abulfarage pag.
443.

meurtre commis à Otrar par son ordre dans

An. gr
1220.
Heg.
617
L'an du
Serpent.

la personne de mes Ambassadeurs & des Marchands Mogols. Otrar a déjà senti ma vengeance & le perfide Gayercan, trop fidele executeur des Commandemens injustes & barbares du Roy de Carizme perdra bien-tôt la vie dans les fers où je le retiens. Enfin, il finit en disant que Dieu l'avoit choisi pour punir Mehemed de toutes ses injustices, & en même tems pour purger la terre de tous les autres Tyrans. Quand il avoit achevé une periode, il s'arrêtoit pour donner le tems aux Interpretes de l'expliquer, & de la faire entendre aux Carizmiens.

*Abulfarage pag.
443.*

Après qu'il les eut long-tems entretenus des crimes de leur Roy, du peu d'obligation qu'ils lui avoient d'avoir attiré la guerre chez eux, de l'intime communication qu'il se vançoit d'avoir avec Dieu, & du droit qu'il en avoit reçu sur tous les Etats de la terre, il vint au point pour lequel vrai semblablement il les avoit fait assembler. Il témoigna la satisfaction qu'il avoit des habitans de Bocara, de ce que sans violence ils avoient fourni à son armée les choses dont elle avoit besoin; mais il ajouta que cette action n'étoit qu'un léger essai de leur soumission, & que c'étoit uniquement pour les éprouver qu'il leur avoit or-

donné de fournir à ses troupes dequoy An gr.
 subsister, puisque ses soldats pouvoient 1 2 3 4.
 aisément prendre ce qu'il demandoit. Heg.
 Présentement dit-il, j'exige de vous 6 1 7.
 une plus grande preuve de votre obéissan- L'an du
 ce. Je veux que vous me d'éconuriés toutes Serpent.
 les richesses que vous avés cachées, & que Mircon-
 vous les remettiés tout-à-l'heure entre les dep. 256.
 mains de mes Officiers. Ce n'est pas tout
 encore. Je prétens que vous ne donniés au-
 cune retraite aux gens du Sultan, & la
 maniere dont vous exécuterés ce dernier
 ordre, me sera un témoignage assuré de
 vôtre bonne ou mauvaise volonté à mon
 égard. Après ce discours, il les congédia,
 & ils se mirent en état d'obéir, quoy
 qu'en secret, ils déplorassent leur sort.

Le grand Can nomma plusieurs Offi-
 ciers pour recevoir ces richesses; mais il
 leur commanda d'exécuter ses ordres sans
 violence & de n'exiger des habitans que
 ce qu'ils pourroient facilement fournir.
 Comme l'on faisoit dans cette Ville un
 grand commerce, l'or, l'argent & les
 pierreries y étoient en abondance. Sans
 parler des riches étoffes que le luxe y
 avoit rendu fort communes. Une partie
 de tous ces biens fut portée dans le Tré-
 sor Royal, les Officiers eurent le reste
 & les Soldats s'enrichirent.

An. gr.

1220.

Heg.

617.

L'an du
serpent.

Les habitans de Bocara se feroient consolés de leur malheur, s'ils en eussent été quittes pour la perte de leurs biens; Ils auroient pû avec le tems en recouvrer d'autres; mais ces peuples devinrent encore plus misérables; & leur bonté naturelle acheva de les perdre. Genghizcan, comme on l'a déjà dit, avoit ordonné de ne receler aucun Officier ni soldat du Sultan. La plus grande partie des habitans avoient obéi. Cependant quelques autres persuadés qu'il ne seroit pas difficile d'éluder cet ordre, négligeoient de l'exécuter, & tenoient cachez chez eux des parens ou des amis qui étoient soldats du Sultan: Les Officiers Mogols les découvrirent & en donnerent avis à l'Empereur qui n'écoutant que sa colere, commanda qu'on mît la Ville en cendre. Les Soldats Mogols se chargerent volontiers de cette commission. Tous les quartiers furent bien-tôt embrazés, la plupart des bâtimens étant de bois à cause de la difficulté qu'il y a d'avoir de la pierre au pais de Bocara. Ainsi cette grande Ville qui le matin pouvoit passer encore pour une des plus belles de l'Asie, n'étoit plus le soir qu'un triste amas de cendres & de ruines. Tout ce qu'il y avoit de plus précieux fut détruit; & toutes

*Incidie
de Bocara.*

*Fadlallah pag.
295.*

*Abulfarage p.
444.*

les maisons , excepté quelques bâtimens publics , comme les Mosquées & les Caravanserails qui étoient de brique , devinrent la proie des flammes.

An. gr.

1220.

Heg.

617.

L'an du

Serpent.

Mircon-

de p. 256.

Quoyque le Grand Can eut fait assiéger le Château , aussi-tôt que la Ville eut ouvert ses portes aux Mogols , il n'en étoit pas encore maître. Il est vrai que le désir de butiner rallentissoit l'ardeur des attaques. D'ailleurs les murailles étoient excellentes ; elles étoient flanquées de bonnes tours , & les assiegez animez par le malheur de leur país , employoient tous leurs efforts à se bien défendre. Cette forteresse pourtant après l'embrasement de la Ville ayant été pressée & attaquée par un plus grand nombre de troupes , par les habitans mêmes de Bocara , que Genghizcan faisoit servir par force , ne put résister long-tems. Le Gouverneur accablé de pots de nasse & de feux , & voyant la porte du Château embrazée se rendit à discrétion. On le fit prisonnier de guerre avec toute sa garnison. On ôta la vie à tous les Gebbarans du Sultan , c'est-a-dire aux plus braves des grands Officiers. Il y en avoit plusieurs dans le Château , & c'étoient , dit Fadlallah , des héros qui se vantoient d'être si légers & si prompts à exécuter.

An. gr.
1220.
Heg.
617.

L'an du
Serpent.

Fadlalah
pag.
295.

les ordres de leur maître qu'ils ne feroient pas la terre sur laquelle ils marcheroient. Genghizcan ne voulut rien laisser dans ce pais-là qui pût lui faire de la peine, ou occuper une partie de ses troupes. Il fit razer le Château.

Néanmoins Bocara fut rebâti peu de tems après la mort de Genghizcan, par l'ordre d'Octaïcan son successeur à l'Empire. La bonté du lieu y attira de nouveaux habitans, & cette Ville n'a pas été moins estimée depuis son rétablissement qu'elle l'avoit été avant sa ruine.

Abulfe- Son Territoire est rempli de plaines fertiles en toutes sortes de biens.

Les Princes Zagataï & Octaï avoient joint l'Empereur leur Pere avant l'embrasement de la Ville. Ils lui avoient rendu compte de leur expédition d'Otrar & il leur avoit témoigné la satisfaction qu'il avoit de leur conduite.

La ville de Bocara fut d'autant plus regretée que les Sciences & les Arts y avoient fleuri autant que dans aucun lieu du monde. Plusieurs habiles gens s'y étoient rendus célèbres, & entre-autres le docte Avicene. ^a Ce Philosophe fit la plus grande partie de ses études dans l'U-

^a Bocara Ville des Sciences où étudia Avicenne, grand Philosophe & Medecin.

niversité qui étoit de son tems dans cette Ville ; mais un autre lieu de ce pais-là, un bourg nommé Afhana ^a fut celui de sa naissance. Il dit lui-même qu'il apprit à Bocara l'Alcoran & les lettres humaines : qu'il les sçavoit avant l'âge de dix ans , & qu'ensuite ayant appris l'Arithmetique , il s'appliqua aux Mathématiques qu'il commença par la lecture d'Euclides. Qu'après cela , il s'adonna à l'étude de la Philosophie , de la Medecine & de la Theologie , & qu'il y fit tant de progrès qu'il possédoit toutes ces Sciences à dix-huit ans ; qu'après la mort de son pere , il se rendit à la Cour , où il fut appelé à cause de la réputation qu'il s'étoit acquise ; qu'il y obtint des gouvernemens , & fut si estimé de son Prince qu'il devint son premier Ministre ; sans pour cela cesser d'étudier.

Il mourut à Hamadan , l'an de grace 1036. Heg. 428. âgé de 38 ans , ou environ suivant la supputation lunaire de Bencafem ^b rapportée à la solaire. Les Orientaux assurent qu'Avicene a mis au jour plus de cent volumes tant en prose qu'en vers. Et ils disent que ses ouvrages étoient appelez les ouvrages

^a Afhana patrie d'Avicene.

^b Bencafem Astronome.

An. gr.

1220.

Heg.

617.

L'an du

Serpent.

glorieux. Ils ont aussi remarqué qu'il aimoit beaucoup le vin & les femmes.

CHAPITRE III.

Siege de Samarcande.

*Aboul-
caïr. 20.*

QUELQUE tems après la prise de Bocara, le Prince Tuschî arriva auprès du Grand Can son pere, qu'il trouva à une journée de Samarcande dans un endroit où l'Armée étoit campée dès la fin du mois de May. Il lui rendit compte de ses expéditions, & il n'oublia pas de lui vanter la conduite d'Elac Nevian dont il étoit accompagné. L'Empereur témoigna au Prince toute la joye imaginable de le revoir & fit un très bon accueil à Elac. Il tint conseil avec eux sur le siege qu'il méditoit, & l'on dit qu'ils proposerent des avis qu'on suivit & qui furent très-utiles.

*Bio A-
rabjchab.*

Samarcande étoit alors la Capitale de la Transoxiane. Cette Ville a toujours eû une grande réputation. C'est elle que les Chinois qui dans leur alphabet n'ont point la lettre, R, appellent Samahania; c'est la Maracande de Plin, de Strabon & des autres anciens. Elle avoit 70. sta-

des de tour, c'est-à-dire environ trois An. gr.
 lieuës de France, ^{1220.} au tems d'Alexandre
 le Grand; elle a eu depuis plus de douze ^{Heg.}
 lieuës de circuit, & elle les avoit aussi ^{617.}
 bien que Bocara, lorsque les Mogols ^{La du}
 l'assiègerent; avec cette difference que ^{Serpent.}
 l'enceinte de Samarcande étoit beaucoup ^{Quinte-}
 plus réguliere, & avoit plus de fortifi- ^{Curse.}
 cations que celle de Bocara. Elle avoit
 douze portes éloignées l'une de l'autre ^{Mehemet}
 d'une lieuë. Ces portes étoient de fer & ^{Nisavi}
 de deux en deux lieuës, il y avoit un ^{dans la}
 bâtiment pour un grand corps de garde ^{vie de Ge-}
 destiné à la seureté de la place. Outre ^{laleddin.}
 cela les murailles étoient revêtues de ^{JacutHæ-}
 creneaux & de tourelles pour combattre ^{mavi dās}
 à couvert, & étoient entourées d'un ^{Golins.}
 fossé très profond, sur lequel passoit un
 aqueduc qui conduisoit les eaux d'une
 petite riviere & les distribuoit dans tous
 les quartiers de Samarcande par des ca-
 naux de plomb; de sorte qu'il n'y avoit
 point de grande ruë qui n'eût ses eaux
 coulantes, & point de maison conside-
 rable qui n'eût sa fontaine. Ajoutez à
 tout cela que de certains tertres élevés
 il descendoit plusieurs autres ruisseaux qui
 formoient des jets & des cascades qui

*a Quarto die ad urbem Maracandem perven-
 tum est LXX. stadiorum murum complectitur.*

A. g.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

servoient à la décoration des places publiques & au plaisir des yeux. Les habitans étoient sur-tout fort curieux d'avoir de beaux jardins, & chaque maison avoit le sien.

Il y avoit dans cette grande Ville un enclos appelé la ville intérieure, qui avoit quatre portes, mais des murs sans défense. La Mosquée principale de Samarcande étoit dans cet enclos, aussi bien que le Palais où le Prince faisoit sa demeure.

Facit,
idem.

Un Historien rapporte que lorsqu'on montoit au haut de la forteresse pour voir la Ville, on n'appercevoit que des arbres & aucun toit de maison. Ce qui n'est pas surprenant, puis qu'outre que dans sa grande enceinte étoient des champs labourables, des prez, & une infinité de jardins, l'on y voyoit encore des montagnes & des vallées. Il y a des Auteurs qui prétendent que cette Ville a été bâtie par Alexandre le Grand, pendant le cours de ses conquêtes dans la Transoxiane & dans la Bactriane, & qu'il lui donna le nom d'Alexandrie, mais cette opinion a peu de fondement, de même que celle d'un Auteur Oriental qui s'est imaginé qu'elle avoit été bâtie par un Roy de l'Arabie heureuse nommé To-

*Quinte-
Curse.*

baï. Elle subsistoit avant ce Tobai, qui étoit de la famille des Tabateba, ainsi que l'assure Hezarfene dans l'histoire universelle d'Asie; elle subsistoit même avant Alexandre, & le Roy Arabe Tobai n'y fit construire qu'une porte, qu'on appelle encore la porte de Kesch, sur laquelle on a vû long-tems une lame de fer, avec une Inscription gravée en caractère Houmarité, ancien Arabe, qui faisoit connoître son antiquité. Enfin Samarcande a été le Siege de l'Empire du Grand Tamerlan, environ cent quarante ans après avoir été prise par les Mogols; & ce Prince la rendit une des plus belles de l'Orient, quoi qu'elle fût d'une plus petite étendue qu'auparavant. Il fit bâtir auprès une Ville qu'il appella Damas. Pendant son regne on fouilla dans les fondemens des murailles, & l'on trouva des médailles en caractères Cufiques, circonstance qui doit faire juger qu'un Prince Mahometan l'avoit fait rebâtir.

An. gr.
1220.
Heg.
617.

L'an du
Serpent.

Hezar
Fene dans
le Tan-
gih, Hist.
universel-
le d'Asie.
Abulfe-
da Geo-
grapho.

Bin A-
rabschah,
Hist. de
Tamer-
lan.

Mircon-
de p. 260.

L'Empereur Mogol n'apprit que fort tard que le Sultan s'étoit retiré dans Samarcande; c'est pourquoi il ne put prévenir sa retraite ni son passage en Corassane, quelques troupes qu'il eût envoyées après lui. Il ne songea donc qu'à faire faire les préparatifs de ce Siege, qui lui parut de-

An. gr. voir durer long-tems. En effet, le grand
 1220. nombre de gens de guerre qui étoient
 Hég. dans la Ville, l'abondance des provisions
 617. qu'il n'avoit pû empêcher qu'on y fît
 L'an du entrer, quoiqu'il se fût saisi de quantité
 Serpen. de postes propres à incommoder les habi-
 tans; enfin les murailles, les fosses, tout
 sembloit promettre une résistance extraor-
 dinaire.

Mircon- Mehemed ne doutant point que cette
 dep. 260. Ville ne fût assiégée par les Mogols, y
 avoit fait entrer jusqu'à cent dix mille
 hommes, dont soixante mille qui étoient
 Turcs, avoient des Commandans fort
 renommés: & les autres, dit Fadlallah,
 Fadlal- étoient de ces braves Tagics, dont cha-
 lah pag. cun dans l'occasion n'auroit pas détour-
 396. né la vûe ni tremblé en voyant un Lion
 en colere, ou un Elephant en fureur. Il
 y avoit outre cela vingt Elephans des
 plus grands & des plus forts, & une si
 grande quantité de peuple, tant des gens
 de la Ville que de ceux qui s'y étoient
 venu réfugier; qu'à peine la Place, quel-
 que étendue qu'elle eût, pouvoit-elle
 contenir tant d'hommes.

* Tagic signifie Turcoman selon Fadlallah,
 mais selon le Dictionnaire Persan & Turc de Ni-
 met Allah, ce sont les naturels de Perse qui ne
 savent pas la langue Turque.

Gen-

Genghizcan étant arrivé devant Sa- An. gr.
 marcande, fit reconnoître la Place, for- 1220.
 ma le Siege, donna ses ordres à ses Lieu- Heg.
 nans Generaux, marqua lui-même les 617.
 postes qui vouloit qu'ils occupassent, & L'an du
 lorsque les machines furent dressées, il fit Serpent.
 faire plusieurs attaques en même tems Abulfa-
 pour étonner les assiegez. Ceux-ci non- rage pag.
 seulement les soutinrent avec vigueur; 444.
 mais quelques-unes de leurs meilleures Zehabi
 troupes firent une sortie avec tant de ré- samar-
 solution & de courage, qu'ils renverse- candi dās
 rent tous ceux qu'ils rencontrèrent; & ils Intikhab
 avoient déjà tué un grand nombre de Salatine.
 Mogols, lors que s'appercévnt qu'il ac-
 couroit de toutes parts des troupes au se-
 cours des assiegeans, ils rentrerent en bon
 ordre dans leur Ville avec quantité de
 prisonniers. Cette sortie encouragea les
 assiegés à en faire d'autres tous les jours,
 si bien que tantôt les uns & tantôt les au-
 tres ayant l'avantage, il périt en peu de
 tems un grand nombre de braves gens de
 chaque côté.

On peut juger par ces commencemens Conde-
 que les Mogols auroient éprouvé dans mir.
 cette entreprise toutes les difficultez que
 des assiegeans peuvent trouver devant
 une Ville forte & bien munie, si la divi-
 sion ne se fut point glissée parmi les assie-

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent. *Aboul-
caïr p. 20.* gez. Mais tant de peuples de Nations différentes qui étoient dans la Ville ne pûrent s'accorder, & la méfintelligence plutôt que la terreur forma deux partis. L'un vouloit qu'on rendît la Ville, pour éviter le pillage & la mort qui étoit certaine si les Mogols l'emportoient d'affaut, & l'autre dont Alubcan Gouverneur de la Place étoit Chef, se fiant plus au nombre & à la valeur de la garnison, qu'à la bonne foi des Mogols, étoit d'avis qu'on continuât la défense jusqu'à l'extrémité, pour l'honneur du Sultan & pour l'intérêt de la Religion.

*Abulfa-
age pag.
445.* Les deux partis ne pouvant se réunir, cessèrent d'agir ensemble. Le Gouverneur qui tenoit le Château, se fortifia dans les meilleurs postes de la Ville; & ceux qui opinoient à se rendre, se saisirent d'une porte, pour avoir la liberté de traiter avec les assiegeans, s'ils le jugeoient à propos, sans la participation des autres assiegez. Le parti opposé à celui du Gouverneur avoit pour Chef le Cady & le Moufty de Samarcande, avec plusieurs autres Seigneurs qui s'étoient broüillez avec Alubcan, & qui pour la plupart étant du Pais, souhaïtoient de conserver leurs biens.

Le Cady & le Moufty furent nommez

par les gens du parti pour aller trouver le Grand Can , & tâcher d'obtenir de lui une composition honnête. Après qu'ils l'eurent salué , ils lui demanderent les choses qu'ils vouloient. Ensuite intercedant pour les autres assiegez , ils le supplierent de leur pardonner la résistance qu'ils avoient faite , & qu'ils avoient été obligez de faire par la fidelité qu'ils devoient au Sultan ; & afin que l'Empereur Mogol ne leur reprochât point à eux-mêmes qu'ils trahissoient leur devoir , ils lui dirent qu'ils ne faisoient cette démarche que parce qu'ils s'y sentoient poussez par une puissance superieure. Qu'ils reconnoissoient bien que Dieu les vouloit assujettir au Grand Genghizcan , dont ils imploroient la clemence , en lui promettant une soumission aveugle tant pour eux , que pour tous ceux qui étoient dans la Ville.

An. gr.

1220.

Heg.

617.

L'an du

Serpent.

Conde-

mir.

Quoyque Genghizcan eut reçu avec beaucoup d'honnêteté le Cady & le Moufry , il ne leur accorda pas tous ce qu'ils lui demandoient. Peut-être même leur auroit-il tout refusé , s'il n'eut crainct que le désespoir réunissant les esprits , ne leur inspirât la résolution de se défendre jusqu'à l'extrémité. Ce qui auroit rendu la conquête de Samarcande fort incertaine ,

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

*Aboul-
caïr p. 21.*

& nuy par conséquent à ses desseins. Il accorda seulement la vie & les biens au Cady, qui portoit la parole, au Moufty, & à ceux de leur parti; mais il ne voulut accorder aucune grace aux assiegez du parti contraire, quelque priere que le Cady & le Moufty lui fissent de les comprendre dans la capitulation. Il envoya des Commissaires avec des troupes pour se saisir de la porte, & qu'on lui devoit livrer avec ordre d'épargner la vie de ceux que le Cady & le Moufty protégeroient. Tous les gens de leur parti se retirèrent auprès d'eux. Ensuite on les fit tous sortir de la place, on les distribua par centaines dans la campagne, & l'on compta plus de cinquante mille personnes.

Cependant le Gouverneur occupoit les lieux de la Ville qui étoient de plus difficile abord, & croyant que la résistance qu'il pourroit faire, lui feroit obtenir une meilleure composition que celle qu'on lui destinoit, car il sçavoit bien que Genghizcan avoit résolu de ne lui faire aucun quartier, il se préparoit à lui faire changer de résolution, ou à mourir glorieu-

* Cette porte s'appelloit la porte de la Mosquée.

sement pour son Maître. Les Mogols An. gr. 1220. attaquerent Alubcan qui soutint leurs ef- Heg. 617. forts avec une vigueur extraordinaire. On ne put le forcer pendant quatre jours ; L'an du mais le cinquième, voyant que tous ses Serpent. postes étoient pris, & qu'il ne restoit plus que celui qu'il défendoit en personne, il résolut de périr ou de se tirer du danger où il étoit par une généreuse audace. Il forma le dessein de s'ouvrir un passage au travers de l'Armée ennemie. Il communiqua ses desseins aux principaux Officiers de ses troupes, qui l'approuverent, & lui promirent d'exécuter tout ce qu'il voudroit leur faire entreprendre. Comme l'affaire pressoit, & que la diligence seule pouvoit les sauver, il leur *Mircom- dep. 262.* marqua le moment qu'il crut le plus propre à sortir de son poste. Mille Cavaliers choisis se chargerent seulement de ce qui pouvoit ne les point embarrasser ; chacun se mit en état de suivre son commandant, & au signal que donna le Gouverneur, il traversa le camp des Mogols qu'il surprit, & se sauva malgré eux avec sa troupe.

Les soldats qui restoitent dans la Ville *Prise de* ayant appris la retraite du Gouverneur, *Samar-* perdirent courage, & les Mogols furent *cande en* bien-tôt maîtres de la place, qu'ils pille- *1220.* *Heg. 617.*

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

rent. Ils en ruinerent les Murailles & firent main basse sur trente mille hommes, qui composoient le reste de la garnison, qu'on avoit tirés de certaines tribus Turques autrefois sujettes à la mere du Sultan, & parmi lesquels le Prince de Cangouli se trouva avec cinq ou six autres petits Princes. Plusieurs habitans périrent aussi. On fit sortir les personnes de l'un & de l'autre sexe qu'on voulut faire esclaves. Les gens de métier qui pouvoient bien être au nombre de trente mille, furent distribuez aux Princes, aux Generaux, & aux autres Officiers de l'armée. On pardonna au reste des habitans, à condition qu'ils fournissent 200. mille dinars ou écus d'or pour leur rachat, & on fit cesser le pillage après que les troupes se furent chargées de butin. Quelque douleur que ressentissent tous ces malheureux habitans de voir leur Ville pillée, ils ne laisserent pas de sentir quelque joye de pouvoir vivre encore avec leurs parens, & de jouir de ce que leurs ennemis ne purent emporter. La réduction de Samarcande fut d'autant plus agreable à Genghizcan, qu'il ne s'y attendoit pas si-tôt. Il fit mettre la Ville dans l'état qu'il souhaitoit, & après avoir fait quelque tems reposer

ses troupes, il donna des recompenses à An. gr. ceux qui en avoient merité, & se pré- 1220. para à exécuter d'autres entreprises. Ce Heg. fut dans ce tems-là, & hors de la Ville 617. de Samarcande dans un lieu nommé L'an du Serpent. Gheucserai que Gaiercan fut mis à mort par ordre du Grand Can.

La Ville de Samarcande, selon Ulug- Situa-
begh, qui en a été le Souverain est au 40. tion de
degré de latitude & située dans l'ancienne Samar-
Sogdiane, car la Province même & la cande.
riviere qui l'arrose sont encore aujour- Ulug-
d'huy appellées Sogde. Elle est bâtie begh Geo-
dans la partie Meridionale de ce Fleuve graphie
qui est celui dont on a dit que les eaux Abulfeda
étoient distribuées dans la Ville par des Geogr.
canaux. En coulant au dehors des murs
de Samarcande, il rendoit la campagne
plus belle, & les promenades plus agrea-
bles. Ses bords qui étoient chargez d'ar-
bres fruitiers produisoient un grand re-
venu, & une partie des fruits apparte-
noit à certains Mages, à qui on l'avoit
leguée, à condition qu'ils prendroient gar-
de à ce qui se passeroit sur cette riviere,
& que pour cet effet ils habiteroient le
long de ses rives, l'hyver & l'été.

Présentement Samarcande est confide- Facut dāa
rable, non seulement à cause des avan- Golius.
tages dont je viens de parler, & de la

An gr.
1220.
Heg.

617.

L'an du
Serpent.

*Abul-
feda Geo-
graphe.*

beauté de ses places publiques, qui sont bâties & pavées de très belles pierres qu'on prend sur une montagne appelée Cuhac, *a* mais aussi à cause du commerce de la grande Tartarie, des Indes, & de la Perse, d'où l'on y porte toutes sortes de marchandises. Outre cela, c'est cette Ville qui fournit à l'Indostan les plus beaux fruits qui s'y mangent tant verds que secs. Ses habitans en font un grand commerce; & c'est de ses jardins qu'on tire ces excellens melons qu'on sert aux Indes, en plein hyver, sur les tables des grands Seigneurs. Il s'y fait aussi du papier de soye *b* le plus beau du monde, La lettre Turque qui fut envoyée au Roy en 1675. par le Roy de Perse, étoit écrite sur du papier de Samarcande, & celui sur lequel il écrit ordinairement ses lettres se fabrique à Esterabad & s'appelle Abadi. Enfin il y a dans Samarcande une celebre Academie des Sciences. Un Prince Uzbek *c* est présentement Souverain de cette Ville. Quoyqu'il soit moins puissant que ces prédecesseurs. Il l'est beaucoup plus que les Cans de Balc

a Cuhac Montagne.

b Beau Papier de Soye à Samarcande.

c Les Uzbecs Souverains de Samarcande dans le tems present.

& de Bogara qui sont Uzbecs comme An. gr. 1220.
 lui. Ces trois petits Souverains font pres- Heg.
 que toujours la guerre au Roy de Perse, 617.
 & sont toujours liguez ensemble contre L'an du
 lui. Serpent.

CHAPITRE IV.

*Genghizcan envoie trente mille hommes
 sous la conduite de trois Generaux à la
 poursuite du Sultan de Carizme ; leur
 route par la Corassane. Mort du Sultan
 Mehemed, Roy de Carizme.*

AVANT que l'Empereur Mogol
 fût arrivé devant Samarcande, il
 avoit appris que le Sultan de Carizme
 en étoit sorti, & s'étoit sauvé le long
 de l'Oxus vers le pais de Termed. Il
 fit aussi-tôt un détachement de trois mille
 chevaux pour le poursuivre, & ce corps
 de troupes conduit avec une diligence
 extrême & par d'habiles gens, mit la
 terreur dans tous les pais que les Mo-
 gols avoient à craindre, & rompit tou-
 tes les mesures du Sultan & du Prince
 Gelaleddin son fils. Ces troupes étoient
 commandées par Hubbé Nevian, Suida
 Behadeur, & Emir Touquer. Ils avoient

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

tous trois rang de Princes parmi les Mogols. L'Empereur, afin qu'ils fussent moins embarrassés, ne leur avoit donné à chacun qu'un Toman, c'est-à-dire dix mille hommes. Il leur avoit ordonné de ne se point séparer d'une manière à ne pouvoir se rejoindre, & de vivre toujours dans une parfaite union. Voicy la substance des ordres qu'ils reçurent de ce Prince.

Ordre
de Gen-
ghizcan à
les trois
Généraux

Zahaby
dans In-
tikhabsa-
latin.

Allés, leur dit-il, allés en diligence. Faites tous vos efforts pour joindre le Sultan. Saisissez-vous de sa personne & me l'amenez. Si quelque Prince ami ou ennemi ose le secourir, entrez dans son païs & le punissez. D'ailleurs ne faites aucun acte d'hostilité, & ne maltraitez point ceux qui voudront se rendre à vous & être de mes amis; à moins que dans la suite, ils ne changent & ne deviennent mes ennemis. En ce cas-là, châtiez-les severement, ne leur faites point de quartier. Pour moy, après avoir pris Samarcande, je poursuivray les Enfants du Sultan par tout où ils oseront paroître. Je passerai même l'Oxus pour rompre les mesures qu'ils pourroient prendre. Allés de tous côtez sans ménager ni le tems ni vos peines. Faites ce qui sera nécessaire pour mon service. Levés des troupes s'il le faut, & si vous

ne rencontrez pas le Sultan dans les endroits de Perse où vous irés , pénétrez jusques à Derbende en Georgie. Si quelques Princes s'opposent à vôtre passage , forcés les. Prenés leur país & venés me rejoindre dans le mien par le Capschac , & par les autres lieux que vous trouverez au Nord de la Mer Caspienne , & que vous rangerez sous mon obéissance.

Ag. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

Ces trois Generaux après avoir pris congé du Grand Can , partirent à la tête de leurs troupes au mois de Juin de l'année 1220. Un faux avis qu'on leur donna , les fit marcher vers la frontiere des Indes. Ainsi passant l'Oxus , ils entrèrent dans le país de Balc , ils y firent une exacte recherche du Roy de Carizme ; mais n'en pouvant apprendre aucunes nouvelles , ils prirent des guides & tirèrent vers la Corassane. Le General Touquer s'avança vers les Indes , & les autres tournerent tout d'un coup vers Herat Capitale de la Corassane. Le Prince Eminmalec Gouverneur de cette Ville & parent du Sultan , fut surpris d'une si prompte expédition , & ne se trouvant pas en état de se défendre , prit le parti de se soumettre. Il envoya un officier au devant de Hubbé Nevian & de Suida Behadeur pour traiter avec

An. gr.

1220.

Heg.

617.

L'an du

Serpent.

Prise de

Herat ca-

pitale de

la Cora-

sane par

les Mo-

gols.

eux. L'Officier promit que la Ville leur fourniroit toutes les choses dont leur Armée avoit besoin, & payeroit même quelques contributions. Le traité fut conclû & ponctuellement exécuté par les habitans. Ce qui fut cause que les Mogols ne firent aucun desordre dans le pais de Herat, & s'avancerent, sans s'arrêter, vers la Ville de Zavé.

Touquer quelque tems après, ayant laissé la frontiere des Indes, arriva dans le pais de Herat où il fit quelque acte d'hostilité; ne sçachant point ou feignant de ne point sçavoir que le Gouverneur se fût soumis à ses collegues. Ce procédé obligea les gens du pais à se défendre; le Prince Eminmalec dépêcha un homme aux deux autres Generaux Mogols pour les avertir de ce mauvais traitement. Et cependant il sortit de la Ville des troupes qui se joignirent aux peuples de la campagne qui avoient pris les armes; ce qui forma une armée si supérieure à celle de Touquer, que ce General fut battu. Il reçut même dans la mêlée une blessure dont il mourut. De manière que l'Officier qu'Hubbé Nevjan & Suida Behadeur lui envoyerent pour l'avertir du traité fait avec la Ville de Herat, ne servit qu'à conduire le reste

de son armée au lieu où étoit la leur. An. gr.

Lorsqu'Hubbé & Suida furent auprès de Zavé, ils demanderent des rafraîchissemens ; mais les habitans fermerent leurs portes & ne voulurent rien accorder. Les Mogols qui manquoient alors de vivres, envoyerent prier le Gouverneur de la Ville de ne leur en point refuser ; mais quelques prieres & quelques offres qu'ils fissent, ils ne purent obtenir aucunes choses, ce qui les irrita si fort qu'ils se préparèrent sur le champ à prendre la place. Les Soldats s'y porterent avec d'autant plus d'ardeur, qu'on leur en promettoit le pillage, outre qu'ils souffroient déjà par la disette. Ainsi, quelque résistance que pussent faire les assiegez, les Mogols emporterent la place en trois jours, non sans perdre beaucoup de monde ; mais cette perte les rendit si furieux, qu'ils firent passer sous le sabre tous ceux qui tomberent entre leurs mains. Ils pillerent ensuite les maisons, & se saisirent de tout ce qu'ils purent enlever.

1220.
Heg.

617.
L'an du
Serpent.

Fadlallah pag.
396.

Prise de
la ville de
Zavé.

Zavé est une Ville de médiocre grandeur, située entre Herat & Nischabour au 35 degré 20. minutes de latitude. Plusieurs hommes illustres y ont pris naissance.

Ibne-
loïerdy
Geogra-
phe.

An. 92.

1220.

Heg.

617

L'an du

Serpent.

*Mircon**de p. 263*

Les Mogols après s'être reposés pendant quelques jours , marcherent vers Nischabour sur l'assurance qu'un Espion leur donna que le Sultan y étoit entré. Ils y envoyèrent quelques personnes propres à observer l'état des choses. On leur recommanda sur tout d'apprendre des nouvelles du Roy de Carizme , de s'informer s'il étoit dans cette Ville , ou s'il en étoit parti , quelle route il avoit prise , & enfin où il pourroit être. Ces Mogols ne furent pas dans Nischabour , qu'on pénétra le sujet qui les y avoit fait venir. On les traita fort bien , & on députa vers les Generaux trois personnes considerables & même parens du Sultan pour traiter avec eux.

Ces Députez qui avoient un plein pouvoir d'offrir tout ce qu'ils jugeroient à propos , sans crainte d'être délavouéz , après avoir fait les soumissions du Gouverneur & de la Ville , promirent de donner tout l'argent qui leur fut demandé , avec tous les rafraîchissemens dont l'Armée avoit besoin. Ils s'obligerent même à payer tribut au Grand Can , & à ne point secourir ses Ennemis. A ces conditions , les habitans ne reçurent aucun déplaisir. Ils obtinrent même du General Hubbé une sauve-garde pour se garantir de la violen-

ce des Tartares qui pourroient venir après eux. Ce qui étoit arrivé dans le Pais de Herat les obligea de prendre cette précaution. Au reste, les Députés de Nischabour ne firent point difficulté d'avouer que le Sultan étoit venu dans leur Ville; mais ils assurerent en même tems qu'il en étoit sorti pour aller vers l'Hircanie Persienne, ou Yrac Agemi, Pais des anciens Parthes, & cela à la persuasion du Prince Amededdin dont ce Roy étoit accompagné. Ils ajoutèrent que cet Amededdin étoit fils du Visir Rucneddin, Prince de l'Yrac Agemi & l'un des fils du Sultan de Carizme; qu'ayant envie de retourner dans la Perse où il avoit ses plus cheres habitudes, il avoit persuadé à son grand pere sur l'esprit duquel il avoit beaucoup de pouvoir, de s'y retirer & de quitter la Corassane; en lui disant que la Province de l'Yrac abondoit en hommes, qu'on y leveroit aisément une grande Armée, & que par le credit de son pere Rucneddin, on y trouveroit toutes les choses nécessaires, pour être bien-tôt en état de se venger de Genghizcan.

An. gr.
1220.
Heg. ●
617.
L'an du
Serpent.

Mais Amededdin trompoit le Roy, & ne pouvoit lui donner un plus mauvais conseil, car il s'en faloit beaucoup que l'Yrac fût aussi considerable que la Co-

Am. gr.
1220.
Heg.

617.

L'an du
Serpent.

Golin
dans ses
Notes sur
Alfargani

Corassane qu'il lui faisoit abandonner. Là Corassane contenoit les Villes les plus peuplées, & les Provinces de l'Asie les plus belles & les plus riches. L'Aria des anciens si celebre par sa fertilité n'en faisoit qu'une partie. La Baëtriane qui n'étoit pas moins peuplée, moins grande ni moins abondante en étoit alors une autre, & l'ancienne Parapomise pouvoit passer pour la moindte. Voici les limites qu'Abulfeda lui donne:

Abulfe-
du p. 209.

Il borne la Corassane à l'Occident par la Jurgiane, qui est la Margiane des Anciens, & par le grand Desert qui la sépare de la Province d'Yrac Agemi, qu'on appelle aussi l'Hyrkanie de Perse, ou la partie montagneuse du Pais des Parthes. Il la termine au Midy par la Province de Comus, qui est la Comisene de Ptolomée, & encore par ce Desert qui la sépare de la vraie Perse. Il met à son Orient les Indes & le Segestan, que Quinte - Curse nomme le pais des Susitaniens, & enfin il dit qu'au Nord elle est environnée de la Transoxiane & du Turquestan.

Bacensy
Geogra-
phe.

Quelques-uns mêmes veulent que ses frontieres touchent à la Sogdiane; ce qui prouve que le pais de la Corassane est d'une vaste étendue. Aussi a-t'il eu sou-

vent le titre de Royaume, dont Balc a An. gr.
 été quelquefois la Capitale. Nischabour 1220.
 l'a été à son tour, & en dernier lieu Scha- Heg.
 Ismaël voulut que ce fût Mefchehed. Les 617.
 Princes Uzbeks possèdent présentement la L'an du-
 meilleure partie de la Corassane, & le Serpent.
 reste est sous la domination du Roy de
 Perse.

Cependant le Sultan de Carizme étant *Abulfeda*
 sorti de Nischabour se rendit à Bestam; p. 207.
 Ville forte & agréable, située dans le Ta-
 barestan au 36 degré 20. minutes de latitu-
 de. Dès qu'il y fut arrivé, il fit venir dans
 la salle du château l'Emir Omar un des
 Maîtres d'Hôtel de sa Maison, qui étoit
 de ce Pais-là. Il lui montra dix coffres
 scellez du Sceau Royal, & lui deman-
 da s'il sçavoit ce qu'ils renfermoient. L'E-
 mir répondit que non. *Hé bien*, lui *Mebe-*
 dit le Sultan, *ils sont remplis de pier-med Ni-*
geries, dont il y en a plusieurs d'un prix sani vie
inestimable. Le Roy ajoûta qu'aucun hom- *de Gela-*
leddin.
 me du monde, à la réserve de deux per-
 sonnes qui étoient présentes, ne sçavoit
 ce qu'il y avoit dans ces coffres. Ensuite
 il lui ordonna de les faire transporter dans
 la forte citadelle d'Ardahan, ce qu'Omar
 exécuta sur le champ.

Mehemed leva quelques gens de guer- *facom*
 re à Bestam, & continua d'en lever jusqu'à *dans Go-*
lius.

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

Fadl-
lah. pag.
396.

ce qu'il fut arrivé dans la Perse, & il rassembla quelques Soldats que les Mogols avoient dispersez. Estant dans l'Yrac, Agemi, il s'arrêta dans Maradoulet-Abad Place dépendante de Hamadan, où Rucneddin son fils à qui il avoit donné ce Pais-là, le vint trouver avec des troupes, lesquelles jointes à celles que le Sultan avoit levées en chemin, faisoient le nombre de vingt mille chevaux. Pendant ce tems-là les Generaux Mogols apprirent des nouvelles du Roy. Ils marcherent sur ses traces, & firent tant de diligence, qu'ils le surprirent à Farzine, peu de tems après qu'il fut hors de Maradoulet. Ils taillerent en pieces la meilleure partie de son Armée, & le reste se dissipa. Rucneddin même s'enfuit jusques sur la frontiere de Quirman. Le Sultan toutefois échappa aux Mogols, & se retira par plusieurs détours avec un petit nombre d'Officiers dans le Guilan & de là à Estedad, Place estimée, pour sa situation, la plus forte du Mezandran & la plus difficile à assieger, parce qu'on ne pouvoit en approcher que par des défilez fort serrez. Il déroba si bien sa retraite à ses Ennemis, qu'ils furent obligés d'envoyer des partis de tous côtés pour en apprendre des nouvelles. Mais enfin un Seigneur du

Païs, pour se venger du Sultan qui avoit fait mourir son oncle, se mit à la tête du plus petit détachement des Mogols, & fit si bien qu'il découvrit la route que ce Prince avoit prise. Il s'avança jusqu'au près d'Estedad, où quelques Païsans lui dirent que le Roy de Carizme étoit dans un Bourg voisin de la mer Caspienne, où il assistoit tous les jours aux Prières publiques que l'Imam faisoit dans la Mosquée aux heures accoutumées. Et un Historien a écrit que ce malheureux Sultan fondeit en larmes, lors qu'il y entendoit lire l'Alcoran, qu'il y fit même plusieurs vœux à Dieu; qu'il promit à haute voix d'observer ponctuellement ces vœux, & sur tout de gouverner ses peuples avec autant de douceur que d'équité, s'il se tiroit du péril où il étoit, & qu'il se vît rétabli sur son trône.

Cependant les Mogols conduits par le traître qui leur servoit de guide, environnerent le bourg où on leur avoit dit que le Roy devoit être. Ils le manquèrent pourtant, car comme il se défioit de tout, il se tenoit sur ses gardes, & il avoit au bord de la mer un bâtiment tout équipé, pour s'y jeter en cas de besoin. Il s'y embarqua sur le premier avis qu'on lui donna de l'approche des

An. gr.
1220
Heg.
617
L'an du
Serpent.

An. gr.

1220.

Heg.

617.

L'an du

Serpent.

Méhe-
med Ni-
savi vie
de Gela-
leddin.

ennemis. Cette nouvelle lui fut apportée par un sujet fidelle, qui ne voulut pas que son Prince tombât au pouvoir des Mogols ; mais il étoit tems qu'il reçût cet avis, car tout ce qu'il put faire, fut de gagner le bord de la Mer, & d'entrer dans le Vaisseau. A peine eut il fait lever l'ancre, que ses ennemis parurent sur le rivage, d'où voyant qu'ils avoient manqué leur proie, ils tirèrent inutilement quantité de flèches. Il y eut même des Tartares, qui s'étant jettés en mer pour le suivre à la nage, furent engloutis par les flots. Ce miserable Roy étoit donc réduit à cette extrémité, & comme si le poids de sa mauvaise fortune n'eut pas suffi pour l'accabler, il gagna une pluresie, dont la douleur devint si pressante, qu'il fut obligé de relâcher dans une Isle nommée Abiscon. Là malgré tous les maux qu'il souffroit, ses sentimens étoient encore partagez entre la mort & la vie. *Est-il possible, disoit-il, que de tous les païs que je possédois, il ne me reste plus que deux condées de terre ? Que le monde est une demeure mal assurée & que ceux qui l'habitent doivent peu s'y fier, puis qu'on y est exposé à tant de malheurs.* Il s'abandonnoit à ces tristes réflexions, & n'étoit capable de sentir

aucune joye que celle de se voir en quel-
que seureté dans cette Isle.

Effectivement les Mogols ne s'imagi-
nant pas qu'il dût s'arrêter dans une
Isle déserte, croyoient qu'il passeroit la
Mer pour se retirer dans le pais de Ca-
rizme, où chez quelque Prince voisin.
C'est pourquoy Hubbé Nevian & Sui-
da Behadeur ayant été avertis de la fuite
du Sultan en firent aussi-tôt part au Grand
Can qui ne manqua pas de le faire cher-
cher dans le pais de Carizme, & par
tout où il crut qu'il pourroit être.

Pendant ce tems-là Mehemed, quel-
que soin que ses Officiers prissent de le
divertir, étoit enseveli dans une profon-
de mélancolie. Néanmoins pour recon-
noître leur zele & leur fidélité, il leur
donna des charges dont son successeur
les fit jouir dans la suite, car ce mal-
heureux Roy acheva son destin dans
l'Isle d'Abiscon. Il mourut de la plure-
sie que les Medecins ne purent guérir,
quoy qu'ils y employassent tous les se-
crets de leur Art. Peu de jours avant sa
mort, le Prince Gelaleddin ayant scû
qu'il étoit dans cette Isle, s'y rendit se-
cretement avec deux de ses freres : Le
Sultan qui l'attendoit le voyant arrivé,
lui dit. *Prince vous êtes celui de mes en-*

An. gr.

1220,

Heg.

617.

L'an du

Serpent.

Nisavi

p. 52.

An. gr.

1220.

Heg.

617.

L'an du
Serpent.

qu'il jugeroit à propos , en attendant qu'il reçût des nouvelles du Sultan Mehemed.

Le pais de Carizme est celui que Ptolomée a nommé Chorasmia. Il avoit à son Orient la Transoxiane, la Corasane à son Midy, & il étoit séparé de l'une & de l'autre de ces Provinces par des deserts. Il avoit au Nord la grande Tararie, à l'Occident la Mer Caspienne, que plusieurs Geographes Orientaux appellent le Lac de Carizme, & il y avoit encore quelques pais de Turcs de ce côté-là. La Ville capitale aussi appelée Carizme, nommée depuis Corcange par les Persans & Orcange par les Mogols, étoit à lors à six petites journées de la Mere Caspienne, & située sur le bord Occidental de l'Oxus au 42. degré de latitude. Toute l'étendue du vray pais de Carizme n'étoit que depuis le 37. jusqu'au 42. degré de même latitude; ainsi qu'il s'étendoit en longitude depuis le 92. degré jusqu'au 96. inclusivement, c'est-à-dire qu'il n'avoit guere plus de 72. lieües de l'Orient à l'Occident.

Abulfe-
da Geo-
graphe p.
223.

Mehemed
Nisavi
vie de Ge-
laleddin.

Comme la commodité des rivières produit ordinairement des habitations, la partie la plus considerable de ce petit Royaume étoit dans le voisinage de l'Oxus. Les Villes qu'on voyoit sur les bords

bords de ce Fleuve étoient toutes bâties de briques, & fort proches les unes des autres. Il y en avoit de tres belles du côté du midy. Celles qui étoient plus avant dans les terres paroïssent les moins considerables. On donnoit aussi le nom de Carizme à toute la Transoxiane, & à plusieurs autres Provinces où il y avoit de beaux Gouvernemens. Ce pais étoit plein d'habiles gens qui aimoient la Philosophie & les belles lettres. La Poësie y est encore en regne, & il y a peu d'Orientaux plus polis que ceux-là. Ils s'appliquent fort à la Musique, ou plutôt ils sont naturellement Musiciens, & c'est de leurs enfans qu'on a coûtume de dire dans le Levant qu'ils ne pleurent qu'en musique.

Les Princes Touschi, Zagataï & Ocrataï ayant reçu les ordres du Grand Can leur pere, firent faire dans Samarcande la plupart des préparatifs de l'expédition dont ils étoient chargez. On vit bientôt une infinité de chariots remplis de provisions, & de munitions de guerre; de matieres combustibles, d'outils, de beliers & de machines toutes prêtes.

Genghizcan avoit toujours beaucoup de confiance en son étoile & comptoit fort sur le nombre & la valeur de ses trou-

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

Fadlat
lah pag.

397.

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

*Mehemed
Nisavi
vis de Ge-
talledin.*

Etat de
la grande
Reine de
Carizme
Turcan-
Catune.

pes. Il ordonna aux Princes d'assiéger d'abord la capitale de Carizme, afin d'étonner les autres villes, & de tâcher de se rendre maître du Royaume par une seule action. Il ne laissa pas de prendre toutes les précautions nécessaires pour faire réussir cette entreprise, parce qu'il étoit persuadé que la Ville de Carizme seroit bien défendue, tant à cause que c'étoit le lieu le plus chéri du Sultan, qu'à cause que la Reine Turcan - Catun sa mere y avoit toujours fait sa residence depuis la mort du Roy Tekisch son mari. Effectivement cette Princesse à qui le Sultan avoit laissé la disposition entière du gouvernement de ce pais, aimoit beaucoup la ville de Carizme, & la tenoit dans un très bon état.

Cette Reine étoit fille d'un Roy Turc nommé Hanqueschi, & le pere du Sultan Mehemed l'avoit épousée avec toute la pompe & les ceremonies observées aux noces des filles des plus Grands Rois. Le Roy Turc ne mourut qu'après son gendre, mais comme il n'avoit point d'enfant mâle, les peuples qui lui obéissoient se retirèrent presque tous après sa mort auprès du Sultan Mehemed son petit fils, qui ne manqua pas de s'en servir utilement pour étendre les bornes de son

Empire assés loin chés les Turcs. Par ces An. gr.
 considerations, Turcan - Catun avoit une 1220.
 autorité presque absolüe dans l'état de Heg.
 son fils, qui ne se contentant pas de la 617.
 laisser maîtresse du pais de Carizme, L'an du
 faisoit peu de nouvelles conquêtes sans Serpent.
 lui en donner une partie.

Elle avoit pour Secretaires de ses com-
 mandemens, sept des plus habiles hom-
 mes de son tems. On lui donnoit le titre
 de Codavende Gehan, c'est-à-dire la
 Dame du Monde, & sa puissance étoit
 si bien établie dans l'Empire, que lors-
 qu'il se rencontroit de doubles expédi-
 tions de Mehemed & d'elle sur une
 même affaire, on n'en regardoit que la
 datte, & la dernière étoit exécutée sans
 opposition, tellement que l'autre demeu-
 roit nulle, quoyque signée de la main
 même du Sultan. Dans ses expéditions,
 elle prenoit la qualité de protectrice de
 la foy & du monde, & de Reine des
 femmes. Son seing étoit : *Je me mets en*
la protection de Dieu seul. Elle l'écrivoit
 avec une fort grosse plume, & le pei-
 gnoit si adroitement qu'il étoit très mal-
 aisé de le contrefaire. Elle avoit un es-
 prit supérieur. Elle protégeoit les foibles
 contre les puissans, & lors qu'on lui de-
 mandoit justice, elle examinait l'affaire

Nisavi
dans la
vie de Ge-
laleddin.

An. gr.

1220.

Heg.

617.

L'an du

Serpent,

avec tant d'attention , que ses jugemens étoient toujours équitables. Il n'étoit permis à personne de la solliciter pendant qu'elle s'instruisoit d'une chose sur laquelle il falloit prononcer. Les pauvres-la regardoient comme leur mere , parce qu'ils ressentoient souvent des effets de sa libéralité. Elle faisoit beaucoup de bien dans le Royaume de Carizme.

Cruauté
de la Rei-
ne Tur-
can - Ca-
tan.

Il est vrai qu'elle à flétri sa mémoire par sa cruauté. Elle aimoit à répandre du sang , & quand elle résolut de quitter le pais de Carizme , elle fit mourir jusqu'à douze enfans de Souverains qu'elle tenoit prisonniers , & parmi lesquels se trouva un Prince Seljukide fils de ce Togrul dernier Roy de cette Maison que Tekisch son mary avoit fait périr.

Turcan - Catun depuis quelque tems étoit mal avec le Sultan son fils , à cause de Gelaeddin qu'elle haïssoit , & qui étant fils aîné & Prince d'un merite singulier , devoir succéder à Mehemed. Elle avoit engagé ce Roy à faire un acte en faveur de Coutbeddin qu'elle favorisoit , & par cet acte Gelaeddin étoit frustré de l'Empire. Dès qu'elle apprit que le Sultan avoit annullé l'acte ; & déclaré Gelaeddin son principal heritier , elle se dépouilla des sentimens de mere , & se mit peu en peine

de fortifier le païs de Carizme. Elle se déterminâ même à l'abandonner , dès qu'elle fut informée que Genghizcan s'avânçoit dans la Transoxiane.

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du

Elle sortit de la ville de Carizme avec les femmes & les concubines de son fils & de ses petits-fils , chargée de richesses & de joyaux. Les habitans fondirent en pleurs à son départ , & tous ceux à qui elle voulut bien permettre de la suivre , l'accompagnèrent. Elle prit pour guide un Can appelé Omar , fils d'un petit Souverain de Transoxiane que le Sultan avoit soumis. Cet Omar qui connoissoit le Païs la conduisit heureusement jusqu'à quelques lieux du Mazanderan , mais avant que d'arriver à cette Place , & de se retirer dans la citadelle d'Elac , qui étoit la plus forte de tout le Païs. Elle fit mourir ce malheureux Can le plus injustement du monde. Les Auteurs qui l'excusent , disent qu'elle craignoit qu'Omar ne la trahît en passant par les lieux qu'il avoit autrefois possédés.

Après le départ de la Reine , il y eût dans la ville de Carizme un desordre qui dura long-tems. Un Athlete surnommé Courd Rugan , homme redouté de beaucoup de gens à cause de sa force extraordinaire , s'empara du Gouvernement , &

An. gr. trouva parmi le peuple un grand nombre
 2220. d'esprits séditieux qui appuyerent son u-
 Heg. surpation. Tous les autres la détestèrent,
 617. de sorte qu'il n'y avoit dans la Ville que
 L'an du trouble & division. Les affaires demeu-
 Serpent. rerent dans cet état jusqu'à la mort du
 Zahaby Sultan. Alors les Officiers du Conseil de
 dans In- ce Prince écrivirent des Lettres de sa part
 vikhab qu'ils apportèrent à Carizme, où l'on ne
 Salatino. sçavoit pas encore ce qu'il étoit devenu.
 Le peuple les reçût avec joye, & sui-
 vant son inconstance naturelle, fit tout
 ce que ces Seigneurs souhaiterent. Ils
 Nisavi. chasserent Courd Rugan, & se saisi-
 rent des deniers de l'épargne, qu'ils em-
 ployerent utilement pour le Royaume. Ils
 se chargerent du gouvernement jusqu'à ce
 que Gelaleddin y arrivât avec deux de ses
 freres. Mais les personnes les plus consi-
 derables de l'Etat n'approuvant pas que
 Mehemed qui avoit fait des long-tems
 Coutbeddin son principal heritier, eût
 revoqué l'aête en mourant pour mettre la
 couronne sur la tête d'un autre; ils conspi-
 rerent contre Gelaleddin, & formerent le
 dessein de le livrer à son frere. Par bon-
 heur Gelaleddin fut averti de la conspi-
 ration par Aimangécan qui lui étoit fidele.
 Il résolut de se retirer en Corassane, &
 pour cet effet il partit de Carizme, suivi

seulement de trois cent chevaux , de sept An. gr.
mille qui s'étoient rangés auprès de lui à 12201
son arrivée. Heg.

617.

L'an du
Serpent.

L'Empereur Mogol apprit par ses espions l'état des affaires de Carizme , c'est pourquoy il fit non seulement avancer ses troupes ; il envoya même ordre à celles qu'il avoit vers la Corassane d'occuper certains lieux du désert , & de s'y tenir en embuscade afin que si Gelaleddin & ses freres passeroient du pais de Carizme dans la Corassane , on les put arrêter. On obéit sans retardement , & les Chefs qui commandoient ces troupes les distribuerent comme en cercle sur les extrémités du désert , depuis les frontieres de Merou jusqu'à celles de Scheherestan.

Gelaleddin qui avoit pris la qualité de Sultan , dès qu'il s'étoit vû à couvert des Nisav.
conspirateurs , sortit du désert du côté de Nesa. Il y avoit auprès de cette Ville un corps de Mogols de 700. hommes qui s'y étoient postez si secretement , que les habitans même de Nesa n'en sçavoient rien. D'abord que le nouveau Sultan les vit sortir de l'embuscade , il les attaqua brusquement. Les deux partis combattirent avec autant d'opiniâtreté que de vigueur. Cependant les Mogols , quoyque supérieurs en nombre plierent & furent tuez

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

pour la plûpart. Les Carizmiens demeurèrent maîtres de leurs chevaux, de leurs vivres, & de ce qu'ils avoient de bagage; & le reste des Mogols, qui prirent la fuite tomba entre les mains des païsans qui les amenèrent à Nesa, où on leur coupa la tête. Après cette action, Gelaleddin se retira à Nischabour où il donna ses ordres pour assembler une Armée; mais ayant appris que les Ennemis'étoient en marche pour y venir, il en sortit & rencontrant un parti de Mogols, il le défit. Il croyoit n'en plus rencontrer, lors qu'un autre corps de l'Armée de Genghizcan, beaucoup plus nombreux que les autres, parut tout à coup devant lui & l'enveloppa. Ce Prince voulut résister, & sa résistance coûta la vie à presque tous ses gens, & même à ses deux freres qui périrent dans la mêlée. Les têtes de ces Princes furent coupées & mises au bout de deux lances, & on les porta comme en triomphe par tout le païs. Ce qui fut un triste spectacle pour tous les Carizmiens. Ces deux Princes étoient couverts de pierreries d'un prix considerable; mais les Mogols n'en connoissant pas la valeur négligerent de les prendre, & l'on dit que les gens du païs qui vinrent dépouiller les morts s'en étant saisis, les vendirent à vil prix pour en avoir un prompt débit.

débit. A l'égard de Gelaleddin , nous en parlerons dans la suite.

An. gr.

1220.

Heg.

617.

L'an du

Serpent.

Pendant ce tems-là les trois fils de Genghizcan s'avançoient vers Carizme avec la grande Armée. Les Grands Seigneurs du Pais ne furent pas peu surpris , quand ils apprirent qu'elle approchoit , parce qu'ils s'imaginoient que le Grand Can avoit envoyé presque toutes ses troupes en Corassane , pour empêcher que Gelaled-
din n'y formât une armée. Il y avoit même alors dans la ville de Carizme plusieurs factions qui la divisoient. Coutbéddin & ses freres y avoient leurs Partisans , si bien que ce qui étoit agreable aux uns , déplaisoit aux autres. Néanmoins le danger présent réunit les esprits & tous les habitants convinrent ensemble de donner la conduite des affaires à un Seigneur du pais nommé Himartequin parent de la Reine. On le connoissoit pour un homme sage & vaillant , & l'on sçavoit qu'il n'étoit d'aucun parti. Il fit toute la diligence possible pour mettre le Pais en état de défense. Il s'attacha particulièrement à munir la Ville & à y faire apporter tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un siege. Outre la garnison , il fit entrer quantité de braves gens. Enfin il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer au salut de la Ville & du pais.

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

Les Mogols toutefois firent tant de diligence, qu'ils surprirent ceux qui craignant un long siege amassoient encore des provisions dans les lieux circonvoisins. L'avant-garde conduite par des gens qui connoissoient parfaitement le Pais, étant arrivée sur la fin du jour à une lieue de la Ville, trouva moyen de se mettre en embuscade auprès d'un Bourg appelé Baghé Eram, sans qu'on la découvrit. Elle ne fut pas plutôt campée, que quelques troupes de Cavaliers Mogols en forme de Coureurs, s'avancerent jusqu'aux portes de Carizme, où ils enleverent beaucoup de chevaux. Les Carizmiens s'imaginant que ces pelotons composoient toute l'avant-garde, envoyerent contre eux de la Cavalerie avec des Fantassins en croupe. Les Mogols feignirent d'avoir peur; ils tournerent le dos, & se laisserent poursuivre jusqu'à Baghé Eram; alors l'avant-garde sortit de son poste & chargea si brusquement les Carizmiens, qu'ils n'eurent pas le tems de se reconnoître. A peine s'en sauva-t'il un: la plupart même des habitans qui étoient sortis pour aller chercher des provisions furent massacrez. Enfin la confusion fut telle aux portes de la Ville, que plusieurs Mogols entrerent pêle mêle avec ceux qu'ils poursuivoient.

Le bon ordre pourtant se rétablit par les soins du sage Himartequin, & ce Gouverneur eut le tems de regler toutes choses avant que le reste de l'armée Mogole arrivât. Il fit mettre les magasins aux endroits les plus commodes pour distribuer aisément les munitions ; les machines furent disposées sur les murailles & sur des cavaliers. On confia les quartiers de la Ville aux Officiers qu'on jugea les plus capables de les garder, & enfin cinquante mille hommes furent commandez pour la garde des portes & des murailles.

An. gr.
1220.
Hég.
617.
L'an du
Serpent.
Mircon
de p. 237.

Malgré cette préparation l'avant-garde ne fut pas si-tôt arrivée, qu'elle investit la Place entierement. Elle se saisit de tous les postes avantageux, si bien que les trois Princes trouverent les choses en état. Ils firent d'abord reconnoître la Place, & tinrent un Conseil de guerre où la disposition du siege fut résoluë. Tous les Officiers allerent occuper leurs quartiers : on éleva plusieurs tours pour y poser les machines, & l'on se prépara à commencer les attaques. Comme on n'avoit point à craindre d'armée qui pût venir au secours de la Ville, on ne fit ni tranchée ni lignes. Quand tout fut prest, les Princes envoyerent sommer le Gouverneur de se

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

rendre, & de reconnoître pour son Souverain le Grand Can, faute de quoi, on lui déclara qu'on ne feroit aucun quartier à sa garnison ni à lui-même. Il répondit à cette sommation en homme de cœur, & au lieu de consentir à ce qu'on vouloit, il protesta qu'il seroit fidelle à son Prince jusqu'au dernier soupir.

Sur cette réponse l'on fit une attaque generale. On entendit de toutes parts le bruit des machines, on vit la Ville couverte de nuées de flèches & de traits mêlés de feux; on tâcha d'étonner les assiegez & de les réduire tout d'un coup à demander la paix; mais les Carizmiens soutinrent l'assaut avec une fermeté qui fit connoître aux Assiegeans qu'ils avoient affaire à des hommes plus braves que ceux qui avoient rendu les autres Places, & qu'ils n'emporteroient pas celle-là sans beaucoup de peine. Les Mogols pourtant loin de laisser ralentir leur ardeur, retournerent plusieurs fois à la charge; mais leurs attaques furent toujours soutenues avec le même courage que la premiere. On ne scauroit assés louer la défense que firent les assiegés. Si les hommes couroient partout où le péril étoit plus grand, s'ils paroissent intrepides & infatigables, les femmes ne leur cedoient en rien. Elles

ne se contentoient pas de s'employer à se- An. gr.
courir ceux qui étoient en faction. Elles 1220.
montoient à cheval, & se mêloient parmi Heg.
les troupes qui faisoient des sorties. On 617.
ne doit pas toutefois s'en étonner, puisque L'an du
les femmes du Turquestan & des autres Serpent.
Païs voisins tirent de l'arc aussi adroite-
ment que les hommes, montent à cheval
aussi-bien & n'y sont pas moins long tems
qu'eux. Quoi qu'elles s'appliquent à la
guerre, & que par conséquent elles soient
obligées d'être avec toutes sortes d'hom-
mes, elles ne laissent pas d'être très-chas-
tes, & il est rare d'en trouver une qui
manque à la fidélité qu'elle doit à son
mari. Cet exercice ne les empêche pas
même de remplir les devoirs du mé-
nage.

Les assiegez & les assiegeans continuë- *Mircom*
rent fort long-tems à combattre avec une *de p. 2674*
égale vigueur. Ils prodiguerent les flé-
ches & les traits, & on ne sçauroit dire
combien il fut tué de gens de l'un & de
l'autre côté. Enfin les attaques furent si
fréquentes & si opiniâtres, que les pierres
manquerent aux Mogols, qui bien-tôt
n'ayant plus de quoi nuire à leurs enne-
mis, se virent obligés de battre la Ville
avec de gros troncs de muriers dont le
Païs abonde. Ils les faisoient crier pour

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

les mettre dans leurs machines. Ce qui n'avançoit pas fort leurs affaires. Aussi les assiegez ne parloient-ils pas de se rendre ; car outre leur vigoureuse résistance, les fossés de leur Ville étoient très-larges & très-profonds, & la riviere les remplissoit de ses eaux. Les Princes croyans que cette Place seroit aussi facile à prendre que les autres, avoient voulu ménager le tems & s'épargner la peine de les combler ; mais quand ils virent que c'étoit une nécessité, ils détacherent plusieurs compagnies de Soldats pour y travailler. Comme l'abondance des eaux dont l'Oxus remplit les fossés, rendoit leur travail inutile, il fut résolu qu'on détourneroit le cours de ce Fleuve par un canal qui conduisant les eaux ailleurs, laisseroit la facilité de dessécher les fossés, & ensuite de les combler.

Trois mille hommes furent commandez pour faire le canal, & il étoit déjà fort avancé, lors qu'un jour les assiegez sortirent & se coulerent si adroitement le long du fleuve à la faveur des roseaux & des arbres qui y étoient, qu'ils surprirent les travailleurs. Ils en firent un grand carnage, & se retirerent dans la Ville avant l'arrivée des Mogols, qui accoururent de tous côtez au bruit de ce desordre.

& qui n'eurent que le déplaisir de voir leurs compagnons morts ou blesez dans le canal. On n'abandonna point pour cela l'entreprise. On envoya d'autres travailleurs à l'heure même, & pour se précautionner contre un semblable malheur, on les fit soutenir par tant de troupes, que les assiegez n'osèrent plus entreprendre d'interrompre cet ouvrage. Dès qu'il fut achevé, on seigna la Riviere qui y prit son cours; si bien que les fossez ne recevant plus de nouvelle eau, on trouva bien-tôt moyen de les dessécher, & de les combler de terre, de paille & de fascines.

On juge bien que les Carizmiens ne laisserent pas combler leurs fossez sans tâcher d'incommoder les travailleurs; mais les continuelles attaques qu'on faisoit pour les occuper, avoient besoin de toute leur attention. De sorte que tout succeda comme on se l'étoit proposé. Le fossé fut comblé, malgré toutes les sorties que l'occupation qu'on donnoit ailleurs aux assiegez leur permettoit de faire. Alors les Princes firent redoubler les batteries. On fit des brèches considerables, & l'assaut fut donné avec tant de vigueur, qu'on planta l'Etendart Mogol sur la muraille. Si cette action fit pousser des cris

A. g.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

Mircon-
d: p. 369.

An. gr.
1220.
Heg.
617.
L'an du
Serpent.

de joye aux assiegeans, elle mit les autres en fureur. La vûë des Enseignes ennemies arborées sur leurs murailles, donna aux assiegez une nouvelle ardeur. Ils coururent en foule au lieu où les Mogols les avoient plantées, & firent de si grands efforts, qu'ils les arracherent. Ils réparèrent même les brèches, & les habitans n'eurent pas moins de part aux périls que la garnison.

Des deux côtez on ne fit que combattre pendant plusieurs jours du matin jusqu'au soir, & presque toujours les attaques finissoient à l'avantage des assiegez. Cela diminua la vivacité des Princes, & parce que les mauvais succès produisent ordinairement la mésintelligence lors qu'il y a plusieurs Chefs qui ont une égale autorité, la discorde se mit entre les freres, c'est-à-dire, entre Touschi & Zagataï, car Octaï n'éclata pas. Ils se plaignirent tous deux hautement l'un de l'autre, & se reprocherent mutuellement qu'ils s'étoient épargnez en plusieurs occasions, & que cela étoit cause de la durée du siege.

Fadla-
lah. pag.
409.

Pendant cette division on n'agit que foiblement, si bien qu'on n'étoit pas fort avancé, quoi qu'on eût déjà passé plus de six mois devant cette Place. Genghizcan

apprit la dissention qui regnoit entre ses enfans. Il en eut beaucoup de chagrin, & après avoir mûrement pensé à ce qu'il devoit faire, il résolut d'ôter le Commandement de l'Armée aux deux Princes qui avoient le plus de tort, & de donner tout le pouvoir à Octaï qui s'étoit montré le plus sage. C'est pourquoi il leur écrivit. Il envoya à Octaï en forme de Lettres Patentes un *Ferman Hacani*, c'est-à-dire un Ordre Imperial, par lequel il lui donnoit une autorité absolue sur toutes les troupes qui étoient en Carizme, & en même tems il lui ordonnoit de continuer le siege. Les Lettres qu'il écrivit aux deux autres Princes, contenoient un Commandement précis de remettre toutes les troupes à leur frere & de lui obéir. Il manda aussi aux Officiers Generaux de faire tout ce que leur commanderoit Octaï son fils, & dans chaque Lettre il témoignoit le déplaisir qu'il avoit de tout ce qui s'étoit passé devant Carizme.

Aussi-tôt que Touschi & Zagataï eurent reçu les ordres de l'Empereur, ils abandonnerent le Commandement de l'armée à Octaï, & même perdirent tout le ressentiment qu'ils pouvoient avoir l'un contre l'autre. Octaï s'étant ensuite fait reconnoître aux troupes pour seul Ge-

n. Agr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.]

Mirconde

An. gr.

1221.

Heg.

613.

L'an du

Cheval.

neral , il tint un grand Conseil de guerre; où il déclara les volontés du Grand Can , & l'on convint de tout ce qu'il falloit faire pour emporter la Place. Chacun se mit en devoir de remplir son emploi , & l'on ne vit dans tous les Guerriers que des mouvemens de zèle pour l'Empereur & de colere contre les Ennemis.

Nisavi.

On recommença donc à battre la Ville avec les beliers & les autres machines , & comme si les Mogols fussent devenus de nouveaux hommes , ils firent paroître un courage & une audace extraordinaire. Toutes les sorties ne furent plus que funestes aux Carizmiens : on ne tarda pas à faire brèche à la muraille & à monter à l'assaut. La résistance des assiegez ne se démentit point. Ils tuerent d'abord ou mirent hors de combat tous ceux qui se présenterent à la brèche. Ce qui ne servit qu'à enflammer les assiegeans , qui pour venger la mort de leurs compagnons , firent des efforts si extraordinaires , que les murailles furent par tout ébranlées. Les brèches qui s'y firent donnerent lieu à un si grand nombre de Mogols d'entrer dans la Place , que les Carizmiens furent contraints de ceder à leurs Ennemis , & de souffrir qu'ils arborassent sur les tours de la Ville leurs enseignes victorieuses. Loin

de les pouvoir arracher, ils se trouverent An. gr.
obligez de se retirer avec précipitation 1221.
dans les lieux qu'ils avoient fortifiez dans Heg.
la Ville, & qui veritablement parurent 618.
aux Mogols de nouvelles places à réduire. L'an du
Cheval.
Il falut les attaquer dans les formes, &
les premieres attaques furent très-meur-
trieres. Cependant malgré une si belle dé-
fense, la citadelle que l'on batit par de-
hors fut prise avec plusieurs lieux forti-
fiez; alors le Prince Octaï pour épargner
le sang de ses soldats, fit sommer le Gou-
verneur d'abandonner le reste de ses pos-
tes & de se rendre; mais comme on ne
parloit point de laisser la liberté aux as-
siegez, le Gouverneur rejetta toutes sortes
de propositions.

Les Mogols irritez de l'opiniâtreté des *Mircondo*
Carizmiens qui refusoient de se rendre,
bien que leurs murailles, leur fort & la
plûpart même de leurs lieux retranchez
fussent ruinez, se résolurent à tout brûler. *Fadl al-*
Ils jetterent des feux gregeois par toute la *lah pag.*
Ville; les maisons s'enflammerent de tous *410.*
côtés, & l'on ne sçauroit dire combien
de gens, & de richesses périrent dans les
flames. Les assiegeans se repentirent
d'avoir mis le feu aux maisons, & pour
n'avoir pas le déplaisir de s'être sans
fruit rendus maître d'une Ville si remplie

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

de biens, ils cessèrent de jeter des feux & ne s'attachèrent plus qu'à emporter les quartiers de la Ville en combattant pied à pied. Les attaques continuerent jour & nuit, la fatigue fut extrême de part & d'autre. Les assiégez étoient retranchés de manière, qu'un quartier secouroit l'autre; quand l'un étoit forcé après une longue résistance, ils trouvoient dans les autres un asile assuré. Ils se donnoient tous la main avec tant de résolution, que leurs Ennemis en étoient étonnés. Le brave Himartequin dont la valeur & la prudence avoient sans doute beaucoup contribué à la longueur du siege, périt en défendant un poste qui alloit être forcé. Une flèche ôta la vie à ce grand homme & l'enleva à ses Compatriotes. Veritablement sa mort diminua leur courage; mais il leur en resta encore assez pour ne point s'abaisser à demander grace à leurs Ennemis. Ils se défendirent jusqu'à l'extrémité, & lors qu'ils s'aperçurent qu'ils alloient succomber, ils mirent eux-mêmes le feu aux maisons qui restoient dans la Ville, & par-là trompant l'avarice de leurs Ennemis, ils firent leur rendre la victoire moins agreable.

Fadlalah pag. En effet, les Soldats Mogols au desespoir de se voir frustrés du butin qu'ils
410.

avoient espéré , firent main basse sur tous les Carizmiens qu'ils rencontrèrent ; & ils poussèrent si loin leur fureur , qu'ils tuèrent jusqu'à cent mille personnes. Il y a même des Auteurs qui disent deux cens mille. Le Prince Octai eut beaucoup de peine à faire cesser le carnage. Il en vint pourtant à bout. On fit alors sortir de la Ville tous les artisans & autres gens qui pouvoient être de quelque utilité ; & il s'en trouva cent mille. Les jeunes femmes, les filles & les garçons furent partagés pour être esclaves. Tout le reste passa sous le sabre ; mais tous ceux qui périrent ne parurent point effrayez de la mort. Il y en eut même qui refuserent de vivre. Entre-autres un certain Chec ou Superieur de Religieux Mahometans qui étoit en odeur de sainteté. Il se nommoit Nege-

An. gr.

1221.]

Heg.

618.

L'an du

Cheval:

Fadlalah pag.

411.

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

à tous les Mahometans de Carizme. Le Prince Octaï, qui souhaitoit de le sauver, lui fit dire qu'il pouvoit choisir mille personnes de l'un & de l'autre sexe pour l'accompagner, & qu'on leur feroit grace pour l'amour de lui. Le Chec rejetta toutes les offres d'Octaï, & lui dit qu'ayant été uni pendant soixante-dix ans avec les Musulmans de Carizme par sa religion, il n'étoit pas juste qu'il s'en séparât à la mort. Ainsi ce venerable Vieillard eut le même sort que ses Compatriotes, & mourut avec ses amis.

Enfin la ville de Carizme fut prise & ruinée sur la fin de l'Hiver de l'an de grace 1221. Heg. 618. après un siege de sept mois. Les Mogols dans la suite subjuguèrent aisément tout le reste de la Province. La terreur s'empara de tous les peuples. Les autres Villes qui étoient très riches & tres-peuplées en ce tems-là, se rendirent sans résistance. De sorte que l'Armée Mogole fit dans ce Pais-là un butin plus considerable que tous ceux qu'elle avoit faits depuis le commencement de la guerre. Les autres Places qu'elle prit après la réduction de Carizme furent, Cat, Feraber, Dargane, Zamacf-

Abulfarage p.
447.

« Mirconde n'a marqué que 5. mois de siege, & s'est trompé.

cher, la grande & la petite Corcange que les Arabes appellent Jorgiania.

An. gr.

1221.

Heg.

618.

Oçtai Can laissa dans le païs de Carizme les troupes qu'il crut necessaires pour le tenir dans l'obéissance. Puis il partit avec l'Armée, accompagné de ses deux Freres. Il voulut faire diligence pour joindre le Grand Can; mais il ne put marcher qu'à petites journées, à cause des mauvais chemins. Il fut même obligé de laisser ses troupes sous la conduite de ses Lieutenans.

L'an du

Cheval.

CHAPITRE VI.

Expedition de Genghizcan à Nacscheb, Termes, Bedaschan, & autres lieux.

LES affaires de la Sogdiane étant réglées, le Grand Can marcha dans la Transoxiane du côté de l'Orient. Comme sa réputation croissoit de jour en jour, plusieurs Villes luy ouvrirent leurs portes. Les habitans de Nacscheb allerent même au devant de lui, pour lui offrir tout ce qu'ils avoient. Ils en furent quittes pour nourrir son armée pendant plusieurs mois, parce que ce Prince trouva le territoire de cette Ville si agréable & l'air si

Fadl-

lah p. 416

An gr. bon, qu'il y demeura la plus grande par-
 1221. tie de l'Eté. Il apprit à Nacſcheb tout ce
 Heg qui ſe paſſoit dans la Coraſſane, & dans
 618. les autres Provinces ſituées au Midy de
 L'an du l'Oxus; c'eſt pourquoi il réſolut de ſ'ap-
 Cheval. procher de ce fleuve pour continuer ſes
 conquêtes.

Il paſſa Après pluſieurs ſemaines de marche, il
 par le arriva à Termed où ſinit la Tranſoxiane
 chemin vers le Tocareſtan. Quoique Termed eût
 dudétroit quantité d'autres places ſous ſa domina-
 taillé dās tion, elle dépendoit pourtant de la ville
 le roc ap- de Keſch. Sa ſituation eſt marquée ſur
 pellé Co- l'Oxus vers le 37. degré de latitude. Com-
 luga, c'eſt me elle étoit dans un lieu commode pour
 à dire la le commerce, elle avoit un Port très fré-
 porte de quenté. Le Sultan de Carizme l'avoit
 fer. Fad- conquiſe depuis peu de tems ſur Behram-
 lallah p. ſchah qui en étoit le Souverain, & qui fut
 412. du nombre de ceux que la Sultane Mere
 Abulfe- fit mourir en partant de Carizme.
 da pag.
 253.

Termed au lieu de ſuivre l'exemple de
 Nacſcheb ferma ſes portes à Genghizcan.
 La garniſon appuyée des principaux Sei-
 gneurs, réſolurent de ſoutenir un ſiege,
 parce que Gelaleddin leur avoit fait eſpe-
 rer qu'il iroit à leur ſecours. Leurs murail-
 les étoient revêtues de briques, & ils a-
 voient un Château dont l'Oxus défendoit
 un côté. Ils ſe crurent aſſés forts pour amu-
 ſer

fer les Mogols jusqu'à l'arrivée de Ge-
 laleddin. Le Grand Can instruit de leur
 résolution fit travailler à des lignes très
 profondes & très larges. Il fit élever des
 Cavaliers, distribuâ des quartiers aux trou-
 pes, & enfin serra la Place fort étroite-
 ment. Les assiégez loin d'être épouventés
 de ses préparatifs, se préparèrent à le bien
 recevoir. Effectivement pendant onze
 jours ils se défendirent avec toute la valeur
 que le Sultan pouvoit attendre de ses meil-
 leurs Sujets; mais Gelaleddin ne paroissant
 pas pour les secourir, & leurs murailles se
 trouvant ruinées, ils ne purent tenir plus
 long-tems. Les Mogols prirent la Place
 d'assaut, & firent payer bien cher aux as-
 siegez le sang de leurs compagnons qui
 avoient péri. Toute la garnison & les ha-
 bitans à la réserve de quelques jeunes gens
 qui furent réservés à l'esclavage, éprou-
 verent la fureur des assiégeans, que l'a-
 varice en ce lieu rendit plus cruels qu'ils
 n'avoient été ailleurs; car un soldat ayant
 ouvert le ventre à une femme pour y cher-
 cher une perle qu'elle avoit avalée, & ayant
 trouvé ce qu'il cherchoit, plusieurs autres
 voulurent suivre son exemple, quoyque la
 plupart ne remportassent que l'horreur
 d'avoir fait une action si barbare. Le
 Grand Can fit raser la Ville sur la fin de

An. gr.

1221.

Heg.

618.

L'an du

Cheval.

Fadla-
lah pag.

317.

E c

An. gr.
 1221.
 Heg.
 618.
 L'an du
 Cheval.

l'Automne, & comme il n'y avoit pas d'apparence de faire passer l'Oxus à ses troupes au commencement de l'hyver, il crut qu'il devoit les mettre en quartier, tant dans les lieux qui lui obéissoient, que dans ceux qu'il pouvoit faire aisément obéir. Il distribua donc toute son armée dans la Transoxiane. Les Tartares qu'il envoya de tous côtez en party, firent de terribles ravages, & principalement vers les villes de Languerte & de Samande, qui n'avoient reçu Genghizcan qu'à regret, & qui avoient eu l'imprudence de le lui faire connoître. On ne se contenta pas de tirer de ces places des fourrages & toutes sortes de munitions, on y brûla, on y pilla; l'on y commit tous les désordres imaginables.

Pour la ville de Bedacshan, qui avoit ouvert ses portes de bonne grace, elle ne fut pas si mal traitée. Il ne lui en coûta que ses richesses. Les Mogols y pillèrent quantité d'hyacinthes & de rubis balais dont cette Ville abonde. Son Territoire est plein de montagnes d'où l'on tire ces pierres précieuses. Il fournit aussi le bel Azur, le bon Bezoar, & ce qu'on appelle le fin Cristal de Levant. Les peuples qui l'habitent sont ceux que Ptolomée a nommez Comedi, & sa situation est aux Confins de l'Inde & du Tocarestan.

Ce fut dans ce pais-là qu'Alexandre voyant aller gayement à la mort trente jeunes Seigneurs Sogdiens, qui chantoient & se réjouiſſoient de leur ſupplice, leur demanda d'où venoit leur joye : Ils lui répondirent que la gloire de mourir & d'être rendus à leurs ancêtres par l'ordre d'un Roy vainqueur de toutes les Nations en étoit la cauſe, & qu'ils beniſſoient une mort ſi honorable. Alexandre leur donna la vie, & comme il leur demanda quel gage ils avoient à lui donner de leur fidelité, ils répondirent qu'ils n'en avoient point d'autre que cette même vie, qu'ils ſeroient toujours prêt à lui rendre, lors qu'il la redemanderoit. Ils ne manquèrent point de parole, & quatre de ces Sogdiens qu'il mit dans ſes propres gardes, ne lui furent pas moins fidelles que ſes Macedoniens les plus affectionnez.

An. gr.

1221.

Heg.

618.

L'an du Cheval.

Quinte-Curſe.

CHAPITRE VII.

Chaffe des Mogols.

GENGHIZCAN ſe trouvant à Termed dans le cœur de l'hyver, & cette ſaiſon l'empêchant de continuer la guerre, il réſolut de faire une grande chaffe

*Mircon-**dep. 370.*

An. gr.
1221.
Heg.
618.
Lian du
Cheval.

pour tenir ses Soldats dans l'usage continuél des armes. Pour cet effet , comme le Prince Toulchican grand Veneur de l'Empire étoit absent , il ordonna au Nevian son-Lieutenant , de préparer une belle chasse , & de l'étendre autant que le pouvoit permettre le pais où l'on étoit , & le reste de l'hyver. Le Nevian remplissant les devoirs de sa charge , eut soin de faire avertir les Veneurs. Il leur dit la quantité de terrain qu'ils devoient embrasser , & il les envoya en poste pour en marquer les bornes. Il commanda ensuite aux Officiers de guerre , de suivre au plutôt les Veneurs à la tête de leurs troupes , & d'aller occuper leurs quartiers , afin d'agir selon les ordres qu'ils sçavoient avoir été prescrits par l'Empereur , lors qu'il publia la Loy des Chasses & qu'il en régla la maniere.

Marra-
schia.

D'abord que les Officiers eurent conduit les Soldats au rendez-vous , ils les rangerent & en firent comme une haye épaisse , doublant quelquefois les rangs autour du cercle , qui avoit été marqué par les Veneurs , & que les Mogols appellent *Nerké*. Ils ne manquerent pas de déclarer , quoyque personne ne l'ignorât , qu'il y alloit de la vie de laisser sortir les bêtes hors de l'enceinte , qui étoit environ de

quatre mois de marche , & qui renfermoit une infinité de boccages , & de bois avec toutes les bêtes qui les habitoient. Le centre de cette grande circonference où il falloit que tous les animaux se retirassent étoit marqué dans une plaine que l'on avoit choisie.

An. gr.
1228.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

Les Officiers de la Venerie dépêcherent aussi-tôt des couriers au Lieutenant general des Chasses , pour lui rendre compte de la disposition des choses , & lui demander les ordres de la marche. Le Lieutenant les alla lui-même recevoir du Grand Can , & ensuite il les donna aux courriers qui partirent en diligence pour les porter aux Officiers de la Venerie , après avoir remarqué le quartier du Roy , pour le trouver plus facilement quand on les y renvoyeroit. Ce n'est pas que le quartier du Roy fût pour toujours établi dans un endroit , car il devoit avancer suivant le mouvement des troupes ; mais comme c'étoit toujours sur une même ligne , quelque changement qu'il y eût , on ne pouvoit le chercher inutilement.

Les couriers n'eurent pas plutôt porté les ordres aux Officiers de la Venerie , que ceux-cy les communiquèrent aux Capitaines. Alors les tymbales , les trompettes & les cors se firent entendre , & son-

*Abulfä-
rage pag.
447.*

An. gr.
 522-1.
 H: g.
 618.
 L'an du
 Cheval.

*Arabf-
 chab. H: f.
 Tamerlā.*

nerent la marche de toutes parts. Elle commença par tout en même-tems , & de la même maniere. C'est-à-dire que les soldats marchaient fort serrés , & toujours vers le centre en poussant devant eux les bêtes , tels que des bergers qui menent leurs troupeaux. Ils avoient derriere eux leurs Officiers qui les observoient , & ils étoient armez , comme s'ils fussent allés à une expédition militaire. Cependant , bien qu'ils eussent leurs casques de fer , leurs halcrets de cuir & leurs boucliers d'osier avec leurs cimeterres , leurs arcs , leurs carquois pleins de flèches , des limes , des haches , des masses d'armes & leurs cordages jusqu'au fil & à l'éguille , il leur étoit défendu de tuer ou de blesser aucun animal , quelque violence qu'il voulût faire. Il y avoit de rigoureuses peines établies contre ceux qui se serviroient de leurs armes contre les bêtes. Il étoit seulement permis de pousser des cris & des huées pour les effrayer & les empêcher de forcer l'enceinte , l'Empereur l'avoit ainsi ordonné.

On marchoit donc tous les jours en chassant les bêtes vers le centre , & l'on campoit toutes les nuits. Le service n'en étoit pas pour cela négligé. On donnoit le mot des rondes , & il y avoit des corps

de gardes ordonnez , aussi-bien que des sentinelles. On les changeoit. On châtoit ceux qui s'endormoient ou qui ne faisoient pas exactement leur fonctions. Il y avoit quelquefois des allarmes. Enfin tout ce qui se pratique à la guerre étoit ponctuellement observé.

An. gr.
1221
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

La marche continua sans obstacle pendant plusieurs semaines ; mais une riviere que les troupes de certains quartiers ne purent passer à gué , l'interrompit. Il fallut faire alte & en donner avis aux autres , afin de garder toujours l'égalité de la marche. Cependant ceux qui devoient passer la riviere y poussèrent les bêtes qui la traversèrent en nageant. Ils passerent ensuite sur de grands cuirs ronds & légers ferrés avec des cordes. Plusieurs soldats étoient assis sur un de ces cuirs qu'ils attachoient à la queue d'un cheval , & le cheval le tiroit en suivant , un nageur qui alloit devant lui.

Jouini
dans Ge-
bangust
cha.

Cette riviere ainsi passée la marche ne fut plus interrompue , elle devint toujours égale. Le cercle venant à s'étrécir , les bêtes commencerent à se sentir pressées , & comme si elles se fussent apperceues qu'on les vouloit aculer , les unes se jettoient dans les montagnes , les autres dans les vallées les plus couvertes ; les autres sans

Zeheby
dans Ta-
ric Alcou-
lafa.

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

se mettre en peine des voyes & des routes broissoient par l'épais des forets & par les taillis, d'où bien-tôt sentant approcher les chasseurs, elles sortoient pour aller ailleurs chercher une retraite plus assurée. Les tanieres de même que les terriers se remplissoient; mais inutilement; car on les ouvroit avec des besches ou des hoiaux; on se servoit même de furets; de sorte que les bêtes se sentant pressées étoient obligées d'en sortir & de s'en éloigner. Le terrain ordinaire leur manquant peu à peu, les diverses especes se mêlerent les unes avec les autres. Il y eut des animaux qui devinrent furieux & qui donnerent beaucoup d'exercice. Ce ne fut qu'après des peines extraordinaires, que les huées & les sons de plusieurs instrumens les forcerent à s'écarter.

Comme un grand nombre de bêtes se retirèrent jusques sur les montagnes, on détacha des partis de Chasseurs & de Soldats pour les en chasser. Ce qui n'étoit pas sans difficulté, car il n'étoit pas permis aux Soldats de les blesser, & elles leur résistoient souvent. D'autres partis descendoient dans les précipices qui servoient de retraites à certains animaux qu'ils n'avoient pas moins de peine à mettre en fuite. Il n'y eut toutefois point de caverne

verne & point de forest où on laisât une seule bête. Pendant ce tems-là les Courriers partoient continuellement de tous les quartiers pour aller avertir le Grand Can de ce qui se passoit à la chasse, & lui porter des nouvelles des Princes, dont plusieurs prenoient part comme les Chasseurs au divertissement que leur donnoient les courses, les embarras & les divers mouvemens des animaux. L'Empereur qui avoit d'autres vûes que le plaisir de la chasse, alloit souvent lui-même observer l'état des troupes, voir si ses ordres étoient exactement suivis, & s'il n'y avoit point de relâchement dans la discipline.

An. gr.

1221.

Heg.

618.

L'an d'

Cheval.

Gazving

dans Ait.

gyaybal-

maclou-

cat.

L'espace devenant de jour en jour plus petit, & les bêtes féroces ne pouvant plus guere s'écarter, elles s'élançoient sur les plus foibles & les déchiroient; mais leur furie ne fut pas de longue durée, car comme on les chassoit de toutes parts, & qu'elles commençoient à n'avoir plus d'autre terrain que celui où on les vouloit voir toutes ensemble, le Lieutenant du Grand Veneur fit battre les tambours & les timbales, & joïer de toutes sortes d'instrumens. Tous ces sons joints aux cris & aux huées des Chasseurs & des Soldats, causerent une si grande frayeur aux animaux, qu'ils en perdirent toute

Arabl.

c'ab dars

l'Hist. de

Tamer-

lan.

An. gr.
1221.
Heg.
618
L'an du
Cheval.

Marrakech
dans
Almusalic
ou Almamalic.

leur ferocité. Les Lions & les Tigres s'adoucirent, les Ours & les Sangliers semblaient aux bêtes les plus timides, paroissent abbatu & consternés.

Lorsque le Grand Can vit tous les animaux assemblés dans un petit espace qu'on appelle en Mogol *Gerké*, il ordonna de se préparer à y entrer. Il entra le premier aux fanfares des trompettes, tenant d'une main son épée nue & un arc de l'autre. Il avoit sur l'épaule un carquois plein de flèches, & il étoit accompagné de quelques-uns de ses Enfans & de tous ses Officiers Generaux. Il commença lui-même le carnage. Il frappa les bêtes les plus féroces, dont quelques-unes entreprirent en fureur & voulurent défendre leur vie. Il se retira ensuite sur une éminence, s'assit sur un trône qu'on lui avoit préparé, & de là il observoit la force & l'adresse des Princes ses enfans, & de tous ses Officiers qui attaquoient les bêtes. Quelque danger qu'il y eût, chacun ne s'épargnoit pas, & montrait d'autant plus d'ardeur, qu'on n'ignoroit pas que le Grand Can jugeroit par-là du mérite. Tous les jeunes gens de l'armée, après les Princes & les Seigneurs, entreprirent dans le *Gerké*, & firent un grand carnage des animaux.

Les petits fils de Genghizcan suivis de plusieurs petits Seigneurs de leur âge, se présentèrent ensuite devant le trône, & par une harangue faite à leur mode, prièrent l'Empereur de donner la liberté aux bêtes qui restoient. Il la leur accorda, en loüant la valeur de ses troupes, qui furent aussi-tôt congédiées & renvoyées à leurs quartiers. En même tems les animaux qui avoient évité le sabre & les flèches ne se voyant plus environnez, s'échapperent & regagnerent leurs forêts. Telle fut la chasse de Termed, qui dura quatre mois. Elle auroit duré bien davantage, si l'on n'eut pas craint d'être surpris par la saison & d'y être encore occupé, lors qu'il faudroit continuer la guerre. En effet, on touchoit au Printems de l'année 1221. & les troupes de Carizme étoient déjà arrivées. On ne les laissa pas long-tems reposer, car Genghizcan se mit à leur tête sur la fin de Mars pour passer l'Oxus, & aller ensuite vers la Bactriane, où le Sultan Gelaleddin avoit assemblé une armée.

An. gr.

1221.

Hég.

618.

L'an du

Cheval.

Marra-

keschy

dans Ma-

salié ou

Almama-

lic.



An gr.

1221.

Heg.

618.

L'an du

Cheval.

CHAPITRE VIII.

*Expédition des Generaux Mogols à Nisa,
à Caendar & à Damegane.*

*Mircon-
de p.370.*

Heg 618.

A VANT qu'on commençât la chasse, l'Empereur avoit envoyé un renfort de vingt mille hommes de ses meilleures troupes à Hubbé Nevian & à Suida Behadeur pour mieux réüssir dans les entreprises qu'il vouloit qu'ils fissent l'année suivante 1221. Ces deux Generaux étoient aux confins Septentrionaux de la Corassane, lors qu'ils reçurent les ordres de leur Maître. En attendant le renfort qu'on leur envoyoit & qui étoit encore en marche, ils partagerent les troupes qu'ils avoient; Hubbé tira vers le Mazendran, & Suida prit la route de Helvas.

*Nisavi
dans la
vie de Ge-
taleddin.*

Après qu'ils eurent tous deux ravagé ce pais-là, ils revinrent en Corassane, où Suida s'occupa à observer un Seigneur Mahometan nommé Ainangeecan qui étoit Officier du Sultan Mehemed, & qui avec quelques troupes qu'il avoit ramassées inquiétoit les Mogols; & rompoit souvent leurs mesures. Suida trouva moyen de

l'engager au combat ; mais l'événement ne fut pas favorable aux Mogols qui furent défaits , & mis en fuite avec leur Chef. Il arriva même que le Seigneur Mahometan poursuivant les fuyards rencontra près de Nacschivan une brigade de Tartares qui vouloient se retirer dans cette Place. Il fondit sur eux avec sa Cavalerie & les poussa dans les fosses où ils se noyèrent tous. Ainangecan s'acquit quelque réputation par cet exploit. Il allarma le Païs qui n'osa lui refuser les tributs. Quelques troupes du Sultan qui s'étoient débandées & qui vivoient dans des forêts , l'allèrent joindre. Ils s'avancèrent jusqu'à Nisa dont le Gouverneur étoit allé à la Méque , & il obtint de son Lieutenant l'argent des impositions de l'année 1221. qu'il employa aux besoins de sa petite armée. Cependant le renfort que les Generaux Mogols attendoient arriva , conduit par Jafer Nevian & Irca Nevian , qui avoient chacun dix mille hommes à commander. Ainangecan n'en fut pas plutôt informé , qu'il se retira dans les montagnes.

Comme la ville de Nisa nuisoit à la conquête de la Corassane dont elle faisoit une partie , Jafer & Irca Nevian furent chargés du soin de la réduire. On leur

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

donna pour Lieutenant General un vieux Capitaine appelé Balcousch qui eut le Commandement de l'avant-garde. Lors que les Mogols eurent investi la Place, avant que de rien entreprendre, ils envoyèrent offrir une bonne composition au Lieutenant qui commandoit en l'absence du Gouverneur. Il ne rejetta pas leur proposition; mais pendant la négociation, quelques habitans tirèrent imprudemment sur les Mogols, & Balcousch frappé à la poitrine d'une flèche, tomba roide mort. Cet accident joint au refus qu'on fit de rendre la Ville, excita les Mogols à venger la mort de leur Officier. Suida Behadeur pressa les deux Nevians de commencer le siege, & fit porter au camp de quoi construite vingt grandes machines pour battre la place.

Abulfe- La ville de Nisa est située au trente-
ds p. 209. neuvième degré de latitude en Corassane aux confins du desert. Elle servoit autrefois de frontiere aux Turcs & aux Persans, & l'on dit qu'elle a été bâtie par Darius Histaspes Roy de Perse, que les Turcs appellent Guischtasbe. Le Sultan Mehemed avoit usurpé cette Ville sur les Enfans mineurs d'un Prince nommé Nasreddin qui en étoit le Souverain. Il en avoit fait razer la citadelle, & par son

*Schicardus dans
Taric Benyadem.*

ordre on avoit semé de l'orge sur la place où elle avoit été bâtie. Mais depuis il avoit permis aux habitans de la faire rétablir, & comme elle étoit bien fortifiée, ils esperoient qu'ils s'y pourroient défendre long-tems. Schehabeddin Ministre du défunt Sultan, y avoit fait porter ce qu'il avoit de meilleur, & s'y étoit retiré avec son fils & plusieurs Carizmiens qui l'avoient voulu suivre.

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

*Schicardus est
l'Auteur
de la tra-
duction
de Taric*

Dés que le siege fut entierement formé, & que de part & d'autre on eut dressé les machines, on batit la Ville. Les assiegés se défendirent avec tout le courage possible, & comme ils lançoient une infinité de feux, les assiegeans pour pouvoir approcher de la place, faisoient porter sur le dos de leurs Esclaves de larges pieces de bois, appellées *Haracas*, qui étoient couvertes de peaux fraîches. Ils donnerent des assauts jour & nuit, & enfin après quinze jours de siege, ils firent une breche que les assiegez ne pûrent réparer. Ils se saisirent des murailles une nuit; on ne put les en chasser, & le lendemain s'étant rendus maîtres de la Place, ils allerent dans toutes les maisons; ils en firent sortir les habitans, & les conduisirent dans une plaine pour leur faire éprouver le châtiment qu'ils leur réservoient.

*Beniadem
manuscrit
Persien.*

An. gr.
1721.
H. g.
618.
L'an du
Cheval

Ces malheureuses victimes ne furent pas plutôt assemblées dans la campagne, que l'armée Mogole les environna de toutes parts, pour les empêcher de se retirer dans la montagne. Alors on fit tomber sur eux une grêle de flèches & de traits. Ils en furent accablez, & plus misérables que les animaux de la chasse de Termed, dont quelques-unes du moins avoient évité la mort, ils périrent tous, & demeurèrent percez dans la campagne pour y servir de nourriture aux bêtes & aux oiseaux. On dit qu'ils étoient soixante-dix mille tant habitans naturels, qu'étrangers & païsans qui s'étoient réfugiés dans la Ville. A l'égard du Ministre Schehabeddin & de son fils, on les fit mourir autrement que les autres : on les enchaîna tous deux, & on les amena devant les Nevians, qui firent ouvrir en leur présence les coffres où étoient les richesses du Visir, & après qu'on en eut tiré tout ce qu'il y avoit dedans, on fit trancher la tête au pere & au fils. On voit encore dans cette Ville le tombeau de Schehabeddin dans un lieu nommé Hafna.

Trois jours après que les Mogols eurent pris & pillé Nisa, ils allerent assiéger la Citadelle de Carendar. Cette Place passoit pour la plus forte de la Corassane, &

étoit sur le chemin de Nisa à Nischabour. An. gr
 Ils souhaitoient de l'avoir, parce qu'outre 1221
 qu'elle les embarassoit, ils avoient appris Heg.
 que Nezameddin, l'un des plus Grands 618.
 Seigneurs de l'Empire s'y étoit retiré avec L'an du
 tous ses biens. En effet Mehemed Nisavi, Nisavi
 Auteur de l'Histoire du Sultan Gelaleddin, dans la
 à qui cette Place appartenoit, quoyqu'il vie de Ge-
 n'en prit que la qualité de Gouverneur laleddin.
 pour le Sultan, à écrit que Nezameddin
 quelques jours avant l'arrivée des Enne-
 mis, visitant la Place & la trouvant pres-
 que imprenable à cause de son affiete, lui
 dit : *Nous attendrons ici les Tartares.* Que
 cependant ce Seigneur, lors qu'il vit que
 les Ennemis l'attaquoient du côté qu'elle
 étoit la plus foible, fut tellement effrayé,
 qu'il pria le Gouverneur de le faire descen-
 dre avec des cordes dans la campagne à un
 endroit où les assiegeans ne pouvoient
 l'appercevoir. Ce que fit Mehemed Nisa-
 vi, & Nezameddin se retira heureusement
 ailleurs.

Les assiegeans batirent la Place fort
 long-tems; mais les assiegez se défendi-
 rent avec tant de vigueur, qu'enfin les
 Generaux Mogols ayant reconnu la force
 de la Citadelle, désesperant de la pren-
 dre avec ce qu'ils avoient de troupes se
 résolurent à lever le Siege, & se conten-

A. g.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

terent d'y envoyer un trompette pour demander au Gouverneur des habits & d'autres choses dont leurs Soldats avoient besoin. Mehemed Nisavi jugea qu'il étoit plus à propos de les satisfaire que de les obliger à s'opiniâtrer au Siege, en refusant ce qu'ils demandoient; il fit chercher dans la Place tout ce qu'il crut devoir leur envoyer. Mais la difficulté fut de trouver des Officiers qui voulussent accompagner ceux qui porteroient ce présent, parce qu'on croyoit les Mogols & les Tartares assez cruels pour être capables de se venger sur les Officiers qu'ils auroient en leur pouvoir de la honteuse retraite qu'ils se voyoient forcez de faire. Après le refus d'un grand nombre de gens, deux vieillards se présenterent. Ils recommanderent leurs enfans à leurs Concitoyens & se mirent à la tête des porteurs; mais ils n'eurent pas plutôt conduit & offert aux Generaux les choses qu'ils apportoit, que les Mogols furent effectivement assez lâches, pour se baigner dans le sang de ces deux vieillards. Ensuite le Siege fut levé, & le pais ravagé par les deux Nevians. Suida même les vint trouver, & tous trois ils s'approcherent de Hubbé Nevian qu'une autre expedition occupoit. Ils se rendirent tant par le désert que par d'autres chemins devant

Nisavi
vie de Ge-
laleddin.

Abul-
feda pag.
207.

Damegane, Ville très considérable, située An, gr.
au 36. degré 20. minutes de latitude. 1221.
Heg.

Ils eurent peu de peine à la prendre, 618.
parce que tous les riches & les Nobles s'é- L'an du
toient retirez avec leurs meilleurs effets Cheval.
dans les bois & dans les montagnes, qui Nasrad-
entourent de loin la Ville. Elle est située din Toufy
dans une vaste pleine arrosée d'une grande dans les
quantité de belles & saines eaux, qui sor- Tables
tent des rochers, & qu'on nomme par ex- astrono-
cellence les eaux de Cosroës, parce que miques.
ce Roy de Perse les attira dans cette Ville Jacut d'az
par de beaux aqueducs & qu'il en voulut Golius.
toujours boire, en quelque lieu de son Em- Ulug-
pire qu'il fit sa résidence. C'étoit dans les begb dans
campagnes & dans les jardins de Dame- ses Tables
gane, qu'on cueilloit ces pommes si esti- astrono-
mées pour leur beauté & pour leur goût, miques.
qu'on en portoit autrefois dans le pais des
Parthes pour en parer la table des riches.

De Damegane que les Mogols trouve-
rent presque déserte, & peu propre à con-
tenter leur avarice, ils se rendirent devant
Amol qu'ils réduisirent aisément, ainsi que
plusieurs autres villes du Tabarestan O-
riental, qui fait partie de l'ancienne Hir-
canie. La ville d'Amol est au 36. degré 35.
minutes de latitude. Ce fut dans ce pais-

On a appelé Comas, ou Comisene la Pro-
vince dont Damegane étoit la capitale,

An. gr.

1221.

Heg.

618.

L'an du

Cheval.

Quinte-
Curse.

là, que Thalestris Reine des Amazones vint chercher Alexandre. Elle étoit accompagnée de trois cens femmes, & elle demeura treize jours avec le héros Macedonien. Quoy qu'elle n'eut pas trouvé d'abord que sa personne répondît à la réputation qu'il s'étoit acquise, elle ne laissa pas de lui dire qu'elle le croyoit digne de donner des héritières à son Empire.

CHAPITRE IX.

Prise de la Forteresse d'Ilate. Captivité de la Reine Turcan-Catun Mere du Sultan Mehemed. Conquêtes des Villes de Rei, de Com, & d'autres Places de l'Irannie de Perse.

Fadlat-
ib pag.
413.

HU B B E' Nevian fit de son côté une expédition qui n'eut pas moins d'éclat que celles des autres Generaux. Il réduisit non seulement cette partie Occidentale de Tabarestan que l'on nomme Mazendrane; il se saisit même de la Sultane validée, qui s'y étoit retirée avec ses immenses richesses, & qui étoit une des choses que Genghizcan souhaitoit avec le plus de passion. Il est vray que ce fut l'Empereur qui lui donna les lumieres dont il

avoit besoin pour cette expédition; car ce An. gr.
 Prince dont on ne pouvoit tromper la vi- 1 2 2 1.
 gilance, avoit par tout des Espions ou des Hég.
 correspondans qui l'avertissoient de tout 6 1 8.
 ce qui se passoit; & ce fut par le moyen L'an du
 d'un de ses Espions qu'il apprit que la Rei- Cheval.
 ne Mere s'étoit retirée dans la Citadelle
 d'Ylale. Il dépêcha aussi-tôt un Courrier
 à Hubbé pour le lui faire sçavoir, il lui
 permit en même-tems de tout hazarder
 pour prendre cette Forteresse, & d'em-
 prunter s'il en avoit besoin, du secours des
 autres Generaux.

Hubbé ne manqua pas d'exécuter les
 ordres de son Prince. Il assiegea cette forte
 Place dans les formes; mais il y avoit déjà
 trois mois qu'il la batoit inutilement, lors
 que le Grand Can bien-informé de l'état
 de la Place, & persuadé qu'il la pourroit
 plus aisément réduire par la famine, or-
 donna à Hubbé de faire, outre ses lignes,
 élever une forte muraille avec des portes
 qu'on fermeroit la nuit, & qu'on ouvri-
 roit le jour, & enfin de faire faire une gar-
 de si exacte dans tous les quartiers, que
 la Place ne pût être secourüe. Ces derniers Fodlab-
 ordres de l'Empereur furent exécutez aussi lab pag.
 ponctuellement que les premiers, & la 411
 Citadelle ne reçût aucun secours. Cepen-
 dant trois semaines se passerent encore que

An. gr.

1221.

Heg.

618.

L'an du

Cheval.

le Gouverneur ne parloit point de se rendre. Il se vantoit, ce qu'on apprenoit par des Transfuges, qu'il n'avoit besoin d'aucune chose, & cela étoit faux. Il y avoit déjà long-tems qu'il manquoit d'eau. Une partie de sa garnison & des habitans étoient déjà morts de soif, & insensiblement toutes sortes de boiffons venant entiere-ment à manquer, la Reine fut obligée de demander à capituler.

Ce manque d'eau passa dans le pais pour un miracle, parce que cette Place avoit coûtume d'en être mieux fournie que toutes celles de Mazendrane, il y pleuvoit toujours d'ordinaire; & cependant il ne tomba pas une goutte de pluie pendant tout le siege. On disoit hautement que c'étoit une punition de Dieu, qui vouloit châtier cette Reine pour avoir fait mourir injustement tant de Princes & de Rois. Et ce qui acheva de faire croire aux Mahometans que cette secheresse étoit miraculeuse, c'est qu'on n'eut pas si-tôt rendu la Place, qu'il tomba tant de pluie que les citernes en regorgerent, & que l'eau sortit en abondance par les portes de la Citadelle.

Prise de

la Reine

Mere Tur

can-Ca-

run, par

Hubbé

Nevian.

Comme Hubbé Nevian n'ignoroit pas l'extrémité où la Place étoit réduite, il ne voulut rien accorder à la Reine que sa vie sauve. Il déclara qu'il prétendoit avoir le

reste à discretion , & il en falut passer par-
 là. D'abord que les Mogols furent entrés
 dans la Place , ils se saisirent de tous les
 trésors de la Reine , & traitant cette Prin-
 cesse en captive , ils l'envoyèrent à Gen-
 ghizcan sous une bonne & seure garde a-
 vec ses femmes & ses petits enfans, & tous
 les Seigneurs de l'Empire qui s'étoient re-
 tirés avec elle dans la Forteresse d'Ylale.
 On peut dire qu'elle fut elle-même la cau-
 se de son malheur, ou plutôt la haine qu'elle
 avoit pour son petit fils Gelaleddin.
 Lors qu'elle apprit que le Sultan Mehe-
 med en mourant l'avoit déclaré son héri-
 tier , elle en fut au désespoir. Quelques
 jours avant le siège de la Place où elle é-
 toit , ayant trouvé une occasion de se re-
 tirer seurement auprès de ce jeune Prince,
 elle n'en voulut pas profiter, quelques re-
 montrances que ses Officiers lui pussent
 faire ; ils eurent beau lui représenter que
 Gelaleddin étant fils de son fils , étoit par
 conséquent une partie d'elle même, & que
 la valeur de ce Prince pouvoit encore ba-
 lancer le destin des états du Sultan son pe-
 re. Au lieu de se laisser persuader , elle ne
 fit que souhaiter toutes sortes de malheurs
 à Gelaleddin , en protestant que jamais elle
 n'auroit, disoit-elle , la bassesse de se met-
 tre sous la protection du fils d'Aigeac

An. gr.

1225.

Heg.

618.

L'an du

Cheval.

Nisavî

dans la

vie de Ge-

laleddin ,

p. 52. &

58.

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

mortelle ennemie, qu'elle préféreroit toujours l'esclavage à tout ce que Gelaeddin pourroit faire en sa faveur : que l'humiliation & les traitemens les plus rigoureux lui seroient plus doux que toutes les marques d'amitié qu'elle recevroit de lui.

Tels étoient les sentimens de l'implacable Reine Turcan-Catun ; mais Dieu la punit & pour mortifier son orgueil, la réduisit à souffrir des mépris insupportables. Le Grand Can la faisoit quelquefois venir en sa présence lors qu'il étoit à table, & lui jettoit comme à un chien des morceaux des mets dont il avoit mangé. Quelle mortification pour une femme, qui peu de tems auparavant distribuoit les graces & dont les commandemens souverains faisoient trembler la plûpart des Rois & des Princes de l'Orient.

On fit mourir les petits enfans de son fils avant qu'elle arrivât à la Cour de Genghizcan, & on ne lui laissa que le plus jeune pour lui servir de consolation, & encore le lui arracha-t-on bien-tôt. Un jour comme elle le peignoit elle même, on vint l'enlever d'entre ses bras. Elle avoua que la douleur qu'elle en avoit étoit la plus vive qu'elle eût jamais sentie. Il eut le même sort que ses freres. Pour les Princesses leurs sœurs, elles ne furent pas si malheureuses.

reuses ; car non seulement on leur sauva An. gr. la vie ; mais on les maria même avec ^{1221.} les premiers Seigneurs Mogols , & le ^{Heg.} Prince Touschi épousa Can Sultane , qui ^{618.} avoit déjà été mariée avec Osman Can Cheval, Prince de Samarcande. Voilà quelle fut la destinée de cette grande Reine , qui fut conduite comme en triomphe quelques années après dans les pais mêmes où elle avoit commandé.

Mais revenons aux expéditions de Hubbé Nevian. Après qu'il eut abandonné la forte Place d'Ylale , il alla droit à Reï , où Suida & les autres Chefs Mogols le vinrent trouver en revenant de la Corassane dont ils avoient soumis la partie Septentrionale & l'Occidentale , si l'on excepte Nischabour , qui suivant la capitulation que les deux Généraux lui avoient accordée , demeura tranquille jusqu'au tems que Gektaléddin s'y réfugia.

A l'égard de Reï , qui est située dans l'Yrac Agemi ou Hircanie de Perse environ à cinq journées de Nischabour au ^{35.} degré 35. minutes de latitude , cette Ville ^{Prise de Reï , de Com , & des autres Villes de l'Yrac Agemi , ou Hircanie de Perse.} promettoit une vigoureuse défense ; mais les Mogols l'eurent à bon marché. Elle étoit alors divisée par deux factions. L'une ^{Marrakeschy p. 12.} suivoit les dogmes d'Abouhanifa , un des quatre Docteurs qui sont les Chefs des

An. gr.

1221.

Heg.

618.

L'an du

Cheval.

*Abulfe-**da pag.*

201.

*Mircon-**de p. 31.*

quatre sectes prétendues Ortodoxes dans le Mahometisme ; & l'autre étoit attachée aux sentimens du Docteur Schafay. Si-tôt que le Cadi de la Ville qui étoit du dernier parti eut appris que Hubbé approchoit, il alla au devant de lui avec les principaux de sa Secte, & lui offrit la place de la part de tous les Sectateurs Schafaites. Hubbé accepta l'offre avec joye, & promit d'épargner tous ceux de leur croyance. Par ce moyen, il entra facilement dans la Ville par deux portes dont la faction de Schafay étoit maîtresse. Comme l'autre parti s'étoit fortifié, il fit quelque résistance plutôt par la haine qu'il avoit pour les Schafaites que pour les Mogols mêmes ; mais le General Hubbé les força, & poussé par la mauvaise opinion que le Cadi lui avoit donnée des Sectateurs d'Abouhanifa, il les fit presque tous mourir, de manière qu'il ne périt que la moitié des habitans de Reï.

Cependant Hubbé s'imaginant qu'il n'avoit pas assez de troupes pour prendre cette Place, en avoit averti Suida qui le vint bien-tôt joindre. Ces deux Generaux séjournerent quelque tems à Reï, à cause de la beauté de la Ville, qui est une des quatre plus considérables de l'Yrac Agemi, les trois autres sont Hama-

dan, Com & Ispahan. Aussi-tôt qu'il fut An. gr.
 tems de se mettre en campagne, il se sé- 1221.
 parerent encore. Hubbé marcha vers Ha- Heg.
 madan & Suida vers Casbin. Le premier 618.
 devant passer par la ville de Com éloi- L'an du
 gnée de Reï de vingt lieuës, campa dans Cheval.
 la grande plaine où elle est bâtie. Cette
 plaine a seize lieuës de longueur & au-
 tant de largeur. Il somma la Ville de se
 rendre. Elle résista si peu, qu'elle pou-
 voit meriter la grace qu'on accordoit aux
 Places qui ouvroient leurs portes; mais
 des députés du parti des Schafaites qui
 avoient une haine implacable pour les
 Hanafites qu'ils appelloient Rafezis, *Mircon-*
 c'est-à-dire Heretiques, dirent à Hubbé *de p. 31.*
 Nevian qu'ils accompagnoient toujours,
 parce qu'il avoit de la confiance en eux,
 que le peuple de Com étoit fort sédi-
 tieux; qu'il ne falloit pas s'en étonner, puis-
 qu'il suivoit la doctrine d'Abouhanifa,
 & enfin ils l'animerent si bien contre les
 habitans de la Ville, que le General Mo-
 gol sous prétexte d'un ordre mal obser-
 vé, les fit presque tous tuer ou mener en
 esclavage. Ensuite Com fut pillée.

Cette Ville est située au 34. degré 45. *Abulfeda*
 minutes de latitude, entre Casbin & Ispa- *p. 192.*
 han, presque au milieu du chemin qui va
 de l'une à l'autre de ces Villes. Quoique

An. gr. 1221. H. g. 618. L'an du Cheval. 3.
 cette Place eût été fort maltraitée, elle a
 été depuis ce tems-là parfaitement réta-
 blie, puisque quelques Rois y ont tenu
 leur Cour, & l'on y voit encore les Tom-
 beaux des Rois de Perse Schahsefy &
 Schah Abbas I I. & ces Tombeaux sont
 d'une grande magnificence. Hubbé par-
 tit de Com peu de jours après, & marcha
 vers Hamadan. Il se prépara à en faire le
 siege, dès qu'il fut arrivé dans son terri-
 toire, & il avoit déjà tout ce qui étoit
 nécessaire pour forcer cette Place, lors que
 tout à coup il fit la paix avec Mageded-
 din qui y commandoit. Toute l'armée en
 fut d'autant plus surprise, que les ha-
 bitans avoient plus fait paroître de fierté
 que d'autres peuples à qui l'on n'avoit
 point pardonné : Ils avoient même fait
 quelque insulte aux Mogols. Les enne-
 mis du General disoient qu'il s'étoit laissé
 corrompre, & ses amis soutenoient qu'il
 n'avoit fait que suivre les ordres du Grand
 Can.

Abulfé- de p. 297. Mircon- de p. 31.
 Hamadan est au 35. degré 10. minutes
 de latitude, à cinq lieues de Com. C'est
 une grande Ville fort peuplée, & qui a
 souvent fait le séjour des Rois. Lors que
 les Mogols s'en approcherent, elle avoit
 encore de fortes murailles & un bon Châ-
 teau. Mais tout cela est présentement rui-

né , & sa beauté ne consiste plus que dans A. gr.
 ses jardins & ses fontaines , dont les sour- 1 2 2 E.
 ces qu'on fait monter au nombre de mille , Heg.
 sont encore dans la montagne d'Alvende 6 1 8.
 qui n'en est pas fort éloignée. Les Per- L'an du
 sans disent que cette Ville a été bâtie par Cheval,
 Jemschide l'un des premiers Rois des an-
 ciens Perses.

Hubbé Nevian mena ses troupes en- *Mircom*
 suite à Dinever , à Carmisin , Souvan, *de p. 12*
 Halvan , Nehavende , & à plusieurs au-
 tres Villes de l'Yrac Agemi. Il s'en ren-
 dit maître & en tira de grandes richesses.
 De son côté, Suida Behadeur qui étoit
 allé assiéger la ville de Casbin , située
 aux confins du Déilem , l'emporta d'as-
 saut , la pilla , & fit mourir cinquante mille
 personnes tant dans cette Ville , que dans
 le Déilem & autres Pais circonvoisins.
 Pour les habitans d'Ispahan , ils prévin-
 rent par une prompte soumission les der-
 niers malheurs de la guerre. Casbin est
 au 37. degré de latitude entre Rei & Ab-
 har. Toutes ces expéditions furent faites
 en l'an de grace 1221. Heg. 618. pendant
 que le Roy Philippe Auguste regnoit en
 France & Louis VIII. son Fils en Angle-
 terre. Genghizcan avoit alors 67. ans.

Fin du troisième Livre.



HISTOIRE

DE

GENGHIZCAN

PREMIER EMPEREUR

DES ANCIENS MOGOLS

ET TARTARES.

LIVRE QUATRIEME.



ARGUMENT.

L'On verra dans ce Livre les Conquêtes que Genghizcan a continué de faire par lui-même ou par ses Lieutenans dans l'Hircanie, dans l'Azerbijane ou país des Medes & dans une partie de Fars; c'est-à-dire dans les Royaumes des Parthes, des Medes, & des Persans. Dans les Provinces des Indes au deçà de l'Indus, dans celles des Atans & autres país voisins de la Moscovie. La misere de la grande Reine Turcan-Catun & ce qui s'est passé entre le Sultan Gelaeddin son petit-fils & les Princes Mogols. Le châtiment du Cando-Tangut tributaire rebelle de Genghizcan. Et enfin la mort de Genghizcan, qui arriva aussi-tôt qu'il eût disposé de son Empire, & dans le tems qu'il alloit porter la guerre dans la Chine méridionale appelée Mangi ou Matchin, dont Nanquin est la Ville capitale.

HIST.

HISTOIRE

DE

GENGHIZCAN

PREMIER EMPEREUR
DES ANCIENS MOGOLS
ET TARTARES.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I.

*Expédition de Genghizcan au païs de Balc,
qu'on appelloit autrefois la Baëtriane.
Siege de Talcan.*

PENDANT que Genghizcan fai- L'An de
soit la guerre en Transoxiane, grace
& que ses Lieutenans lui sou- 1221.
mettoient le Païs des anciens Hegire
Parthes, Gelaeddin fils du Roy de Ca- 618.
Hh L'an du
Cheval.

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

lizme étoit dans la partie Orientale de la Corassane , appelée Balc , autrefois la Bactriane , où il rassembloit des troupes. Il demeura même plusieurs semaines dans la ville de Balc qui en étoit la Capitale , ainsi qu'elle l'avoit été autrefois sous le nom de Bactra.

La favorable réception que les habitans de cette Ville firent au Prince Gelaled-din , déplut à Genghizcan , & lui inspira une haine mortelle contre eux. Comme l'armée de cet Empereur étoit extrêmement forte , quelque vaillant que fût le Prince de Carizme , il n'eut garde de tenter le sort d'une bataille ; mais il demeura dans ce Pais-là pour inquiéter les Mogols avec ce qu'il avoit de troupes : & pour y réussir , il se servit de tous les avantages que les détroits , les défilez , les bois & les rivières peuvent fournir à un habile Capitaine qui se trouve beaucoup moins fort que son ennemi.

Enfin le Grand Can assuré de tous les Pais situez au de là de l'Oxus , fit passer ce fleuve à son armée , & la conduisit vers la ville de Balc avec toute la diligence possible. Les heureux succès qu'avoit eus ce grand Conquerant , les troupes nombreuses qui le suivoient , & la renommée qui grossit les choses , tout cela

détermina bien-tôt les habitans à lui ouvrir leurs portes, sans attendre ses coups. Les grands Seigneurs du Pais qui s'y étoient retirez, allèrent au devant de lui avec les Officiers de la Ville, & lui firent leurs soumissions accompagnées d'une infinité de riches présens. Mais il les rejetta, & dit que des gens qui avoient aussi bien qu'eux reçu son ennemi, ne pouvoient avoir pour lui une amitié sincere, & que leurs protestations étoient perfides. Il leur fit un détail de tous les secours qu'ils avoient donnés à Gelaleddin. Il leur parla des troupes qu'il avoit levées jusques dans leur Ville; des sommes d'argent qu'ils lui avoient fournies pour payer son armée; enfin il n'oublia rien de tout ce qu'il sçavoit par ses Espions que Gelaleddin avoit obtenu des habitans de Balc. Ensuite il leur fit des reproches : *Ne devriez-vous pas rougir de honte, leur dit-il, d'avoir si peu d'amour pour votre Prince naturel, si peu d'aversion pour les Tyrans qui l'ont mis aux fers. Est-ce ainsi que vous devez traiter ceux qui après avoir dépouillé de son Pais Amadeddin votre Souverain, l'ont fait cruellement mourir avec son fils ?* Cependant l'armée des Mogols s'avançoit vers la Ville, & comme les habitans sçavoient qu'on étoit convenu d'ouvrir les por-

An. gr.

1221.

Heg.

618.

L'an du

Cheval

Abulfa-

rage pag.

292.

447.

Mircon-

de p. 37.

Nisavi

dans la

vie de Ge-

laleddin.

Bin Ke-

tirzahaby

dans In-

ticabsala-

tin.

An. gr.

1221.

Heg.

618.

L'an du
Cheval.*Aboul-
caïr p. 22.**Fadla'-
lah pag.
410.*

tes, elles ne furent point fermées aux Soldats de l'avant-garde que les Chefs y voulurent faire entrer. Si bien que l'Empereur se voyant maître de la Ville, fit aussi tôt publier une Ordonnance qui portoit, que tous les hommes sortissent à l'heure même & s'assemblaient dans la campagne. On obéit, quoi qu'on n'ignorât pas ce que les Mogols avoient coutume de pratiquer après la prise d'une Ville. Quand tous les hommes furent assemblez, le Grand Can fit mettre à part tous les jeunes gens qui étoient propres à l'esclavage, & ordonna de couper la tête à la plupart des autres. Ensuite la Ville fut pillée, & le butin distribué suivant les Loix. Les murailles furent abatuës & le Château razé. L'armée Mogole s'enrichit dans cette occasion, car il y avoit toutes sortes de biens dans Balc, à cause du grand commerce qui s'y étoit fait de tout tems. D'ailleurs, elle étoit pleine de monumens, d'ouvrages exquis, & de toutes les choses qui peuvent servir d'ornement à une grande Ville, parce qu'elle avoit été le séjour de plusieurs gens illustres en toutes sortes d'Arts qui avoient contribué à sa beauté. Les Places publiques y étoient vastes & regulieres. Les Caravanserails ou Hôtelleries des Caravanes y paroissoient super-

bes, aussi-bien que les Colleges & les Mosquées, & il y avoit, selon la tradition de Mirconde, jusqu'à 1200. bains ou étuves dans cette seule Ville.

Elle est située au 36. degré 41. minutes de latitude, dans une plaine tres-fertile, à quatre lieuës des montagnes & à huit lieuës de l'Oxus, & son territoire est planté de cannes de sucre & de citroniers. Schicardus assure qu'elle fut bâtie par Cayumaras, l'un des Rois Pischdadiens ^a qui regna le premier dans la Perse & dans la Medie. Elle fut ensuite ruinée par Semiramis, dit Diodore de Sicile, & enfin réparée par Loraspe pere d'Hydaspès, comme l'assure Herodote, dans le tems que Nabuchodonosor ruina la ville de Jerusalem. Ses Fauxbourgs sont arrosés par une riviere appelée Dehac, qui après avoir parcouru tout le pais va se décharger dans l'Oxus environ à douze lieuës de la Ville. Elle est encore à present une des capitales des Uzbecs, & elle a son Souverain qui ne manque pas de forces, non plus que les autres Princes de sa Nation, pour s'opposer aux Persans, lors qu'ils veulent leur faire la guerre.

^a Pischdadiens, c'est-à-dire, les premiers des Rois de Perse.

An. gr.

1221.

Heg.

618.

L'an du

Cheval.

Abulfeda

pag.

217.

Facut d'As

Golius.

Mircon-

de p. 39.

a. Agr.

221.

Heg.

618.

L'an du

Cheval.

Abulf-

rage p.

293. &

448.

Fad-

allah p.

410.

Après que l'Empereur des Mogols eut réduit la Ville de Balc à son obéissance, il fit des détachemens de son armée pour les confins des Indes & pour la Perse. Il en laissa un considerable dans la Transoxiane, afin de la tenir en respect pendant qu'il iroit au Tocarestan assieger la ville de Talcan, qui n'étoit qu'à sept journées de Balc, & qu'on estimoit la plus forte de l'Asie pour sa situation, car elle étoit bâtie sur une montagne escarpée appelée Nocrecoh. Mais il n'en eut pas commencé le siege, qu'il apprit que le Sultan Gelaeddin ne se trouvant pas en état de donner combat, s'étoit retiré dans les meilleures Places de la Corassane, avec ce qu'il avoit pû ramasser de troupes, & qu'on le croyoit déjà à Nischabour. Sur cette nouvelle, il détacha soixante mille hommes pour le suivre & empêcher qu'il ne fît aucun progrès. Il ordonna même de joindre à ce détachement vingt mille hommes qu'il avoit envoyez depuis peu en Mazendrane, pour secourir les Generaux Hubbé & Suida, dont l'armée, qui au commencement de leurs expéditions étoit de trente mille Mogols, étoit diminuée de dix mille hommes. Il donna le Commandement de ce grand détachement au Prince Tuli, & lui or-

donna d'aller chercher le Sultan Gelaled-
 din, d'assiéger la ville de Nischabour si ce
 Prince y étoit encore, & s'il n'y étoit plus,
 de faire le siège de Merou avant que de
 rien entreprendre contre Nischabour &
 contre Herat, afin d'affoiblir la Corassa-
 ne autant qu'il seroit possible, & de faci-
 liter la conquête du reste de ce Pais où
 ses autres Generaux avoient déjà pris
 quelques Villes.

Pendant que Tuli alloit exécuter les
 ordres de son Pere, Genghizcan fit poser
 les machines devant Talcen qui fut atta-
 qué vigoureusement; mais les assiégez se
 défendirent avec un grand courage. Ils
 opposerent des machines aux siennes, des
 feux à ses feux; & comme tous ceux qui
 étoient dans la Place se piquoient de va-
 leur, & qu'ils avoient une grande abon-
 dance de toutes sortes de munitions, ils
 se flatoient de tenir long-tems. D'ailleurs
 les assiégeans n'avoient ni terre, ni tran-
 chées pour se mettre à couvert; lors qu'ils
 faisoient des attaques; ils avoient seule-
 ment quelques mantelets pour se garder
 des traits & des feux. Les assiégez en-
 tuerent un si grand nombre, que l'armée
 de l'Empereur diminua considerablement.
 Ce Prince se repentit de s'être attaché à
 cette Place; mais n'en voulant pas avoir

An. gr.
 1221.
 Heg.
 618.
 L'an du
 Cheval.

Abulf-
 rago p.
 293.
 Fadlal-
 lah pag.
 413.
 Mircon-
 de p. 39.

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

le démenti , & craignant de ne pouvoir la réduire avec les troupes qu'il avoit , il dépêcha deux Courriers l'un après l'autre à Tuli , pour lui porter l'ordre de s'en revenir. Il ne lui en disoit pas la cause. Il lui mandoit seulement qu'il le rappelloit à cause des chaleurs excessives qui commençoient à se faire sentir ; cependant le Grand Can fit reposer son armée pendant quelques semaines , & eut soin qu'elle fût bien traitée. Ce qui la rétablit entièrement.

Fadla-
lab. pag.
413.

Il fit ensuite assembler les Ingenieurs pour délibérer avec eux sur la maniere dont on pourroit réduire Talcan; mais tous les moyens qu'ils proposerent , lui paroissant peu sûrs , ils résolut de faire escalader la montagne de tous côtez , quelque difficulté qu'il y eût, afin d'occuper les assiegez & de les obliger à partager leurs forces. C'est pourquoi il fit faire en diligence une infinité de coins de fer & de clous fort longs , de crochets , d'échelles & de cordages pour monter au haut du roc , & i fit vainement tenter l'escalade plusieurs fois ; car les assiegez qui se tenoient sur leurs gardes , reçurent les Mogols avec leur courage ordinaire , & en tuerent encore un fort grand nombre. Neanmoins Genghizcan fit soutenir par tant de sortes

de machines ceux qui montoient, qu'enfin beaucoup de Soldats se trouverent sur la montagne avec leurs armes qu'on avoit liées autour d'eux. Ce qui étonna tellement les assiegez, qu'accourant promptement pour les repousser, ils eurent l'imprudence d'abandonner quelques postes. Les Mogols aussi-tôt s'en saisirent & entrèrent dans la Ville. Les assiegeans avertis de ce malheur, revinrent en confusion pour s'opposer à leurs Ennemis & les chasser; mais les Mogols furent les plus forts, & firent tout passer sous le sabre. Animez par le souvenir des fatigues qu'ils avoient souffertes pendant sept mois que le siege avoit duré, exercerent toutes les cruautés imaginables.

Talcán est situé entre Merou & Balc au 37. degré 25. minutes de latitude, & dépend du Tocarestan. La premiere ville de ce nom, qui avoit autrefois été très florissante, ne subsistoit plus au tems de Genghizcan, & celle qu'on voyoit alors n'en étoit que la citadelle, qu'un Prince de Tocarestan avoit fait bâtir au haut de la montagne de Nocrecoh, ainsi appelée à cause des mines d'argent qu'elle enfermoit. Mais comme cette citadelle étoit grande, on lui donna la qualité de Ville & de Forteresse indifferemment avec

An. gr.
1225.
Heg.
618.
L'an du
Cheval,

Condé-
mir dans
Habibaf-
suyar pag.
7.

Abulfe-
da p. 217.
facut dās
Golins.

Aboul-
farage p.
293.

Mircom-
de p. 38.

An. gr.
1228.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

le nom de Talcan. Au reste l'Empereur prit cette Place sans le secours de Tuli, qui n'arriva qu'après la réduction. Les Princes Octai & Zagataï revinrent aussi de Carizme dans le même tems. Pour Touschi, il étoit allé dans ses Gouvernemens. Mais il faut parler de ce que Tuli fit pendant sept mois qu'il fut éloigné de l'Empereur.

CHAPITRE II.

Expedition du Prince Tuli contre le Sultan Gelaleddin fils du Sultan Mehemed. Siege des Villes de Merou & de Nischabour.

Mircon-
da p. 41.

LE Prince Tulican ne fut pas plutôt dans la Corassane, qu'il envoya ordre aux vingt mille hommes, dont on a fait mention, de se tenir toujours à portée de le joindre en cas de besoin. Il manda aussi à Hubbé & à Suida de le venir trouver, & après les avoir consultez sur les entreprises qu'il méditoit, il les renvoya en Perse où leurs troupes étoient campées.

Badlal-
bah. pag.
413.

Il étoit vrai que Gelaleddin avoit pris la route de Nischabour avec tout ce qu'il avoit de troupes, dans le dessein d'y as-

sembler une armée capable de faire tête aux Mogols. Il demeura même pour cet effet un mois entier dans cette Ville. Il avoit écrit à tous les Gouverneurs des frontieres & des autres lieux qui lui obéissent encore, de lui envoyer autant de soldats qu'ils en pourroient fournir, & il avoit ordonné aux Seigneurs qui dans la confusion où se trouvoit l'Empire, s'étoient rendus Maîtres de leurs Provinces, de le venir joindre promptement avec le plus de troupes qu'il leur seroit possible de lever. Il n'avoit pas manqué de les assurer dans ses lettres qu'il ne se ressouviendrait jamais du passé, & qu'il leur laisseroit leurs Gouvernemens; & il avoit dépêché courier sur courier pour faire exécuter ses ordres.

Mais Tuli ne lui donna pas le tems d'assembler une grande Armée, & marcha avec une diligence extraordinaire. Si-tôt que Gelaeddin fut informé de son entrée dans la Corassane, & de sa marche vers Nischabour, il sortit de cette Ville, & tout ce qu'il put faire, fut de conduire sans perte ce qu'il avoit de troupes sous la Forteresse de Cahera, où il recut la nouvelle du siege de Talcan. Quelque habile & quelque brave que fut Gelaeddin, la tête lui tourna. Il maudit la For-

An. gr.

1221.

Heg.

618.

L'an du Cheval.

Conde-
mir p. 8.

Nisabour

vie de Ge-
laeddin.

p. 88.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval
 tune qui lui étoit si contraire , & cedant
 à son désespoir , il voulut s'enfermer dans
 Cahera & y attendre les Mogols. Mais
 Le Gouverneur le détourna de ce dessein.
 Il lui représenta qu'un Prince de sa répu-
 tation & de son mérite , ne devoit point
 s'enfermer dans des Forteresses , quand
 elles seroient bâties sur la tête des ge-
 meaux ou sur les cornes du taureau des
 Plaiades. Ce sont les propres termes de
 l'Historien Nisavi.

Cette remontrance hardie réveilla le
 courage du Prince , qui se fit apporter tout
 ce qu'il y avoit d'argent dans l'Epargne
 pour le distribuer à ses Soldats. Il se ren-
 dit ensuite à la ville de Bost dans la Pro-
 vince de Segestan. Il y trouva un de ses
 Officiers militaires qui s'étant échappé du
 massacre de Balc , l'informa des forces que
 Genghizcan avoit devant Tulcan & ail-
 leurs ; & il lui dit qu'on croyoit que ce
 Prince avoit près de huit cent mille hom-
 mes sur pied en comptant les garnisons
 qu'il avoit dans les Villes. Ce rapport fit
 trembler Gelaeddin , qui comparant sa
 foiblesse avec la force de l'Ennemi qui le
 poursuivoit , souhaita , dit Marrakeschi ,
 que les tenebres couvrissent le monde ,
 & prissent la Place de la lumière.

Marra-
keschy.

Siege de
Merou.

Tulcan après une longue marche dans

à Corassane, apprit que Gelaleddin n'é- An. gr. 1221.
 toit plus à Nischabour. C'est pourquoy, Heg. 618.
 suivant l'ordre de l'Empereur son Pere, il L'an du Cheval.
 prit le parti d'aller assiéger Merou. D'à- Conde-
 bord que cette Ville scût que son Armée mir p. 8.
 approchoit, il s'y éleva des troubles &
 des factions. On tint une assemblée gene-
 rale, où les uns pour appuyer leur avis
 qui étoit de se soumettre, disoient que
 tous les pais qui avoient résisté avoient
 été ruinez; les autres qui souvenoient qu'il Mircon-
 falloit se défendre, représentoient pour de p. 41.
 faire valoir leur opinion les cruautés exer-
 cées sur les habitans de Balc qui s'étoit
 soumis. Après bien des contestations, le
 parti du Mufty qui vouloit qu'on se rendît
 l'emporta sur celui du Cady qui s'y oppo-
 soit, & qui protesta contre tout ce qui se
 feroit contre les intérêts de la Ville.

Le party du Mufty envoya donc des
 députés au devant du Chef Mogol qui les
 reçût fort bien, & qui leur accorda qu'il
 n'entreroit dans la Ville qu'avec sept mille
 hommes, à condition que le peuple obéi-
 roit & payeroit tous les ans au Grand Can
 un tribut qui fut réglé à l'heure même.
 Mais il arriva sur ces entrefaites, qu'un Mircon-
 certain Turcoman nommé Bouga, qui a- de p. 42.
 voit été Capitaine des Guides du Sultan
 Mehemed, scachant qu'on vouloit rendre

Am. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

la Ville , entra dedans , bien résolu de la défendre. Les Turcomans dont le nombre étoit considérable l'appuyèrent , & le parti du Cadi qui ne demandoit pas mieux , se joignit à lui. Bouga eut pendant quelques jours un pouvoir absolu , & trouvant qu'il étoit doux de commander à un grand peuple , il forma le dessein de ne rien épargner pour se conserver dans le poste où le hazard l'avoit mis. C'est pourquoy Megir , Grand Seigneur de la vieille Cour du Sultan , homme qui avoit la meilleur partie de son bien dans le pais de Merou , & un Palais dans la Ville , ayant voulu y entrer , Bouga fit tous ses efforts pour l'en empêcher. Mais le Seigneur entra malgré lui , & tout le parti du Cadi aima mieux lui obéir qu'à Bouga , qui fut obligé d'abandonner un commandement dont il avoit trouvé les premices si agréables.

Megir étoit fils d'une Dame que le Sultan Mehemed avoit aimée , & ensuite donnée en mariage à un de ses Courtisans. Il se mit donc à la tête de ceux qui paroissent déterminés à se défendre , & malgré toute la faction du Mufty les portes de la Ville furent fermées , & l'on se prépara à soutenir un siege. Le Prince Tuli cependant s'avança , vint camper de-

vant les murailles de la Ville , & disposa An. gr.
toutes choses pour l'attaquer. Il apprit par 1221.
quelques prisonniers qu'on lui amena l'é- Heg.
tat de la Place , & il se promettoit d'en 618.
être bien-tôt Maître. Néanmoins, il trou- L'an du
va plus de résistance qu'il ne s'y attendoit. Cheval.
Megir fatigua les assiegeans par de fré- Mircon-
quentes sorties. Il en fit une entre autres de p. 446
où il tailla en pieces plus de mille hommes.
des meilleures troupes de la maison du
Grand Can. Tuli regretta fort ces braves
gens , & pour les venger il fit donner un
assaut général. Les assiegés le soutinrent
avec une vigueur étonnante , & les Mo-
gols furent repoussez avec perte pendant
vingt deux jours. Les assiegez toutefois
s'affoiblissoient , & Megir sentant bien
qu'il succomberoit bien-tôt , prit le parti
de se soumettre. Gemaleddin un des prin-
cipaux du Pais fut de son sentiment , &
tous deux après avoir persuadé leur fac-
tion , envoyerent de grands présens à
Tuli en lui offrant la Ville. Le Prince Mo-
gol les traita l'un & l'autre encore mieux
qu'ils ne l'esperoient ; car il leur donna
des sauvegardes pour leurs biens & pour
quatre cens de leurs amis , à condition
qu'ils lui donneroient un état au vray de
tous les gens riches de la Ville. Ils le lui
fournirent après quoy les Mogols entre-

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

rent dans la Place. Ils en firent sortir selon leur coutume tous les habitans, dont une partie fut faite esclave & l'autre fut égor-gée. Tulican donna le gouvernement de Merou à Ziaeddin Seigneur du Pais. C'étoit un homme qui lui avoit rendu de bons services ; mais quand le Prince Mogol se fut éloigné de cette Ville, Ziaed-din fut tué par Barmaze son Lieutenant, & le Pais rentra dans la confusion.

La ville de Merou surnommée Scha-higehân, est située au 37. degré 40. mi-nutes de latitude, & est au Septentrion d'une autre ville qu'on appelle Merou
Abulfe Erroud & qui n'en est qu'à cinq lieux.
da p. 215. *Schahigehân* signifie Roy du Monde, & on donna ce surnom à cette Ville, parce que le Sultan Malicscha, l'un des plus grands des Seljukides l'avoit fort aimée à cause de sa belle situation, de la pureté de son air, & de la fertilité de son terroir. Il l'avoit fait bâtir pour en faire son sé-jour. En effet il y passa la plus grande par-tie de sa vie. Il y mourut, & on lui éle-va un magnifique tombeau.

Jacut Cette Ville a produit plusieurs sçavans
dans Go- hommes, & Jacut assure qu'il y a vû trois
lins. Bibliothèques publiques dans l'une des-quelles il y avoit douze mille volumes ma-nuscrits. Quelques uns veulent que cette
Ville

Ville ait été premièrement bâtie par Tah-
muras le quatrième des premiers Rois de
Perse appelez Pischdadiens, & d'autres
disent que c'est par Jamanii fille du Roy
de Perse Artaxerxes Longimanus. Elle est
située dans une plaine sablonneuse qui pro-
duit du sel. Trois rivières la rendent dé-
licieuse, & elle est également éloignée de
douze journées de Nischabour, de He-
rat, de Balc & de Bocara.

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.
Schicar.
du dans
Taric Be-
niadem.
Scherif
Idrisi ou
l'Arabe
de Nubie.

Depuis la mort du Sultan Mehemed,
les Mogols sous la conduite des Generaux
Hubbé Nevian, & Suida Behadeur s'é-
toient rendus maîtres de toute la partie
Occidentale de la Corassane, par la prise
d'un grand nombre de Villes; mais ils
avoient toujours laissé Nischabour en
paix; parce que dès le commencement de
leur expédition, comme on la vû, ils a-
voient traité avec les habitans de cette Vil-
le, qui avoient prêté serment de fidélité.
Neanmoins dès qu'ils virent paroître dans
leur Pais Gelaledin le fils de leur Sultan
leur Maître; ils furent si touchés de le
voir errer de Province en Province, qu'ils
ne pûrent s'empêcher de le secourir. Ils
lui fournirent secretement tous les rafraî-
chissemens dont ses troupes avoient be-
soin; ils lui donnerent même de l'argent
pour lever des Soldats, mais ils prirent

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

toutes sortes de précautions pour cacher ces secours. En effet, Tulican n'en eut aucune connoissance; mais par malheur le Grand Can en fut informé par ses Espions, & il en fut tellement irrité, qu'il résolut à l'heure même de faire assiéger Nischabour. Il écrivit au Prince Tuli qui étoit dans la partie Orientale de la Corassane d'abandonner toute autre entreprise, pour aller assiéger Nischabour, & leur faire ressentir les plus durs châtimens dont on puisse punir les Villes rebelles. Sur ces ordres le Prince Tulican quitta le Pais de Merou, dont il venoit de prendre la Capitale, & se rendit à Nischabour, dont les habitans n'espérant aucun pardon, se déterminèrent à se défendre.

Siege de
la ville de
Nischabour
en
Corassane.

Marra-
keschy p.
15.

Gondé-
mir p. 8.

L'avant-garde des Mogols fut donnée à commander au Prince Tafar qui avoit amené les troupes de Mazendran; mais ce Capitaine en arrivant à Nischabour eut le malheur d'être blessé d'une flèche au nombril dans une sortie que les habitans firent sur les Mogols, & il mourut de sa blessure. Cet accident obligea Tuli à prendre encore plus de précautions qu'il n'en auroit pris pour le succès de son entreprise. Il différa le siege de quelques jours parce que les machines n'étoient point encore en état; il fit camper son armée.

à l'Orient de la Ville, auprès d'un Bourg An. gr. 221. Heg. 618. L'an du cheval.
 appelé Touschanian, dont le territoire étoit rempli d'arbres & de fontaines agréables, & les Ouvriers y firent com- Fadlalah pag. 413.
 modément les mantelets, les beliers & au-
 tres instrumens de guerre. D'abord que
 tout fut prest, il fit battre la Ville avec
 plus de douze cens machines. Les assiegez
 se défendirent comme des Lions; mais
 après trois jours de siege, les Mogols
 ayant apperçu une entrée secrète que les
 ruines d'une muraille avoient découverte,
 ils surprirent par-là la Place, & firent un
 carnage effroyable des habitans. Ils em-
 ployèrent un jour & une nuit au sac de
 cette misérable Ville. Ils réduisirent à l'es-
 clavage une infinité de jeunes gens, & la
 plûpart de ceux qui échappèrent au tran-
 chant du sabre, moururent sous terre où
 ils avoient fait des manieres de cavernes
 pour s'y sauver. Enfin toute la Ville fut
 détruite. Il ne resta sur pied ni Mosquée, Nisavi dans la vie de Ghalaladdin
 ni citadelle, ni maisons, ni tours, ni murail-
 les. Tout fut razé jusqu'aux fondemens, & p. 73.
 l'on applanit la terre : enforte que si l'on
 en croit l'histoire de Corassane, les che-
 vaux y pouvoient courir sans broncher.
 On remarque encore que l'on employa
 douze jours à compter les morts de la
 Ville, & qu'en comprenant ceux qui fu-

An. gr. 1221.
 Heg. 618.
 L'an du Cheval.
 Marrakeschy p. 15.

rent tuez dans les autres lieux du domaine de Nischabour où Tuli envoya des troupes : les Mogols tuerent jusqu'à dix-sept cens quarante-sept mille personnes. Ce qui ne paroît pas digne de foy , à moins qu'on n'y comprenne tous ceux qui périrent à la ruine de Tous , & de quelques autres Villes qui dépendoient alors de Nischabour , & qui furent prises en même tems.

Ce fut après la destruction de cette Ville , que Tulican reçut l'ordre de l'Empereur son pere de l'aller trouver. Nischabour a souvent été la capitale de la Corassane. Un Historien prétend qu'elle tire son origine de Sapor Roy de Perse qui l'avoit fait bâtir , & il la surnomme le Cabinet de l'Orient , parce qu'en son tems elle étoit remplie de toutes sortes de curiosités que son grand commerce y attiroit. Quoique les Mogols l'eussent mise dans l'état qu'on vient de rapporter , elle n'a pas laissé d'être rétablie dans la suite. On y a fait tout ce qui peut contribuer à orner une Ville , & l'on y a conduit par des canaux les plus belles eaux du monde qu'on a trouvées dans les montagnes voisines. C'est de ces mêmes montagnes qu'on tire les turquoises Orientales qu'on nomme dans le Levant *Pironzé Nischabouri* pour

les distinguer des autres. Cette Ville n'est ^{An gr.}
 qu'à douze lieuës de Tous ou environ, & ^{1221.}
 le célèbre Nassir Eddin Tousi grand Astro- ^{Heg.}
 nome & Auteur d'Ephemerides, à qui ^{618.}
 Tous a donné naissance, ainsi qu'à plu- ^{L'an du}
 sieurs autres sçavans, met la situation de ^{Cheval.}
 ces deux Villes au 37. degré de latitude. ^{Nasired-}
 Tous étant seulement un peu plus Est & ^{din Tou-}
 Sud que Nischabour. La ville de Tous fut ^{Geographe,}
 en même-tems ruinée par les Mogols, mais
 elle fut bâtie peu d'années après, & elle
 a été depuis ce malheur une des plus bel-
 les & des plus célèbres Ville de l'Empire
 de Perse. Ismaël Sefevi, premier Roy de
 la maison des Sefevis, c'est-à-dire descen-
 dans de Schec Sefi, qui régne présentement
 en Perse, la fit entourer de fortes
 murailles & de trois cent tours. Ce Roy
 en fit alors la capitale de la Corassane sous
 le nom de Meschehed; & comme plu-
 sieurs Princes avant lui y avoient eu leurs
 tombeaux, il voulut y avoir le sien, &
 plusieurs de ses successeurs à son exemple y
 ont été inhumez.

Tous est
 la ville
 que l'on
 appelle à
 présent
 Mesche-
 héd Co-
 rassane.

Quand le Prince Tuli eut achevé les
 sieges de Nischabour & de Tous, il mena
 son Armée devant Herat, où on lui avoit
 dit que Gelaleddin s'étoit retiré. C'étoit
 un faux avis, ce Prince Carizmien avoit
 pris le chemin de Bost ville de la Provin-

An. gr.
1221.
Hég.
618.
L'an du
Cheval.

Conde
mir p. 8

ce de Segestan. Il n'avoit garde d'aller à Herat qui étoit gouvernée par un Seigneur Mahometan, qui bien que son Sujet ne laissoit pas d'être son ennemi. Ce Seigneur nommé Schamseddin avoit surpris cette Ville en l'absence d'Emin-Melic oncle du Sultan qui possédoit ce Pais par engagement; & ce Schamseddin n'étoit pas le seul qui eût fait de ces sortes d'usurpations. La plûpart des Gouverneurs avoient fait la même chose dans les autres pais pendant la confusion des affaires. Ainsi le Sultan-Gelaleddin étoit d'épouillé de presque toutes les Provinces.

Siege de
Heracca
pitale de
la Cora-
sanc.

Conde-
mir p. 8

Le General Mogol arriva à Herat en douze jours, & aussi tôt il fit assiéger la Ville. Schamseddin la défendit avec courage, & il ne se passa pas un jour qu'il n'en vînt aux mains avec les Mogols; encore que ce Seigneur ne fût pas généralement aimé à cause de son usurpation. Néanmoins les avantages qu'il remportoit tous les jours sur les assiegeans y établissoient son autorité, & l'on esperoit un bon succès; mais le huitième jour du siège il fut tué en combatant, & les habitans de Herat ne croyant pas qu'un autre pût aussi-bien que lui soutenir les efforts des Mogols, résolurent de se rendre. Des députés en allèrent faire la proposition à Tuli. La rési-

stance qu'il avoit déjà éprouvée devant An. gr.
 cette Ville, & la bravoure du Gouver- 1221.
 neur dont il ne sçavoit pas la mort, le fi- Heg.
 rent condescendre à un accommodement, 618.
 après qu'il fut assuré que Gelaeddin n'é- L'an du
 toit pas dans la Place. Il n'exigea des ha- Cheval.
 bitans que la soumission. Il jura qu'aucun *Marrakech*
 homme de la Ville ne recevroit de dom- 16.
 mage ni dans sa personne, ni dans ses biens.
 & il leur dit qu'ils ne payeroient tous les
 ans au Grand Can que la moitié du tribut
 qu'ils donnoient au Sultan Mehemed.
 Lorsque les Mogols furent entrés dans la
 Ville, ils observerent exactement cette
 capitulation à l'égard du peuple de Herat;
 mais la garnison & tous les Officiers du
 Sultan qui étoient au nombre de douze
 mille furent mis à mort. Tulican établit
 Aboubeguir Gouverneur de la Ville, fit
 prêter serment de fidélité aux habitans &
 reprit avec soixante mille hommes, le che-
 min de Talcan où son pere le rappelloit.

Herat a toujours passé pour une Ville
 très forte. A présent, encore elle sert de
 rempart aux Persans, & conserve leurs
 frontieres contre les Uzbeks. Elle est si-
 tuée sur la riviere de Heriroude au
 34. degré 30. minutes de latitude à deux
 lieuës d'une montagne qui avoit sur son *Marrakech*
 sommet un lieu célèbre, où les Per- 16.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval. ses avec leurs Mages alloient adorer le feu & faire les autres exercices de leur Religion. Ce que quelques-uns qu'on appelle en Persan *Guebres*, ou *Ateschperest*, adoreteurs du feu font encore en un endroit ménagé dans ses ruines.

Herat Le País particulier où est la Ville de Patric de Herat est l'Aria des anciens. Alexandre le Grand en est le fondateur selon le sentiment de Mirconde ; & ce n'est pas peu d'honneur à Herat, d'être la patrie de cet illustre Auteur qui en a fait la description dans l'Histoire Orientale, qu'il a composée en Persan sous le titre de *Raonzetessa-fa*, -c'est-à-dire le jardin du plaisir. Au reste la Ville & son Territoire sont fort peuplez. Les habitans en sont pour la plupart honnêtes gens ; & l'air y est excellent.



An. gr.

1221^a

Heg.

618.

L'an du

Cheval.

CHAPITRE III.

*Sieges des villes de Bamian & de Candahar
frontieres des Indes du côté
de la Perse.*

A P R E' s la prise de Talcan , l'Em-
pereur tint plusieurs conseils avec
Tulican son fils , & fit marcher son Armée
vers Bamian , attendant toujours des nou-
velles du Sultan Gelaleddin , & de l'ex-
pédition du corps de troupes qu'il avoit
envoyé du côté des Indes pour l'observer
s'il y alloit , ou pour prendre quelque Pla-
ce qui pût servir à ses desseins.

*Abulfaz-
lage pag.
293.*

*Mircon-
de p. 40.*

Ce Sultan demeura assés long-tems
dans la ville de Bost pour lever des trou-
pes ; mais lorsqu'il apprit l'état de l'Ar-
mée des Mogols , il se trouva dans un em-
baras extraordinaire. Il ne sçavoit quel
conseil prendre. La fuite & la résistance
lui paroissoient également dangereuses.
Enfin le danger releva son courage. Il ré-
solut de s'opposer à ses Ennemis jusqu'au
dernier moment de sa vie. Il partit de Bost
pour tâcher de gagner les devants & en-
trer dans Gazna avant que les Mogols
pussent s'en emparer. Il conduisit son Ar-

*Nisani
dan '2
vie de Ge-
laleddin
p. 88.*

An. gr. mée, qui pouvoit être de vingt mille hom-
 1221. mes, vers le Zabulestan sans séjourner
 Heg. dans aucun lieu, & il arriva heureusement
 618. à Gazna qui est à 24. journées de Bost.
 L'an du Cheval. La ville de Gazna que Ptolomée met

Abulfe- dans le Quirman est située au 33. degré 5.
da p. 219. minutes de latitude ; & a toujours été
 une Ville de grand commerce pour les
 Marchandises de Zagatai, de Perse & des
 Indes. Elle avoit été Capitale de l'Empi-
 re du Sultan Mahmoud Gaznavi, le plus
 puissant Prince de l'Orient dans le tems
 que les Seljukides commencerent à s'éle-
 ver. Un Seigneur appelé Kerber Melic
 commandoit dans cette Ville en l'absence
 du Sultan Gelaleddin ; mais comme la
 mauvaise fortune du Sultan son pere avoit
 extraordinairement altéré les esprits, il y
 avoit peu d'obéissance dans Gazna, ainsi
 que dans la plupart des autres Places.
 C'est pourquoi, quelque tems avant l'ar-
 rivée de ce Prince, il y eut beaucoup de
 troubles causez par la division des grands
 Seigneurs. Cependant le Sultan Gela-
 leddin fut reçu à Gazna avec toute l'af-
 fection que des peuples qui aiment leur
Nisavi Roy sont capables de témoigner après une
vic de Ge- longue absence. L'Auteur qui en parle,
laleddin, dit, que les habitans eurent autant de joye
p. 110. de son arrivée, que les Musulmans en

ont à la fin du Ramadan , lors que la nou- An. gr. 1220.
 velle Lune qui fait la cessation du jeûne Heg. 678.
 vient à paroître. Aussi ce Prince ne vou- L'an du Cheval.
 lut-il pas mêler la tristesse à cette joye ,
 par le châtiment qu'il auroit pû faire des
 coupables. Il dissimula son ressentiment ,
 & remit à un autre tems la punition de
 leurs crimes.

Le Grand Can ayant appris que Gela- Mircon- de p. 40.
 leddin étoit à Gazna , voulut hâter sa
 marche pour l'y aller surprendre ; mais il
 fut arrêté dans le Zabulestan par la gar-
 nison de Bamian qu'il espiroit prendre
 d'emblée , & qui lui fit plus de peine qu'il
 ne pensoit. Le Gouverneur refusa abso-
 lument de se rendre , quelque sommation
 qu'on lui fit , & protesta que malgré tou-
 tes les menances des Mogols , il défen-
 droit jusqu'à la dernière goutte de son
 sang la Place qu'on luy avoit confiée.
 Cette réponse obligeant Genghizcan à l'as- Abulfa- rige pag. 293.
 sieger dans les formes , il lui falut surmon-
 ter beaucoup de difficultez , parce que les
 habitans qui s'étoient bien attendus à être
 attaquez avoient ruiné tout le païs aux
 environs de la Ville , pour ôter à l'Enne-
 mi les moyens de subsister. Les gens mê- Mircon- de p. 42.
 me de la Province avoient enlevé toutes
 les pierres & les autres choses qui pou-
 voient servir aux assiegeans , de sorte

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

*Marra-
keschi p.
16.*

qu'à quatre ou cinq lieues de Bamian, on ne voyoit rien qui pût être de quelque utilité aux Mogols. Ils commençoient pourtant à battre la Place, lors qu'il arriva dans le camp un Courrier de la part du General qui commandoit les troupes que Genghizcan avoit envoyées du côté des Indes, qui annonça la défaite entière de cette armée par le Sultan Gelaleddin. Et voici de quelle maniere s'étoit passée la chose.

*Nisavi.
Vie de Ge-
laledin
p. 116.*

Deux ou trois jours après que Gelaledin fut entré dans la ville de Gazna, il apprit que dans ces quartiers-là il y avoit des Mogols qui l'observoient, & qui assiegeoient la ville de Candahar. Cette nouvelle l'affligea d'autant plus, qu'il ne pouvoit secourir cette Place; mais il scut en même tems qu'Emin Melic fils de son oncle du côté maternel n'étoit pas fort loin de lui. Ce Seigneur étoit sorti de Herat non-seulement pour observer les Mogols qu'il voyoit par tout victorieux; mais aussi pour se saisir de quelques Places situées dans les montagnes du país de Sebestane, qui étoient très-nécessaires pour la conservation de Herat, & en son absence Schamseddin, comme on l'a dit, commandoit dans cette Ville.

*Nisavi
p. idem.*

Emin Melic avoit avec lui dix mille

Cavaliers Turcs bien montez & bien équippez & tous gens déterminez. Gela-
 leddin l'envoya complimenter, & lui fit
 dire qu'il le prioit de le venir trouver,
 puisqu'ils étoient si près l'un de l'autre ;
 mais que s'il le vouloit faire, il n'y avoit
 pas de tems à perdre. Emin Melic ne fit
 point de difficulté de lui aller offrir ses
 services. Le Sultan lui donna des marques
 d'amitié & de confiance, & pour éprou-
 ver sa sincérité, il lui dit qu'un corps con-
 sidérable de Mogols étoit devant Can-
 dahar, & qu'il falloit faire lever le siege.
 Emin Melic consentit de joindre ses trou-
 pes avec celles du Sultan. Ainsi dès le
 lendemain, ils se mirent en marche avec
 des guides sûrs & habiles, après avoir
 auparavant envoyé un homme en poste
 au Gouverneur pour l'avertir qu'on pour-
 roit le secourir. Ils firent tant de diligen-
 ce, qu'ils arriverent assés près de Canda-
 har avant que la citadelle fût emportée.
 Là ils apprirent par des Espions l'état des
 choses ; que les Mogols ne se défioient
 d'aucun secours ; que véritablement les
 assiégés se défendoient encore avec vi-
 gueur, mais qu'ils ne pourroient pas ré-
 sister long-tems.

Gelaleddin tint conseil sur ce qu'il avoit
 à faire, & il fut résolu d'attaquer les En-

Nisavi.

Vie de Ge-

laledin p.

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

nemis pendant la nuit. Les troupes marchèrent sans être découvertes, & surprirent les Mogols qui assiegeoient la citadelle, après avoir déjà pris & pillé la Ville. Ceux ci brusquement attaquez par de braves gens, dont ils ne connoissoient pas le nombre, & par le Gouverneur qui sortit de la citadelle avec toute sa garnison, furent bien-tôt mis en désordre, & se laisserent pour ainsi dire tuer sans résistance, tant il est vray que la surprise & la terreur peuvent rendre lâches les hommes le plus courageux. En peu de tems on vit la Ville remplie de Mogols & de Tartares morts; & comme Gelaleddin eut la prévoyance de poster des troupes sur les avenues, peu de ceux qui crurent trouver leur salut dans la fuite, échapperent au sabre des Carizmiens. Toute l'armée des Mogols qui étoient à Candahar, y périt. Les Soldats du Sultan & d'Emin Melic profiterent du butin que les Ennemis avoient fait dans leur marche, & ils se feroient enrichis, s'ils n'eussent pas été obligez de restituer aux habitans une partie de ce que les Mogols leur avoient enlevé au pillage de la Ville. Après un si heureux succès, le Sultan tâcha d'en faire esperer d'autres à ses Soldats. Il fit rétablir Candahar & revint à Gazna, où il

entra comme en triomphe. Emin Melic An. gr.
s'engagea de nouveau avec lui , & pro- 1221.
mit de ne l'abandonner jamais ; c'est pour- Heg.
quoi leurs troupes ne se séparèrent point , 618.
& ce Seigneur se montra toujours dans la L'an du
suite bon parent & fidele serviteur de Ge- Cheval.
laleddin.

CHAPITRE IV.

*Expédition du Prince Coutoucou contre
le Sultan-Gelaleddin. Continuation
du Siege de Bamian.*

LA nouvelle de cette défaite fut ap- *Abulfa-*
portée à Genghizcan par un Capitai- *rage pag.*
ne échappé de la déroute. Ce Prince en 293.
conçut une extrême douleur. Il forma le
dessein de se venger au plutôt , & pour
cet effet il fit redoubler les attaques ; mais
ne pouvant prendre Bamian aussi promte- *Fadlaly-*
ment qu'il le desiroit , il résolut d'envoyer *lah pag.*
encore Tulican contre Gelaleddin avec 414.
une armée de quatre-vingt mille hommes.
Il étoit prest à faire ce détachement de *Conde-*
son armée , lors qu'un autre Courrier vint *mir p. 9.*
lui annoncer la révolte du país de Herat au
mépris du traité fait avec Tulican. L'Em-
pereur en fut fort irrité. Il fit venir ce

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

Prince en sa présence , & le blâma de n'avoir pas fait passer sous le sabre tous les habitans de la ville de Herat. *Je vous défens*, lui dit-il, *d'user jamais de clemence envers mes Ennemis sans un ordre exprès de ma part. Sçachés que la compassion ne se trouve que dans les ames basses. Il n'y a que la rigueur qui retienne les hommes dans le devoir. Un Ennemi vaincu n'est pas dompté , & hait toujours son nouveau Maître.* Il lui dit ensuite de s'appliquer aux fonctions ordinaires de sa Charge , & il nomma Coutoucou Nevian pour aller contre Gelaleddin. Coutoucou partit à la tête de quatre-vingt mille hommes.

Après son départ , le Grand Can fit élever une montagne de terre devant la Ville au lieu où il vouloit faire les plus grands efforts , & l'on bâtit par son ordre des tours de bois , dont la hauteur égaloit celle de la Place , afin de l'incommoder plus aisément par les machines qu'on poseroit sur leur plate forme. Il avoit à craindre que les feux des assiegez ne brûlassent ses tours & ses machines ; mais un Ingenieur promit de les conserver , pourvû qu'on lui accordât la permission de faire tuer autant de Vaches & de Chevaux qu'il en faudroit pour couvrir tous les jours les ouvrages de peaux fraîches.

L'Empereur le lui permit, & par ce moyen les feux de la Ville ne produisirent aucun effet, parce qu'ils s'amorrissoient ou tombaient à terre d'abord qu'ils rencontroient ces peaux auxquelles ils ne pouvoient s'attacher. Les machines de la Ville ne laisserent pas de renverser un grand nombre de celles des Mogols. Et comme la résistance des habitans fut opiniâtre à cause que les murs de la Place étoient fort bons, les assiegeans manquerent enfin de pierres & de feux. De maniere qu'ils cessèrent pour quelque tems de presser la Ville, parce qu'ils furent obligez d'envoyer au loin chercher des cailloux, des meules, & d'autres choses propres à battre des murailles & à être lancées par des machines. Quand ils recommencerent leurs attaques, les assiegés firent des sorties si furieuses, qu'ils renversèrent des escadrons entiers, & ruinerent des tours & des machines. Il est constant que si l'Empereur n'avoit eu qu'une armée ordinaire, il auroit été obligé de lever le siege.

Il revenoit d'une attaque, lors qu'il arriva un Courrier de la part de Couteoucou Nevian, qui lui mandoit qu'il n'étoit qu'à une journée de Gelaeddin. Il lui faisoit un détail de sa marche, de

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval

An. gr.
1221.
Heg.
618
L'an du
Cheval.

l'ordre qu'il avoit gardé pour éviter plusieurs embûches qu'on lui avoit dressées. Il lui rendoit compte du campement des Ennemis, du nombre de leurs troupes, & enfin de tout ce que ses avant-coureurs lui avoient appris. Quand le Grand Can sçut que le Sultan Gelaleddin avec le renfort de Turcs qui lui étoit venu, pouvoit avoir soixante mille hommes, il en marqua de l'étonnement, & ce renfort lui faisant appréhender qu'il n'en arrivât de nouveaux, il craignit pour ses Mogols.

En effet, le Sultan Gelaleddin avoit reçu trente mille hommes qui lui furent amenez par trois Seigneurs de la vieille Cour, qui tous trois liez d'amitié subsistoient en ce pais-là dans des lieux fortifiés. Ils dirent qu'ayant appris que l'Empereur des Mogols envoyoit une armée vers les frontieres des Indes pour le combattre, ils venoient lui offrir leurs secours & joindre leurs troupes aux siennes. Il les reçut avec beaucoup de joye, & leur témoigna qu'il n'oubliroit jamais le plaisir qu'ils lui faisoient. Ces Capitaines étoient Turcs & avoient été à la Sultane son ayeule. Ils étoient par conséquent peu amis du Sultan Gelaleddin; mais le péril qui les menaçoit, si ce Prince étoit vaincu, les fit résoudre à le secourir.

Fadlalah pag.
415.

Il se mit à la tête de son armée, & quoiqu'il sçût bien que celle des Mogols étoit supérieure d'un quart, il ne laissa pas d'aller au devant d'elle. Il l'a rencontrée au de-là d'un bourg appelé Biroüan, à une journée de la ville de Gazna, où elle vouloit se retrancher. Effectivement Coutoucou informé que les troupes de Gelaled-din enflées du succès qu'elles avoient eu à Candahar s'avançoient avec ardeur, jugeoit plus à propos de temporiser pour diminuer leur impétuosité que de l'essuyer. Mais le Sultan rompit toutes les mesures qu'il se préparoit à prendre pour éviter le combat & profitant de la bonne disposition où il voyoit son armée, il marcha droit aux Mogols, résolu de les forcer dans leurs retranchemens. Coutoucou en eut avis par ses coureurs, & ne voulant pas qu'on lui pût reprocher qu'avec une armée supérieure, il s'étoit tenu caché, il la fit sortir de l'endroit où il avoit commencé à se fortifier & s'approcha du Sultan.

L'avant-garde des Mogols commandée par un Emir chargea d'abord celle de Gelaled-din que conduisoit Emin Melic, qui renversa les premiers escadrons; mais Coutoucou détacha de nouvelles troupes pour soutenir son avant-garde, en sorte que cel-

An. gr.

1221.

Heg.

618

L'an du

Cheval.

Nisavi

vie de Ge-

laleddin

p. 110.

Batail-

le de Bi-

roüan ga-

gnée par

Gelaled-

din sur les

Mogols.

Fadla-

lah pag.

417.

A. g.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

Fadl al-
lah p
418.

le des Ennemis fut entièrement rompue. Le Sultan fit aussi-tôt avancer son corps de bataille, & se mettant à la tête il attaqua le centre des Mogols, où étoit Couteucou. Le choc fut terrible & pendant quelques heures les deux partis eurent tour à tour l'avantage. Enfin la victoire se déclara pour Gelaleddin. Les Mogols furent obligez d'abandonner le champ de bataille. Ils se débänderent, & ceux qui ne demeurèrent pas dans la campagne étendus parmi les morts, se retirèrent dans les montagnes.

Le Sultan après l'action donna à ses Lieutenans généraux les louanges qu'ils méritoient, & aux autres les récompenses qui leur étoient dûes. On fit un grand nombre de prisonniers dans cette déroute & l'on dit que Gelaleddin les ayant tous fait venir en sa présence, leur reprocha leurs cruautés & leur fit enfoncer des clouds dans les oreilles, pour venger, disoit-il, ses Sujets des maux que les Mogols & les Tartares leur faisoient souffrir depuis si long tems.

Nisavi
vie de Ge-
laleddin,
p. 110.

Il y avoit à quelques journées de-là un parti de Tartares qui assiegeoit une Forteresse appelée Oualâ. Dès qu'il apprit l'évenement de la bataille de Biroüan, il leva le siege & s'enfuit.

La défaite des Mogols & des Tartares fut bien-tôt scûe de l'Empereur , qui étoit encore devant Bamian. Ce Prince affligé de la perte de plusieurs Officiers dont il faisoit grand cas ne put sans fureur recevoir cette nouvelle. Il s'emporta jusqu'à jurer que la ville de Bamian & le Sultan même lui feroient raison de ce mauvais succès. Cet emportement coûta la vie à un de ses petits fils qui s'exposant pour lui plaire aux plus grands périls , fut atteint d'une flèche tirée de dessus les murs de la Ville. Ce jeune Prince tomba mort aux pieds de son ayeul. C'étoit un fils d'Octaï. L'Empereur qui l'aimoit tendrement parce qu'il découvroit en lui toutes les marques d'un grand courage , ne put être à l'épreuve de ce malheur. Il s'attendrit , il gemit , il mêla ses larmes avec celles de la mere du jeune Prince qui étoit présente , & qui baignant de ses pleurs le corps de son Fils , paroissoit comme insensée.

Cet accident coûta cher aux assiegez. Le Grand Can revenu de sa douleur , tâcha de consoler cette Dame , & mit à sa discretion le châtiment des habitans de la Place , dont la réduction ne pouvoit être éloignée. En effet , il prodigua l'or & l'argent pour encourager ses Soldats ; qui donnant nuit & jour assaut sur assaut ,

An. gr.

1 2 2 3.

Heg.

6 1 8.

L'an du

Cheval.

Mircon-

de p. 40.

l'.

lab pag.

420.

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

*Aboul-
caïr p. 23.*

*Abulfa-
rage pag.
293.*

ruinerent enfin les murailles de la Ville en beaucoup d'endroits, & se rendirent maître de Bamian. Les plus braves Officiers & Soldats de la garnison avoient perdu la vie en défendant la Place ; le reste périt sous le fer des victorieux. Les Soldats Mogols excités par la mere du jeune Prince mort, qui étoit entrée dans la Ville, & qui affamée de sang ne pouvoit se rassasier de meurtres, n'épargnerent ni âge ni sexe. Loin de souffrir qu'on fît aucun esclave, cette mere irritée, ou plutôt cette furie fit égorger tous les habitans sans en excepter un seul, & ordonna même que l'on fendît le ventre aux femmes grosses, de peur qu'il ne restât un enfant de cette malheureuse Ville. Ce n'est pas tout encore. Il falut pour assouvir sa rage que les bêtes eussent le même sort que les hommes & les femmes, elle fit périr tous les êtres vivans. Outre cela, les Mosquées & toutes les maisons furent renversées ; la Ville devint un monceau de ruines, & le pais d'alentour un affreux désert : si-bien que depuis ce malheur, Bamian a toujours porté le nom de *Maubalig*, qui signifie en langue Mogole, habitation malheureuse.

Octaï n'étoit pas au camp, lors que son fils fut tué : l'Empereur défendit qu'on lui

apprît cette nouvelle , parce qu'il vouloit An. gr. 1221.
 lui même la lui annoncer. Ce qu'il fit d'u- Heg.
 ne maniere fort extraordinaire, Un jour 18.
 ayant assemblé toute sa famille , il affecta L'an du
 de parler d'une chose dans des termes peu Cheval.
 intelligibles : ensuite se tournant vers Oc- Mircon
 tai qui ne l'entendant point ne répondoit de p. 40
 rien : d'où vient lui dit-il d'un air fier , que
 vous ne me répondés point quand je vous
 parle. Le Prince crut l'Empereur en cole-
 re , il se jetta aussi tôt à ses genoux & lui
 dit : Seigneur , si je vous ay déplû faites
 moy mourir , je ne m'en plaindray pas.
 Le Grand Can lui fit répéter trois fois ces
 paroles , & lui demanda s'il étoit vrai
 qu'il craignît si fort de lui déplaire. Oü
 Seigneur , repartit Octai. Hé bien , repri-
 l'Empereur , écoutez-moy donc & si vous
 craignés de me déplaire , gardez-vous de
 me désobéir. Müatou-Can votre fils a été
 tué. Je vous défends de vous abandonner
 à votre douleur. Ce ne fut pas sans peine
 qu'Octai obéit à un ordre si contraire à la
 nature. Cependant il se contraignit , &
 bien-tôt les soins d'une expédition dont
 son pere le chargea affoiblirent le senti-
 ment douloureux qu'il avoit de la perte
 d'un objet si cher.

Fadlallah
p. 415

Bamian est située au 34. degré 5. minu- *Abulfe-*
 tes de latitude sur une montagne dont le *da pag.*
 19.

An. gr.
1221.
Heg.
618
L'an du
Cheval.

pieu est arrosé d'une riviere qui va se rendre dans l'Oxus , après être descenduë d'une autre montagne du pais, & elle fait une branche de ce grand Fleuve, cette Ville est de la Province de Zabulestan & capitale d'un petit pais qui porte son nom à dix journées de Balc , & à huit de la ville de Gazna. On a fait bâtir sur ses ruines un Château entouré de fortes murailles.

CHAPITRE V.

*Bataille de Genghizcan & de Gelaleddin.
Passage de ce Sultan aux Indes.*

Fadlalah pag.
420.

LORS que Bamian ne fut plus en état de retarder les conquêtes du Grand Can & n'eut plus de victimes à offrir à la fureur de sa belle fille, ce Prince impatient d'en venir aux mains avec Gelaleddin fit marcher son armée avec tant de précipitation, qu'à peine donna-t'il le tems aux Soldats d'apprêter leurs vivres. Malgré les pertes qu'il avoit faites, son armée étoit encore si nombreuse qu'il crut que le Sultan n'oseroit lui faire tête en raze campagne & l'attendroit dans la ville de Gazna. Il sçavoit que cette Place étoit forte &

Abul-farage p.
293.

& que l'on y avoit fait entrer des provi- An. gr.
sions pour soutenir un long siege. Il ne 1221.
rencontra pas toutefois Gelaleddin à Gaz- Heg.
na. Ce Sultan avoit jugé à propos de se 618.
retirer ailleurs, & de se saisir des détroits, L'an du
des montagnes ou des ruisseaux qu'il trou- Cheval.
veroit, pour mieux ménager ce qu'il avoit Mircon-
de troupes. de p. 40.

Il étoit sorti de Gazna quinze jours de- Nisavi
vant que les Mogols parussent dans le païs; p. 110.
mais il étoit arrivé un incident fâcheux a-
près la bataille de Biroïan; la division se
mit dans son armée, quand il fut question
de partager le butin. Les trois Seigneurs
Turcs prétendoient que les meilleures dé-
poüilles des Mogols leur appartenoient à
cause du secours qu'ils avoient donné &
les troupes d'Emin Melic fort unies à cel-
les du Sultan, vouloient qu'on partageât
également, & qu'on suivît la coutume de
la guerre, la querelle commença par un
très beau cheval Arabe, qu'un des trois
Capitaines Turcs demandoit, & que les au-
tres refusoient de lui-ceder. Gelaleddin ne
put jamais les accorder, de sorte que les
Turcs se retirèrent avec leurs troupes & l'a-
bandonnerent. Cette désertion lui fit beau-
coup de tort, & la principale raison qui
l'obligea de s'éloigner de Gazna, fut pour
donner le tems à ces troupes désunies de

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

renter en elles-mêmes, & de le venir rejoindre pour s'opposer avec lui à l'ennemi commun. Veritablement il mit tout en usage pour faire entendre raison aux trois Chefs Turcs. Il leur écrivit plusieurs fois. Il leur envoya représenter par des personnes de leurs amis qu'ils périroient, s'ils demeuroient séparés, & qu'au contraire s'ils se réunissoient, ils pourroient remporter sur Genghizcan une victoire qui les rendroit maîtres de toutes les richesses que ce Prince avoit amassées depuis la guerre de Carizme. Ils se laisserent enfin persuader; mais trop tard; car le Grand Can ayant sçu leur division, & ne doutant point que le péril commun ne les réunît, s'il ne l'empêchoit, fit précéder son armée de soixante mille chevaux pour les couper; de sorte que ce détachement se faisoit de tous les passages par où les troupes auxiliaires pouvoient joindre Gelaleddin, qui privé de ce puissant secours, se retira vers le Fleuve Indus.

Nisavi Quelques Auteurs prennent de-là occasion de blâmer la conduite des Sultans de Carizme, d'avoir toujours employé des Commandans Turcs, plutôt que des gens de leur Nation. Il faut pourtant avouer que Gelaleddin, n'ayant pû lever d'armée considérable depuis la mort du Sul-

*vie de Ge:
laleddin
p. 110.*

tan son pere, s'étoit trouvé dans la né- An. gr.
 cessité de se servir de ces troupes-là. Ce 1221.
 Prince sçachant que l'Empereur Mogol le Heg.
 suivoit à grandes journées, s'arrêta sur les 618.
 bords du Fleuve Indus dans l'endroit où L'an du
 il est le plus rapide, afin que la nécessité Cheval.
 de vaincre ou de mourir, redoublât le cou-
 rage de ses Soldats. Il crut aussi que le lieu
 étroit où il se posta, ôteroit aux Mogols
 l'avantage de pouvoir mettre en bataille
 leur Armée toute entiere. Il choisit donc
 un camp avec toute l'habileté imaginable.
 Depuis son départ de Gazna, il étoit tour-
 menté d'une colique qui lui donnoit peu
 de relâche, & qui ne lui avoit pas mê-
 me permis d'aller en litiere. Neanmoins
 dans le tems qu'il souffroit le plus, il se
 vit obligé de monter à cheval. Il apprit
 que l'avant-garde des Ennemis étoit déjà
 arrivée à un lieu appelé Hardir. Sur cette
 nouvelle, il partit la nuit avec les plus
 braves de ses gens, & surprenant les
 Mogols dans leur camp, ils les tailla pres-
 que tous en pieces sans perdre un seul
 homme. Ensuite il revint sur les bords de
 l'Indus avec un butin considerable.

Jusqu'alors Genghizcan avoit marché Aboul-
 avec toute l'assurance d'un vainqueur qui cair p. 24.
 croyoit que Gelaeddin ne songeoit qu'à
 chercher un asile; mais depuis cette der-

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

niere action, il se défia toujours de cet ennemi vigilant, & ne fit plus rien qu'avec beaucoup de circonspection. Lors qu'il se vit près du Sultan, il rangea son armée en bataille, donna l'aîle droite à Zagataï, la gauche à Octai & lui se mit dans le centre au milieu de six mille hommes de sa garde, qui étoient des troupes seures & dont il se servoit ordinairement dans ses plus grands coups de main. ●

Mircon-
de p. 41.

D'un autre côté Gelaëddin averti par ses coureurs que les ennemis étoient dans cette disposition, fit d'abord éloigner les bateaux de l'Indus pour ôter à ses Soldats l'esperance de se sauver. On en réserva seulement le plus grand pour la seureté des Dames, & pour faire passer dans les Indes la Sultane sa mere, la Reine sa femme & ses enfans; mais par un malheur impreveu, le bateau s'ouvrit, lors qu'il falut les embarquer, si-bien qu'ils demeurèrent dans le camp. On mit ensuite l'Armée en bataille. Le Sultan se reserva le corps de bataille. Son aîle gauche campée à l'abri d'une montagne qui empêchoit que l'aîle droite des Mogols ne combatît toute entiere, étoit commandée par son premier Visir, & son aîle droite par Emin-Melic. Ce Seigneur commença le combat & maltraita si fort l'aîle gauche ennemie qu'il la fit plier mal-

gré toutes les troupes qui la soutenoient. *An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.*
 Et comme l'aîle droite des Mogols ne pouvoit s'étendre, le Sultan se servit de son aîle gauche, ainsi que d'un corps de réserve; il en détachoit de tems en tems des escadrons pour soutenir les troupes qui en avoient besoin. *Nisavé vie de Gelaleddin; p. 120.* Il en prit aussi une partie, lorsqu'à la tête de son corps de bataille, il alla charger celui de Gen-
 ghizcan. Les Tartares à ce choc, poussèrent des cris horribles, mais les Soldats de Gelaleddin n'en furent point épouvantés, & suivant l'exemple de leur Prince, ils donnerent avec tant de courage & de vigueur qu'ils mirent en desordre le centre des Mogols. Le Sultan s'y ouvrit un large chemin pour pénétrer jusqu'au lieu où devoit être le Grand Can, mais ce Prince n'y étoit plus. Ayant eu un cheval tué sous lui, il s'en étoit fait donner un autre & s'étoit retiré pour faire combattre toutes les troupes.

Peu s'en falut que ce désavantage ne fût perdre la bataille aux Mogols, car la nouvelle s'étant répandue dans tous les quartiers de l'Armée que le Sultan avoit enfoncé le centre, toutes les troupes en furent ébranlées, & elles se seroient infailliblement débandées, si l'Empereur n'y eut promptement donné ordre en se fai- *Fadlalah pag. 421.*

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

fant voir par - tout, & deux choses enfin lui firent gagnerent bataille. La première, c'est qu'ayant remarqué que Gelaleddin avoit dégarni son aïlle gauche, il ordonna à Bela Nevian d'aller l'attaquer par des chemins détournés dans la montagne, ce qu'un homme du pais dit être possible. En effet, Bela conduit par ce guide marcha sans perdre que quelque soldats, entre des rochers & des précipices affreux, & tomba sur l'aïlle gauche du Sultan, laquelle étant fort affoiblie ne fit pas une longue résistance.

*Marra-
keschy p.
19.*

On attribué encore la victoire à un corps de Cavalerie composée de gens d'Elite surnommez Pehlevans, qui soutenu de dix mille hommes frais fondit sur l'aïlle droite de Gelaleddin qui étoit victorieuse. Ils la défirent & la renverserent sur le corps de bataille, contre lequel Genghizcan avoit recommencé d'aller à la charge. Les troupes du Sultan fort fatiguées d'avoir combatu pendant dix heures entieres contre plus de trois cens mille hommes, prirent l'épouvente & la fuite, & son fils aîné fut fait prisonnier dans la déroute. Une partie se retira dans les rochers qui sont sur les bords de l'Indus où la Cavalerie ennemie ne les put suivre & plusieurs trop presseés par les Tartares

se jetterent dans le Fleuve , que quelques uns traverserent heureusement. Les autres se rangerent autour de leur Prince , & sçachant qu'il n'y avoit pas de salut à esperer pour eux, ils continuerent le combat.

An. gr. 1221.
Heg. 618.
L'an du Cheval.

Cependant l'Empereur qui vouloit avoir Gelaleddin vivant défendit qu'on le tuât , & pour se saisir de sa personne , il fit resserer ce Sultan par son armée qu'il rangea en forme d'arc dont le Fleuve Indus représentoit la corde. Gelaleddin conserva toute sa raison au milieu d'un si grand péril. Voyant que de trente mille hommes qu'il avoit au commencement du combat, il lui en restoit à peine sept cens, & que s'il s'obstinoit plus long-tems à résister, il tomberoit vivant entre les mains de son ennemi , il commença de penser à son salut. Comme il n'avoit point d'autre parti à prendre que celui de passer dans les Indes , quoyque le Fleuve fût fort rapide à l'endroit par où il vouloit se sauver , il résolut de le traverser. Mais avant que d'exécuter cette résolution , il descendit de cheval pour aller embrasser sa mere , ses femmes , ses enfans & ses amis , & leur dire un éternel adieu. Il est aisé de s'imaginer combien ce spectacle fut touchant. La nature & l'amour firent éclater en ce triste moment tout ce qu'ils ont de

Aboul-
farage p.
293.
Nisavi-
Vie de Ge-
laleddin ,
p. 114.

Nisavi
p. 114.

Marrakefchy p.
19.

An. gr.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Cheval.

plus tendre. Gelaleddin les larmes aux yeux s'arracha enfin à des objets si chers ; & après avoir dépouillé sa cuirasse & quitté toutes ses armes , à la réserve de son épée , de son arc & d'un carquois rempli de flèches , il monta sur un cheval frais. Il le poussa vers le fleuve dont l'impétuosité étonna l'animal , qui n'entra dedans que par force. Il servit bien toutefois le Sultan qui en fut si satisfait , que par une espèce de reconnoissance , il le fit garder avec soin dans la suite. Il laissa même passer quatre ou cinq années sans le monter dans aucune action périlleuse.

Pendant qu'il traversoit l'Indus , Genghizcan averti de son passage accourut sur la rive , & ne fut pas peu surpris de le voir braver la fureur des eaux. Il le fut même bien davantage , quand ce Sultan oubliant le péril où étoit sa vie , s'arrêta au milieu du fleuve pour l'insulter , & vider son carquois contre lui & toute sa Cour. Plusieurs braves Capitaines Mogols voulurent se jeter dans l'eau , & pour suivre Gelaleddin à la nage ; mais le Grand Can les en empêcha , en leur disant que ce Prince tromperoit leurs efforts. Ensuite mettant son doigt sur sa bouche , & se tournant vers ses enfans , il s'écria . *Ce seroit d'un semblable pere que devoit naître*

Fadlalah pag.
422.

un fils. Qui peut affronter le péril dont ce Prince vient d'échapper, peut s'exposer à mille autres, & l'homme sage qui l'aura pour ennemi sera toujours sur ses gardes.

An. gr.

1221.

Heg.

618.

L'an du

Cheval.

Mehemed Nisavi Auteur de l'Histoire du Sultan Gelaleddin, rapporte que le Sultan étant prêt d'entrer dans le fleuve, & pénétré des cris des personnes qu'il venoit d'embrasser & qui le prioient au nom de Dieu de les délivrer de la servitude des Mogols, il commanda qu'on les noyât, & que son ordre fut exécuté sur le champ. Mais d'autres Historiens qui ont fait un assez long détail de tout ce qui se passa dans cette journée, ne disent point que la famille du Sultan fut jetée dans l'Indus. Ils assurent que le Grand Can après le passage de ce Prince fit venir en sa présence ses Femmes & tous ses Enfants, que l'on tua par son ordre les mâles, & que ce fut en cette occasion que le fils aîné du Sultan pris dans la déroute & âgé de huit ans, perdit la vie.

Marra-

keschy p.

19.

L'Empereur ayant appris que Gelaledin avoit fait jeter dans le fleuve l'or & l'argent qu'il avoit en vases, vaisselles ou monnoye, les fit chercher par des plongeurs qui en retirèrent une grande partie. Il mit dans son trésor ce qu'il y avoit de plus beau & distribua le reste à son armée.

Fad'al-

lah pag.

422.

An. gr.

1221.

Heg.

618.

L'an du

Cheval.

Fadlalah

pag.

423.

Nisavi.

Vie de Ge

laleddin,

p. 116.

Gelaleddin étant arrivé dans les Indes , rendit graces à Dieu de l'avoir délivré du danger où l'avoient exposé la bataille & la rapidité du fleuve. Il monta sur un arbre pour y passer la nuit & se mettre en sûreté contre les bêtes féroces qui étoient en grand nombre dans ce pays-là. Le lendemain comme il marchoit avec inquiétude sur les bords du fleuve , & qu'il regardoit de tous côtez pour voir s'il ne paroîtroit aucun de ses gens qui l'eut passé dans un autre endroit que lui , il apperçut une troupe de Soldats avec quelques Officiers qui après la premiere déroute de l'armée , ayant trouvé à l'écart un bateau , s'en étoient saisis & avoient navigé toute la nuit avec beaucoup de péril , à cause des écueils & de la violence du courant qui les avoit fait descendre presque aussi bas que Gelaleddin , quoi qu'ils se fussent embarquez plus d'une lieue au-dessus du champ de Bataille. Il y avoit parmi ces Officiers trois de ses Confidens avec qui , peu de jours après , prenant des mesures conformes à l'état où il étoit réduit, il vit venir à lui trois cesis chevaux qu'il reconnut être de ses troupes. Il en eut toute la joye qu'il étoit capable de sentir dans la situation où il se trouvoit. Ils lui dirent que quatre mille hommes de son

armée s'étoient sauvés à la nage à deux Angl. 2 2 2.
 lieues de là par un endroit où la rivière Heg. 6 1 9.
 étoit peu rapide ; mais qu'ils étoient nuds L'an du
 & défigurez comme des gens sortis du Mouton.
 tombeau. Ils les alla promptement cher-
 cher , il les rencontra , les careffa , les as-
 sura de son affection , & promit de pour-
 voir à leurs besoins. Ces malheureux lui
 firent connoître par leurs acclamations
 la joye qu'ils avoient de le revoir , & ils
 parurent consolés de tous leurs maux par
 sa seule présence.

Depuis ce tems-là , toutes choses suc- Nisevi.
 cederent heureusement à Gelaeddin. Un Vie de Ge-
 Officier de sa Maison nommé Gemalar- laeddin,
 razad qui ne s'étoit pas trouvé au com- p. 116.
 bat, parce qu'il avoit été employé ailleurs,
 ayant sçu que son Maître s'étoit sauvé ,
 & que plusieurs de ses gens avoient passé
 le fleuve à la nage , se hazarda de charger
 un fort grand bateau , de tout ce qu'il put
 trouver d'utile au Sultan. Il traversa l'In-
 dus & joignit Gelaeddin , qui voyant
 qu'il y avoit dans ce bâtiment des vivres ,
 de l'argent , des étoffes pour des soldats ,
 des arcs & des flèches , des épées & beau-
 coup d'autres choses dont il avoit besoin ,
 il remercia Dieu d'une faveur si singu-
 liere ; il embrassa ce fidelle Serviteur , lui
 donna la charge de Grand Maître de sa

An. gr.

1222.

Heg.

619.

L'an du

Mouton.

Nisavi,

p. 116.

Maison, & le surnomma par Excellence *Eltiareddin*, c'est-à-dire l'élite ou la gloire de la foy.

Comme on ne prétend pas écrire l'histoire entière du Sultan. Gelaleddin; on dira seulement pour contenter la curiosité de ceux qui souhaiteront d'apprendre ce que devint un si grand homme, qu'il donna plusieurs combats dans l'Indostan; Que d'abord il y fut victorieux, qu'il y fit des conquêtes & des alliances, mais que ses prosperités excitèrent la jalousie de plusieurs Princes Indiens, qui jugeant qu'il leur feroit un jour de la peine, s'ils n'arrêtoient ses progrès, ils se liguerent contre lui & l'obligèrent à repasser l'Indus. Il y a néanmoins des Historiens qui disent que son départ des Indes fut volontaire; que ce Prince averti que Genghizcan étoit fort éloigné de la Perse, & qu'il y avoit des troubles dans le Tangut & dans la Chine, espera de recouvrer par sa valeur & par le secours de ses amis une partie de ce qu'il avoit perdu au de là de l'Oxus. Que pour y parvenir, il abandonna le soin de ses conquêtes de l'Indostan à un de ses Officiers Generaux. Nous aurons toutefois occasion de parler encore de ce Prince & de ses dernières actions avant que de finir ce Livre.

Pour revenir au Grand Can , il eut beaucoup de joye de l'avantage remporté sur Gelaleddin ; mais la douleur succéda à sa joye , lors qu'après avoir fait la revûe de son armée , il s'apperçut qu'elle étoit considérablement diminuée , & qu'il avoit perdu ses meilleurs Soldats avec un grand nombre d'Officiers. Les sieges de Talcan & de Bamian , les marches précipitées qu'il avoit faites , & la bataille de l'Indus qui seule lui coûta vingt mille hommes , tout cela consuma une grande partie de cette formidable armée , qui avoit étonné le Sultan Mehemed à Caracou. Enfin il se trouva qu'il avoit perdu deux cens mille hommes depuis le commencement du siege de Talcan , en comptant les deux corps de troupes que Gelaleddin avoit défaits. Il ne laissa pas de donner avis de ses heureux succès aux Gouverneurs des Provinces & aux Generaux de ses Armées , & particulièrement à Hubé & à Suida , qui avoient alors achevé de conquérir l'Yrac Agemi , autrement l'Hircanie de Perse ou Perse Septentrionale. Il leur manda de faire des réjouissances publiques , & en même tems il leur ordonna d'entrer dans l'Azerbijane ou pais des Medes , d'abord que le Printems paroîtroit , & de faire tous leurs efforts

An. g.
1222.
Heg.
618.
L'an du
Mouton.

An gr.

1222.

Heg

619

L'an du

Hégire.

pour soumettre ce Royaume à son obéissance.

CHAPITRE VI.

Réduction d'Azerbijane, ancienne Medie, à l'obéissance de Genghizcan. Guerre des Mogols contre les Georgiens.

Fadl-

lah pag.

424.

LORSQUE Suida Behadeur & Hubbé Nevian reçurent l'ordre d'entrer dans l'Azerbijane, ils étoient en quartier d'hyver dans l'Yrac à Senoravende, Ville qu'ils avoient emportée d'assaut. Comme leur armée étoit fort affoiblie à cause des grosses garnisons qu'ils avoient été obligez de mettre dans plusieurs Places, ils écrivirent à quelques Capitaines Tartares qui tenoient la campagne en Corassane de leur envoyer la meilleure partie de leurs troupes, d'en lever d'autres, & de maintenir en paix le Pais où ils étoient. Ces troupes ne furent pas plutôt en marche pour aller joindre celles des deux Généraux, que le Capitaine Mogol qui les conduisoit rencontra un Carizmien appelé Tequin, qui avoit sous ses ordres trois à quatre mille chevaux, & qui peu de tems auparavant avoit surpris & tué le Gou-

verneur de Bocara. Ils se batirent, le Capitaine Mogol eut l'avantage. Il obligea Tequin à se sauver vers la ville de Jorgean située dans le Tabarestan, où Aynangecan Officier du Sultan de Carizme s'étoit retiré. Il les trouva tous deux rangés en bataille dans une plaine entre les Villes de Jorgean & d'Esterabade. Il les attaqua, & après un rude combat où Tequin fut tué, l'Officier Mogol demeura vainqueur, & Aynangecan s'enfuit auprès du Prince Cayaseddin frere du Sultan Gelaleddin, où il mourut peu de temps après. Cette action se passa au commencement de l'année 1222. Heg. 619.

An. gr.
1222.
Heg.
619.
L'an du
Mouton.

Les troupes victorieuses se joignirent à celles d'Hubbé & de Suida sur la fin du mois de Mars de la même année. Ces deux Generaux marcherent ensuite du côté d'Ardebile, ville forte & marchande, située à deux lieues de la montagne de Savelane, qui étoit encore alors couverte de neige. Cette Ville est au trente-huitième degré de latitude, c'est l'Arfacia des anciens.

Les habitans refuserent d'abord d'ouvrir leurs portes & parurent déterminés à se défendre; mais leur courage ne répondant point à leur fierté, après quelque résistance ils se rendirent à discretion.

Voyages
d'Ole-
rius pag.
284.

An. gr.

1222.

Heg.

619.

L'an du

Mouton.

On en tua la plûpart. On pilla la Ville & on la brûla. Elle a depuis été rebâtie & elle est à présent une des plus belles du Royaume de Perse. C'est dans Ardebile que le fameux Chéc Sefy, Chef de la Famille Royale des Sefewis qui occupe aujourd'hui le Trône, a pris naissance, & où l'on a élevé son tombeau qui surpasse en magnificence les plus pompeux sepulchres des Rois qui y ont depuis été inhumés. »

Quand Hubbé & Suida eurent pris Ardebile, ils se rendirent à Tauris capitale d'Azerbijane. Le Gouverneur qui avoit du courage se résolut à se bien défendre. Il leur refusa tout ce qu'ils lui demandèrent. Il sortit même de sa Ville, & connoissant mieux qu'eux le país, il les fatigua par une infinité d'escarmouches, il attira de leurs partis dans des embuscades, & s'il n'eut pas eu trop de confiance en son bonheur, les Mogols auroient eu bien de la peine à le soumet-

» Les Persans croient que ce Schéc Sefy est des descendans d'Aly gendre de Mahomet, & qu'il descend de Huseyn fils d'Aly en ligne directe par un nommé Imam Mousa septième des douze Imans qui lui succederent. Et ainsi ils ne font point difficulté d'assurer que leurs Rois sont de la race de leur faux Prophete Mahomet. Comme les Rois de Maroc qui prétendent descendre de Mahomet par Hasan second fils d'Aly,

tre. Mais enfin ils eurent l'adresse de l'obliger à combattre en raze campagne où il fut battu. Il se sauva dans Tauris avec les troupes qui purent le suivre, & là rassemblant tout ce qui lui restoit de gens de guerre, il se promettoit de soutenir un long siege; ce qu'il auroit peut-être fait, si les habitans n'osant plus se fier à leurs forces après le mauvais succès du combat, ne l'eussent obligé à proposer auparavant la Paix aux Generaux Mogols, qui y consentirent aisément dans la crainte qu'ils avoient que les Georgiens qui passoient pour les plus vaillans peuples de l'Asie, ne se déclarassent pour les habitans de Tauris. On convint d'une somme d'argent qui fut payée par la Ville & d'une certaine quantité de grains & de bêtes pour la subsistance des Mogols.

Tauris est située au 38. degré de latitude. Plusieurs Auteurs croient que c'est l'Ecbatane des anciens, qui étoit la capitale du Royaume des Medes. Quoy qu'il en soit, tout son avantage présentement consiste à être la principale Ville d'Azerbijane qui n'est plus qu'une Province du Royaume de Perse. Ses dehors sont fort agréables. Ses bâtimens très beaux,

D'autres assurent que c'est Hamadam qui est l'ancienne Ecbatane,

A. gr.
1222.
Heg.
619.
L'an du
Mouton.

*Abulfe-
da p. 191.*

An. gr 1222. les Mosquées magnifiques On y voit
Heg. aussi des Colleges & des bains publics.

619. Les Mogols retournerent dans l'Yrac
L'an du Agemi vers Ispahan , où ils apprirent qu'il
Molton, y avoit quelques troubles ; mais celui qui
en étoit l'Auteur , ayant été puni par ceux
mêmes qu'il avoit fait soulever , ils ne fi-
rent souffrir aucun châtiment à la Ville.
Ils se contenterent d'en tirer les droits
ordinaires de la guerre , & passerent une
partie de l'hyver à chasser dans ce pais
selon la coûtume. »

Les Georgiens , craignant d'être atta-
qués à leur tour par les Mogols , tinrent
conseil à Teflis leur capitale sur ce qu'ils
avoient à faire. Il y en eut qui pour pré-
venir ce malheur , proposerent de faire
alliance avec Genghizcan ; mais la plus
grande partie fut d'avis qu'il falloit assu-
rer leur repos par la force de leurs armes.

Abulfe- Ainsi la guerre fut résolüe. Aussi-tôt ils
da p. 201. mirent en campagne dix mille chevaux
sous les ordres d'un Capitaine fort expe-
rimenté & qui même avoit fait la guerre

» Il y a apparence que cette ville d'Ispahan
est l'Aspa de Ptolomée , bien que quelques-
uns prétendent que c'étoit l'Hecatompilos des
Grecs , bâtie par eux dans le Pais des Parthes
où Alexandre séjourna. Elle est présentement
la Capitale de l'Empire de Perse , & sa situation
est au 32. degré 25. minutes de latitude.

au Sultan Mehemed Roy de Carizme avec assés de bonheur. L'envie qu'ils avoient d'en venir aux mains ne leur permit pas d'attendre le printems ; ils entre-
rent au milieu de l'hyver dans l'Azerbi-
jane pour aller chercher les Mogols que
les deux Generaux y avoient laissez ; mais
il y trouverent plus de troupes qu'ils ne
croyoient , car toutes les garnisons se joi-
gnirent , & les Georgiens après avoir eu
du désavantage en deux rencontres , s'en
retournerent à Tessis.

An. gr.
1222.
Heg.
619.
L'an du
Mouton.

Cependant s'étant déclarez contre les Mogols , ils jugerent bien qu'ils les au-
roient bien-tôt sur les bras. C'est pour-
quoy ils envoyerent des députés à tous
leurs voisins , pour leur demander du se-
cours ; mais personne ne voulut leur en-
prêter , ce qui fut cause qu'ils inquiete-
rent par de puissants partis tous ceux qui
favorisoient les Mogols ou qui leur étoient
sôûmis. Hubbé & Suida , malgré l'éloi-
gnement des lieux envoyerent des trou-
pes contre les Georgiens , & lors que la
faison le leur permit , ils marcherent eux-
mêmes avec toutes leurs forces. Ils retour-
nerent dans l'Azerbijane & voulurent pas-
ser en Georgie ; mais ils en trouverent les
passages bouchez ; & comme il falloit peu
de gens pour les garder , ils aimèrent mieux

Fa. llat.
lah pag.
419.

An. gr.
1222.
Heg.
619.
L'an du
Mouton.

différer à les attaquer , que de sacrifier peut-être inutilement leurs Soldats.

Sur ces entrefaites , on leur donna avis que les habitans de Maraga avoient favorisé les Georgiens. Pour s'en venger , ils se rendirent devant leur Ville , la prirent & la pillèrent. Maraga est situé au 37. degré 20. minutes de latitude , à dix sept lieues de Tauris vers l'Occident dans la même Province. C'est une Ville moderne qui fut bâtie par l'ordre du Calife Meïouïane , & qui est fort considérable tant pour son trafic que pour sa belle situation. ^a

Après la prise de Maraga , les Mogols allèrent se reposer à Ardebile. Là ils apprirent que des parens du Sultan avoient excité une revolte vers Hamadan , & que même le Gouverneur de cette Ville étoit un des revoltez. En même-tems il fut résolu qu'Hubbé iroit appaiser ce trouble , pendant que Suida demeureroit en Azerbijane pour observer les habitans

^a Ce fut au dehors de Maraga que l'Illustre Nassireddin Tousy accompagné de quelques autres Astronomes fit ses observations Celestes & ses Ephemerides , par l'ordre de Hulaou Roy de Perse , & petit-fils de Genghizcan , qui y fit élever un Observatoire magnifique ; & il y a peu d'Ephemerides dans le Levant plus estimées que celles de cet Astronome.

de Tauris dont ils avoient lieu de se plaindre , parce qu'ils avoient secretement assisté les Georgiens. Hubbé étant arrivé devant Hamadan , & Gemaleddin Gouverneur de la Ville se voyant abandonné de tous les autres revoltés , envoya des députés au General Mogol , pour l'assurer de son obéissance , & lui présenter tout ce qu'il crut digne de lui être offert ; mais ses présens & sa soumission ne servirent de rien. Hubbé fut inexorable & voulant que Gemaleddin se rendît à discretion , ce Gouverneur alloit le satisfaire , si un Capitaine nommé Faquih ne l'en eût empêché. Faquih excita le peuple à se défendre & le persuada. On le mit à la tête des troupes qui étoient dans la Ville. Il fut assés hardi pour en sortir & pour attaquer les Mogols. Ils le repousserent vivement , & tout ce qu'il put faire fut de rentrer dans la Place. Un grand nombre de Tartares entra pêle mêle avec ses Soldats , se saisit des portes & on se rendit ainsi maître de Hamadan.

Hubbé retourna en suite sur ses pas & marcha contre Tauris avec Suida ; mais le Gouverneur de cette Ville averti de leur dessein par des pensionnaires qu'il avoit auprès d'eux , leur envoya le tribut qu'il devoit , par des personnes qui eurent

An. gr.

1222.

Heg.

619.

L'an du
Mouton.

An gr.
1222.
Heg.
619.
L'an du
Mouton.

l'adresse de le justifier dans l'esprit de ces Generaux. Les Mogols, au lieu de continuer leur marche vers Tauris, allerent à Selmas & à Coüy pour soumettre ces Villes qui sont à l'extremité de l'Azerbijane du côté de l'Occident. *a*

Ils ne les eurent pas plutôt réduites & pillées, qu'il tournerent leurs armes vers le Nord. Ils allerent à Naschivan, ville d'Aran, située entre l'Azerbijane & l'Arménie. Elle fut traitée comme les autres & pourtant avec moins de rigueur que Pilcan, qui est aussi d'Aran & où se fait le grand commerce de la Province. Comme Pilcan est une Place bien fortifiée, elle arrêta long-tems les Ennemis, qui pour se venger de sa résistance, y commirent des actions très cruelles. Gangea autre ville de l'Aran fut plus heureuse. Elle ouvrit d'abord ses portes, ce qui fut cause qu'on ne maltraita point ses habitants.

Les Mogols étoient dans cette dernière Ville, lors qu'ils apprirent par des Espions que les Georgiens en fort grand nombre se préparoient à les venir atta-

a Ces deux Villes ne sont éloignées l'une de l'autre que de sept lieux, & Selmas est encore à présent très-fameuse par le commerce que l'on y fait.

quer. Sur cet avis, ils résolurent de les attendre dans la Province d'Aran, & les Generaux convinrent que quand l'Ennemi ne seroit pas éloigné d'eux, Hubbé se mettroit en embuscade avec cinq mille hommes d'élite, & que Suida marcheroit avec le gros de l'armée comme pour donner bataille. Mais qu'aussi-tôt qu'il seroit en présence, il abandonneroit le bagage & se retireroit avec précipitation, sans désordre toutefois & de maniere qu'il pût faire volte face au signal qu'Hubbé lui donneroit en sortant de son embuscade, afin que les Georgiens pussent être chargés des deux côtés.

An. gr.
1222.
Heg.
619.
L'an du
Mouton.

Fadl-
lab pag.
429.

Ce dessein s'exécuta comme il avoit été conçu. Les Ennemis prirent la retraite de Suida pour une véritable fuite. Ils le poursuivirent. Hubbé sortit de l'embuscade, & ces deux Generaux taillerent en pieces les Georgiens qui perdirent trente mille hommes dans cette journée. Le reste se sauva en Georgie, où ils fût à peine arrivé; que la nouvelle se répandit dans le pays que les Mogols venoient assieger Teflis. La terreur s'empara des habitans de cette Ville, & ceux des Frontieres que l'approche des Mogols faisoit avancer dans le pays, y augmentèrent par leur présence la crainte & la confusion. Nean-

n. Age.
1221.
Heg.
618.
L'an du
Mouton.

moins malgré la frayeur du peuple, les Commandans & les Soldats connoissant la difficulté des passages accoururent pour les garder, & en effet les Mogols trouverent tant de détroits & de défilez, qu'ils se rebuterent & retournerent sur leurs pas. On dit que dans ce tems-là un Mogol qui s'étoit trop avancé fut fait prisonnier. Ce malheur & la honte de voir que ses compagnons se retiroient, lui causerent tant de chagrin, qu'il se tua lui-même.

Abulfeda p. 193.

Teflis est situé au 43. degré de latitude. C'est une grande Ville marchande, où il y a des bains d'eaux chaudes si excellentes pour la santé, qu'Abulfeda le Geographe les compare à celles de la Tiberiade dans la Palestine.

CHAPITRE VII.

Occupation de Genghizcan pendant l'expédition des Generaux Hubbé & Snida dans l'Azerbijane. Ce que firent les autres Generaux d'Armée.

Fadlalah pag. 430.

APRE'S la bataille de l'Indus, l'hiver devint si fâcheux que Genghizcan fut obligé de le passer sur les Frontières

tières des Indes & de laisser reposer son Armée qui étoit extraordinairement fatiguée. Après qu'il l'eut un peu rétablie, il ordonna une chasse qui dura une partie de cette saison. Mais dès qu'il vit approcher le Printems, il distribua à ses Lieutenans pour continuer à faire des conquêtes celles de ses troupes qui se trouverent en meilleure état; & il garda les plus incommodées pour les ménager.

Il envoya e dans le país de Herat qui s'étoit révolt quatre vingt mille hommes sous la conduite d'Ilencon Nevian, & il lui ordonna d'observer les trente mille mécontents qui avoient abandonné l'Armée de Gelaeddin, après avoir si bien combatu à la bataille de Biroïan. Il fit partir vingt mille hommes sous le Commandement de Bela vers le país de Multane, pour agir contre le Sultan, s'il paroïssoit de ce côté-là.

Il chargea son fils Octaï d'aller avec les troupes qu'il commandoit conquérir Gazna, & de châtier les habitans de cette Ville, d'avoir fourni du secours à son plus grand Ennemi. Il donna à Zagataï soixante mille Tartares pour aller dans les Provinces de Sende & de Quirman, afin de fermer ce País-là au Sultan. Précaution inutile ! Gelaeddin

An. gr.
1222.
Heg.
619.
L'an du
Mouton.

An. gr.

1222.

Heg.

619.

L'an du

Mouton.

étoit revenu dans le Quirman, dès qu'il eut appris que l'Empereur étoit retourné dans le Mogolistan.

Le Grand Can sur des Lettres qu'il reçut de la Chine, résolut de quitter les Provinces de Perse pour se rapprocher de l'Oxus. On lui mandoit que sa longue absence & son éloignement étoient cause que les Chinois devenoient de jour en jour plus insolens, & souhaitoient que la Chine rentrât sous l'obéissance de son Roy naturel, qu'ils sembloient disposes à se révolter à l'exemple de Chidasou Can de Tangut, qui secondé des ennemis secrets des Mogols avoit surpris la ville de Campion, malgré la résistance du Gouverneur. Là-dessus Genghizcan envoya ses ordres à son frere Utekin, & remonta jusqu'à Candahar avec le reste

Prise de Candahar. de ses troupes. il assiegea & prit cette Ville, & il attendit là long-tems des nouvelles de ses armées.

Abulfeda.

171.

La ville de Candahar située au 33. degré de latitude est ancienne & capitale d'une Province de même nom. Plusieurs Historiens veulent que ce soit une de celles qu'Alexandre fit bâtir en ces quartiers-là sous le nom d'Alexandrie. Les Geographes sont partagés sur sa situation; les uns la mettent au pais de Sende. Les au-

trés dans l'Inde, & d'autres enfin dans la An. gr.
 Perse; & comme les Rois de ces deux 1222.
 derniers Pais épousent volontiers le sen- Heg.
 timent des Écrivains qui les favorisent, 619.
 ils ne manquent pas de se saisir de cette L'an du
 Ville, quand l'occasion s'en présente, & Mouton.
 de dire qu'elle leur appartient. Le com-
 merce que cette Ville fait dans les trois
 Pais qu'on vient de nommer, auxquels el-
 le sert de frontiere, est cause que ses ha-
 bitans sont très-riches.

Multane ville des Indes, située au Abulfe-
 29. degré 40. minutes de latitude, tomba da pag.
 aussi quelque tems après sous la puissance 169.
 des Mogols par la valeur de Bela Nevian; Prise de
 mais ce General n'alla pas jusqu'à Lahor, Moultane.
 ainsi qu'on le lui avoit ordonné, parce ne.
 qu'il sçut qu'il y avoit là une armée
 plus forte que la sienne. C'étoit un Pa-
 tan appelé Cobadia qui l'avoit envoyée,
 s'imaginant qu'il devoit plutôt se precau-
 tionner contre les Mogols & les Tartares
 que contre Gelaleddin, quoique ce Sul-
 tan eut les armes à la main sur les frontie-
 res mêmes de son Pais. Il est vrai que
 Gelaleddin n'étoit pas fort à craindre avec
 le peu de monde qu'il avoit. Aussi n'a- Nisavi.
 voit-il fait qu'une simple irruption sur les Vie de Ge-
 Terres d'un Prince nommé Rana qui l'a- laleddin
 voit insulté & qu'il tua. p. 117.

An. gr.

1222.

Heg.

619.

L'an du

Mouton.

*Fadlal**lab. pag.*

430.

Au reste Ilencou exécuta les ordres qu'il avoit pour Herat avec beaucoup de cruauté. On a dit que les peuples de ce País avoient fait la paix avec Tulican qui leur avoit donné un Gouverneur. Comme ils aimoient fort leur Prince naturel, & que la Religion Mahometane les révoltoit encore plus contre les Mogols, que l'amitié qu'ils avoient pour le Sultan, ils secoüèrent le joug aussi-tôt qu'ils virent paroître ce Prince. Ils tuèrent tumultuairement Aboubequir qui les commandoit, & firent main basse sur tous ceux qui tenoient dans la Ville le parti de Genghizcan, & eux-mêmes établirent pour Gouverneur Moubarezeddin. Cette action se fit dans le tems que les trente mille mécontents se joignirent au Sultan; voyant une belle armée sous les ordres de leur Prince, les habitans du País d'Herat crurent que ses affaires se rétabliroient, & qu'ils pouvoient impunément se révolter.

Le Prince Coutoucou avoit d'abord eu ordre de les châtier; mais ayant été battu à Biroüan, l'Empereur avoit été obligé de différer sa vengeance. Il envoya donc Ilencou à Herat, avec ordre de ruiner tout le País, & de défaire les trente mille hommes qui avoient secouru le Sultan. Ce General employa six mois

à s'acquiescer de sa commission; & comme il n'ignoroit pas que plus il feroit paroître de cruauté, plus son Maître seroit content de lui, il mit tout à feu & à sang tant dans la Ville que dans le Pais. Les Mogols se vanterent d'avoir fait périr plus de seize cens mille personnes, en y comprenant les trente mille mécontents, qu'I-lencou avoit eu ordre de combattre, & qu'il défit entièrement après beaucoup de difficultez.

An. gr.
1222.
Heg.
619.
L'an du
Mouton.

Oçtaï partit aussi des bords de l'Indus pour aller au pais de Gazna exécuter les ordres de l'Empereur. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il y exerça toutes sortes de cruautés. Ce n'est pas que ce Prince fût naturellement sanguinaire; mais il sçavoit que son pere l'étoit & haïssoit ces peuples auxquels il imputoit la perte de ses Armées. Veritablement ils avoient toujours secouru le Sultan Gelaleddin autant qu'ils l'avoient pû faire. Après qu'Oçtaï se fut emparé de toutes les Places du Pais qui étoient de peu de défense, il se rendit devant la Ville principale, qu'on appelloit encore alors Daralmulke, la ville Royale, & on la nommoit ainsi, parce qu'elle avoit été la capitale du Royaume des Enfans de Subuctequin, qui avoient autrefois possédé l'Empire de la Perse & de

An. gr. l'Inde. Cette Ville que l'on connoît sous
 1222. le nom de Gazna , étoit munie de toutes
 Heg. les choses nécessaires pour soutenir un sie-
 619 ge ; & outre qu'elle avoit une forte gar-
 L'an du nison , Gelaledin y avoit mis pour Gou-
 Mouton. verneur un homme courageux & fort ex-
 perimenté.

Ce Gouverneur représenta aux habi-
 tans que l'Empereur des Mogols les haïs-
 soit plus que tous les autres Sujets du
 Sultan ; qu'ils ne devoient attendre aucune
 grace d'un Prince Idolâtre & sanguinaire :
 qu'il avoit juré leur ruine , & que par con-
 séquent il étoit inutile de songer à le flé-
 chir par des soumissions. Enfin il scût si
 bien animer le peuple de Gazna contre
 Genghizcan , qu'ils se résolurent tous à
 perdre la vie en défendant leur Ville, plu-
 tôt que de la vouloir demander inutile-
 ment. Ils ne démentirent point par leurs
 actions cette résolution genereuse. Ils fi-
 rent des sorties fréquentes & avec succès
 sur les travailleurs. Ils renversèrent plu-
 sieurs fois leurs travaux ; ils abbatirent
 deux fois les montagnes de terre que les
 Ennemis éleverent pour y dresser leurs
 machines. Ils briserent plus de cent de
 leurs beliers ; mais tous ces efforts furent
 inutiles ; car une nuit après un combat o-
 piniâtre qui s'étoit donné le jour , & où

Le Prince Octaï lui-même avoit combattu L'An de
 pour encourager ses Soldats qui commen- ^{grace}
 çoient à se rebuter, un côté des murailles. ¹²²²
 de la Ville tomba & remplit si à propos. ^{Hegire}
 le fossé de ses débris, qu'un grand nom- ^{619.}
 bre de Tartares & de Mogols entra sans L'an du
 peine dans la Place le sabre à la main. Le Mouton.
 Gouverneur s'étant apperçu que cet ac-
 cident avoit si fort rallenti l'ardeur des ha-
 bitans, & qu'ils ne pourroient pas soutenir
 encore long-tems l'effort des Mogols,
 résolut de mourir en homme de cœur.
 Il se mit à la tête de ses plus braves gens
 & donna dans le gros des Ennemis, où
 il fut tué avec tous les siens, après avoir
 bien répandu du sang. Neanmoins la ville
 de Gazna ne fut pas ruinée de fond en
 comble & ses habitans ne périrent pas
 tous, comme ceux de quelques Villes dont
 on a parlé, car le pillage ne dura que
 quatre ou cinq heures. Octaï le fit cesser
 & taxa les habitans qui se trouverent en
 vie à une certaine somme qu'ils donnerent
 pour se racheter de l'embrasement. Ce
 Prince demeura dans cette Ville jusqu'à
 ce que toute la Province fut réduite à
 l'obéissance de l'Empereur son pere, qu'il
 alla joindre après cela en Tartarie, pour
 lui rendre compte de sa conduite.

Lorsque le Prince Zagataï fut dans le

An. gr.
1222,
Heg.
619.
L'an du
Mouton.

Expédi-
tion du
Prince
Zagataï
dans le
païs de
Quirmā.

païs de Quirman avec la nombreuse armée, il prit peu à peu les Places du païs, conformément aux ordres qu'il avoit reçûs du Grand Can, qui bien instruit du mauvais air de cette Province, lui avoit recommandé d'avoir grand soin des Soldats. La Ville capitale, appelée aussi Quirman, est située au 30. degré de latitude. Les anciens nommoient cette Province *Carmania*: Elle a à son Occident la Perse, à son Orient le païs de Sende, au Midi la Mer des Indes, & la Corassane au Septentrion. Quand il se fut assuré du Quirman, il mena ses troupes dans le Mecran, qui étoit autrefois compris dans ce païs, & qui présentement fait une partie du païs de Sende.

Après s'être saisi de Tiz qui est une de ses meilleures Villes située au 26. degré de latitude, & de quelques autres Places qu'il ruina, il passa l'hyver dans le Quelanger, païs situé sur le bord de l'Indus. Comme il sembloit qu'il voulût demeurer long-tems en ce païs-là, les Soldats y firent une grande quantité d'habitations. Il y en avoit même plusieurs qui avoient de très beaux troupeaux, & i's y subsistoient d'autant plus aisément que le Prince avoit fort étendu les quartiers des troupes & que l'un ne nuisoit point à l'autre. Cha-
que

que Soldat avoit des Esclaves qui le ser-
voient. Les troupes s'occupoient à la cul-
ture des Jardins , & commençoient à
s'y réjouir comme dans un pais où elles
croyoient qu'on se préparoit à leur distri-
buer des terres pour y demeurer toute
leur vie. Mais comme ils étoient dans un
climat fort different de celui de leur nais-
sance , dès que l'air brûlant de ces contrées
se fut fait sentir , ils tomberent presque
tous malades. Il en mourut un grand nom-
bre , & la plûpart des autres demeurèrent
en langueur , de sorte que si le Sultan y
avoit eu alors quelque armée à leur op-
poser , il ne faut pas douter qu'il n'eût en-
tierement ruiné celle des Mogols.

L'utilité que les Persans tirèrent de ces
maladies, fut que leurs Ennemis, dans l'é-
tat où ils se trouvoient, n'osèrent atta-
quer le pais de Fars, ni une partie du
Couzistan , qui selon la disposition du feu
Roy de Carizme appartenoit à Cayased-
din frere cadet de Gelaleddin. Il y avoit
des Villes fortes qui se seroient défen-
duës. Ainsi Cayaseddin échappa pour le
coup aux Tartares ; Zagatai jugeant bien
que ses troupes ne pouvoient executer ses
desseins, les fit plusieurs fois changer de
lieu pour les rétablir ; & afin de les soula-
ger, il ordonna qu'on fît mourir la plus

An. gr.
1222.
Heg.
619.
L'an du
Moucca.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton. grande partie des Esclaves dont les Soldats étoient chargez , & qu'ils avoient faits dans les lieux circonvoisins. Dans un même jour ces misérables Esclaves furent égorgés. L'armée alla ensuite camper dans des Païs plus temperez : Le changement d'air & le bon traitement guériront les malades ; de maniere que peu de tems après Zagataï ayant eu ordre de retourner vers le Grand Can avec ses troupes , il se trouva en état de partir. Il mit des garnisons dans les Païs qu'il avoit conquis. Il en donna le gouvernement general à un de ses Lieutenans. Après quoi il marcha du côté du Nord. Il fit aller une partie de son armée par les confins des Indes, sous la conduite d'un Lieutenant general , & lui avec le reste traversa le Païs pour aller à Balc où étoit le rendez-vous.

CHAPITRE VIII.

*Retour de GenghiZcan du païs d'Iran
au païs de Touran , c'est-à-dire
de Perse en Tartarie.*

L'EMPEREUR étant décampé de Candahar , continua de marcher vers l'Oxus. Il passa le reste de l'Eté de

L'année 1222. en deçà de ce fleuve dans des lieux dont l'agrément & la beauté le retinrent jusqu'au retour de ses Généraux. Là des Députés de Balc l'étant venu trouver, il leur ordonna après l'expédition de leurs affaires, de lui envoyer quelques gens sçavans pour l'instruire des particularités de leur pais. Ils lui obéirent, & bien-tôt on vit arriver à la Cour plusieurs doctes personages. Le Grand Can les interrogea sur les antiquitez de Balc & de la Bactriane, & ils dirent tout ce qu'ils en sçavoient.

An. gr.
1222.
Heg.
619.
L'an du
Mouton.

Ils ne manquerent pas de lui parler de Zoroaste, que les Orientaux appellent Zeridescht Behram. Ils lui dirent que ce grand homme avoit été Roy de leur pais, que lui seul de tous les humains avoit ri au jour de sa naissance; que ce fut lui qui le premier observa le mouvement des Astres & inventa la Magie: Qu'il eut une grande quantité de Sectateurs qui devinrent si sçavans, qu'on leur donna le nom de Mages & de Philosophes; & que lui-même fut appelé le Roy des Mages; Que dans la suite il n'y eut point d'autres Prêtres qu'eux, pour cultiver la Religion des Adorateurs du feu, tels qu'étoient les Medes, les Perses & les Bactriens, qui avoient tous de ces Mages

An. gr. dans leurs païs. Leur employ principal
 1222. étoit d'avoir soin que les particuliers con-
 Heg. servassent le feu sacré dans leurs maisons,
 619. de maniere qu'il ne s'éteignît jamais. Ces
 L'an du idolâtres avoient dans chaque Province
 Mouton. un grand & magnifique Temple, pour
 l'exercice general de leur Religion. Il y
 a des Auteurs qui assurent que dans l'A-
 zerbijane ce feu si réveré brûla pendant
 700. années sans intermission. Ces Tem-
 ples étoient nommez Ateschkedé, & il
 y a encore de magnifiques restes de ces
 grands édifices.

Schidas- Le Grand Can reçut ensuite des Let-
 cou Can tres de Schidascou, qui lui faisoit des
 de Tan- soumissions, & lui offroit d'être son tri-
 gut. butaire, s'il vouloit lui pardonner le pas-
 sé. On tint conseil là-dessus, & il fut
 résolu qu'on lui écriroit qu'on acceptoit
 ses offres, parce qu'on étoit bien-aïse qu'il
 ne formât plus d'entreprise, afin qu'on
 pût à loisir se rendre maître du Mogolif-
 tan, après qu'on auroit terminé les affai-
 res de Perse & de Tartarie. Il fut aussi
 arrêté qu'on passeroit l'Oxus, pour inti-
 mider par cette marche tous les peuples
 qui auroient quelque envie de remuer.
 Dans ce dessein, il pressa le retour de
 ses troupes, Il manda à ses Generaux de
 partir incessamment des lieux où ils étoient

pour le suivre , après y avoir mis de bon- An. gr.
 nes garnisons & d'habiles Gouverneurs. 1222.
 Enfin il traversa l'Oxus avec ce qu'il avoit Heg.
 de troupes auprès de lui , & se rendit à 619.
 Bocara , où l'on avoit déjà fait quel- L'an du
 Mouton.
 ques réparations. Un Historien soutient
 qu'il alla droit à Samarcande. Mais ceux
 qui disent que ce fut à Bocara , le prou-
 vent par une conversation qui se trouve
 écrite entre l'Empereur , le Cadi & le
 Catibe , c'est-à-dire l'Orateur de la Ville.
 Ces deux hommes lui furent envoyés pour
 l'entretenir de leur Religion & de leurs
 Loix , ainsi qu'il l'avoit souhaité. Ces
 Docteurs , dit - on , étant en sa presen-
 ce , il leur demanda quelle étoit leur foy
 en general. Ils répondirent qu'ils croioient
 comme tous les Mahometans qu'il n'y
 a qu'un Dieu ; que ce Dieu est Crea-
 teur de toutes choses , & qu'il n'a point
 de semblable. Le Grand Can leur dit
 qu'il croyoit la même chose. Ensuite il
 les interrogea sur ce qu'ils pensoient de
 Mahomet : Ils répondirent que Dieu avoit
 envoyé ce Prophete à ses Serviteurs com-
 me un Ambassadeur avec son Sceau & ses
 Ordres pour leur faire connoître les Loix
 qu'ils devoient suivre , & ce qui leur étoit
 permis ou défendu. Genghizcan approu-
 va cette réponse , & dit : Je le croy bien ,

An. gr.

1222.

Heg.

619.

L'an du

Mouton.

puisque moi qui ne suis que le Serviteur de Dieu, je ne laisse pas d'envoyer tous les jours des Ambassadeurs en divers pais & même à mes Sujets, pour faire connoître mes volontés. Les deux Sçavans l'entretinrent après cela de la Priere & des tems auxquels ils avoient coûtume de la faire dans la journée. Cette institution lui parut fort juste, aussi-bien que celle du Jeûne que les Mahometans observent au mois de Ramadan. Sur quoi il leur dit, qu'il étoit bien raisonnable qu'ils fissent quelque abstinence pendant un mois, eux qui pendant tout le reste de l'année buvoient & mangeoient autant qu'ils vouloient, & passaient en débaüches les nuits entieres même de ce mois de Ramadan, quoi qu'ils l'appellassent par excellence le venerable. Il approuva aussi qu'on distribuât aux pauvres une partie de ses biens, par exemple, que de vingt ducats d'or on leur en donnât la moitié d'un. Mais quand les Docteurs lui dirent que les Musulmans étoient obligez d'avoir des Temples ou des Mosquées pour y adorer Dieu, & qu'on appelloit ces Mosquées les Maisons de Dieu, où ils devoient le prier & lui rendre leurs hommages : il leur dit que le monde entier étoit la Maison de Dieu ; qu'il entendoit les Prieres des hommes de

toutes les parties du Monde. Il fit encore plusieurs autres questions à l'Orateur & au Cadi de Bocara sur leurs Coutumes, après quoi ces Sçavans étant de retour chez eux, assurerent que Genghizcan avoit des sentimens assez conformes aux leurs, & qu'on pouvoit le mettre au nombre des Musulmans. Neanmoins l'Orateur n'étoit pas satisfait de la réponse que ce Prince avoit faite au sujet des Temples; parce que soutenir qu'il n'en faisoit point, c'étoit nier que l'on fût obligé de faire le pelerinage de la Meque, puisque l'on n'y va que pour adorer Dieu au *Quia-bé*, qui est son principal Temple selon le sentiment des Mahometans.

Le Grand Can ne fit rien à Bocara qui merite d'être rapporté. Il y passa l'Hyver, la saison ne lui permettant pas de conduire une grande armée depuis le pais de Balc jusqu'à Samarcande, où il n'alla qu'en l'an de grace 1223. Heg. 620. *¶* Lors qu'il fit marcher ses troupes, il leur ordonna de traiter les peuples avec douceur, de ne leur faire aucune violence, & de se contenter de ce qui seroit réglé pour leur subsistance par ceux qui en auroient la Commission. En un mot de vi-

¶ Louis VIII commençoit alors à regner en France.

An. gr.

1223.

Heg.

620

L'an du

Singe.

vre comme elles devoient dans un País qui lui appartenoit. Ce qu'elles executèrent très-exactement. L'Empereur suivit bien-tôt son armée avec toutes les personnes de sa Maison. On lui fit des présens par tout où il passa. Et si-tôt qu'on apprit à Samarcande qu'il approchoit, les premiers Marchands & les principaux Officiers du País vinrent au devant de lui avec de riches présens, qu'il reçut agréablement. Ils l'assurèrent par la bouche de l'Orateur de leur fidélité, & il les traita toujours avec douceur, comme des gens dont la soumission ne lui étoit plus suspecte.

Dés qu'il fut sous sa tente, il entra en conversation avec les Députés que la Ville lui envoyoit pour le saluer. Il leur raconta les actions qu'il avoit faites contre leurs deux Sultans, & il imputa particulièrement à Mehemed la cause de tous les maux que l'Empire avoit soufferts. Il leur fit même le détail de la victoire qu'il avoit remportée sur Gelaleddin, & après leur avoir dit qu'ils n'avoient plus d'autre Empereur que lui, il leur déclara que c'étoit à lui qu'ils devoient dans la suite adresser leurs requêtes, faire la Priere pour lui dans les Mosquées. Ce qu'ils appellent faire le Coutbé en son nom, & que lui seul dans le

monde devoit être le sujet de leurs éloges. Il passa la plus grande partie de cette année à Samarcande pour regler les affaires de son Empire, & pour donner aux troupes éloignées qu'il attendoit le tems de s'approcher & de se rendre au lieu qu'il leur avoit marqué. Il fit encore plusieurs Reglemens qu'il joignit au corps de ses Loix, & comme il étoit alors dans quelque repos, il n'oublia rien de tout ce qu'il crut utile à la conservation de ses Etats. Il résolut de tenir une Diète generale à Toncat au commencement de l'Eté de l'année suivante 1224. Heg. 621. Pour cet effet, il envoya ses ordres dans toutes les Provinces : aux Princes ses enfans, aux Gouverneurs, & aux Generaux d'armée. Il voulut même que Suida & Hubbé s'y trouvassent. Il leur manda de se rendre à Toncat par le Capschac, après avoir passé par Derbende, c'est-à-dire par les portes Caspiennes. Mais il leur commanda sur toutes choses de suivre les ordres de Touschican son fils qui étoit dans le Capschac, qui est cette grande Tartarie Occidentale située depuis le fleuve Jaxartes jusqu'en Moscovie, ainsi qu'il a été dit.

An. gr.
1223.
Heg.
620.
L'an du
Singe.

An. gr.

1223.

Heg.

620.

L'an du

Singe.

CHAPITRE IX.

*Expedition des Generaux Hubbé & Suida
au Royaume de Schiroïane. Leur passage
par Derbende, ou les portes Caspiennes.*

HUBBÉ & Suida n'eurent pas plutôt reçu les ordres du Grand Can, qu'ils se mirent en état de les exécuter. Après avoir délibéré sur les moyens dont ils pourroient se servir pour passer dans le Capschac par l'Occident de la mer Caspienne, ils envoyerent reconnoître les chemins & les passages. & il leur fut rapporté qu'il n'y avoit que des rochers & des précipices, de maniere qu'il étoit impossible de passer par un autre endroit que par les portes de Derbende. Mais les deux Generaux ayant appris que le Roy de Schiroïane en étoit le maître & que l'on ne pouvoit passer sans sa permission, il allerent droit dans son pais où ils n'avoient pas encore été, quoyque ce fût une partie du pais d'Azerbijane qu'ils avoient conquis. Ils cachèrent d'abord leur dessein, & pour faire croire qu'ils n'en avoient point d'autre que d'y établir l'Empire du Grand Can, ainsi que

dans les autres païs de l'Asie , ils assiege-
rent Schamaqui , ville située au 4. degré
50. minutes de latitude , & ils la prirent
bien-tôt.

An. gr.
1223.
Heg.
620.
L'an du
singe.

Ils la traitèrent d'abord avec rigueur
à cause de la résistance qu'ils y avoient
trouvée ; mais ensuite pour gagner l'esprit
du Roy de Schiroïane , ils publièrent que
Genghizcan n'exigeoit de ce Prince qu'une
simple reconnoissance & qu'un léger tri-
but. Pour le tribut, le Roy le refusa ;
mais les Generaux ne s'en soucioient gue-
re , & n'ayant pas d'autre dessein que
d'obtenir de lui adroitement un passage
par Derbende , ils épargnerent le païs de
Schiroïane , ils obligerent leurs Soldats
à vivre dans la dernière régularité. Ils en-
firent même châtier plusieurs pour avoir
insulté les peuples. Ils envoyèrent des
présens au Roy. Ils en receurent aussi
de sa part ; mais dès qu'ils lui demanderent
la liberté de passer par Derbende pour
aller en Tartarie , & qu'il vit que c'étoit
là l'unique motif de leurs honnêtetez &
des ménagemens qu'ils avoient eû pour
son païs , il cessa de répondre à leurs ci-
vilités. Il crut qu'ils ne cherchoient qu'à
se saisir de ce détroit important pour te-
nir tout le païs soumis , & pour le chasser
lui-même de ses Etats. C'est pourquoy ,

An. gr.
1223.
Heg.
620.
L'an du
Singe.

lors qu'ils lui demandoient avec instances la permission de passer par Derbende, il leur répondoit que cela ne dépendoit pas de lui; que les peuples qui habitoient ce détroit ne reconnoissoient personne pour maîtres, & qu'ils en étoient si jaloux, qu'ils ne vouloient y laisser passer que dix hommes à la fois, & encore faloit-il que ces hommes ne fussent pas des gens inconnus ou suspects. Néanmoins les Mogols après avoir employé les prières inutilement, usèrent de menaces, & dirent au Roy de Schiroïane que puisqu'ils ne pouvoient rien gagner par douceur, quelque assurance qu'ils donnassent de leur sincérité, ils lui déclaroient qu'ils prétendoient non seulement qu'on leur ouvrît les portes du détroit pour s'en retourner dans leur pays par celui des Alans & par la Tartarie du Capschac selon l'ordre qu'ils en avoient; mais même que ses officiers leur servissent de guides. Le Roy ayant fait là-dessus ses réflexions, donna aux Generaux Mogols la satisfaction qu'ils demandoient.

Après quinze jours de marche pendant lesquels on fit plus de quarante lieues par les bois, les rochers & les détroits du Caucase, l'armée Mogole conduite par les Guides du Roy de Schiroïane arriva

heureusement à Derbende, & passa non
 sans admirer de quelle maniere la nature
 & l'art avoient travaillé pour la défense de
 ce passage. Hubbé & Suida avoüerent
 franchement qu'on ne le pouvoit forcer.
 Les murs même qui ont six pieds d'épais-
 seur sont faits de certaine matiere compo-
 sée de grez & de coquillages broyez en-
 semble, ce qui est beaucoup plus dur que
 quelque sorte de pierre que ce soit.

C'est ce passage que les anciens appel-
 loient *porta Caspia*, les portes Caspiennes,
 & le mot *Derbende* est Persan & signifie
 proprement fermeture de portes. Il est si-
 tué au 43. degré de latitude entre la mer
 Caspienne & une montagne du même
 nom par où il faut nécessairement passer
 pour aller en Tartarie, chez les Alans,
 les Circassiens, & les peuples de Capf-
 chac, lorsque l'on vient de Syrie, d'Ar-
 menie, d'Yrac & d'Azerbijane. Il y a en-
 tre la mer & la montagne un espace de
 plus d'un quart de lieuë de largeur, &
 dans cet espace sont bâties à trois ou
 quatre cens pas l'une de l'autre, deux
 grosses murailles qui ont le roc pour fon-
 dement, & regnent de la montagne jus-
 qu'à la Mer, de sorte que les passans sont
 obligez de passer par les portes de fer qui
 sont à ces murs. L'espace que couvrent ces

An. gr.

1 2 2 3.

Heg.

6 2 0.

L'an du

Sings.

An gr. 1223.
Hég. 620.
L'an du
Singe.

murs fait la troisième partie de la ville qui s'appelle Scheheryounan, c'est-à-dire la ville des Grecs, parce qu'elle fut bâtie par le commandement d'Alexandre. *Ton* en ancien Grec signifie la Grece. Mais ce n'est pas dans ce quartier là que Derbende est le plus peuplé, non plus qu'au quartier supérieur qui est sur le penchant de la montagne vers le sommet, quoiqu'il y ait beaucoup plus de peuple que dans Scheheryounan. Le plus grand nombre d'habitans est dans ce qu'on appelle la moyenne Ville vers le pied de la montagne. Ces trois parties qui composent la Ville, ont près de trois quarts de lieues en longueur, quoy qu'elles soient peu larges, & au reste il y a peu de commerce à cause de l'humeur fiere & intraitable des habitans.

Les Persans disent que Derbende ayant été ruiné, le Grand Cosroës la fit rétablir sous le regne de Justinien Empereur de Constantinople. Il y a aussi une maniere de Port, où il arrive journellement des bâtimens, & qui est fermé par une chaîne attachée à deux forts, lesquels empêchent qu'on n'entre dans la Place par la Mer sans permission. Tout cela est encore défendu par un Château qui est au haut de la montagne, & les Orientaux

disent , que depuis qu'autrefois Alexandre conduisit son Armée par Derbende , on ne se souvient point qu'aucune autre que celle de Genghizcan y ait passé.

An. gr.
1223.
Heg.
620.
L'an du
Singe.

Lors qu'Hubbé & Suida furent au delà de Derbende , ils se trouverent dans le pais des Alans , qui selon Strabon , sçavoient parler ju'qu'à ving-cinq langues. Ce pais est l'ancienne Albanie située entre la mer Caspienne & l'Yberie au 37. degré de latitude. Ces peuples, qu'on nomme présentement les Tartares de Daguestan , furent extrêmement surpris , de voir tout-à-coup paroître ces deux Generaux dont ils n'avoient pas ouï parler , & craignant qu'ils n'en voulussent à leur liberté, ils leur firent d'abord tout le mal & toute la peine possible. Ils couperent des bois, boucherent les détroits , rompirent les chemins , & firent par-tout gâter les vivres pour faire perir les Mogols. Ce qui n'empêcha pourtant pas que Tarcou la principale de leurs Villes ne fût prise & ruinée. Les Circassiens se joignirent aux Alans , & ces deux Nations unies embarrasserent Suida & Hubbé , jusqu'à ce que ces deux Generaux ayant trouvé moyen de surprendre Terqui capitale de Circassie , vinrent à bout des uns & des autres , malgré les secours que ces peuples receu-

An. gr.

1223.

Heg.

620.

L'an du

Singe.

rent des Tartares Calmuques voisins du Volga & de la mer Caspienne , qu'ils vouloient faire entrer dans leur ligue.

Cependant les Generaux Mogols prévoyant bien que si ces autres Tartares se liguoient avec les Alans & les Circassiens & que ces Nations missent sur pied toutes leurs forces , ils ne pourroient leur résister, ils s'appliquerent entierement à nuire à cette confédération. Pour y parvenir , ils envoyerent des exprés aux Calmuques pour leur représenter qu'ils étoient Tartares comme eux , qu'ils ne faisoient ensemble qu'une Nation, au lieu que les Alans & les Circassiens étoient leurs ennemis naturels. D'ailleurs qu'ils ne demandoient qu'à s'en retourner dans leur país , & qu'ils les prioient d'être les arbitres de cette guerre. Les raisons des Mogols accompagnées de plusieurs présens pour les Chefs des Hordes des Calmuques qui ne vouloient point les irriter, leur firent changer de sentiment , & rappeler leurs troupes ; si bien que les Alans & les Circassiens se voyant privés de leurs secours , perdirent aussitôt courage & cederent aux efforts de leurs Ennemis.

Pendant que les deux Generaux Mogols furent en bonne intelligence avec les Tartares Calmuques , ils passerent aisément

ment le Volga , & entrèrent dans le Caps-
 chac , mais comme ils y arriverent un
 peu tard, ils furent obligez d'y passer l'hy-
 ver ; ce qui déplut fort à leurs Hôtes , &
 leur séjour ayant fait naître dans la suite
 plusieurs querelles, leur union s'altera.
 Néanmoins les Mogols s'étoient fortifiés
 dans le païs , où ayant appris qu'ils pou-
 voient être secourus par Touschican , ils
 lui envoyèrent un exprés pour l'avertir de
 l'état où ils étoient.

An. gr.
 1223.
 Heg.
 620.
 L'an du
 Singe.

Ce Prince mit aussi-tôt en mouvement
 la meilleure partie de ses troupes , qu'il
 fit conduire par des Commandans si ha-
 biles , qu'ils trouverent moyen de joindre
 les deux autres Generaux , malgré les ef-
 forts des Ennemis ; & toutes ces troupes
 ensemble composerent une armée confide-
 rable , qui contraignit sans peine ces peu-
 ples à reconnoître Genghizcan pour leur
 Empereur , de même que la plupart des
 autres Tartares le reconnoissoient. Tous-
 chicané tant obligé de se rendre à la Cour,
 en donna avis à Hubbé & à Suida qu'il
 laissa maîtres du Capschac en son ab-
 sence , & il leur donna ordre d'attaquer
 les Nogays dont il avoit sujet de se plain-
 dre

L'hyver qui avoit glacé les rivières fa-
 cilita aux Mogols des passages qui les au-

An. gr.
1223.
Heg.
620.
L'an du
Singe.

roient embarrassés. Ils allerent jusqu'à Astracan qu'ils fournirent, & cette guerre qui dura six à sept mois ne finit qu'après que les Nogays eurent reconnu Touschi pour leur Souverain, & Genghizcan pour leur Grand Can. Hubbé & Suida demeurèrent dans le pais jusqu'à l'Autonne de l'année suivante 1224. Alors Touschi étant revenu de la Cour & de la Diette qui s'étoit tenuë à Toncat, ils en sortirent avec les troupes qu'ils avoient avant la jonction des troupes de ce Prince.

La ville d'Astracan que les Mahométans appellerent Hadgy Tarcan est dans l'Isle d'Elgoi, qui sépare l'Europe de l'Asie, & fait partie du pais des Tartares de Nogay. Elle est située au 46. degré 22. minutes de latitude environ à cinquante lieues de la mer Caspienne, dans laquelle se déchargent plusieurs rivières. Ses murailles au lieu de bastions ont des tours de pierres, & sont garnies de plusieurs pieces de canon de fonte. La garnison de la Ville est toujours forte. Le commerce s'y fait avec les Nogays par les Calmuques & autres Tartares, ainsi que par les Moscovites, les Persans & les Armeniens. Son principal trafic est de soye & d'eau de vie, & le Grand Duc de Moscovie en tire un gros revenu par les impositions qu'il y met.

An. gr.

1223.

Heg.

610.

L'an du
Singe.

CHAPITRE X.

*Départ de Genghizcan de la Sogdiane pour
la Diette de Toncat. Arrivée des
Princes ses fils à cette Diette.*

LORS que l'Empereur Mogol eut résolu de partir de la Sogdiane pour se trouver à la Diette qu'il avoit convoquée à Toncat, il exempta pour plusieurs années des tributs ordinaires les peuples de cette Province, desquels il étoit fort content. Et pour donner aux Seigneurs du Païs des marques particulieres de son amitié, il leur remit pour toute leur vie les droits que les Nobles d'un Royaume sont obligez de payer à leur Prince. Ce procédé de l'Empereur causa beaucoup de joye aux habitans de Samarcande; mais la joye ne fut pas générale dans la Ville. La Reine Turcan-Catun y avoit été amenée prisonniere avec sa Cour & tous les grands Officiers de l'Empire dont on avoit pû se saisir. Et comme le Grand Can se préparoit à passer par des païs où cette Princesse étoit encore aimée, il la fit conduire au devant de son armée. Son Haram la suivoit; les grands Officiers du Sultan Mehemed marchaient

• Haram, c'est à-dire les Dames de son Serail.

AN gr.
1223
Heg.
620.
L'an du
Singe.

après , ensuite on portoit avec pompe le Trône & la Couronne dont il avoit dépouillé ce Prince & sa mere. Ce fut ainsi que Genghizcan sortit de la Sogdiane , après y avoir demeuré près d'une année , & il marcha de cette manière jusqu'aux bords du Jaxartes , qu'il traversa.

Il n'arriva à Toncat qu'au commencement de l'année 1224. Heg. 621. Il avoit choisi cette Ville pour y tenir la diette , tant à cause de son agréable situation , que parce qu'elle pouvoit aisément fournir les provisions & les autres choses dont on auroit besoin pour une si nombreuse assemblée. Les Princes Octaï & Zagataï se rendirent à la Cour le plutôt qu'il leur fut possible , après avoir distribué en differens lieux les armées qu'ils commandoient. Les deux corps de Zagataï s'étoient rejoints en Tocarestan ; mais comme on avoit ruiné les pais de Talcan & de Bamian , il fut obligé pour les faire subsister de remonter l'Oxus , & il ne leur fit passer ce Fleuve qu'à Bedacschan. De-là continuant sa route du côté de l'Orient par les Confins du Turquestan , il alla jusqu'à Otrar , où il établit le principal quartier de son armée , qu'il fit camper dans le pais des Turcs.

Octaï fit la même diligence , lors qu'il eut achevé la conquête de Gazna , & que

les troupes des autres Generaux qui n'é- An. gr.
toient pas destinées pour le país de Perse 1224.
eurent joint son armée. Il remonta jus- Heg.
qu'au prés de Bocara, d'où il alla à Sa- 621.
marcande, parce qu'il avoit ordre de laif- L'an de la
ser des troupes dans la Sogdiane, depuis Pouk.
le Territoire de Samarcande jusqu'au Ja-
xartes.

Touschican se rendit aussi à la Cour, comme on l'a déjà dit. Il y avoit long-tems qu'il n'avoit vû l'Empereur son pere, car immédiatement après la réduction de Carizme, on l'avoit envoyé dans le Capshac, ou malgré toutes les forces des Hordes & la ligue de leurs Cans, en moins de quatre années il s'étoit rendu maître de ces grandes Provinces, excepté de la partie qui est située au Midy depuis le Nogai jusqu'à la mer Caspienne, qu'Hubbé & Suida réduisirent en s'en retournant par le país des Alans, enfin Touschi avoit poussé ses conquêtes jusqu'aux frontieres des Moscovites.

Lorsque ce Prince fut devant le Grand Can, il se mit à genoux, & l'Empereur lui donna la main à baiser. Les Princes ses freres avoient eu le même honneur à leur arrivée, après avoir mis leurs présens au pied du Trône imperial suivant la coutume; mais bien que leurs présens fussent

An. gr.

1224.

Heg.

621.

L'an de la
Poule.

considerables, ceux de Tuschican les surpassoient de beaucoup, car outre plusieurs choses rares, il donna cent mille chevaux, entre lesquels il y en avoit vingt mille de couleur *Bay*. Après que l'Empereur eut embrassé ses enfans, & qu'il leur eût témoigné par ses caresses la satisfaction qu'il avoit de leur conduite, il leur ouvrit ses trésors & les combla de biens. Ensuite il ordonna une grande Fête. On fit des festins pendant un mois; mais le plus somptueux fut au retour d'une chasse generale où l'on avoit tué plusieurs milliers de bêtes de toutes les especes, & desquelles on servit les meilleures, apprêtées à la maniere des Tartares. Les Fauconniers du Grand Can fournirent aussi abondamment de toutes sortes d'oiseaux. On y but de la boisson dont usent non seulement les Mogols & les Tartares, & des Sorbecs dont ils avoient appris la composition chez les Persans; mais encore des vins exquis que l'Empereur avoit fait apporter des pais Meridionaux & qu'il préféroit au Balpiringe, au Griut, à la Bierre & au Cammez des Tartares. On ne laissa pas d'y consommer une prodigieuse quantité de Balpiringe, qui est une espece d'Hydromel, composé de miel, de ris & de millet,

• Bay est un Cheval de couleur rouge brun.

& ils le clarifient si bien, qu'il n'y a point de couleur plus belle à la vûë. Il s'en boit ordinairement beaucoup parce qu'elle est très agréable au goût; mais elle enyvre aussi fortement que le vin.

An. g.
1 2 2 4.
Heg.
6 2 1.
L'an de la
Poule.

Ce banquet ayant été fait l'hyver, on y but peu de Cammez, & encore n'en but-on qu'aux tables des grands Seigneurs, où les Maîtres d'Offices voulurent montrer leur adresse en servant une boisson aussi difficile à rendre bonne en cette saison, qu'il est aisé en Eté de la faire agréable. Ils tirent ce Cammez du lait des Cavales qui est fort doux. Ils le versent dans une grande baratte, où ils le remuent extraordinairement, & de la même maniere qu'en France, on bat le beurre à la campagne. Mais ce lait de Cavale a besoin d'être bien battu, si l'on en veut faire de bon Cammez. C'est pourquoi l'ouvrage en est réservé aux hommes. Les femmes ne s'en mêlent point, non plus que de traire les Cavales, qui font de la peine ordinairement, parce qu'elles ne souffrent pas qu'on tire leur lait, à moins qu'on ne fasse approcher leurs Poulains, qu'on ne retient pas aisément auprès d'elles. Lors que le beurre est fait, ils l'ôtent de la baratte, & le lait

Maniere de faire le Cammez,

An. gr.

1224.

Heg.

621.

L'an de la

Poule.

qui reste est le Cammez ; mais il est différent de nôtre lait de beurre , en ce qu'il pique la langue aussi agréablement que le plus excellent vin. Cette boisson est grisâtre ; mais les Officiers des grands Seigneurs sçavent lui donner une autre couleur & la rendre encore meilleure , car à force de battre cette boisson , ils en font une autre qu'ils appellent Caracammez , c'est-à-dire Cammez noir , qu'ils réservent pour la bouche de leurs Maîtres. Et ceux qui en ont bû assurent que le Cammez n'est pas si agreable. Ce qui n'est pas surprenant , puisqu'on en tire ce qu'il y a de plus pur , c'est-à-dire ce qui est sur la lie ; car tout le grossier demeure au fond , & on le réserve à d'autres usages. Quoiqu'il en soit , les Auteurs qui en ont fait mention , assurent que le Cammez est une boisson fort saine , & ils lui attribuent même de grandes vertus. La Bierre faite de Ris & le Griut , qui sont en Hyver les boissons ordinaires du peuple furent prodiguez aux domestiques dans ce festin. Le Griut est assés agreable , quoy qu'un peu aigre. Il se fait par le moyen d'un caillé de lait de Chevre très-dur & très-sec , qu'ils gardent pour l'Hyver & qui ne se gâte jamais , parce qu'on le fait extrêmement cuire , quand le beurre en est

est dehors, & la boisson se fait ensuite en délayant ce caillé avec de l'eau.

An. gr. 1224.
Heg. 621.
L'an de la Poule.

CHAPITRE XI.

Diète generale tenue dans la Ville de Toncat.

LA fête achevée, le Grand Can fit disposer toutes choses pour tenir l'Assemblée qu'il avoit convoquée. Il avoit si bien pris ses mesures, que tous les membres de cette grande Diète se trouverent à Toncat au jour assigné. Le Can des Yugures qu'il avoit autrefois adopté, y avoit été mandé pour tenir son rang, & plusieurs autres Souverains qui s'étoient volontairement soumis à Genghizcan, ou qui étoient dans son alliance, ne manquèrent pas de s'y rendre. Outre cela, les Gouverneurs des Provinces du Cataï, du Mogolistan, du Caracataï, d'Iran & de Touran y étoient, & camperent dans la plaine de Toncat.

Quoi que cette plaine ait sept lieues d'étendue, à peine pouvoit-elle contenir les tentes, & les équipages de toutes les personnes qui devoient être de l'Assemblée; la plupart y avoient fait traîner leurs

An. gr. maisons mouvantes , & chaque Seigneur
 1284. avoit une nombreuse suite. Ces maisons
 Hcg. n'ont pour fondement que des rouës , qui
 621. portent de fort longs effieux de bois sur
 L'an de la lesquels toute la machine est posée , &
 Poule. comme ce sont les effieux qui souffrent le
 plus , on les fait du bois le plus dur que
 l'on puisse trouver. Ces logemens res-
 semblent aux tentes d'Europe. Le plan-
 cher est de bois ; les quatre côtez se fer-
 ment avec de grandes verges d'osier , ou
 avec des lattes. Le haut s'éleve en forme
 de dôme , & l'on y voit une ouverture
 ronde qui sert de fenêtre & de cheminée.
 Lors que la maison est grande , on ména-
 ge encore quelque ouverture plus bas
 pour rendre le lieu plus éclairé. Elle est
 couverte de feutre frotté de lait de Bre-
 bis , afin que la pluie coule dessus sans
 pénétrer , mais cela ne se pratique guere
 que par des gens pauvres ; car les riches
 font enduire le feutre d'une composition
 où il entre beaucoup de suif , & qui est
 plus impénétrable à la pluie. Il y a des
 gens curieux qui pour se distinguer des au-
 tres , font couvrir leurs maisons d'étoffes
 de couleurs éclatantes.

On fait ces maisons grandes & petites ,
 comme l'on veut , mais elles sont toujours
 plus longues que larges ; & quelque léger

qu'en soit le bois , elles sont quelquefois si pesantes , à cause des meubles qu'elles contiennent , qu'on est obligé d'atteler jusqu'à trente bœufs pour les traîner. Il y en a que l'on fait & défait aisément , & il y en a d'autres qui demeurent toujours sur leurs roues. Telles que sont celles que deux ou trois bœufs peuvent tirer , & qui servent ordinairement de magasins pour enfermer ce qu'on a de meilleur. Comme les grands Seigneurs ont une grande quantité de ces petites maisons , ils les font mettre tout autour de leur principal logement , de sorte que l'habitation de chaqu'un ainsi disposée , paroît un camp. Et il faut remarquer que les portes de chaque maison sont toujours tournées du côté du Midi.

Les bœufs qui tirent ces maisons sont le plus bel ornement de l'équipage des Mogols & des Tartares qui tâchent tous d'en avoir de beaux. Il y a des bœufs si chers , qu'ils ne peuvent être acheptés que par des gens riches. Les plus estimés viennent du païs de Tanguit. Ceux-là sont extrêmement forts. Ils ont du crin comme les chevaux , & la plupart ont celui de la queue blanc , & aussi délié que de la soie. On se sert de chameaux en quelques endroits ; mais l'usage des

An. gr.

1224.

Heg.

621.

L'an de la

Poule.

An. gr. bœufs est incomparablement plus com-
1224. mun.

Heg.

621.

L'an de la
Poule.

Lors qu'on eut marqué dans la plaine le quartier du Roy, qui avoit près de deux lieues de circuit, & que les rues, les places, les bazars ou marchez eurent été reglez, on dressa les tentes de la maison de l'Empereur. Celle qu'on avoit destinée pour les séances de l'Assemblée, contenoit au moins deux milles personnes, & pour la distinguer des autres, on la couvrit de blanc : On y éleva un trône magnifique pour Genghizcan, & l'on ne manqua pas de placer dans un lieu éminent le feutre sur lequel ce Prince s'étoit assis, lors qu'on l'avoit proclamé Grand Can, & ce symbole de la premiere pauvreté des Mogols a été en veneration parmi eux tant que leur Empire a duré. La tente de la Diète n'avoit que deux grandes portes. L'une se nommoit la porte Imperiale & l'autre la porte commune. Tous les Députés ne pouvoient entrer ni sortir que par cette dernière, quoi que les deux fussent ouvertes. La porte Imperiale étoit réservée à l'Empereur seul, & le peuple la respectoit de telle sorte, qu'aucun homme de quelque condition qu'il fût, n'en approchoit, bien qu'il n'y eût point de Garde pour en défendre l'entrée. Les

Gardes qui étoient à la porte commune , An. gr.
n'y servoient que pour la forme , car l'or- 1224.
dre étoit si bien observé par tout , qu'il Heg.
n'arrivoit jamais de confusion. 621.
L'an de la

Quoy que le luxe des Princes & des Poule
grands Seigneurs Mogols ne fût pas encore
alors parvenu au point où il est monté de-
puis Genghizcan, il y avoit toutefois beau-
coup de magnificence dans leurs habits &
dans leurs équipages. Sur la plûpart des
tentes paroissoient des Etendarts de di-
verses couleurs & les plus riches étoffes.
Rien n'étoit plus superbe. Les chevaux
des Princes & des Seigneurs avoient des Habits
harnois où brilloient à l'envi l'or & les des Mo-
pierreries. Les habits des Mogols étoient
semblables à ceux des Turcs & des Otto-
mans d'aujourd'hui. Ceux des Seigneurs
étoient d'étoffes d'or , d'argent ou de soye
qu'ils avoient apportées des Pais conquis ;
& comme il faisoit encore froid , ils por-
toient sous leurs robes de certaines peaux
d'un poil fin , appelées *Martes Zebelines*
venuës de Russie & de Syberie , qu'ils
mettoient immédiatement sur la chair. Ils
portoient en campagne sur leurs habits
pour les conserver de grandes casques de
peaux de loups. Les gens de leur suite
avoient pour la plûpart des casques de
feutre de diverses couleurs , doublées
d'ouïatte.

An. gr.

1224.

Heg.

621.

L'an de la

Poule.

Quoique l'Assemblée fût convoquée pour regler les affaires de l'Empire, il ne falut pas bien du tems pour en venir à bout, malgré tant de conquêtes, & malgré le grand nombre de peuples subjugués. Zagataï, le dépositaire des Loix de Genghizcan, les avoit mises dans un si bel ordre, que toutes les choses qui furent proposées se trouverent résolues sans peine par ces Loix, & il n'y eut qu'à les confirmer. Ce qui réjoüit extrêmement le Législateur. Comme ce Prince, ainsi qu'on l'a vû dans cette Histoire, se plai-
foit beaucoup à parler en public, il ne manqua pas avant la fin de l'Assemblée de faire l'éloge de ses Loix & le sien en même tems. Il en recommanda l'exacte observation à tout le monde, & fit voir combien elles étoient utiles, puisque par leur moyen on avoit réglé tant d'affaires importantes en si peu de tems. Il dit encore que ces mêmes Loix étoient la cause de ses conquêtes & de l'honneur qui en rejaillissoit sur tous les Mogols. De là, il prit occasion de raconter ses victoires, en nommant tous les Souverains qu'il avoit soumis. Il n'en excepta pas même celui de Tangut. Si l'on peut pardonner à un grand Prince de se louer lui-même, c'est à Genghizcan. Il possédoit la Tar-

tarie depuis l'Orient jusqu'à la Moscovie , An gr. 1 2 2 4. Heg. 6 2 1. L'an de la Poulc.
 & depuis le Nord inhabitable jusqu'à la
 Transoxiane , & outre cela le vaste pais
 de Turquestan jusqu'à la Chine & aux
 Indes. La moitié même de la Chine lui
 obéissoit, & le Prince Utakin son frere l'a-
 voit gouvernée avec tant de sagesse pen-
 dant son absence, qu'à son retour, il la
 trouva tranquille, malgré les divers mou-
 vemens que le Roy de Mangy , qui est la
 Chine méridionale , avoit excitez par ses Etenduë des Pais
soumis à
Genghiz-
can.
 émissaires. Tous les Pais qui sont entre le
 Turquestan , la mer Caspienne & les
 fleuves d'Oxus & de Jaxartes lui étoient
 entierement soumis, de même que les peu-
 ples de Sende en deça de l'Indus jusqu'à
 la mer de Perse. La Corassane, le Ma-
 zendran, & les autres parties du grand
 Empire de Perse, si l'on excepte le petit
 pais de Fars, dont il avoit été obligé de
 laisser la conquête à ses Lieutenans, le
 reconnoissoient pour leur Souverain.

Il ne se contenta pas de faire le dé-
 nombrement des Pais qu'il avoit conquis ;
 il ordonna , comme pour mieux persua-
 der la Diette de sa grandeur, qu'on fist
 entrer dans l'Assemblée tous les Ambassa-
 deurs qui avoient suivi la Cour , & qui
 étoient alors autour de la tente Imperiale,
 avec les Envoyés & Députés des Royau-

An. gr. mes, & autres Pais qu'il avoit rangez sous
 1229. son obéissance. Ils s'avancerent au pied
 Heg. du trône, & il leur donna audience. En-
 621. suite il congédia l'Assemblée & chacun se
 L'an de la retira. Touschi même qui regardoit le
 Poule. Capschac comme son Royaume, prit
 bien-tôt congé de l'Empereur, qui lui en
 confirma le souverain Gouvernement, &
 lui permit de retenir les troupes d'Hubbé
 & de Suida pour mieux soutenir son pou-
 voir, & soumettre les Princes voisins qui
 voudroient l'inquiéter.

Le Prince Touschi ne fut pas plutôt
 arrivé dans le Capschac, que les deux
 Generaux lui remirent leurs troupes &
 revinrent auprès du Grand Can, qu'ils
 trouverent encore à Toncat. Il les reçut
 fort bien, agréa leurs présens, & leur fit
 donner de riches vestes. Il partit de Ton-
 cat peu de tems après avec eux & tou-
 te la Cour, faisant toujours suivre la
 Reine captive, élevée sur un char &
 chargée de chaînes, pour offrir aux yeux
 des Nations un orgueilleux monument de
 ses victoires. Dès qu'il fut en marche, il
 donna une heure chaque jour à Hubbé &
 à Suida pour l'entretenir de leurs expédi-
 tions & des raretés qu'ils avoient remar-
 quées dans les Pais où ils avoient été. Ce
 qu'ils firent, de maniere qu'ils eurent de-

quoi fournir à la curiosité de l'Empereur jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans le Mogolistan.

An. gr.

1224.

Heg.

621.

L'an de la

Poule.

CHAPITRE XII.

Retour de Genghizcan à Caracorum siege de son Empire. Mariages des Mogols. Commencement de guerre au Tangut.

LE Grand Can passa par le Turquestan, de là traversant le Royaume des Naïmans, il entra dans le Caracataï, & enfin quelques mois après il se rendit à Caracorum, siege de son Empire. Cette ville éloignée du moins de douze journées du lieu où ce Prince étoit né dans le pais d'Yeca Mogol, étoit veritablement peu considerable, lors qu'il la prit sur Oungcan; mais il l'augmenta depuis & l'embellit, & après lui Ostaïcan l'ayant fait rebâtir, elle devint une Ville très-célèbre & très-peuplée.

Les Historiens Orientaux ne marquent point la réception qui fut faite à Genghizcan par les habitans de sa Ville Capitale, ni ce que devint la Princesse Turcan-Catun, non plus que les Seigneurs Carizmiens qui l'accompagnoient; mais

An. gr

1224.

Heg.

621.

L'an de la

Poule.

il est à croire qu'on laissa ces illustres Captifs achever dans l'obscurité leurs jours & leur misere. La premiere joye que l'Empereur sentit à Caracorom, fut d'y trouver quelques uns de ses petits-fils, qu'il n'avoit point vûs depuis sept ans. Il y en avoit deux entr'autres dont il conçut une grande opinion, qu'ils n'ont pas démentie dans la suite. L'un s'appelloit Cublay, & l'autre Hulacon. Le premier avoit alors dix ans & le second neuf. Ils s'occupoient tous deux continuellement à chasser, parce que c'étoit parmi les Mogols une grande marque d'esprit & de valeur que d'être naturellement porté à cet exercice. Cette ardeur qu'ils avoient pour la chasse, plut si fort au Grand Can, qu'il leur donna des emplois & prit lui-même la peine de les instruire.

Dés que ce Prince fut remis de ses fatigues, il s'appliqua à regler son Etat. Il fit appeller premierement les grands Officiers de la Chine pour leur demander compte de leur conduite, & comme son frere Utakin l'avoit pleinement informé de leurs actions, les uns furent punis & les autres recompensés. Il en fut de même des Grands Seigneurs du Mogolistan & du Caracatay. Il manda aussi Schidasour

Souverain de Tangut , qui lui avoit of- An. gr.
 fert de continuer à être son tributaire ; ^{1 2 2 4.}
 mais ce Prince craignant qu'on ne lui par- ^{Heg.}
 donnât pas sa rebellion , n'eut garde d'o- ^{6 2 1.}
 béir à son ordre. Il songea plutôt à faire ^{L'an de la}
 une ligue avec les Chinois de Mangi & ^{Poule.}
 les Turcs Orientaux ses voisins. Il prit
 donc plusieurs prétextes pour s'excuser &
 l'Empereur dont toutes les troupes n'é-
 toient pas encore arrivées , dissimula jus-
 qu'à ce qu'il fût en état de faire sentir sa
 colere.

Cependant Schidascou trouva les Chi-
 nois & les Turcs disposés à le seconder.
 Les Chinois se plaignoient de l'usurpation
 du país de Catay , & les Turcs de l'escla-
 vage de la Reine Turcan-Catun qui les
 avoit toujours fort bien traitez , lors qu'ils
 étoient ses Sujets. Néanmoins la peine
 qu'il y a à former des ligues à cause des
 divers interêts de ceux qui les composent,
 ne leur permit pas de conclure la leur , a-
 vant que le Grand Can fût en état de leur
 faire la guerre. Schidascou pourtant a-
 voit déjà levé beaucoup de troupes , &
 se préparoit à recevoir les Mogols.

Pendant ce tems-là les armées de l'Em-
 pereur arriverent auprès de Caracorum
 fort fatiguées. Ce Prince les laissa reposer
 quelques semaines ; mais la coûtume n'é-

An. gr. tant pas de les souffrir long-tems oisives ;
P 2 2 4. il fit publier la chasse ordinaire , & il fa-
Heg. lut que toutes les troupes fussent de la par-
6 2 1 tie , quoique l'hyver fût tres rude. La
L'an de la chasse n'étoit pas encore finie , qu'on ap-
Poule. prit que Schidasour s'étoit donné tant
 de mouvement pour former une armée
 considerable , qu'il en étoit enfin venu à
 bout. Cette nouvelle ayant été confirmée
 au Grand Can par plusieurs courriers que
 ses correspondans lui envoyèrent , il réso-
 lut d'envoyer des troupes vers le Tangu-
 pour observer son ennemi. Et comme l'hy-
 ver faisoit encore sentir sa rigueur , il or-
 donna aux Capitaines de donner à leurs
 Soldats des habits doublez de peaux de
 mouton ; On couvrit aussi les chevaux de
 feutre , & l'on se mit en état de résister
 aux injures de l'air.

Les soins de cette guerre n'empêcherent
 pas qu'on ne fît à la Cour & dans la Ville
 beaucoup de réjouïssances. Il se fit une
 infinité de mariages à Caracorom & dans
 le Mogolistan. L'Empereur même maria
 des Princesses filles de ses fils à des Prin-
 ces de son sang , & leurs mariages furent
 suivis de fêtes publiques conformes à la
 qualité des Epoux. Les festins & les cour-
 ses de chevaux à la maniere des Mogols
 divertirent long-tems la Cour , & comme

les Soldats étoient revenus chargez de richesses , plusieurs acheterent les plus belles filles qu'ils pûent trouver & les épouserent. Ce qui se pratique parmi les Mogols & les Tartares , la Loy leur permet d'en user ainsi, pourvû que celles qu'ils épousent ne soient ni leurs sœurs , ni leurs tantes. Un homme peut épouser les deux sœurs & même les femmes de son pere , après sa mort , excepté celle qui l'a mis au monde.

An. gr.
1224.
Heg.
621.
L'an de la
Poule.
Maria-
ges des
Mogols.

Ils n'observent pas de grandes ceremonies pour se marier. Ils se contentent d'un consentement mutuel des parties , ménagé par les peres & les meres. Le mariage conclu , le pere de la fille touche du futur époux l'argent dont on est convenu, ensuite il donne un grand repas aux parens & parentes de son gendre , où les siens ne manquent pas de se trouver. Au milieu du festin la mariée s'échappe & va se cacher avec quelque parente, & lors que ses compagnes , qui doivent avoir ménagé le lieu de sa retraite , voyent que le marié a de la peine à le découvrir , rien ne les divertit davantage , rien ne fait plus de peine au futur ; mais aussi quand il est assés heureux pour trouver sa femme , il la mene aussitôt chez lui , où tous les parens & les amis les ayant conduits , les laissent en

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule. liberté. Le lendemain du mariage, la mariée se fait couper les cheveux, depuis le haut de la tête jusqu'au front, & se revêt d'une grande veste qui lui tombe sur les talons. Cette veste est fendue par devant & s'attache au côté droit. Après cela elle met sur sa tête un bonnet attaché à un petit cerceau fort léger qui en fait la forme & qui se noie sous le menton avec un ruban. Cette coëffure d'ordinaire est longue de deux ou trois palmes. Mais celle des femmes qui veulent paroître plus que les autres, a quelquefois une aune de long. Elle est quarrée par le haut, couverte d'une riche étoffe & ornée de plumes & de pierreries. Cela leur donne un grand éclat, lors qu'elles sont à cheval, & comme ce bonnet est creux elles y enferment leurs cheveux. Les jeunes gens font des galanteries aux mariés pendant huit jours. Ils leur apportent des présens, que les époux reçoivent sans être obligez d'en rendre & sans leur faire aucun régle; mais les huit jours expirez, il faut qu'ils traitent leurs parens & leurs amis, & ces festins ne se passent point ordinairement sans querelles, parce qu'on n'y ménage pas les boissens.

Mais reprenons le fil de l'Histoire. Aussitôt que le détachement des troupes de

l'Empereur fut dans le païs de Tangut , An. gr. 1224.
 les Chefs Mogols se retrancherent pour Heg.
 se mettre à couvert des surprises de Schi- 621.
 dascou. Ce Prince croyoit qu'ils ne se met- L'an de la
 troient pas en marche avant le printems, Poule,
 c'est pourquoy la nouvelle de leur appro-
 che l'étonna. Ce n'est pas qu'il n'y eût en-
 core beaucoup de chemin entre-eux &
 lui , car ils s'arrêterent auprès d'une ville
 nommée Ezine où Azime, qui est au Midy
 de Caracorum , & d'Ezine à Campion où
 Schidascou tenoit sa Cour , il y avoit en-
 core douze grandes journées de marche.

Les Mogols firent de grands dégats dans
 son païs, avant qu'il pût envoyer des trou-
 pes contre eux. Ils eurent même le tems de
 ramasser assez de fourages , de bêtes & de
 munitions dans le païs non seulement pour
 leur subsistance, mais pour celle même des
 autres troupes qui étoient en marche pour
 les venir joindre.

La ville de Campion est entourée de for-
 tes murailles avec des tours & des fossez.
 Les Caravanes des Marchands Moscovi-
 tes , Tartares , Persans , Armeniens & au-
 tres s'y arrêtent, lors qu'ils vont négocier
 à la Chine. Il n'y a que les Ambassadeurs
 des Princes Souverains, qui osent passer
 outre ; il faut necessairement que les né-
 gocians traitent dans cette Ville pour leurs

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule. marchandises avec les Chinois, qui y apportent ce qu'ils ont de plus beau dans les Provinces les plus proches, comme des draps, & d'autres étoffes de coton, de soye, d'or & d'argent, & de la porcelaine, ce qui rend *Campion* très riche. Il y a dans son Territoire encore d'autres bonnes Villes, & entre autres *Sachion*, qui est grande, mais elle n'est point marchande, & l'on y voit des chrétiens Nestoriens, des Mahometans, & beaucoup d'Idolâtres, qui ont des Temples où se fait l'exercice des différentes Religions des habitants. Ils sont curieux de secrets, & s'appliquent particulièrement à la *Symie*, qui comme il a déjà été dit, enseigne à faire paroître ce qui n'est pas & à faire disparaître ce qui est. Et cette science est cause que ces gens-là passent pour des Magiciens parmi les Tartares & les Turcs.

Le Succuir dépend encore de *Tangut*. Il a ses Villes & la capitale s'appelle aussi Succuir. Toutes les maisons en sont de briques, & l'on y voit les mêmes sectes qu'à *Sachion*. Les montagnes qui lui sont voisines produisent la meilleure rubarbe de tout le pais de *Tangut*. On la cueille en hyver, parce qu'en été la racine est pleine de trous & paroîtroit comme une éponge si on la cueilloit en cette saison. Il

y a dans cette Province presque de tous An. gr.
 les fruits d'Europe , excepté du raisin. Les 1 2 2 4.
 gens y sont honnêtes. Les hommes mê- Heg.
 mes n'y sont pas débauchez , comme à 6 2 I.
 Camul, ville limitrophe. Ils croient dans L'an de la
 le Tangut que c'est un peché à un hom- Poule.
 me de chercher à séduire une femme ou
 une fille , mais en même-tems ils s'ima-
 ginent qu'il lui est permis d'en recevoir les
 dernieres faveurs , si c'est elle qui fait les
 avances. Les hommes y sont petits ; ils
 ont les cheveux noirs , le nez court & é-
 troit , & peu de poil au menton. Ils ont
 d'ordinaire autant de femmes qu'ils en
 peuvent nourrir. Les femmes portent
 comme les hommes des bonnets noirs
 faits en pain de sucre. Leur monnoye con-
 siste en de petits morceaux d'argent sans
 figure , dont on achete ce qu'on a be-
 soin , & qu'on estime à proportion du
 poids. C'est de ce pais qu'on tire ces beaux
 bœufs sauvages dont il a été fait mention
 dans cet ouvrage. Il y en a d'aussi grands
 que des éléphans. Il y a aussi de fort bel-
 les vâches , & c'est une chose assés singu-
 liere que ces bêtes ne souffrent point le
 taureau, à moins qu'elles n'entendent quel-
 qu'un qui chante pour les exciter.

Les Tartares de Tangut se servent d'As-
 trologues dans presque toutes leurs af-

An. gr. faïres , & ils ne voudroient pas avoir fait
 1 2 2 4. une entreprise , sans qu'auparavant un
 Hcg. Astrologue eût observé les astres & mar-
 6 2 1. qué un moment heureux pour en commen-
 L'an de la cer l'exécution. Ils consultent même les
 Poule. Astrologues aux funeraïlles de leurs morts,
 qui ne sont enterrez qu'après d'exactes
 observations. Pour empêcher qu'un cada-
 vre n'infecte une maison , si on le garde
 long-tems, on le met dans un cercueil fait
 d'un bois dur & épais , qu'on bouche par-
 tout avec de la poix , après y avoir mis
 du camphre & d'autres drogues odoran-
 tes , & ensuite on le couvre de quelque
 riche étoffe. Mais comme on fert aux
 morts les mêmes viandes qu'on leur ser-
 voit pendant leur vie , on découvre le
 cercueil auprès duquel on met les mets ,
 & on les laisse là autant de tems que le
 deffunt en employoit ordinairement à di-
 ner. On est persuadé que son esprit est
 présent à tout ce qui se fait dans la mai-
 son , & qu'il se rassasie de l'odeur des
 viandes. Quand l'Astrologue a déclaré un
 moment pour enterrer le mort , il faut
 encore qu'il fasse d'autres observations
 pour sçavoir si on doit faire sortir le corps
 par la porte ordinaire , ou s'il n'en faut
 point faire une nouvelle ; car si l'on ne
 suivoit pas exactement ce qu'il ordonne ,

il ne manqueroit pas d'imputer dans la suite à cette inobservation tous les malheurs qui arriveroient dans la famille. Après toutes ces ceremonies on porte le corps hors de la Ville pour le brûler. Il est suivi de ses parens & de ses amis, mais on le fait reposer dans des huttes bâties sur le chemin de distance en distance, où l'on trouve une table couverte de viandes destinées pour lui.

An. gr.
1225.
Heg.
622.
L'an du
Chien.

CHAPITRE XIII.

Marche de Genghizcan au Tangut. Dernieres actions du Sultan Gelaleddin à son retour des Indes. Bataille contre Schidascon Souverain de Tangut.

LA grande armée de Genghizcan ne fut en état de marcher pour aller joindre les troupes au Tangut, que vers le mois de Juin de l'année 1225. Heg. 622. & encore falut-il prévenir la saison, parce que le beau tems ne commence ordinairement dans le Tangut que sur la fin de ce mois, & la campagne ne peut fournir que très peu de choses avant ce tems-là.

Fadlalah pag.

431.

Cet Empereur voulut encore partager

R r ij

AN gr.

1224.

Heg.

622.

L'an du

Chien.

avec ses Officiers & ses Soldats les fatigues de cette guerre. Il fit la revûe de toutes ses troupes. Ensuite il destina cent mille hommes pour la Chine où il avoit à craindre une révolte, si la fortune favorisoit Schidascou ; & avec trois cens cinquante mille qui lui restoient en comptant les troupes qui étoient au Tangut, il se mit en marche. Son armée, étoit divisée en dix corps dont chacun avoit son General. Les Princes Zagataï & Octaï commandoient les deux premiers. Les autres étoient sous la conduite de Caraschar, d'Ilanou, de Bela, d'Hubbé, de Saïda & d'autres Seigneurs qui s'étoient signalez dans la guerre passée. Mais tous ces Generaux étoient soumis au Prince Tuli. Outre cela, il fit un camp volant d'Officiers réformez pour l'instruction de ses petits fils Cublay & Hulacou, qui devinrent dans la suite de très grands hommes.

Après plusieurs semaines de marche hors du pais de Mogolistan, l'Armée traversa un désert de quarante journées dans la Province la plus Orientale des Naimans, & quand elle fut arrivée sur les frontieres de Tangut, qu'on appelle aussi Cachin, l'Empereur fit sçavoir sa venue à Schidascou, en s'emparant de la ville d'Ezine, que

ses premières troupes avoient mise hors d'état de résister long-tems. La prompte réduction de cette Ville donna lieu aux troupes de se reposer & de se remettre de leur longue marche. Genghizcan ne voulant rien hazarder, choisit ce lieu pour y établir son séjour, pendant qu'il seroit au Tangut, & fit si-bien que quelques gens du país qu'il gagna par ses présens, lui servirent d'espions & lui rendirent bon compte des forces & de la disposition de ses ennemis. Ils lui apprirent que Schidascou avoit fait partir trente mille chevaux en divers corps pour tâcher de le surprendre. Et en effet ces troupes composées de gens d'élite parurent bien-tôt sur la frontière du país d'Ezine. Ils défirent d'abord quelques partis Mogols ; mais ils se retirèrent sur l'avis qu'on leur donna, que le Grand Can avec toute son armée, marchoit contre Schidascou, dont l'armée étoit de cinq cens mille hommes, la plupart fournis par les Chinois de Mangi.

Genghizcan, quoyque fort inférieur en nombre, ne balança pas. Il se flatoit que les troupes ennemies étant peu aguerries & les siennes au contraire accoutumées à combattre & à vaincre, il remporterait scurement la victoire. Il alla

An. gr.
1225.
Heg.
622.
L'an du
Chien.

Fadlat-
lah pag.
431.

An. gr.
1225.
Heg.
622.
L'an du
Chien.

donc chercher Schidascou. Zagataï & Caraschar Nevian avoient quarante mille hommes sous leur conduite. Hubbé & Suida trente mille. Ilencou commandoit vingt mille Carizmiens qui avoient en divers païs embrassé le parti des Mogols. Un pareil nombre d'Indiens suivoit les ordres de Bela, & Bedreddin qui avoit servi le Grand Can contre Mehemed, parce que ce Sultan avoit fait mourir son oncle, menoit trente mille hommes tant du païs des Getes que des frontieres du Capschac. Un Can nommé Danischmend favori de l'Empereur, avoit sous son commandement trente mille Carizmiens nouvellement levez. Le Can des Yugures conduisoit les troupes auxiliaires des Princes, qui à son exemple, s'étoient volontairement soumis à Genghizcan; & tous ces Generaux avoient autant de Lieutenans sous eux, qu'ils avoient de dix mille hommes. Les vieilles bandes étoient commandées par le Prince Octaï & formoient le corps de réserve qui accompagnoit l'Empereur, & dans ce corps étoit aussi le camp volant d'Officiers réformez.

Bien que toutes ces troupes fussent riches, elles étoient simplement vêtues, parce que le Grand Can l'avoit ainsi vou-

Iu. Les Ennemis au contraire étoient habillés de brocards d'or, d'argent & de foye apportez de la Chine, & les simples Soldats avoient des habits plus magnifiques que les Officiers Mogols.

L'An de
grace
1225.
Hegire.
622.
L'an du
Chien,

Schidascou ayant appris que Genghizcan n'étoit qu'à deux journées de marche, envoya cent mille chevaux détachés de tous les corps de son armée, pour aller surprendre son avant-garde. Ils l'attaquèrent avec beaucoup de vigueur; mais ils la trouverent si ferme, qu'ils n'en pûrent ébranler un seul rang, quelques efforts qu'ils fissent. La nuit qui survint fit cesser le combat. Les gens de Schidascou se retirèrent avec perte, & regagnèrent le gros de leur armée, qu'ils rencontrèrent à une journée du lieu où ils avoient combattu. Cependant Genghizcan s'avançoit toujours, & enfin les deux armées se trouverent en présence.

Celle de Schidascou s'étendit beaucoup, & les Mogols furent obligés de combattre sur la glace d'un lac, dont les eaux qui lui étoient fournies par un canal du fleuve Caramouran étoient encore gelées.

Bataille
de Gen-
ghizcan
contre
Schidas-
cou.

On se battit dans tous les quartiers. Les Mogols eurent d'abord l'avantage. Les troupes de Tangut & celles qui se trouverent sur la même ligne, furent entiere-

An. gr.
7225.
Heg.
622.
L'an du
Chien.

Fadla-
lab. pag.
432.

Défaite
de l'ar-
mée de
Tangut,

ment défaites; & toute l'armée ennemie l'auroit été dès ce moment, si les Chinois commandez par ce même Mayancan, que Genghizcan avoit fait arrêter dans la guerre de la Chine, & les Turcs conduits par le Prince de Jurge ne s'étoient fortement opposez à l'impetuosité des Mogols; mais ces deux Generaux chargerent avec tant de courage les deux aîles de l'armée du Grand Can, que rallumant l'ardeur de leurs Soldats, ils firent un horrible carnage; ils lui tuerent plus de trente mille hommes. Cet heureux succès devint funeste aux troupes victorieuses; car croyant les Mogols vaincus, elles ne songerent qu'à les charger sans observer aucun ordre; au lieu que les Mogols gardant toujours leurs rangs, se laissoient difficilement enfoncer. Enfin, la fermeté que Mayancan & le Prince de Jurge trouverent dans le centre les étonna, & le corps de réserve venant à donner tout à coup, les Turcs & les Chinois plierent & prirent la fuite. Schidascou lui-même, après avoir fait paroître une valeur extraordinaire, fut obligé de se sauver & d'abandonner le champ de bataille à ses Ennemis, qui taillerent en pieces toutes les troupes qui leur résistèrent. On dit qu'il périt en cette journée trois cens mille

mille hommes du côté de ce Prince & de ses Alliez.

An. gr.

1222.

Heg.

622.

L'an du

Chien.

L'Histoire des Mogols ne fait aucune mention de ce que perdit Genghizcan. Elle parle de tous ceux qui se signalerent dans cette grande action, & elle dit que les jeunes Princes Cublay & Hulacou, firent juger par leur courage qu'ils pourroient un jour égaler leur ayeul. Après cette victoire, Genghizcan marcha contre les Turcs de Jurge, mais ils se soumirent, & il se contenta de leur soumission & de leurs riches présens, parce que méditant la conquête de la Chine meridionale, il vouloit conserver ses troupes pour une si grande entreprise. Il imposa pourtant un tribut annuel à ces Turcs, il convint avec leurs Députés des garnisons qu'ils souffriroient de sa part dans leurs Places, & il les obligea encore à lui fournir des troupes, pour les joindre aux siennes. Il n'alla donc pas plus avant. Il passa l'hyver dans la partie Occidentale du Tangut. Là il reçut des Lettres de Bagdad, qui marquoient la mort du Calife. Sur cette nouvelle il ordonna qu'on fît encore des levées, & pendant qu'on y travailloit, il s'assura non seulement des pais qui dépendoient de Tangut, comme d'Ergimul, de Sinqui &

An. gr.
1225.
Hég.
622.
L'an du
Chien.

d'Egricaya , mais des païs voisins , & principalement de la Ville de Sixion , qui est éloignée de Pequín de quatre-vingt journées. Il lui importoit fort d'avoir cette Place , qui l'auroit pû inquiéter lors qu'il seroit entré dans la Chine méridionale.

Il falloit des païs aussi étendus & aussi fertiles que le Tangut , pour nourrir long-tems une armée si nombreuse. Elle y subsista sans peine , & passa l'hyver en campant & décampant dans les parties meridionales de ce Royaume vers le Turquestan , où il y avoit une grande abondance de gras pâturages. Elle passa les autres saisons dans les quartiers Septentrionaux des mêmes païs & dans les montagnes , marchant toujours sans s'arrêter dans aucune Ville , tant pour ne point manquer de fourrage que pour préserver les chevaux des mouches & d'autres insectes de cette nature , dont la quantité est effroyable dans les Païs méridionaux.

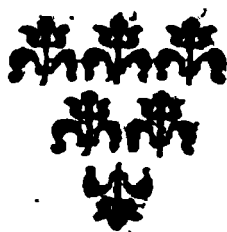
Aprés tant d'heureux succès , il sembloit que l'Empereur Mogol n'eût plus rien à desirer. Son Empire étoit tranquille , sa Cour en joye. On ne pensoit qu'à le divertir. Il disoit lui-même qu'il ne souhaitoit plus rien que de faire du bien à ses Sujets , & qu'il s'appliqueroit uni-

quement à les rendre heureux , aussi-tôt ^{An. gr.}
 qu'il auroit soumis le reste de la Chine , ^{1225, Heg.}
 dont la conquête lui paroissoit aisée. Mais ^{622.}
 Dieu en avoit autrement disposé , & la ^{L'an du}
 fortune qui ne laisse pas long-tems les ^{Chien,}
 hommes dans la même situation , chan-
 gea bien-tôt la joye de ce Prince en tris-
 tesse ; pendant qu'il se divertissoit au mi- ^{Mort de}
 lieu de sa Famille , il apprit la mort de ^{Touschi-}
 Touschican son fils aîné. Cette nouvelle ^{can dans}
 qui lui fut apportée du Caspach affligea ^{le Casp-}
 route la Cour. L'Empereur montra d'a- ^{chac.}
 bord beaucoup de fermeté , mais insensi-
 blement sa contrainte cedant à la tendres-
 se paternelle , il tomba dans une mélan-
 colie noire , qui depuis ce tems-là l'em-
 pêcha de prendre part à aucun diver-
 tissement.

Il parut même peu sensible à la nouvelle ^{Dernie-}
 qu'on lui apporta d'une grande victoire ^{re, actions}
 remportée par ses Lieutenans sur Gela- ^{de Gela-}
 leddin. Ce Sultan ayant appris que l'Em- ^{leddin à}
 pereur s'étoit éloigné , revint des Indes ^{sō retour}
 en Mercrane avec quelques troupes ; ^{des Indes,}
 d'où il alla à Schiraz , ensuite à Ispahan
 où ses amis l'introduisirent secrètement ,
 & où il grossit sa petite armée. Il se ren-
 dit de là à Bagdad , où n'ayant pas été
 bien reçu , il battit les troupes que le
 Calife envoya contre lui. Il reprit Tau-

An. g.
 1226.
 Heg.
 623.
 L'an du
 Porc.

pris auprès d'une forêt sur la route de la Chine, les Chefs de l'armée furent obligez de suspendre la marche des troupes, & de prendre de nouvelles mesures pour leur subsistance. Toute la Cour étant campée auprès de la forêt, le camp composé d'une prodigieuse quantité de tentes & de maisons mouvantes; ressembloit à une grande Ville. Le quartier du Grand Can étoit plus éloigné des autres qu'à l'ordinaire, & la chambre où couchoit ce Prince étoit loin du bruit & de la confusion de la Cour. Mais il avoit beau être en repos, sa santé ne se rétablissoit pas. Au contraire quelques soins que les Medecins & les Astrologues en prissent, le mal augmentoit de jour en jour. Enfin l'Empereur qui ne se flatoit point dans les affaires importantes, jugeant par les douleurs qu'il souffroit que sa vie étoit en danger, résolut de disposer de ses Etats & de nommer un successeur.



An. gr.

1226.

Heg.

623.

L'an du

Porca

CHAPITRE XIV. & DERNIER.

*Elevation d'Otaï Can au grand Empire
de l'Asie. Mort de Genghizcan.*

LE Grand Can se sentant fort mal, fit venir en sa présence ses fils avec leurs enfans. Les autres Princes du Sang s'y rendirent aussi suivant ses ordres. Lors qu'il les vit tous assemblez, il se mit à son séant, & malgré les douleurs qui le pressoient, il prit, autant qu'il lui fut possible, cet air de Majesté qui avoit jusques-là donné tant de respect & de crainte à ses enfans mêmes & aux Souverains de l'Orient. Il leur dit qu'il sentoît affoiblir ses esprits, & que c'étoit une nécessité qu'il se disposât à la mort. *Je vous laisse, ajouta-t'il, le plus puissant Empire du monde. Vous en êtes paisibles possesseurs; mais si vous voulés le conserver, soyez toujours unis. Si la discorde se glisse parmi vous, soyez persuadés que vous vous perdrez tous.*

On dit même que pour mieux leur faire voir que leur salut dépendoit de leur union, il leur donna un faisceau de flèches qu'il s'étoit fait apporter, & leur dit de le rompre. Comme ils n'en purent venir

An. gr
1^{re} 2^e 6,
Heg
6 2 3.
L'an du
Poic.

à bout, il fit défaire le faisceau & leur ayant fait rompre sans peine les flèches séparées, il prit de là occasion de leur représenter les effets de l'union & de la discorde dans les Princes. Ensuite il leur dit : *Ne soyez donc qu'une langue & qu'un cœur, & vous serez à l'abri des efforts de la malediction. Car si vous n'observez pas les loix que j'ay établies & que vous marchiez dans la voye de la dissention, vos Sujets, c'est-à-dire vos Ennemis, se rendront bien-tôt maîtres de votre Empire.*

Après avoir achevé ces paroles, il demanda à ceux qui l'écoutoient, s'ils n'étoient pas d'avis qu'il fît choix d'un Prince qui fût capable de gouverner après lui tant d'Etats. Alors ses fils & ses petits fils se mirent à genoux & dirent : *Vous êtes nôtre pere & nôtre Empereur, & nous sommes vos Esclaves. C'est à nous de baisser la tête lors que vous nous honorez de vos ordres & de les exécuter. En même-tems ils se releverent. Aussi tôt il nomma pour son successeur le Prince Oc-tai, & il le déclara Can des Cans par la qualité de Caan qu'il lui donna, & que ses successeurs ont conservée. Ils fléchirent le genoüil une seconde fois & s'écrierent : Ce qu'ordonne le Grand Genghizcan est juste. Nous lui obéirons tous.*

*Et s'il lui plaisoit de nous commander de
baiser la verge même dont nous aurions me-
rite d'être châtiés, nous le ferions sans peine.*

An. gr.

1 2 2 6.

Heg.

6 2 3.

L'an du

Porc.

L'Empereur donna à Zagataï la Transoxiane, & plusieurs autres païs, dont il voulut qu'on lui fît un contrat particulier, & ce païs prit dès ce tems-là le nom de son Souverain. Il fut appelé Oulous-Tchagatay. C'est-à-dire le païs de Zagataï. Il ordonna à Caraschar Nevian en qui il avoit une entière confiance d'accompagner ce Prince en Transoxiane & de poursuivre Gelaleddin, si ce Sultan oseroit y mettre le pied. Il fit encore quelques loix pour prévenir les dissensions qui pourroient naître entre Zagataï & ses autres héritiers, & il voulut qu'on les écrivît pour les faire exécuter, en cas de besoin. Le dernier ordre qu'il donna concernoit Schidascou, à qui il ne pouvoit pardonner sa révolte, quelque chose qu'il eût dit à son Envoyé; & afin que ce Prince ne profitât pas de sa mort, s'il la sçavoit, il défendit de la publier, jusqu'à ce que Schidascou qu'on attendoit au camp, y fût arrivé; & il commanda de s'assurer de lui, & de le traiter suivant la rigueur des Loix. Il rendit l'esprit peu de jours après, dans le tems même qu'on disoit dans le camp qu'il se

Mort de

Genghiz-

can,

An. gr.

1226.

Heg.

623.

L'an du

Porc.

portoit beaucoup mieux qu'à l'ordinaire ; & qu'on le verroit bien-tôt à la tête de l'Armée.

Cette mort arriva une année ou environ après le Couronnement de S. Louïs Roy de France, c'est-à-dire sur la fin de l'an de grace 1226. Heg. 623. après 25. années de Regne, & à la soixante treizième de son âge.

Il ne fut pas difficile de cacher la mort de Genghizcan, parce que chez ces peuples on ne sçait gueres ce qui se passe dans l'appartement d'un Grand Seigneur malade, qui ne veut d'ordinaire être vû que de ceux qui le servent pendant sa maladie. Il faut même observer que quand quelqu'un est malade, on met sur sa maison un signal pour avertir qu'on ne le visite pas ; & ceux qui ont quelque autorité font poser des sentinelles bien loin au de là de leur habitation, pour empêcher que qui que ce soit n'en approche, s'il n'est appelé.

Schidascou arriva huit jours après la mort de Genghizcan dans le camp, qu'il trouva en joye à cause de la feinte guerison de son Empereur dont les ordres à son égard furent exactement exécutez. On se saisit du malheureux Schidascou, de ses enfans & de quelques Seigneurs qui l'ac-

compagnoient, on les fit tous mourir, An. gr. 1226, & par cette sanglante exécution le Tan-^{Heg.} gut & les Provinces qui en dépendent ^{623.} demeurerent annexés à l'Empire des ^{L'an du} Mogols. ^{Porc.}

Après cela, on déclara la mort de Genghizcan. On n'entendit plus par tout que des cris. On vit toute la Famille Royale baignée de pleurs, les Officiers de la Cour consternez, les Soldats accablez de douleur; & tous les Officiers faisoient retentir l'air de leurs regrets. Lorsque la pompe funebre fut préparée, & que les Princes, les Generaux d'armée & les autres Officiers de guerre furent assemblez, les tambours, les trompettes, les timbales, tous les instrumens militaires annoncerent les funerailles de tous côtez. Ensuite on porta le corps du Grand Can avec la dernière magnificence, au lieu que ce Prince avoit choisi pour sa sépulture. Ce fut sous un arbre d'une beauté singuliere, où revenant de la chasse quelques jours avant sa maladie, il s'étoit agréablement reposé. On l'enterra avec les plus honorables ceremonies de la Religion Mogole, & ensuite on éleva dans cet endroit un superbe tombeau.

Il n'y a pas d'apparence que la coûtume barbare qu'on a pratiquée depuis chez

An. gr.
1226.
Heg.
623.
L'an du
Porc,

les Tartares , & les Mogols d'ôter la vie à ceux qu'on rencontroit en portant en terre le corps d'un Grand Can , ait été observée cette fois ; car les Historiens ne le disent point , & d'ailleurs , elle n'étoit pas l'effet d'une loy. Il est constant toutesfois qu'on a exercé cette cruauté aux funeraillles des Empereurs , qui ont succédé à Genghizcan. Les Cavaliers qui accompagnoient la pompe funebre , persuadés que les hommes qu'on tuoit alors étoient prédestinez , faisoient mourir ceux qu'ils rencontroient sur leur passage , & même ils égorgéient les plus beaux chevaux.

Les peuples vinrent visiter ce tombeau. On planta d'autres arbres autour de celui qui le couvroit avec tant d'ordre & d'art , qu'ils rendirent dans la suite ce monument le plus beau du monde. Un si grand deuil ne demeura pas enfermé dans le Tangut. Il se répandit bien-tôt par tout l'Empire. La Cour fut remplie de Cans & de Grands Seigneurs tributaires ou amis qui vinrent en personne consoler les Princes affligés , & cette affluence de Souverains dura au moins six mois.

On s'adressoit à Octaï comme à l'Empereur désigné ; mais bien que ce Prince pût agir de pleine autorité , il ne voulut

rien faire sans consulter ceux dont le Grand An. g.
 Can son pere se servoit dans ses conseils , 1 2 2 6.
 & même il protesta qu'il n'agiroit point Heg.
 souverainement , que la diette ordonnée 6 2 3.
 par les Loix n'eût été tenuë , & qu'on L'an du
 n'y eût examiné s'il étoit capable de re- Porc.
 gner. On avoit déjà dépêché des Couriers
 par tout l'Empire pour cette assemblée , &
 l'on ne doutoit pas que tous ceux qui a-
 voient droit d'y assister ne se hâtassent de
 se rendre à Caracorom où elle étoit con-
 voquée.

Il sembloit alors que ce grand Etat fût en interregne. Les affaires pourtant n'en souffroient point. Zagataï qui étoit le dépositaire & l'expositeur des Loix , les faisoit observer avec exactitude. Elles étoient dans une vigueur d'autant plus grande que la mémoire du Legislatteur étoit encore fraîche. En effet pouvoient-ils manquer de vénération pour un Prince qui les avoit rendus les plus respectables peuples de la terre : un Prince d'ailleurs qui avoit toutes les vertus des grands Conquerans. Il avoit un genie propre à former de belles entreprises , & une prudence consommée pour les conduire ; une éloquence naturelle pour persuader , une patience à l'épreuve de toutes les fatigues , une temperance admirable , un grand sens , avec

An. gr.
1226.
Heg.
623.
L'an du
Port.

une pénétration vive qui lui faisoit prendre sur le champ presque toujours le meilleur parti. Veritablement il étoit sanguinaire, & il traitoit ses Ennemis avec trop de rigueur. Otaï Can après lui poussa encore plus loin ses conquêtes dans la Chine, & ses autres successeurs voyant presque toute l'Asie sous leurs loix, porterent leurs armes dans l'Europe jusques chez nos voisins.

Fin de l'Histoire de Genghizcan.



A B R E G E' DE L'HISTOIRE DES SUCCESEURS D E GENGHIZCAN.

APRE'S la mort de Genghizcan ses Etats demeurerent sous la domination de ses Enfans, de la maniere qu'il les leur avoit partagez de son vivant. Le Capschac resta au Prince Batou fils aîné de Touschi. Zagataï eut pour sa part la Transoxiane aussi nommée Mauvaralnahar & par les Européens, le Zagataï, ou le país des Uzbeks & le Turkestan. Tuli eut la Corassane, la Perse & les Indes. Tout le reste fut le partage d'Octaï, c'est-à-dire la grande Horde appelée Ourdoubalec & Oloughyurt où Genghizcan faisoit ordinairement sa résidence; le país des Mogols, la Chine Septentrionale nommée Catay, qui a pour capitale Pequin, & enfin les autres país vers la mer Orien-

ale , & le détroit d'Anian. Octaï prit le titre de Caan qui signifie Empereur. Il commença de régner en 1228. & mourut en 1241.

Il s'agit de sçavoir présentement quelle fut la destinée de ces quatre Princes , & la suite de leurs successeurs jusqu'à Tamerlan, qui les ayant tous vaincus ne leur laissa que le titre de Can & d'Empereur Mogols , & jusqu'à présent que la lignée de Genghizcan se conserve encore dans les Cans de la petite Tartarie ou Crimée en ligne directe, & dans la branche des Cans Uzbeks qui regnent dans la Transoxiane.

HISTOIRE

De Touschi-Can fils aîné de Genghizcan.

TOUSCHY , que quelques - uns appellent Dgoudgy , & d'autres Giougy , fut un très grand Prince. Sa branche subsiste encore aujourd'huy dans la petite Tartarie , malgré l'invasion des Moscovites dans la grande Tartarie , puisque les Tartares reconnoissent Selim-Keray pour leur legitime Souverain. *Touschi* en langue Tartare signifie un hôte bien venu. Les Merkites un jour ayant trouvé une occasion favorable de piller le camp

de Genghizcan , enleverent la femme qui étoit grosse & la conduisirent à Ounghcan qui la lui renvoya. Elle accoucha sur la route d'un Prince qui fut nommé Touschi à cause de cette aventure. Ce Prince étant devenu grand , se signala par de belles actions. Il accompagna l'Empereur son pere , dans la guerre de Carizme , & prit en personne la ville de Jund située sur le fleuve Jaxartes. Genghizcan fut si satisfait de sa conduite , qu'il lui donna dès lors en souveraineté l'Empire de Capschac , le país des Getes & le Turquestan. Touschi s'établit dans le Capschac , & y mourut six mois avant la mort de son pere arrivée en 1226. Cinquante huit Princes en ligne directe ont regné après lui sur le Trône de Capschac.

Son fils Batou-Can son premier successeur , fit la conquête des Alans , des Affittes , des Russes ou Moscovites , des Bulgares & de plusieurs autres peuples. Il traversa même la Russie , pilla & ravagea la Pologne , la Moravie , la Dalmatie , & il marchoit en Hongrie pour aller faire le siège de Constantinople , quand

* Le Capschac est situé au Nord de la mer Caspienne , où est Astracan , & s'étend jusques à la Sibirie , & à la mer glaciale où est Archangel.

la mort vint interrompre ce grand dessein en 1256. Batou fit encore d'autres beaux exploits ; & l'on remarque qu'il étoit le plus liberal & le plus genereux Prince du monde.

Après la mort de Batou-Can , Beréké Can son frere lui succéda & se fit Mahometan. Il eut une sanglante guerre contre Hulacou fils de Tuli. Ensuite voulant exécuter une partie des projets de Batou , il alla jusqu'à Constantinople & ravagea tout le pais. Enfin après dix années de regne , il mourut en 1266.

Après lui l'Empire de Capschac fut possédé par Mencoutem autrement Mongatmur fils de Dogan fils de Batou , & ce Mancoutem fut surnommé Kilk qui étoit le nom du Trisayeul de Genghizcan.

Cazaz fils de Tazaz aussi appelé Toudenhencay fils de Dogan , fut le cinquième Roy de Capschac.

Le 6. se nommoit Tocta autrement Belgaba , fils de Mencoutem Kilk.

Le 7. Ertec fils de Toul fils de Kilk & on lui attribue l'origine de la tribu Tartare de Rous Ertec.

Le 8. Janibéc fils d'Ertec. Ce Janibéc ayant appris qu'Aschraf fils de Timurtach fils de Tchouban , auparavant Visir

du Sultan Aboufaide , avoit usurpé le Royaume d'Azerbijane ou des Medes sur les Princes enfans de l'Empereur Aboufaydcan Roy de Perse & des Medes & descendant d'Hulacou Can, petit fils de Genghizcan, il marcha contre l'usurpateur , passa le détroit de Derbende & arriva à Tauris , qu'il prit. Il vainquit ensuite Melik Aschraf, il s'empara de ses trésors, se rendit maître du pais, & après avoir laissé à Tauris le Prince Birdi Bév son fils, il revint en Capschac où il mourut en 1349.

Le 9. Birdi Bév fils de Janibéc, qui quitta Tauris dès qu'il apprit la mort de son pere & se rendit au Capschac.

Le 10. Kildy Béc , autre fils de Janibéc.

Le 11. Norouz qui frauduleusement se fit passer pour fils de Janibéc.

Le 12. Tcherkes Can, qu'on fit encore passer pour fils de Janibéc. A cause des conjonctures.

Le 13. Khedercan.

Le 14. Mazoud Can fils de Khedercan.

Le 15. Bazartchican.

Le 16. Tocay fils de Schahycan.

Le 17. Tocluc Timur Can fils du frere de Tocay.

Le 18. Mourad Coja Can frere de Tocluc Timur

Le 19. Coutlic Coja Can, frere de Tocay.

Le 20. Ourouscan qui eut pour enfans Tocta Caya, Cotlucbouga tué par Tocatmichcan & Timur Melic. Il mourut en 1376.

Le 21. Tocta Caya fils aîné d'Ourouscan. Il mourut aussi en 1376.

Le 22. Timur Melic Aglan fils d'Ourouscan qui combatit contre Tamerlan, & fut blessé dans le combat.

Le 23. Tocatmichcan Aglen, qui après avoir été secouru par Tamerlan contre Ourouscan, Tocta Caya & Timur Melic, & installé sur le Trône par sa protection, fit lui-même la guerre à son bienfaiteur en 1376. & fut vaincu par le même Tamerlan en 1388. 1391. & 1395.

Le 24. Timur Cotluc Aglen fils de Timur Melic, qui avoit aussi servi Tamerlan en 1388. & en 1390. contre Tocatmichcan, ainsi qu'en 1391. 1395.

Le 25. Schady Béc, malgré l'installation de Coirythac Aglen faite par Tamerlan dans le mois d'Avril 1395.

Le 26. Poulad fils de Schady Béc, quoyque Tamerlan ne le reconnût pas pour Can.

Le 27. Timur fils de Timur Cotluc, quoyque non reconnu par Tamerlan, qui

avoit installé & reconnu Idecoucan.

Le 28. Gelaleddin fils de Tocat Michcan.

Le 29. Kerim Birdy aussi fils de Tocatmisch.

Le 30. Kepeccan Fils de Tocatmischcan.

Le 31. Bahhira encore fils de Tocatmisch.

Le 32. Cadir Birdycan, encore fils de Tocatmisch. Il marcha contre Idecou installé par Tamerlan & fut tué dans le combat.

Le 33. Idecou.

Le 34. Sidi Ahmed.

Le 35. Dervisch fils d'Alchycan.

Le 36. Koutchuk Mehemed Can fils de Tocatmischcan.

Le 37. Dolet Birdy Can fils de Tasci Timur.

Le 38. Barrac Can fils de Cabargic.

Le 39. Cayaseddin Schadi Béc.

Le 40. Mehemed fils de Timurcan.

Le 41. Hadgy Keray Can fils de Mehemed Can qui mourut en 1475. & laissa douze fils. Ce grand nombre de Princes fut cause que l'Empire de Capschac tomba en décadence, de sorte qu'on vit trois Cans regner à la fois. Ce qui causa une guerre qui ruina plusieurs Provinces dont

*Hexar-
fen p. 311.*

les Moscovites s'emparerent. Le grand Empire du Capschac auroit été infailliblement détruit, si le Sultan Mahomet second Conquerant de Constantinople, touché du malheur de ces Princes, n'eût pris soin de les secourir. Il envoya pour cet effet Ghedic Ahmed Pacha, qui prit la ville de Caffa sur les Européens, & ensuite celle de Mancoup dont il emmena tous les habitans prisonniers. Le Prince Mengheli Keray fils de Hadgy Keray se trouva parmi eux, & perdit sa liberté. Il avoit été Can pendant quelques jours, mais ayant été vaincu par ses freres, il s'étoit réfugié à Mancoup qui étoit entre les mains des Chrétiens, & il attendoit là l'occasion de remonter sur le Trône. Mais il ne fut pas long-tems prisonnier. Mahomet second l'installa même bien-tôt. Ainsi Mengheli Keray fut le 42. Roy de Capschac.

Le 43. Mehemed Keraycan fils de Mengheli.

Le 44. Gazykeraycan fils de Mehemed qui fut déposé après six mois de regne.

Le 45. Saadet Keray Can qui donna son frere Sahibkeray en otage au Sultan Selim Ottoman. Dés ce tems là les Turcs donnoient mil cinquante aspres de pension par jour aux Cans de Crim; & d'autres

pensions à des Seigneurs de la Cour de ce Can ; comme on le peut voir dans le livre Kunhalakhbar.

Le 46. Islam Keray Can fils de Mehemed Keray. Sous son regne, le Royaume fut divisé en deux factions. L'une obéissoit à Saadet Keray Can & l'autre à Islam Keray Can. Tellement qu'en 1517. ces deux partis en vinrent aux mains sur les rivages du Boristhene. Celui d'Islam Keray eut l'avantage. Saadet Keray fut obligé de se sauver à Constantinople, où l'Empereur Ottoman lui fit une pension.

Le 47. Sahhibkeray, qui fit tuer Islam Keray, & fut déposé après un long regne par le Sultan Soliman 2. & envoyé en prison à Rhodes. Les Moscovites prirent le 9. Juillet 1552. sur Sahhibkeray la ville de Cazan située dans le Capschac au Nord d'Astracan sur le fleuve Volga.

Le 48. Dolet Keray Can fils de Mobarec Sultan fils de Menghely Keray Can mort en 1577.

Le 49. Mehemed Keray Can, qui fut déposé pour avoir désobéi au Grand Seigneur.

Le 50. Islam Keray Can tiré des prisons de Rhodes. Il mourut en 1588.

Le 51. Gazy Keray Can. C'étoit un Prince sçavant, un excellent Poëte, &

un habile Musicien. Le Grand Seigneur lui augmenta sa pension jusqu'à cent livres par jour, parce que ce Prince avoit rendu de grands services à l'Empire Ottoman dans la guerre de Perse, où il fit voir qu'il avoit toutes les qualités d'un grand Capitaine. Il fut pourtant déposé pour quelque tems; mais on le rétablit & il mourut en 1607.

Le 52. Fatehkeray Can qui fut presque aussi-tôt déposé.

Le 53. Selamet Keray Can, fils de Dolekeray Can. Il mourut en 1610.

Le 54. Janibéc Keray Can qui alla en Perse en 1617. par ordre de la Porte. Il passa devant Caffa à la tête de 40000. Tartares. Il fut néanmoins déposé en 1621. & ensuite rétabli en 1627.

Le 55. Mehemed Keray Can tué en 1627.

Le 56. Anayet Keray Can, fils de Gazy Keray Can, déposé en 1637. puis exécuté à mort à Constantinople dans la même année.

Le 57. Behader Keray Can fils de Selamet Keray Can, il mourut en 1641.

Le 58. Mehemed Keray Can fils de Selamet Keray Can, il fut déposé en 1644. puis rétabli, & ensuite déposé en 1664.

Le 59. Islam Keray Can, fils de Selamet

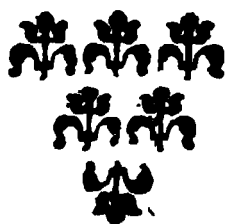
lamet Keray Can qui mourut en 1653. après avoir fait pendant 14. ans la guerre en Pologne.

Le 60. Adelkeray Can, fils de Tchouban Keray Can; il fut déposé en 1671. & renvoyé prisonnier à Rhodes d'où il avoit été tiré.

Le 61. Selim Keray Can, qui regnoit en 1673.

Le 62. Dolet Keray Can, fils de Selim Keray Can. Il fut déposé & relegué à Rhodes & depuis à Chio. C'étoit un Prince fort aimé de ses Sujets, & qui passoit pour un grand Capitaine.

Le 63. Kaplan Keray Can, qui a été déposé en 1708. Il étoit allé en Circassie pour réduire quelques Rebelles; mais ayant été battu & mis en fuite, le Grand Seigneur l'a déposé, & a rétabli en sa place Dolet Keray Can, fils de Selim Keray Can.



Branche des Cans Uzbécs Rois de la Transoxiane , issus du même Touchi Can , fils de Genghizcan.

UZBEC Can Roy de Capschac, descendant de Touchi , fut dépoüillé par Tamerlan , lui & ses successeurs de la Province de Transoxiane. Il eut un fils nommé Gehan Béc , dont est descendu Cheybec Can , le Fondateur de la Dynastie, nommé Dolet Uzbexyan.

Cheybec Can étoit fils de Berrac Sultan, fils d'Abulkayr Can. Il reprit la Transoxiane sur les enfans de Tamerlan en 1498. après la mort de Mirza Sultan Huséyn, petit-fils de Tamerlan. Il entra ensuite en Corassane l'an de grace 1507. d'où il chassa Badyazzaman; mais il fut défait lui-même dans la suite , & tué par Chac Ismaël Sefevi auprès de la ville de Merou l'an 1510.

Le 2. fut Couchican, qui mourut en 1529.

Le 3. Abousayd fils de Couchangi mort en 1532.

Le 4. Oubaydallah Can , cousin de Cheybec mort en 1539.

Le 5. Abdalla Can mort en 1540.

Le 6. Abdallatif Can , qui regnoit en 1541.

Tous ces Princes & leurs Successeurs ont toujours été & sont encore aujourd'hui en guerre avec les Rois de Perse de la race de Chah Isamël Sefevi, descendant du Chec Sefy. Nous ne sçavons pas les noms de ceux qui ont régné depuis Abdallatif Can; nous sçavons seulement qu'il eut pour successeur Berrac Can de Samarcande, & Seid Burhan Can de Bocara en 1556. ainsi qu'on le peut lire dans le Voyage de Mirsidy Aly, Envoyé du Sultan Soliman.

Les successeurs de ces Princes regnent encore à présent dans la Transoxiane; mais chacun a sa Souveraineté particulière. L'un est Can de Bocara, l'autre de Samarcande, l'autre de Balkhe, &c.

HISTOIRE

De Zagataï Can, second fils de Genghizcan.

ZAGATAÏ Can étoit mieux fait que ses freres. Il étoit encore plus équitable qu'eux, & observoit plus exactement les loix établies par son pere. Il avoit eu en partage la Transoxiane, le pais des Yugures, la grande ville de Caschgar auprès du Tebet, le Royaume de Bedacshan, & la ville de Balc, que plusieurs

Vu ij

Sçavans assûrent être l'ancienne Baëtria. Il gouvernoit tous ces païs à l'aide du Prince Caraschar Nébian, que Genghizcan lui avoit donné pour Visir, & qui est ayeul de Tamerlan à la cinquième generation. Caraschar étoit fils de Sugougen, parent de Genghizcan.

Zagataï après la mort de son pere, choisit la ville de Bechbalec, pour y faire son séjour. Il étoit pourtant presque toujours auprès d'Octaï son frere, qu'il honoroit & respectoit comme son Maître, quoique ce ne fût que son cadet. Après lui trente & un Princes, tant de ses enfans que de ses neveux, regnerent dans son païs, qui dans la suite fut appelé de son nom Zagataï.

Son premier successeur se nommoit Bisoumencay Can.

Le 2. Cara Hulacou, fils de Metouca, quelques-uns disent Menouca, fils de Zagataï. Il monta sur le Trône après la mort de son frere Bisoumencay par les soins des Caraschar, qui mourut sous son regne, l'an de grace 1254.

Le 3. la Reine Argana Catun, fille de Nourettchy Gourcan.

Le 4. Nalygou fils de Baydar, fils de Zagataï.

Le 5. Mobarek Scha fils de Cara Hu-

lacou , & petit-fils de Zagataï.

Le 6. Berrac Can , fils de Biffoun , ou Bayfourtoïa fils de Menouca. Il mourut en 1260.

Le 7. Nikepéy Can , fils de Saryan , fils de Zagataï.

Le 8. Bouca Timur.

Le 9. Dava Can , fils de Berrac Can. Il passa pour un Roy fort équitable.

Le 10. Kevendgikcan.

Le 11. Baligou.

Le 12. Abifouca , fils de Dava Can.

Le 13. Kepéc Can.

Le 14. Eltchikeday Can , fils de Dava Can.

Le 15. Davatmur.

Le 16. Turméchirin Can , qui mourut en 1336. fort redouté de ses voisins.

Le 17. Dginkéchy.

Le 18. Bifoun Timur Can , fils d'Abouken.

Le 19. Aly Sultan de la race d'Oçtaï Can.

Le 20. Mehemed Can , fils de Poulad , fils de Kevendgik.

Le 21. Cazan Sultan Can , fils d'Issour Aglen.

Le 22. Daneschmendgé Can , de la race d'Oçtaï Can.

Le 23. Béyan Couly Aglen , fils de

Sorgadou , fils de Dava Can.

Le 24. Timurchah Aglen , fils de Bisoun Timur Can , fils d'Abouken. Les Grands sous son regne usurperent l'autorité , parce que c'étoit un Prince tres-foible.

Le 25. Togaltimur , fils d'Aymelcoja , fils de Dava Can ; il rétablit un peu les affaires de l'Etat , & obligea plusieurs Seigneurs à lui obéir. Il mourut en 1372.

Le 26. Elias Coja Can. Il revint en Transoxiane à la tête d'une nombreuse armée de Getes , & donna un combat à Tamerlan qui s'étoit joint à Mir Houssein.

Le 27. Adel Sultan.

Le 28. Caboulchah Aglent fils de Dourgy fils d'Eltchykeday Can fils de Dava Can , qui fut installé en 1373.

Le 29. Syorgatmich Aglen fils de Danischmend Can , à qui Tamerlan donna le vain titre de Can , sans lui laisser la moindre autorité.

Le 30. Sultan Mahmoud Can , fils de Syorgatmich , Tamerlan faisoit écrire son nom au haut des ordres , afin de faire croire au peuple qu'il observoit les Loix de Genghizcan.

Le 31. Toumen Cotluc Aglen aussi installé par Tamerlan en 1390.

Depuis ce tems-là Tamerlan mourut, & ses successeurs n'observant plus la Loy qui ordonnoit d'établir des Cans de Zagataï fils de Genghizcan ; l'on n'a plus parlé que des successeurs de Tamerlan.

HISTOIRE.

*D'Octaï Caan, troisième fils de Genghizcan
& son successeur.*

OCTAÏ commença de regner en 1226 : Il faisoit son séjour ordinaire à Oloughyurt, Ville peu éloignée de Caracorom. Il étoit juste & liberal. Il envoya une armée à la poursuite du Sultan Gelaledin.

On compte dix-neuf successeurs d'Octaï à l'Empire d'Oloughyurt; mais ces successeurs furent tantôt des enfans de ce Prince, & tantôt des enfans de Tulican son frere. Il envoya Argounaga en 1235, en Corassane pour la gouverner, & ayant appris la destruction de Herat qui en étoit la Capitale; il fit rebâtir cette Ville par un Emir appelé Azzeddin Moccadem Heraoüy, surnommé Jamébas, qu'il envoya pour cet effet, & qui fit aussi ensemençer les Terres du Pais en 1238. Enfin Octaï Caan après avoir regné pendant 13.

années avec autant de douceur que d'équité , mourut fort regretté de ses peuples en 1241.

Le Prince Keyouc Can son fils , dont la Mere étoit la celebre Tourakina Catun , fut son successeur , & fit assembler une grande Diette dans le Camp de son Pere. Il monta sur le Trône d'un consentement general à Oloughyurt l'an de grace 1245. mais il ne joüit pas long-tems du pouvoir souverain , car il mourut dès l'année 1246.

L'Histoire ne fait aucune mention des Princes enfans de Keyouc Can , non plus que des autres enfans d'Octaï. Il falloit qu'ils fussent trop jeunes pour conserver la grandeur du Trône Imperial ; car Batou fils de Touschi , Roy de Capschac , fit tous ses efforts après la mort du Prince Keyouc Can pour faire recevoir Empereur un Prince de la race de Tuli , & il en vint à bout. Mangou Can , fils de Tulican succeda à Keyouc , & depuis ce tems-là aucun Prince de la posterité d'Octaï n'est monté sur le Trône.



HISTOIRE

De Tuli Can, quatrième fils de Genghizcan.

LE Prince Tuli s'étoit extrêmement distingué par sa valeur pendant la vie de Genghizcan son pere , qui lui donna le titre honorable d'Oluc Nevian ; c'est-à-dire grand Prince. Aussi étoit-il un fort grand Capitaine. Il avoit la direction du trésor de l'armée , celle de la grande Horde ou Camp Royal , & il étoit outre cela Grand Maître de la Maison de l'Empereur.

Après la mort de son Pere, il posséda les mêmes Charges auprès d'Octai Caan son frere à Oloughyurt. Il se contenta de mettre des Gouverneurs dans la Corassane , dans la Perse, & dans les autres Pais qu'il avoit eus en partage ; mais ce grand Prince ne vécut pas long-tems. Il mourut en 1229. trois ans après la mort de Genghizcan.

Il laissa huit Princes , dont les quatre premiers ressemblerent à leur Pere pour la valeur. Il n'est point parlé des quatre derniers. L'aîné de ces huit Princes s'appelloit Mangou Can , le second Hula-cou Can , le troisième Coublay Can , & le quatrième Articbouga. Lors que le

Prince Mangou Can fut par les soins de Batou Can parvenu à l'Empire après la mort de Keyouc Can , il ne renonça pas pour cela aux Royaumes de son pere Tuli. Il réunit tous ces Etats en 1250. & envoya Hulacou Can son frere en Corassane & en Perse, en qualité de Gouverneur. Mangou Can regna sept années avec toute l'équité & la valeur que l'on pouvoit attendre du plus grand Prince du monde. Il mourut en 1257.

Après Mangou Can le Royaume fut possédé par Coublay, qui n'eut pas plutôt appris la nouvelle de la mort de Mangou, qu'il revint de la Chine où il étoit occupé à faire la guerre, & s'assit sur le Trône d'Oloughyurt ; mais Articbouga, le plus jeune des quatre freres, s'opposa à l'évenement de Coublay à la Couronne. Il leva l'étendart à la tête d'une grosse armée. Ces deux Princes se batirent plusieurs fois, & dans leur dernière bataille qui fut très sanglante, Articbouga ayant été vaincu, vint se jeter aux pieds de son frere, qui ne lui fit alors que des reproches ; mais qui le fit dans la suite enfermer entre quatre murailles revêtues d'épines de l'arbre Adragant, où il ordonna qu'on le gardât exactement jusqu'à sa mort, qui arriva une année après.

Ainsi Coublay Can demeura paisible possesseur de l'Empire. Il régna 25. ans, & pendant ce tems-là il fit de grandes expéditions, tant à la Chine qu'ailleurs, en 1265. Il apprit la mort de son frere Hulacou qui étoit dans la Perse, aussitôt il eut soin de faire installer Abaca Can fils d'Hulacou sur le Trône de Perse, de la Corassane & des Indes; il lui laissa aussi plusieurs autres grands Païs qu'avoient été conquis nouvellement par Hulacou Can. Les actions de Coublay tant à la Chine qu'ailleurs, sont en trop grand nombre pour être citées dans cet abrégé. Il y a des livres entiers de sa vie & de ses exploits. Il mourut en 1294.

Coublay eut pour successeur son petit fils Timur Can surnommé Olagiyatou fils de Hakim, ou Dgektem, qui régna 12. ans, & mourut en l'année 1306.

Après lui l'Empire passa à Couchilay Can fils de Dgenesec fils de Termebilay fils de Dgektem fils de Coublay.

Le cinquième successeur de Tuli fut Togyay fils de Couchilay.

Le sixième Tayzy Can fils de Noulik, surnommé Bilectou.

Le septième Anouchirouan fils de Dara cousin de Tayzy. Cet Empereur étoit de fort bonnes mœurs. Cependant il

donna trop de pouvoir aux Gouverneurs de ses Provinces, qui s'érigerent en Souverains & causerent des troubles dans l'Empire.

Le 8. Tocatmur fils de Timur Can.

Le 9. Bisourdar.

Le 10. Ayké fils de Bisourdar.

Le 11. Ylenc Can.

Le 12. Keytmour.

Le 13. Arkimur.

Le 14. Eltchy Timur Can, qui vint trouver Tamerlan, & demeura dans sa Cour jusqu'à la mort de ce Prince. Après quoy il retourna à Oloughyurt, où il monta sur le Trône en 1405.

Le 15. Waltay Can qui descendoit en ligne directe du Prince Articbougua quatrième fils de Tulican.

Le 16. Orday fils d'Orday fils de Melic Timur.

Le 17. & dernier fut Aday fils d'Arkimur. Ces deux derniers Cans demeurèrent dans l'obscurité; de sorte qu'ils sont regardez comme leur grand ayeul Articbougua, dont ils descendoient & qui ne fut jamais au nombre des Cans.

Depuis ce tems-là l'on n'entendit plus parler à Oloughyurt des Princes descendants de Genghizcan. Il n'y eut que ceux qui descendoient de Coublay, & qui

resterent Rois de la Chine, dont on ait entendu parler. Les Princes de la postérité de Hulacou Can, Rois de la Corassane, de là Perse & des Indes, ont aussi fait quelque bruit. Ceux-cy pousferent leurs conquêtes jusqu'au détroit d'Anyan aux extrémitéz de l'Orient. Comme on le va voir dans l'Histoire de Hulacou Can, fils de Tuli.

HISTOIRE

*De Hulacou Can, second fils de Tuli
& de sa postérité.*

LORSQUE Mangoucan a fils aîné de Tuli fut élevé à l'Empire à Oloughyurt après la mort de Keyouc Can fils d'Oçtai, il envoya le Prince Hulacou son frere dans la Perse pour y regner en sa place en qualité de Gouverneur general, s'en réservant seulement la Souveraineté à titre d'honneur. Hulacou étant arrivé dans son Gouvernement en 1250. y reçut des Requêtes qu'on lui en présenta contre le Calife Abasside Mustasim Billah. Sur les plaintes qu'on lui en fit,

Il faut dire Mangou-Caan, & remarquer que ceux qui ont succédé à Oçtai ont eu comme lui le titre de Caan, c'est-à-dire Can des Cans.

& particulièrement sur celles du grand Astronome Nasireddin Toufi , qui mécontent de ce Calife s'étoit retiré en Perse , il prit la résolution de porter la guerre en Chaldée pour punir Mustasim Billah des maux qu'il avoit causez. Pour cet effet, il envoya demander du secours à son frere Mangou Can , & lors qu'il en eut reçu , il se mit en marche vers les pais d'Occident , à la tête de trois cent mille Tartares, & arriva devant Bagdad. Il en forma le siege , & s'étant bien-tôt rendu maître de cette Ville. Il fit mourir Mustasim Billah dernier des Califes Abassides , & détruisit entierement leur race en 1258.

Après cette expédition , il alla en Syrie, Il en prit toutes les Villes. Ensuite, il passa dans l'Anatolie qu'il conquit , & dont il donna le Gouvernement à Azzeddin Pervané. Il fit mourir le Visir Seifeddin Touchy , & mit à sa place le docte Schamseddin Mehemed Joüini Auteur de l'Histoire de Genghizcan , intitulée *Gehankuscha* , & lui donna pour Lieutenant son frere Aladin Atalmulc. Après de si belles conquêtes , & après avoir régné pendant quinze années , dans la Perse , la Syrie , la Mesopotamie , la Chaldée & l'Anatolie , Hulacou Can mourut en 1265.

Abaca Can son fils lui succéda, & monta sur le Trône par l'ordre de Coublay Can son oncle. Il donna bataille à Bereké Can Roy de Capschac son cousin, fils de Touschi, qui étoit en guerre contre Hulacou son pere, & qui s'étoit avancé jusqu'à Constantinople. Il batit Bereké, & régna 16. ans, avec beaucoup de gloire & de puissance. Puis il mourut en 1281.

Le 2. successeur fut Niconder, autrement nommé Ahmed Can frere d'Abaca & fils de Hulacou. Il embrassa la Religion Mahometane; régna 2. ans & trois mois, & mourut en 1284.

Le 3. Argouncan fils d'Abaca Can. Il fit mourir le grand Visir Chamseddin Jouiiny qui avoit servi l'Etat sous quatre régnes, & il mourut lui-même après avoir régné sept ans. L'an de grace 1291.

Le 4. Ghendgiatou frere d'Argoun, & fils d'Abaca Can. Il ne régna que 4. années, parce qu'il fut tué par Baydou Can son cousin, l'an 1295.

Le 5. Baydou Can fils de Tragay fils de Hulacou Can. Il mourut dans la même année 1295.

Le 6. le Sultan Mahmoud Gazan Can fils d'Argoun fils d'Abaca fils de Hulacou. Il fit du bruit & mourut en 1303. après huit ans de regne.

Le 7. Oladgiaytou Sultan Mehemed Codabendé frere de Gazan ; sous son regne fut achevée l'Histoire intitulée , Tarih Gazany, dont l'Auteur est Fadlallah, & que mon fils a traduite en 1690. Ce Prince bâtit la ville de Soltanya en Perse, où il établit sa demeure, & où il mourut l'an 1317. après avoir fait de beaux exploits & regné pendant quatorze ans.

Le 8. le Grand Sultan Aboufayd Behadeur Can fils de Codabendé. Il s'est rendu recommandable par sa valeur & sa magnificence. Il a regné vingt années, & il est mort en 1335. Il a été inhumé auprès de son pere Codabendé sous le beau dôme de la Mosquée de Soltanya, dans lequel est écrit tout l'Alcoran en sculpture dorée. Après la mort de ce Grand Prince, la Monarchie des Mogols en Perse déperit & tomba en décadence. Les Princes & les Grands Seigneurs du Royaume se firent des Souverainetés de leurs Gouvernemens ; ils établirent des Cans de la race de Hulacou à titre d'honneur seulement, se réservant toute l'autorité. Nous trouvons les noms de huit Cans de la race de Genghizcan, qui regnerent après ceux là, mais qui ne furent Empereurs que de nom ; car les Princes enfans d'Aboufayd Can ne demeurèrent

meurerent point à Soltanya. Ils se firent la guerre les uns aux autres, & furent assujettis par les Ilcaniens dont le fondateur fut Buzurk Hassan fils de Chéc Huseyn Ghurcan, de la race de Genghizcan. Voicy les noms de ces huit Cans.

Le premier Arpacan fils d'Aly fils de Baydoucan fils de Tragay fils de Hulacou. Il ne regna qu'un an. Il mourut en 1335.

Le 2. Moufa Can. Il monta sur le Trône en Azerbijane, où est située la ville de Soltanya, bâtie par Codabendé. Mais Buzurk Hassan éleva en même-tems à l'Empire un Prince de la race de Hulacou, appelé Mehemed, qui attaqua Moufacan auquel s'étoit joint Alyschah autre Can de la race de Hulacou. Alyschah fut tué & Moufa mis en fuite. Mehemed lui fit ensuite couper la tête par le secours de Buzurk Hassan en 1336.

Le 3. Mehemed Can que d'autres appellent Mahmoud; il étoit fils de Magiouny, fils d'Amoudgin, fils de Hulacou Can. Il regna après la mort d'Aly, & mourut en 1337.

Le 4. Tagur Can, qui étant héritier présomptif de l'Empire, s'enfuit dans le pays de Mazendran.

Le 5. Bouca Timur Can.

Le 6. la Princesse fille de Mehemed

Can appelée Chahzadé Chahibek Catun.
Elle épousa un Prince de la race de Hula-
cou , & lui défera le titre de Can , en 1338.

Le 7. Soliman Can , fils de Mehe-
med fils de Sanxi fils d'Ahmed que
d'autres ont appelé Chimed fils de Hu-
lacou Can , époux de Chahzadé Chahi-
bek Catun.

Le 8. Dgehan Timur Can fils d'Ala-
tyanky fils de Reiatany Can de la race
de Hulacou.

Après cela les Cans furent abolis , &
la Couronne de Perse passa à Melik A-
chraf fils de Timur Tach fils de Tchou-
ban Visir d'Aboufayd Can qui fut vaincu
par Janybéc Empereur de Capschac. Ce-
pendant le gendre d'Emir Tchouban , ap-
pellé Burzurc Hassan fils de Chec Husein
Gurcan fils d'Argoun n'étant que simple
Béy , se rendit si puissant par la cession
qu'il fit de sa femme Dilchadaga fille
de l'Emir , qu'il répudia pour la donner
au Sultan Aboufayd , que ce Can le fit
son favori , & lui donna le gouvernement
de l'Anatolie ; Hassan y fit si bien ses af-
faires, qu'après la mort du Sultan Buzurc il
se mit à la tête d'un grand party & se fit
enfin Couronner Roy des Medes , & ensuite
de Chaldée par la prise des villes de Bag-
dad ; d'Hillé de Vaset & de Basra , qu'a-

voit possédées Melikachraf Tchoubanien. Il fut fondateur de la Dynastie des Ilcaniens.

Janibéc Can de Caspachac laissa son fils Birdy Bék à Tauris ; mais Birdy Bék retourna en Caspachac après la mort de son pere , qui arriva en 1349. comme on l'a dit cy-devant dans l'Histoire des Empereurs de Caspachac. Il laissa donc le païs d'Azerbijane au Sultan Avis fils de Buzurc Hasan dont Dilschadaga étoit la mere.

Ce Sultan tua le rebelle Ahmardgic , & reprit les villes de Tauris , Selmas , Soltanya , Ardeville , Coy , Diarbekir & Chiroüian. Ensuite ayant partagé ses Etats à ses quatre enfans , il mourut en 1375.

Huseyn fils d'Avis , fut installé après la mort de son pere , mais la faction de son frere Ahmed lui ôta la vie.

Ahmed autre fils d'Avis , après avoir reçu bien des secours de Cara Mehemed Turcoman fondateur de la Monarchie des Moutons noirs Cara Coinlu. Ce Cara Mehemed le fit mourir lui & ses enfans , l'an de grace 1410. Ainsi finit la race des Ilcaniens. Ensuite Tamerlan chassa de Tauris les Princes des Moutons noirs en 1388.

Telle fut la fin des descendans de Hu-

Iacou Can dans le Royaume de Perse, après lesquels Tamerlan qui prétendoit descendre de la posterité de Genghizcan, à la cinquième filiation, étant issu par les femmes du Prince Caraschar Nevian, dont sont venus les Princes de la maison de Berlas, illustres dans la Transoxiane. Tamerlan étoit neveu de Hadgi Berlas, héritier de cette maison, qui étoit la quatrième tribu des Turcs Orientaux. Tamerlan, dis-je, se rendit maître absolu, & ses successeurs abolirent dans la Perse, le nom & la puissance des Cans issus de Genghizcan.



A B R E G E

*De la Vie des Auteurs dont on a tiré
l'Histoire de Genghizcan.*

A Bulcaïr Auteur Turc , mort en l'an de grace 1554. Hegire 962. Il a composé une Histoire des Ottomans , intitulée *Fatah Naméfy Taouaric Al Osman* , elle est in quarto à la Bibliothèque du Roy , numero 1314 ou 1499. La Préface de cette Histoire est un Poëme historique contenant 386. distiches , chacun de cinq pieds & demi de la mesure Mustay-lon , Mustaylon-faylon : c'est l'Auteur dont on s'est servi pour faire le plan de l'Histoire de Genghizcan ; mais comme il n'est pas assez ample pour donner cette Histoire entière , on a traduit plusieurs autres Auteurs qui ont écrit *ex professo* l'Histoire de Genghizcan , & qui seront marqués ci-après dans leur rang. Cet Auteur est aussi appelé *Taschkuprizade* , & aussi *Moulla Abulcaïr Ahmed* , fils de *Mustafa* , fils de *Tasch Kupri*. Il a composé plusieurs Ouvrages sur toutes sortes de Sciences , & entr'autres une Encyclopedie où il y a 150. especes de Sciences. Il est l'Auteur de l'Histoire des Sçavans Turcs & Arabes qui ont fleuri sous les Ottomans , intitulé *Alchacaïc annamania* , & aussi l'Histoire Chronologique Universelle , qui a pour titre *Naova-diralacbar*. Il y a un autre Abulcaïr Cazuini qui a écrit l'Histoire d'Osman troisième Calife après Mahomet ; mais il n'est pas du nombre des Auteurs qui ont fait mention de Genghizcan.

Abulfeda. Cet Auteur étoit Prince Souverain.

de Hama en Syrie, son nom au long est le Sultan *Almalic Almuayy Admadaddin Aboulfeda* Ismael fils de Malic Alafdal Noureddin Aly fils de Jumaladdin Mahmoud fils d'Omar, fils de Schahinschah, fils d'Ayoub de la Maison des Ayoubites, mort en l'an de grace 1331. Hegire 732. Son Livre est une Geographie, intitulée *Tacoïim Albuldan*. Il y marque qu'il a lû les Livres de Geographie, composés par les Arabes, & qu'il n'y a pas trouvé de quoi se satisfaire. Par exemple, *Ibni Haukal* qui est le plus habile, ne marque pas la véritable prononciation des noms propres des Villes, ni leurs longitudes & latitudes, en sorte que le lecteur ignore leur nom & leur climat. *Alscherifalidrisy* (appelé en France l'Arabe de Nubie) ne satisfait pas davantage sur ces points; non plus que *Bin courdadebé*, ni les Livres de Zidge, ou Ephemerides. Ceux qui ont eu soin de mettre la véritable prononciation des noms, comme *Kitab-alansab* par *Samaany*. *Almuschtarac* par *Tacut Hamavi*. *Maxilalirtyabe* & *Kitabalfaisal* n'ont pas donné les longitudes ni les latitudes. Tellement que l'on ignore la situation des Païs & des Villes. C'est ce qui m'a obligé, dit Abulfeda, à réunir dans cette Geographie ce qui étoit dispersé dans tous ces Auteurs, sans pourtant prétendre rapporter toutes les Villes du monde ni même la plus grande partie; parce que tous les Livres qui ont été composés sur cette Science, n'en contiennent qu'un fort petit nombre. Par exemple, le Royaume de la Chine, dont les Arabes ne font la description que de fort peu de Villes, ils n'en marquent même ny la prononciation ny la situation, non plus que les Empires des Indes, de Bulgarie, de Circassie, de Moscovie, de Russie, de Siberie, de Pologne, de Valachie, ny les Païs d'Europe depuis le Bosphore

de Thrace, qu'ils appellent Alcalige Alconstantini, jusqu'à l'Océan Occidental, où il y a de grands & vastes Royaumes dont les noms & les histoires sont inconnus aux Arabes. Ainsi que le pays des Negres d'Afrique du côté du Midy, comme l'Abissinie ou Ethiopie, le Zanguebar qu'on appelle Zendge, la Nubie, Tecrou, Zayla, les Arabes n'en ont presque rien dit, ils n'ont marqué dans leurs livres que les pays Mahométans. Cependant, comme dit le Proverbe, il vaut mieux sçavoir une partie que d'ignorer le tout, bien loin d'abandonner le tout, parce qu'on ne sçait pas le tout. Abulfeda a disposé son Livre par tables Geographiques, comme sont les tables de Medecine de Bingezla. Il a décrit dans la Préface l'état de la terre en general, les Royaumes, les Provinces, & les Mers. Il a rapporté 623. Pays, outre ceux qui sont marqués dans ses tables, selon l'ordre des Climats de Ptolomée. Il donne la véritable prononciation des noms des Villes. Leur longitude & latitude; le nom des Auteurs dont il a tiré ce qu'il marque au sujet de chaque Ville; le nom de la Province dont elle est; & une petite description de cette même Ville. Ensuite il a été commenté, & traduit en Turc par *Sipahi Zadé*, & dédié au Sultan Amurat I I I. Abulfeda a aussi composé une Histoire Chronologique en deux volumes appelée *Mouctasarfy Acbaralbaschar*. Son manuscrit est à la Bibliothèque du Roy n. 734.

Abulfarage est l'Auteur du Livre des Dynasties. Son nom est *Almusfrîan Margrîgorîous Abulfarage Binalhakim Haroun Almalasî*. Son Livre est intitulé *Alzayl à la Tarîc. Mouctasarraddoual*, c'est-à-dire, supplément à l'abbregé de l'Histoire Chronologique des Dynasties. Il étoit chrétien Jacobite de la ville de Malatia en Cappadoce, Il est en langue Arabe, & dit

528 *Abrege de l'Histoire des Auteurs.*

tribué en dix chapitres, qui font autant de Dynasties en cet ordre. 1. Dynasties des Saints depuis Adam le premier homme. 2. Des Juges d'Israël 3. des Rois d'Israël 4. des Rois Chaldéens. 5. des Rois Mages. 6. des anciens Rois Grecs Idolâtres. 7. des Rois Romains Latins. 8. des Empereurs Grecs Chrétiens. 9. des Rois Arabes Mahometans. 10. des Rois Mogols. Il n'est pas aisé de marquer précisément l'année de sa naissance, ny de sa mort. On sçait seulement qu'il a fini son Histoire sous le regne d'Argoun Can arriere petit fils de Genghizcan. Le manuscrit des Dynasties est à la Bibliothèque du Roy n. 738. Il a été traduit en latin par Pococquius Anglois, & imprimé en l'an de grace 1663.

Abou Muslim. Il est aussi appelé *Gazy Marouzv.* C'est-à-dire le guerrier de Merou, son Livre qui est en Turc, a pour titre *Kitab Aboun Muslim Mahan* qui signifie le livre d'Abou Muslim né à Mahan. Mahan est une ville de Corassane située à 37. degrés 30. minutes de latitude & à 95. d. 30. m. de longitude. Il étoit homme de guerre, & il rendit de grands services à Aboulabbas. Seffahh, mais ce Calife par raison d'Etat le fit mourir. Le livre est en 4. volumes in folio dans la Bibliothèque du Roy n. F294.

Adnane. C'est *Magededdin Mehemed Adnane.* Son Livre est intitulé *Tarikh Turquestan.* Il traite de l'Histoire Chronologique du Turquestan, des nations Turques & Tatars, & des raretés de ces pais. Il est dédié à Tocomac Can Roi de la Chine.

Ahmed Bin Arabischa voyés cy-après Arabschah.

Alfaras est un Geographe cité dans Abu'feda.

Allubab est une Geographie citée dans Abulfeda.

Almakive 2

Almakine, ou *Almacine*. C'est *Alschéc Alma-kine Georgios*, fils d'*Alamid Abou Elias* fils d'*Abylmakarim* fils d'*Abittib* Chrétien. Son Livre est intitulé *Tarikhalmuslimin*, c'est-à-dire histoire Saracenique, c'est un extrait de l'histoire du Tabary, & de celle d'Armouny. Il y traite de la vie de Mahomet le faux Prophete des Califes ses successeurs, & des autres Rois qui regnoient pendant le temps de ces Califes jusques à *Malic Azzehir Rucneddin Baybars* Roy d'Egypte, & il finit au regne des *Atabecs* en Egypte. Il y a un Manuscrit à la Bibliothèque du Roy n. 740. qui semble être la premiere partie de l'Histoire universelle dont celle-cy qui a été traduite par *Erpennius* est la seconde :

Alycouschtchy. Voyez cy-après *Couschtchy*.

A la Foïini. Voyés cy après *Foïini*.

Amadeddin c'est le même que *Binketir*.

Atalmulc. Voyés cy-après *Foïini*.

Béizavi. C'est le Cadi *Nasiraddin Abdallah Bin Omar Albeizavi*. Mort en l'an de grace 1299. Hegire 699. Son livre a pour titre *Nizam Attavarikh* & signifie l'ordre des Histoires chronologiques, il l'a composé en langue Persane. Il étoit Cadi, c'est-à-dire Juge, il a traité de la plûpart des Souverains de l'Asie, & particulièrement des anciens Mogols, il est à la Bibliothèque du Roy. n. 1513. il a été apporté du Levant par mon fils.

Bin Abdallatif. C'est l'Emir *Yahya* fils d'*Abdallatif Alcasbini Alschiai* mort en l'an de grace 1552. Hegire 960. Son Livre est en Persan, & se nomme *Lubbattavarikh*, c'est-à-dire la moëlle ou substance des Histoires que l'on prononce en France par corruption *Lebtarie*. Il suivoit la secte des Schiais, c'est-à-dire celle que les Persans professent. Il traite de l'Histoire

generale d'Asie en abrégé, il finit par le regne de Schah Ismael Sefevi fils de Schec Haïdar, Ismaël fut couronné Roy de Perse, en l'an de grace 1514. L'Auteur acheva son Ouvrage en 1541. & mourut en 1552. en la ville de Casbin où il étoit né. Son Manuscrit est à la Bibliothèque du Roy. n. 1499. Il a été traduit en latin par M. Gomin & M. Thevenot l'oncle l'a fait imprimer.

Binalouardy. C'est Zeïnaddin Omar Bin Al-mouzaffar Binalouardy mort en l'an de grace 1358. Hegire 760. Cet Auteur Arabe a traité de la Geographie qu'il a extraite de divers Auteurs Orientaux. Son Livre est intitulé *Khari-datalagyaib*. C'est-à-dire perle admirable. En un volume in quarto. Il traite des sept climats de Ptolomée & des raretés qui s'y trouvent, des minéraux, plantes & animaux, il y a dedans une Mappemonde Geographique à la maniere des Orientaux. Il a été traduit en Turc, & dédié à Mir Osman fils d'Es-kender Pacha. Il est dans la Bibliothèque de M. Colbert. Il a été apporté du Levant par mon fils.

Bin Arabschah. C'est Alfadel Ahmed Bin Mehemed Bin Arab'chah. Henbelite mort en l'an de grace 1431. Hegire 854. Cet Auteur étoit Arabe Mahometan, natif de Damas. Il a écrit la vie de Tamerlan, que le docte M. Vazier Professeur au College Roïal, oncle de M. Boivin aussi Professeur au College Roïal en langue Greque, a traduit d'Arabe en François, & a fait imprimer à Paris en 1658. Ce Livre a pour titre *Adgiaib Almazdour Fy Naouaib ou Achar Timour*. C'est-à-dire les merveilles de la prédestination touchant les fleaux de la vie de Tamerlan. Quoique cet Historien forté par la verité ait dit de belles choses de Tamerlan au sujet de ses conquêtes; cependant il

a rempli son Livre d'injures contre ce conquérant en haine de ce qu'il a fait fouler aux pieds de ses chevaux tout le peuple de Damas sa patrie. Ces calomnies néanmoins n'ont servi qu'à relever la gloire du vainqueur. Le Persan *Scherefeddin Tedy* qui a été témoin oculaire des exploits de Tarmerlan, en a fait l'histoire en sa propre langue, & a écrit d'un stile éloquent, les faits de ce grand Capitaine en forme de Journal, de manière qu'il a désabusé le public des préventions que celui-ci avoit inspirées contre son Prince, en quoi il s'est acquis une estime universelle.

Cependant ce Livre de *Bin Arabschah* est d'un très beau stile Arabe, très énergique & en per'o-des rimées selon l'éloquence des Arabes. Il y en a un beau manuscrit dans la Bibliothèque du Roy apporté par M. Paul Lucas, célèbre voyageur.

Bin Ayas. Voyés Mehemed Bin Ayas.

Bin Calican. C'est le Cady *Schamseddin Aboulabbas Ahmed Bin Mehemed Albarmaky Alarbely Alchafay*, mort en l'an de grâce 1281. Heg. 681. Il a composé en Arabe le Livre intitulé *Ouafiat à la Ayan*, la mort des hommes illustres dont il fait l'Histoire. Il étoit natif de la ville d'Arbele en Assyrie, & fut fait Cadi du Grand Caire, il faisoit profession de la secte des Chafaytes qui est l'une des quatre estimées Orthodoxes par les Sunnis Mahométans : sa charge de Cadi l'occupa tellement qu'il ne put achever son Livre, mais plusieurs Doctes personnages y ont fait des supplémens, car celui-cy n'ayant parlé que de 846. Hommes illustres, les uns y en ont ajouté 30. d'autres 60. & d'autres 237. comme *Haronbi. Bin Aibuc. Bin Habib Halaby* & autres.

Bin Cavindeschah Voyés Mirconde.

Bin Courdadebé. C'est *Abdallah* fils de *Courdadebé*. Son Livre est une Géographie intitu-

lée, *Almasalic* ou *Almamalic*. C'est-à-dire Routes & Empires. Il y marque les distances itinéraires d'une ville à une autre, les revenus de l'Yrac & d'autres Provinces, & les dépenses que le Prince est obligé d'y faire; il a outre cela composé un Livre d'Histoire dont *Masaoudi* fait un bel éloge dans son Livre *Murouge Ad-dahab*, il est cité dans *Abulfeda*. En est mort l'an de grace 912. Hegire 300.

Bin Fadlallah. Voyés *Kirmanî*.

Bin Houcal. Geographe cité dans *Abulfeda*. Son Livre rapporte un grand nombre de Villes, mais il n'enseigne pas la véritable prononciation des noms, ce qui le rend obscur. Il a pour titre *Almasalic* ou *Almamalic* Routes & Empires,

Bin Ketir Dimischqui. C'est l'Historien *Alimam Alhafiz Amadeddin Abulfeda Ismaël Bin Omar* mort en l'an de grace 1372. Hegire 774. Son Livre appelé *Albydaya* ou *Annybaya Fit-tarie*, c'est-à-dire le commencement & la fin des Chroniques, est une Histoire en dix volumes divisée par millénaires; elle va jusques à l'an de l'Hegire 738. qui est l'an de grace 1337.

Plusieurs Sçavans ont fait des commentaires à ce Livre comme *Bin Schahna*; *Alainy*; *Albarzali*. *Bin Hagiar*, & *Bin Dilschad*.

Bin Ketir Fargani. C'est *Mehemed Bin Ketir Alfargani*. Le Livre a pour titre *Alfusoul At-talatin*. C'est-à-dire les trente Chapitres. Il traite des mouvemens des Cieux & de la Geographie. Il a été traduit par le sçavant *Golius Hollandois* qui l'a intitulé *Elementa astronomica* imprimé à Amsterdam en l'an de grace 1669. L'Auteur vivoit au tems d'Almamon Calife, lequel est mort l'an de grace 833. Ce même Auteur a fait un autre Livre sur le Planisphère qui a pour titre *Almouharvar Alkamil Fâstihhalkora*. Mais celui qui est cité dans cette

Histoire de Genghizcan est celui qui a été traduit par Golius.

Bin Moucassa. Cet Auteur a traduit de langue Pahlavi qui est l'ancien Persan en langue Arabe, l'Histoire des anciens Perses ou *Taric Alfoursé* sous le titre de *Schahnamé* sur lequel Arabe de Bin Moucassa a été fait le celebre Poëme Persan de 64000. dytiques de *Firdeousy*, dédié au Sultan Mahmoud Subuëtekin Roy de Perse, comme il est marqué dans le Livre de *Masaoudy* appellé *Murouge Addahab*. Ou les prez d'or.

Bin Mustaoufy. Voyés *Hamdallah*.

Bin Sayd Carnaty. C'est *Aboulhajan Noureddin Ali* fils de *Moufa* fils de *Saïde* de Grenade. Son Livre intitulé *Almougarrab Ey Mahhasin Ahel Almagrib*. C'est-à-dire éloge des peuples d'Afrique, est en quinze volumes. Il a composé une Histoire de Maroc sous le titre de *Alanis Almoutrib Roïad Alcartas. Fi Acbar Ahelalma grib.* ou *Bunian Madinatfas*. Il est cité dans *Abulfeda* comme ayant traité de Cambalec, qui est la même ville que Pequinde de la Chine.

Bin Schahna. C'est *Mouhhib Addin Abilulid Ibrahim Bin Mehemed Ibnal Achakhna* natif d'Alep mort en l'an de grace 1478. Hegire 883. Il a composé une Histoire universelle sous le titre de *Roïad Almanadir Ey Ilmalaoïail* ou *Alaoïakbir*. Les Jardins de belle veüe sur la science des Anciens & des Modernes. Il traite de la création du Monde, & de l'Histoire depuis Adam jusques à l'Hegire, & continuë jusques à l'an de grace 1403. Hegire 806. & il marque les prodiges qui doivent arriver avant le jour du Jugement. Il a fait un autre livre de Droit intitulé, *Lisan Alhouccam Fymarifat Alahheam*. C'est-à-dire la langue des Juges sur la connoissance des Arrêts. Ce dernier livre est à la Bibliothèque du Roy n. 612. & c'est celui

qui est cité dans cette Histoire de *Genghizcan*.

Birouni. C'est *AbiRihhan Mehemed Bin Ahmed Albirouni Alcarismi* Son Livre traite de Mathématique & d'Astronomie, & est intitulé *Canoun Almafaoudi*, c'est-à-dire le canon Mafaoudien, ainsi nommé parce qu'il l'a dédié au Sultan Mafaoud fils de Mahmoud Subuctekine Roy de Perse l'an de grace 1039. Hegire 431. C'est un des plus amples Ouvrages sur cette matiere. Il a aussi composé un autre Livre où il refute & condamne absolument les Talismans, la Magic, les Conjurations & les Prédictiones des Almanacs, ce dernier a pour titre *Adgiaib Attabiaia* ou *Algaraib Assanaaya*, c'est-à-dire les merveilles de la Nature & de l'Art. Il est cité par Abulfeda sous le nom de *Canoun Almafaoudi*.

Caschi. C'est *Chamseddin Mehemed Alcaschi*, natif de Cachan en Perse, son Histoire envers Persans a pour titre *Tarikh Gazancan*. elle traite de l'Histoire de Gazan Can descendant de Genghizcan.

Cavendeschap. Voyés *Mirconde*.

Cazvini, ou *Casbini*, c'est *Zacaria Bin Mehemed Bin Mahhmoud Alcoufi Alcazvini*. Son Livre est intitulé, *Adgiaib Almacloucat*, c'est-à-dire les merveilles des creatures, & est en langue Arabe. Il traite de l'Histoire Naturelle, des propriétés des Animaux, des Vegetaux & Mineraux, ainsi que des Eaux, des Esprits Aériens, des Fées, des Genies & des Talismans; mais pour refuter les Rabins des Juifs. Son Ouvrage est fort estimé en Orient. Il a été traduit d'Arabe en Turc, il est à la Bibliothèque du Roy n. 1346. Il y a encore un autre *Cazvini* qui est le même qu'Abdellatif Auteur du Livre appelé *Lubbattavaric*, marqué cy-devant. Il est cité par Golius dans ses notes sur *Alfargan* pages 4. 5. 6. & 22.

Scherefeddin Yezdy. C'est le docte *Moulla Scherefeddin Aly*, natif d'Yezde en Perse, mort en l'an de grace 1446. Hegire 850. Il a composé le Journal de Tamerlan en Persan intitulé *Zafarnamé Emir Timur Gourcan*, c'est-à-dire Histoire des conquêtes du Prince Timur gendre de Can, il l'a mis aujour à Schiraz, & l'a dédié au Mirza Ibrahim Ben Harage, l'ayant achevé l'an de grace 1424. Hegire 828. Il y a marqué une datte fort ingenieuse en ces mots *Kelām Sounnifa Fy Schiraze*, c'est à-dire discours composé à Schiraze; mais dont les Lettres numeraires étant additionnées produisent le nombre de 828. qui est la datte du Livre. Son éloge a été fait par Condemir dans le Livre intitulé *Habibassuyar*. Il le prefere à tous les Auteurs qui ont traité de l'Histoire des Mogols & des Tartares, tant pour la finesse de la langue Persane que pour la force de ses expressions & la beauté de son style. Les routes y sont exactement décrites, & il peut beaucoup éclaircir la Geographie de ces païs. Il a été traduit en Turc par *Hafiz Mehemed Bin Ahmed Alagemi*. Cet Auteur avoit déjà composé un premier volume sous le titre de *Moucaddamay Zafarnamé*, c'est-à-dire avant propos du livre des Conquêtes. Ce *Moucaddama* contient la description des Oulous, c'est-à-dire des Tribus & familles Mogoles de la domination de Zagatay Can fils de Genghizcan. Il y a aussi un supplement composé par Tadge Assilgian achevé en l'an de grace 1410. Hegire 813. contenant l'Histoire de Scharoc fils de Tamerlan & celle de son fils Ouloug Bek. Ce Livre qui est dans la Biblioteque du Roy, n. 1508. a été traduit en françois par mon fils.

Scherif Edrissi. C'est le Cherif *Mehemed Bin Mehemed Alidrissi*, *Assafy Assacali*. Il étoit de
Y y iiij

la race du faux Prophete Mahomet de la brâ-
 nche de Hasan & des Edrisites, de la Secte des
 Sofis ou Theologiens Mystiques, & il étoit
 habitant de Sicile en l'an de grace 1153. He-
 gire 548. Son Livre est une Geographie inti-
 tulée *Nouzhat Almuschtac Fy Istirac Alafac*.
 C'est-à-dire le divertissement des curieux sur
 la division de la Terre en Royaumes. Il y mar-
 que les distances itineraires par milles, & par
 lieuës, suivant l'ordre des sept Climats de Pto-
 mée. Roger Roy de Sicile lui ordonna de le
 composer. Il a été traduit d'Arabe en latin par
 Gabriel Sionita Maronite Interprete du Roy,
 & Professeur au College Royal, qui aidé de
 son collegue Jean Hefronita ont intitulé leur
 Ouvrage, *Geographia Nubiensis*, ne connoissant
 ny le nom ny la patrie de l'Auteur. C'est plutôt
 le Livre de Roger premier, les deux traducteurs
 Maronites ont cru que l'Auteur étoit chrétien ;
 mais Casaubon autrefois Bibliotequaire du Roy
 & les autres Sçavants ont soutenu qu'il étoit
 Mahometan. L'imprimé est plein de fautes, par-
 ce que les points des lettres Arabes ne sont pas
 apposés à propos, tellement que l'on n'est pas
 certain de la veritable prononciation de noms
 des Villes qui y sont contenuës. L'Auteur est
 nommé ailleurs *Abouabdallah Mehemed Bin Me-
 hemed Bin Abdallah Bin Emir Almoumenin Idris*.

Schicardus. Quoique cet Auteur ne soit pas
 Oriental, cependant nous le mettons ici parmi
 les Auteurs Orientaux comme traducteur du
 Livre intitulé. *Tarit Beni Adem*, c'est-à-dire
 Histoire des enfans d'Adam. *Marc Taler* de la
 ville d'Ulm en Allemagne, dans la guerre qu'il
 y avoit de son tems, dans la haute Hongrie
 contre les Turcs, s'étoit trouvé au pillage du
 Château de Filec pris autrefois sur les Chré-
 tiens, & comme il étoit aussi-bien homme de

lettres que d'épée, il fit cas d'un Manuscrit Turc & Arabe qu'il trouva dans la Mosquée principale de cette Place intitulé *Taric Beni Adem*. Comme il sçavoit la langue Turque, il traduisit ce qu'il y avoit de Turc dans le Manuscrit, & se servit pour traduire l'Arabe d'un Turc du pays qui sçavoit cette langue, ce qui pourtant ne le contenta pas, parce que voulant dédier ce Manuscrit à l'Empereur avec quelques notes sur l'Histoire qui y est contenue, il différa son dessein jusques à son retour en son pays, & il rencontra à Tubinge un Professeur en langue Hebraïque nommé Guillaume Schicard avec lequel il travailla sur l'érudition du Manuscrit interprété, c'étoit un papier fort ample de Genealogies en Turc & en Arabe, qui contenoit l'Histoire des principales Familles d'Orient depuis Adam jusques aux derniers Rois Persans, Mogols & Tartares. Ce papier étoit en rouleau, comme ceux que les Latins appelloient autresfois *Volumen*, & que les Arabes appellent encore à présent *Toumar*, dont peut être a été formé le nom de Tome : Ainsi que l'on voit à présent les traités de paix entre les Ottomans & la France. Tellement que l'on peut dire que le Manuscrit appelé *Taric Beni Adem* a eu trois interpretes, sçavoir Marc Taler, le Turc qui lui interpreta l'Arabe, & Guillaume Schicard plus sçavant que les deux premiers.

Condemir. C'est *Caïaseddin Bin Houmam Addin*. Son Livre intitulé *Habibassuyar Ey Afrad Albaschar*, c'est à-dire le curieux des vies des Hommes illustres, est une Histoire qu'il a extraite de celle que son pere Mirconde a composée, intitulée *Raouz & Assafa*, à laquelle il a fait des augmentations. Il a dédié son Euvre au Secrétaire d'Etat du Roy de Perse Schah

Ismaël Sefevi, qui se nommoit *Habibullah* & donna à cause de cela au Livre le nom de *Habib* en l'an de grace 1508. Hegire 927. sous le regne de Louis XII. Il est Auteur d'une autre Histoire qui a pour titre *Coulassat Alacbar*, ou la crème des Histoires. C'est dans la troisième partie du Livre *Habib assuyar* qu'il traite des Empereurs Mogols & Tartares de Genghizcan & de ses enfans. Il est distribué en trois gros volumes, & est fort estimé dans le Levant. Le Manuscrit est dans la Bibliothèque du docteur M. Renaudot.

Coudaay. C'est le Cadi *Aby Abdallah Mehemed Bin Salama Bin Cadar Alcouday*. Son Livre est intitulé, *Ayoun Almaarif*. Les fontaines des Sciences. C'est une Histoire Chronologique universelle, qui traite des Prophetes, des Califes, des Rois & des Princes, & finit aux Califes Fatimites. Il est mort l'an de grace 1062. Hegire 454. Il a fait une autre Histoire d'Egypte; mais c'est à l'occasion de la première qu'il est cité dans ce Livre de Genghizcan. Il y a un autre Coudaay Auteur du Livre d'Histoire intitulé *Touhhfat Alcadim*; mais ce n'est pas de lui que nous parlons.

Conschtchy. C'est *Hafiz Mehemed Ein Ali Alcouchtchi* L'Oiseleur. Son Livre est intitulé *Tarikh Khitai* Histoire Chronologique de la Chine. C'est un extrait de l'Histoire du Turquestan dont l'Auteur est Adnane marqué cy-dessus. Il a aussi composé un Livre d'Astronomie intitulé *Risalat Hisab ou Hayat*.

Dgoüini voyés *Foüini*.

Din an Alinscha. C'est un recueil de lettres missives en Turc. Il y en a dans toutes les langues Orientales. Le Sçavant qui l'a mis au jour à Constantinople l'a rempli de tant de lettres écrites à différents Seigneurs & Officiers de l'Em-

pire Ottoman sur diverses affaires, qu'il y avoit peu de gens, au tems qu'il parut, qui ne se crussent obligés d'en avoir un exemplaire; il contient non seulement un grand nombre de Lettres missives, mais encore quantité d'Actes de Justice & du Barreau, qui peuvent être utiles dans le commerce du monde. Il est dans la Bibliothèque de M. Colbert.

Fadlallah. C'est *Coja Raschid Addin Fadlallah Visir* fils d'*Abulcair Arraschide Attabib Alhamadani*. Son Livre est intitulé *Taric Mobarec Gazani*. C'est-à-dire Histoire Auguste de Gazan, dédié au Sultan Gazan Can fils d'Argoun Can, qui regnoit alors en Perse, & tenoit sa Cour à Tauris. Gazan étoit fils d'Argoun fils de Hulacou petit fils de Genghizcan. Du tems de ce Prince, on ne sçavoit presque l'Histoire des anciens Mogols que par tradition, & l'on ne seroit jamais venu à bout d'en faire un Livre suivi, si un vieux Capitaine Mogol appelé Poulad Dgin Kefanc n'eût employé un long-tems à chercher parmi les Nations Orientales & Septentrionales d'Asie, des mémoires des Faits de ces Mogols & Tartares, & des Victoires remportées par Genghizcan leur premier Empereur. Ce Poulad en fit un recueil qu'il présenta à Gazan Can, lequel le mit entre les mains de son Visir Fadlallah fils d'un Medecin de la ville de Hamadan en Perse, le plus sçavant Historiographe de son siècle, lequel en fit une suite d'Histoire l'an de grace 1294. & cet Auteur, dont le Manuscrit in folio envoyé de Constantinople au Roy par l'illustre Ambassadeur M. de Guilleragues est dans la Bibliothèque de Sa Majesté, assure que c'est la première Histoire des anciens Mogols, qui ait été écrite en langue Persanne. Il a été traduit de Persan en François par mon fils, & cette traduction m'a été

d'un grand secours pour la perfection de mon Livre. Voicy ce qu'en dit *Hadgi Calfa* dans la Bibliothèque Orientale.

Fadlallah Visir a composé en Persan une ample Histoire du Regne de Genghizcan & de ses Enfans, intitulée *Famyyattaouarikh*, c'est à dire Recueil des Chroniques. Il y a marqué qu'après qu'il eut commencé à le mettre au net, le Sultan Gazan mourut au mois de Schaval l'an de l'Hegire 704. qui est l'an de grace 1304. & eut pour successeur le Sultan Mehemed Codabendé. Celui-ci lui ordonna de l'achever, de mettre son nom dans le titre, & d'y ajouter la Description des Païs & des Villes Mogoles & de leurs habitans, ainsi que des Tribus & des Nations Tartares, qu'il ramassa tout ce qu'il trouva sur cette matiere dans les Histoires Chronologiques, qu'il lui donna des Commis qui étoient des gens de Lettres de diverses Nations, avec ordre de l'aider de leurs Livres & de leurs Plumes. Il lui ordonna aussi d'y ajouter des Cartes de Géographie; en conséquence de cet ordre, il écrivit dans le premier tome l'Histoire de Genghizcan & des Nations Mogoles & Tartares. Il marqua dans le second tome le tems de la mort d'un grand nombre de Princes de cette race. Et dans le troisième il a décrit la Géographie des païs Tartares, Mogols & Turcs, marquant l'Histoire de chaque Nation, selon qu'il l'a trouvé dans leurs Livres, sans y rien changer. Le premier contient donc ce qu'il a écrit au nom de Gazancan & par son ordre, qu'il a intitulé *Tarickh Moubarec Gazani*, qui comprend deux chapitres, l'un de l'Elevation de la puissance des Turcs & Tartares: & l'autre des Mogols, où est la Vie de Genghizcan. Le second volume contient ce qu'il a écrit au nom & de l'ordre du Sultan Olagiaton Mehemed Codabendé, ce

qui comprend aussi deux Chapitres, l'un est l'Histoire de ce Codabendé, & l'autre a deux Sections, dont la première traite des Prophetes, des Califes, des Rois, & des Nations depuis Adam jusques à l'an 700, de l'Hegire : & la seconde est l'Histoire des Peuples de la Chine Septentrionale & Méridionale, de Cachemir, des Indes, des Israélites, des Athées, & des Efrenge ou Européens. Le troisième volume contient les Cartes de Géographie, & la Description des Royaumes & des Villes : ce qui fait trois gros volumes. Le premier de ces trois est en la Bibliothèque du Roy, & a été traduit en François par mon fils, comme je l'ai déjà dit.

· *Fargani*. Voyez ci-devant *Bin Ketir*.

· *Firouzabadi*. C'est *Magedoddin Mehemed Bin Tacoub Alfirouzabadi*. Son Livre est un Dictionnaire Arabe, intitulé *Camous Allogha*, c'est à dire l'Océan de la langue Arabe en 60. volumes. Il est écrit au mois de Schaval, l'an de grace 1414. Hegire 817.

· *Hadgi Mehemed* est un Auteur qui étoit Marchand, & qui est cité dans Rubruquis.

· *Hamdallah*, ou *Binmustaoufi*, c'est *Hamdallah Bin Abibakir Bin almustaoufi al Cazvini*, mort en l'an de grace 1349. Hegire 750. Son Livre est une Géographie historique, & histoire naturelle en Persan, sous le titre de *Nuzhatalouloub*, la Récréation des cœurs. Il est divisé en une Préface, trois Chapitres & une Conclusion. La Préface est une Géographie, suivant les sept Climats de Ptolomée. Le premier Chapitre est un Discours sur la Vegetation des Plantes, sur les Minéraux & sur les Animaux. Le second traite de l'Homme. Le troisième des Villes & des Païs. Et la Conclusion traite des merveilles de la Nature. Il marque entre autres choses que la ville de Casbin sa patrie, est si-

tée dans une fort belle Plaine, près du Mont Alvende, non loin de la ville de Hamadan au Païs des anciens Parthes au trente-septième degré de latitude. Il y en a qui veulent que c'est l'Arfacie des anciens, bâtie par Aschky ou Arsa-ces Roi des Parthes qui en fit la capitale de son Empire. Voyez les Notes de Golius sur Alfar-gani & Strabon livre 2. Il est à la Biblioteque du Roy N° 1520.

Hezarfen. C'est *Coja Husain Efendi*, surnommé *Hezarfen*, mort à Constantinople l'an de grace 1682. Il étoit ami des François. Il a écrit une Histoire en langue Turque, intitulée *Tankih Tavaricmulouc*, c'est à dire Extrait des Annales des Rois, c'est une histoire generale d'Asie, il la commença l'an de grace 1670. & l'acheva en 1672. Il y a extrait les Ouvrages de Maoulana Genabi Arabe, ceux du Persan Mirconde, & plusieurs autres Orientaux, ainsi que de plusieurs Auteurs Grecs & Latins. Il y donne des Regles pour prendre les Longitudes & les Latitudes des Païs; il y explique la difference des Parasanges, des lieues & des milles. Son Livre est divisé en quatre parties; la premiere traite des anciens Perses & des Ptolomées d'Egypte; la seconde des Califes; la troisième des Ottomans, & la quatrième des Rois de toutes les Nations d'Asie. Il finit par une Description de la Chine, & ensuite de l'Amerique. Il a été traduit en François par mon fils.

Jacut cité dans Golius. Voyez *Yacout Hama-vi* ci-après.

Jouïni. C'est *Aladdin Atalmulc Bin Assabbib Bahaddin Mehemed Aljouïni Annahhouy*, mort en l'an de grace 1284. Hegire 683. Il est appelé le Rétoricien, & il excelloit dans les belles Lettres: Il est aussi appelé *Coja Atalmulc*: Il a composé son Livre en l'an de grace 1260. sous le

regne de Mangou Caan fils de Tulican fils de Genghizcan, sous le titre de *Taric Gebanguscha*, c'est à dire l'Histoire de la Conquête du Monde. Il y marque que le vrai Païs de Genghizcan étoit fort étendu vers l'Orient & le Nord du côté du Desert de Tartarie; que le vrai Païs des Mogols avoit huit mois de chemin tant en longueur qu'en largeur; que les divers Peuples qui l'habitoient étoient partagés en Tribus, appelées Mogoles, & qu'entre toutes ces Tribus, il n'y en avoit qu'une qui fût civilisée, à sçavoir celle de Niron Caïat, dont Genghizcan fils de Pissouca fut le souverain après la mort de son pere. Il traite de l'Histoire de Genghizcan & de Houlacou Can son petit-fils, du regne des Rois Mogols, & des autres Rois de leur tems. Il est cité par Ouassaf au commencement de son Histoire Chronologique.

Kirmani, ou *Bin Fadlallah*. C'est *Schahabeddin Ahmed Bin yahhia Bin Mehemed alkirmani Bin Fadlallah alkatib addimisqui le Secrétaire Damasquin*, mort l'an de grace 1340. Hégire 741. Son Livre en 20. volumes est intitulé *Masalic alabsar fil mamalic* ou *alamfar*, les routes des yeux dans les Empires & dans les Villes, cet Ouvrage a deux parties: La premiere traite de la Terre. La seconde de la situation de la Terre. Il a été augmenté par *Bin Schamseddin Mehemed Bin Youluf alkirmani*. Il est cité par *Assiouti*.

Macrizi. C'est le *Schéc Taquieddin Ahmed Bin Ali almacrizi*, mort en l'an de grace 1441. Hégire 845. Son Livre est en Arabe, & traite de l'Histoire d'Egypte; il a pour titre *Almaouaiz* ou *Alitibar*, c'est à dire Conseils & Exemples. Il a composé quinze autres Ouvrages d'Histoire & d'autres matieres.

Marrafschi. C'est le *Scherif Zahiraddin Bin*

Affid nasiraddin Almarrafschi, natif de la ville de Maraïche en Cappadoce. Son Livre est intitulé *Taric Tabarestan* ; c'est à dire Histoire Chronologique de la Province de Tabarestan en Perse, près la Mer Caspienne, il a été achevé l'an de grace 1476. Hég. 881.

Marrafschi, diminutif de Marrakeschi. C'est le Chéc *Abonabdallah Marrakeschi*, natif de la ville de Maroc en Mauritanie. Son Livre est une Geographie intitulé *Almasalik* ou *Almamalic*, c'est à dire Routes & Empires. Il est en Arabe, en la Biblioteque du Roy n°. 732. Il a été traduit en Turc par Sid Mehemed Mudarris, Professeur au College du Sultan Mehemed qui a pris Agria. Ce même Marrakeschi a aussi composé une Histoire Chronologique, appelée *Tarikch Al-marrakeschi*. Dans la troisième partie de la Geographie, qui est la seule que l'on ait en France, il est fait mention des événemens qui sont arrivés dans le commencement du regne de Genghizcan, de ses Loix, des Reines les Femmes, & des quatre grands Princes les Enfans, qui par leur valeur se sont distingués entre les plus grands Capitaines de leur siècle,

Mehemed Bin Achmed Nisavi. Voyez ci-après *Nisavi*.

Mehemed Bin Aïas Son Livre intitulé *Naschas alaxhar fi adgiajb alamsar* ou *alactar* ; c'est à dire l'Odeur des Fleurs, sur les raretés des Villes & des Païs ; traite aussi des anciens Rois & des Pyramides d'Egypte, & des Talismans & curiosités que les anciens Philosophes ont posé dans ce Royaume : Il décrit le Grand Caire & le Nil : Il commence son Livre par un Discours sur l'Astronomie & la Sphere, il est à la Biblioteque du Roy.

Mehemed Tousy. Voyez *Selmani*.

Mirconde, ou *Cavendschah* ou *Bin Cavendschab*.

chah. C'est *Mehemed Bin Cavendschah Bin Mahmoud*, surnommé *Mirconde l'Historien*. Son Livre est divisé en une Préface, sept Parties & une Conclusion. Chaque Partie fait un fort gros volume in folio. Il l'a composé à Herat en Corassane dans un Caravan Serail, appelé *Canchahalcoulasya*, bâti par le Visir *Mir Alischir*, auquel il a dédié l'Ouvrage qu'il a intitulé *Raouzat assaffa fi sirat alounbia* ou *almulouc* ou *alcoulafa*; c'est à dire le Jardin du plaisir touchant les Vies des Prophetes, des Rois & des Califes. La Préface traite de la Science de l'Histoire Chronologique. La première Partie traite de la Création, des Vies des Prophetes, & des anciens Rois de Perse. La seconde de Mahomet, & des quatre premiers Califes. La troisième des Oummiades & des Abassides. La quatrième des Rois de diverses Nations, contemporains aux Abassides. La cinquième de Genghizcan & de ses Enfants. La sixième de Tamerlan & de ses Enfants. La septième du Sultan Huseïn Bicra : Et la Conclusion traite de diverses Histoires particulieres qui ont rapport à la Geographie, aux raretés de la Terre habitable & aux Merveilles de la Nature. Le Fragment dont je me suis servi, qui est la cinquième Partie de ce Livre, m'a été prêté par M. d'Herbelot, j'en ai pris une copie que j'ai traduite, & employée toute entiere dans mon Livre : & si je cite quelquefois au commencement la page 250. & ensuite la page 40. c'est que j'ai compté tantôt les pages qui sont à l'original Manuscrit, & tantôt la page de ma copie n'ayant pas toujours eu en main cet Original. Les deux premiers des sept volumes de *Mirconde* sont à la Bibliothèque du Roy n°. 150. & 160. Cet Auteur est le pere de *Condemir* mentionné ci-dessus.

Mahlabi. C'est *Hasam Bin Ahmedal Mahlabi*,

dont le Livre qui est une Geographie est intitulé *Almasalic* ou *Almamalic*. Routes & Empires, dédié à Azizbillah Calife Abâsside & Roy d'Egypte, cité dans Abulfeda.

Nassiredin Tousi, c'est *Nassiredin Mehemmed Bin Hassan attousi*, natif de Tous en Corassane; il étoit en réputation vers l'an de grace 1261. sous les regnes de Mustafim Billah Calife à Bagdad & du Roy Mogol Hulacoucan, petit-fils de Genghizcan par Tuli: Il excelloit en Geometrie, en Astronomie & dans les autres Sciences Philosophiques. Non seulement les Tables des Longitudes & des Latitudes qu'il a mises au jour, & que Gravius a fait imprimer en 1652. avec celles d'Ouloughbék marquent sa capacité; mais elle brille bien davantage dans les fameuses Observations Astronomiques nommées *Zige Ilcani* qu'il a faites à Meraga ville d'Azerbijane, où il fut le chef de tous les Astronomes & Mathematiciens que Hulacou Can y avoit assemblés dans son Observatoire Royale si celebre. Il commença ses Observations à Meraga au mois de Jumazyulevel, l'an de l'Hegire 657. qui est l'an de grace 1259. Son Livre qui est en Persan a pour titre *Zige Ilcani*, & est divisé en quatre parties. La premiere traite de l'Histoire de Genghizcan & de ses Enfants, & de la maniere dont ils ont conquis l'Asie. La seconde traite du Cours des Planetes, de leur Longitude & Latitude. La troisieme marque les Ascendans des mêmes Planetes sur l'Horison. La quatrième traite des autres Observations & Operations Astronomiques. Il a eu plusieurs Commentateurs qui ont ajouté beaucoup de choses à ses Ephemerides & à ses autres Ouvrages. Comme Husein Darir de Nischabour, Gaya-faddin Gemschid, qui a composé *Zige Caéani*, pour servir de Supplément aux Ephemerides appellées *Zige Ilcani*.

Nimatullah. C'est *Nimatullah Bin Ahmed Bin Moubarac Arroumi*, natif d'Anatolie. Son Livre est un Dictionnaire qui commence par le Persien, & est expliqué en Turc. Il est mort en l'an de grace 1522. Hegire 922.

Nisavi. C'est *Mehemed Bin Aly Nisavi*. Cet Auteur qui a écrit en Arabe étoit de la ville de Nisa en Corassane, il étoit Gouverneur de cette Ville pour le Roy de Carizme, & comme sa réputation lui acquit la connoissance du Sultan *Gelaleddin* qui en étoit Roy. Il le fit venir auprès de sa Personne, & lui donna la Charge de Secrétaire d'Etat. Depuis qu'il fut attaché aux affaires de ce Sultan, il fit des Memoires non seulement de tout ce qui arriva de son tems, mais même de ce qui s'étoit passé dans la famille du Sultan *Mehemed* Roy de Carizme, pere du Sultan *Gelaleddin*. Il en composa un Livre intitulé *Sirat Asfoultan Gelaleddin*; c'est à dire la Vie du Sultan *Gelaleddin*, qui étoit aussi nommé *Ama-deddin Ismael*. Il étoit grand ennemi de *Genghizcan*, dont il parle avec autant de passion, qu'*Arabschah* a parlé de *Tamerlan*. *Nisavi* ne se trouve pas fort fidele dans les premiers Chapitres de son Livre, mais le reste est plus exact, il est cité dans le *Gulistan* de *Shéc Sadi*. Il est dans la Bibliothèque du Roy n°. 845. Il vivoit dans le tems de *Genghizcan*.

Selmani. C'est *Mehemed Bin Mahmoud Bin Ahmed attonsi assalmani*. Son Livre traite d'Histoire naturelle, & est intitulé *Adgiaib almacloucat*; c'est à dire les Merveilles de la Nature: Il est en Persan, & il l'a composé l'an de grace 1160. Hegire 555.

Tabari. C'est l'Imam *Aboujafar Mehemed Bin Farir* natif de Tabarestan, mort en l'an de grace 921. Hegire 303. Son Ouvrage est une Histoire Universelle, intitulée *Taric alouman*

ou *almoulouc*: Histoire des Nations & des Rois, on la nomme aussi *Taric attabari*. Elle commence à la Creation du Monde, & finit à l'an de grace 915. Hegire 309. Elle a été traduite en Persan par Balami. Un autre l'a traduite en Turc. Elle a deux Supplémens, l'un par Fargani, & l'autre par Hamadani, mort en l'an de grace 1127. Hegire 521. C'est par le moien de ce Supplément, que l'on a eu connoissance de l'Original.

Taschkunti. C'est le *Hafiz Mehemed Attaschkunti*, Disciple du sçavant Alyalcouschtchi. Il a composé l'Histoire des Enfans de Genghizcan, qu'il a intitulé *Tarikh Aldenghiz*, qui n'a point encore paru en Europe. Il est Auteur d'une Histoire des Cans Uzbeks descendans de Genghizcan qui sont dispersés dans la Transoxiane & dans le Turquestan, qui regnent encore à present, & cette Histoire a pour titre *Tarisch Taschkunti*.

Ulugbec. C'est *Ulugbec Mehemed, fils de Scharoc, fils de Tamerlan*. Son Livre est intitulé *Zidge Oloughbéc, & Zidge Ilcani* i. e. *Ephemerides Royales*. Il a composé plusieurs Ouvrages de Mathematique vers l'an de grace 1420. Etant à Samarcande où il regnoit, il fit venir plusieurs Astronomes de toutes les parties du Monde, pour travailler avec lui aux Observations qu'il a faites avec une grande exactitude sur les Longitudes & Latitudes des Planetes. Ce Roy Tartare étoit fils de Mirzascharoc, fils de Tamerlan. Les Turcs & les Persans admirent encore à present un Cadran d'immense grandeur, qui fut travaillé sous ses ordres, & selon ses regles dans la ville de Samarcande, où il regna ainsi qu'en Turquestan l'espace de 43. ans. Ce Prince qui étoit né en 1394. mourut en 1450. Il eut pour Précepteurs Salahhaddin Moussa, surnommé Ca-

dizadé, & Ghajafaddin Gemischid, qui moururent l'un & l'autre avant qu'on eût achevé le Livre *Zidje Ilcani*, qui le fut enfin par les soins du fils de Ghayaleddin, à sçavoir le Docteur Moulla Aly Bin Mehemed Alcouichtchi l'Oiseleur, qui en un an, dit-on, apprit toutes les Sciences. Le Livre des Observations Astronomiques d'Ouloughbec, ou Ulugbec qui est la même chose, est divisé en quatre parties. La première traite de l'Histoire Chronologique. La seconde de Géographie & des Ascendans des Astres sur chaque País. La troisième des situations des Planètes, de leurs Longitudes & Latitudes, & de tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Astronomie. La quatrième marque les opérations des Astres: ce sont les meilleures Ephemerides & les plus claires de toutes.

Yahya ou *Miryahbya* Voyez Bin Abdellatif ci-devant.

Yacout Hamavi C'est ce même que Jacut cité par Golius. Son nom entier est *Abouabdallah Yacout Arroumi Alhamavi*. Il étoit Turc de Grèce, puis ils s'habitua à Hama & fut à Bagdad en Chaldée. Son Livre est une Géographie intitulée *Almushhtarac Sanan* ou *Amouchtalaf Sanfan*, c'est-à-dire ce qui est commun en création, & différent en espèce. Il est Auteur d'un Livre des Dynasties des Rois, appelé *Kitabad-doual*, ainsi que de plusieurs Ouvrages de belles Lettres. Il a aussi composé une Géographie intitulée *Moadgem Albuldan*, c'est-à-dire l'Alphabet des Villes, qui a été abrégé par Assiouti, qui a intitulé cet abrégé *Almarafid*, c'est-à-dire les Observations. Il est cité dans Abulfeda.

Zacut est un Auteur Juif aussi nommé *Abraham*, qui a composé en Hébreu un Livre sous le titre de *Sefer Jucassin*, qui est une Histoire Chronologique, contenant la Généalogie des

Juifs. Il traite aussi des Califes & Princes Arabes, & des anciens Mogols & Tartares, ainsi que des Turcs sortis de Mahan dont sont issus les Ottomans. Il est né en Castille dans la Ville de Salamanque. Son Ouvrage a été imprimé à Cracovie, l'an de grace 1580.

Zehebi ; c'est l'Imam le *Hafis Schamseddin Mehemed Bin Ahmed Azzahabi Almafiri Asamarcandi*, mort en l'an de grace 1345. Hegire 746. Il est né au Caire, & est allé ensuite s'habiter à Samarcande. Il est Auteur d'une Histoire universelle en douze Volumes, intitulée *Tarikhaliscam*, c'est à dire l'Histoire des Musulmans. Il y marque les événemens & les actions des grands hommes jusques à l'an de l'Hegire 741. qui est l'an de grace 1340. L'on en a tiré plusieurs extraits, & entre autres Kirabalabar, Suïar Annoubala, Tabacat Alhouffaz, Tabbacat Al Courra. Il y a un supplément par Gezeri ; un autre intitulé *Hafil*, par Schamsé Sacaoui, mort en l'an de l'Hegire 906. Il a été abrégé par Aladdin Ali Bin Calaf Alizzi, & par Schamseddin Mehemed Algezeri, mort en l'an 833. qui est l'an de grace 1429. Zehebi a fait aussi l'Histoire des Califes *Tarikhalikoulafa* en quatre tomes, où il traite des Oumiades & des Abassides. Il est aussi l'Auteur de l'Histoire de *Carizme*. Celui dont je me suis servi, & que j'ay employé tout entier dans l'Histoire de Genghizcan, est appelé par les Persans *Intichabsalatin*, c'est à dire Extrait des Rois, & fait partie de la grande Histoire de *Tarikhalislam*. Il commence par ces termes. Quatrième classe du second ordre des Rois, à sçavoir des Rois Mogols, dont le premier a été le Grand Genghizcan, & des Rois de Perse de sa race, dont le premier a été Hulacou son petit-fils. Ce Livre a été composé l'an de grace 1536. Hegire 757. *Fin des Auteurs Orientaux.*

Noms des Auteurs & Voyageurs Européans, qui servent à prouver la vérité des faits rapportez dans l'Histoire de Genghizcan.

Ammian *Marcelin* Historien Latin, originaire d'Antioche : il vivoit en l'an 378. Son Ouvrage étoit en trente-un Livres, l'on n'en a que dix-huit. L'on y voit l'origine des premiers François & des antiquitez Gauloises ; il a été traduit en François par Marolles Abbé de Villejoin.

Arian Philosophe & Historien, natif de Nicomedie en Bithinie où il fit ses études. Il est Auteur de l'Histoire d'Alexandre le Grand : il vivoit sous l'Empire d'Adrien : il a été traduit en François par Nicolas Perrot d'Ablancourt, & par Witard de Rosoi.

Aristophane Poète Grec.

Ascelin. Il est fait mention dans les memoires de frere Simon de saint Quentin en Vincent de Beauvais d'un Religieux Dominiquain nommé Ascelin qui fut envoyé en 1247. par le Pape Jean I V. vers quelques Princes Tartares, mais ses Memoires paroissent si peu vrais qu'on n'ose citer ce qui s'y trouve, attendu qu'on ne le rencontre en aucun auteur Oriental, par exemple lorsqu'il assure que le Can des Tartares est crû le Fils de Dieu par les Tartares &c. Le frere Ascelin demeura trois ans & sept mois en son voyage.

Barros. C'est Jean de Barros Portugais, Decade 3. livre 4. chap 1. naquit à Viseo en 1496. Il est Auteur d'une Histoire d'Asie qui a pour titre *Decadas d'Asia*. Il est mort en 1570. Il

y a 12. Decades à son Ouvrage.

Benoît Goez Jesuite Portugais envoyé à la Chine par Ecber Roy Mogol des Indes en 1603. Il ne faut pas le confondre avec *Damien Goez* qui n'étoit pas Jesuite.

Bernier Medecin Philosophe & voyageur si connu qu'il n'est pas besoin d'en parler.

Bochart est l'Auteur de *Geographia sacra Bocharti*, ou *Phaleg* imprimée à Leiden en 1692. Il étoit Ministre de la Religion prétendue réformée à Caen, mort en 1607.

Le Pere Briet sçavant Jesuite mort en 1669. natif d'Abbeville en Picardie. Il est Auteur des Paralleles de la Géographie ancienne & nouvelle de l'Europe, & d'une Chronologie en six volumes en Latin.

Calvisius Allemand, Auteur d'une Chronologie en latin, intitulée *Sethi Calvisi Opus Chronologicum*. Il étoit de Grossb, petit Bourg dans la Thuringe: Il est mort en 1617. il a parlé des Tartares en Silesie page 807.

Carpin. C'est Frere Jean du Plan Carpin Cordelier, qui fut envoyé par le Pape Innocent IV. vers le Can des Tartares l'an 1246. Son Voyage se trouve dans Hacluit Anglois, & Bergeron a réduit ses Relations en meilleur ordre. Il avoit précédé en son Voyage Rubruquis de sept à huit ans; car Rubruquis ne partit de Constantinople pour aller en Tartarie que l'année 1243. il assure que le Catay est la même chose que la Chine.

Schycardus. Voyez *Schicardus* ci-devant parmi les Auteurs Orientaux.

Cluvier. C'est un Geographe traduit par le Pere Labbe Jesuite. Il étoit natif de Dantzic, & est mort à Leiden en 1623.

Diadore Sicilien né à Agiryum, qu'on appelle à present *San Philipppo d'Agirone*. Il vivoit sous le

les regnes de Jules Cesar & d'Auguste. Il est Auteur de la Biblioteque Historique si celebre, divisée en 40 livres, dont il ne nous reste que quinze: Il étoit en Grec, & a été traduit en Latin par Pogge Florentin, de l'ordre du Pape Nicolas V.

Galanus. C'est Clement Galanus Furrentinus Religieux Theatin, Missionnaire du S. Siege Apostolique en Armenie. Son Ouvrage est intitulé *Conciliatio Ecclesie Armena cum Romana testimoniis Patrum & Doctorum Armenorum*: Il fut imprimé à Rome en 1650. & à Cologne en 1686. sous le titre d'*Historia Armena Ecclesiastica & Politica*. Elle parle de Haiton Roy d'Armenie, & de son Voyage à la Chine. Galanus a fait plusieurs autres Ouvrages, comme une Grammaire Armenienne, un Dictionnaire, une Philosophie, Logique, Physique & Theologie, le tout Armenien & Latin, & plusieurs Poësies de pieté en Armenien. Les Peuples de cette Nation en font une très-grande estime, & avouënt qu'il sçavoit l'Armenien dans la derniere perfection.

Golius. C'est Jacques Golius Professeur en Arabe dans l'Université de Leiden. Il étoit Hollandois, natif de la Haye. Il avoit été Disciple d'Erpennius, & il lui succeda en sa Chaire de Professeur en 1624. il sçavoit aussi les Mathematiques. Golius voyagea en Orient à Alep, & il alla à Maroc avec un Ambassadeur des Etats; il présenta au Roy Moulazeydan le grand Atlas & le Nouveau Testament en Arabe: Il fit en Arabe une Requête à ce Roy, qui fut trouvée très-belle par les Arabes, mais il ne sçavoit pas bien prononcer l'Arabe; c'est pourquoi il s'entretenoit en Espagnol avec ce Roi qui l'entendoit fort bien. Golius a publié en 1636. l'Histoire de Tamerlan en Arabe & en Latin. Il a

ensuite fait imprimer à Amsterdam en 1653. Le grand Dictionnaire Arabe & Latin, intitulé *Lexicon Arabicum* livre excellent, il se seroit bien passé d'y mêler innocemment un grand nombre de saletez : Il avoit un frere Carme Déchaussé, appelé Pierre Golius, qui demeura long-tems au Levant, & sçavoit aussi les Langues Orientales, qui a traduit de Latin en Arabe l'Imitation de Jesus-Christ, mais d'un style si bas, qu'il n'a point été estimé au Levant. Il y en a une autre traduction Arabe faite par mon fils, Jacques Golius a traduit Alfargani Astronome, & a intitulé sa traduction *Elementa Astronomica*, où il assure que Cambalu se doit écrire Can Baleg, que Baleg signifie Ville & Can Empereur, & que c'est Pequín située à 46. degrez de Latitude, selon Herair dans Abulfeda & dans Ulugbéc. Les deux Golius étoient neveux de Jacques Hemelar Chanoine d'Anvers. Golius est mort l'an 1667. ou environ.

Gruber est un Pere Jesuite.

Guillaume de Tyr. Cet Auteur est né dans la ville de Tyr en Phénicie, & il en fut Archevêque vers l'an de grace 1100. Il fut ensuite Chancelier du Royaume de Jerusalem sous le Regne de Baudouin, & quoi qu'il fût accablé d'affaires, il ne laissa pas de s'appliquer à écrire l'histoire de ce Royaume & de presque toute la Syrie, que les Princes François avec d'autres Européens qui se joignirent à eux avoient conquise sur les Mahometans. Il a vécu long-tems ; il employa huit ans à cet Ouvrage, qui a été caché près de 400. ans avant que d'être mis au jour, puis qu'il ne le fut qu'en l'an de grace 1560. & imprimé à Bâle en deux parties, dont la premiere comprend 23. Livres de la Guerre Sainte : & la seconde, contient six autres Livres sur la même matiere ; c'est dans cette seconde Partie qu'il est

parlé de l'Empereur Genghizcan. C'a été ce Guillaume de Tyr qui a écrit du tems de S. Bernard l'Histoire des Croisades, liv. 4. chap. 9. qui s'est imaginé que Theophile Evêque d'Antioche fut celui à qui S. Luc adressa les Actes des Apôtres ; mais il s'est trompé, car ce zélé Prélat bien loin d'avoir été Contemporain de S. Luc & des Apôtres, ne fut sacré Evêque d'Antioche qu'en l'an de grace 170.

Haiton. Cet Auteur étoit neveu de Haiton Roy d'Armenie, & s'appelloit le *Seigneur de Courschi* ; lors qu'il étoit jeune, il porta les armes au service des anciens Mogols contre les Turcs : Il étoit allé à Canbalec s'offrir à Mangou Caan, quelques années avant que le Roy Haiton son oncle allât à la Cour de ce même Mangou qui étoit Grand Can & Roy de la Chine, pour lui demander du secours contre ses ennemis. Mangou accorda à l'un & à l'autre ce qu'ils demandèrent, & lors que le Roy Haiton revint en Armenie, cet Auteur qui étoit son neveu l'accompagna, & apporta avec lui les *Memoires* qu'il avoit faits des *Pais Orientaux & Septentrionaux* ; mais comme il avoit beaucoup de pieté, il résolut de se faire Religieux, & pour cet effet de venir en l'Isle de Chipre en faire profession dans l'Ordre de Premontré, ce qu'il executa vers l'an de grace 1305. Ce Religieux regla ensuite ses *Memoires*, & quelque tems après ayant été appelé par le Pape Clement V. qui s'étoit retiré en France, il les mit au jour en langue Françoisé à Poitiers, aidé de Nicolas Salconi, qui ensuite les traduisit en Latin en l'an 1307. Ils ont été imprimez en 1672. sous le titre d'*Histoire Orientale*, que l'on a aussi appelée l'*Histoire des Tartares*.

Herodote. C'est Herodote d'Halicarnasse, Historien Grec que Cicéron appelle le Pere de

l'Histoire & le Prince des Historiens. Il vivoit 450. ans avant la Naissance du Fils de Dieu : Il composa à Samos son Histoire en neuf Livres, que l'on trouva si beaux dans l'Assemblée des Jeux Olympiques, qu'on leur donna le nom des neuf Muses, selon le sentiment de Suidas. Il écrit ce qui s'est passé de plus memorable dans le monde durant 240. ans à sçavoir depuis Cyrus jusqu'à Xerxes Rois de Perse, au tems duquel Xerxes il vivoit.

Hieronymus Xaverius. Il a écrit l'an de grace 1598.

Hornius & Zonare. Voyez Zonare.

Jacut. C'est Yacout Hamavi Auteur Arabe, Geographe cité dans Abulfeda & dans Golius en ses Notes sur Alfargani. Voyez ci-devant.

Jornandes. Il étoit Goth d'origine, fils de Wamuth Alain, il étoit Secrétaire des Goths, puis Evêque de Ravenne. Il a écrit deux Ouvrages historiques dans le sixième siècle, dans lequel il vivoit sous l'Empire de Justinien : Il composa son Livre de *Rebus Gothois* en 552. Il a composé un autre Livre de *Regnorum successionibus*, où il parle des Assyriens, des Medes & des Perses ; c'est au sujet de plusieurs faits qu'il a mis dans ce dernier, qu'il est cité dans cette Histoire de Genghizcan.

Josaphatus Barbarus vivoit en l'an de grace 1474.

Joséph l'Historien, il a écrit en Grec, quoi qu'il fût Juif de nation. Il étoit fils de Mathias Sacrificateur, & sa Mere étoit du sang Royal des Machabées : Il nâquit l'an de grace 37. Il a vécu sous le regne de neuf Empereurs depuis Caligule jusques sous Domitien : Il a composé les sept Livres de la Guerre des Juifs, & fut témoin oculaire de la prise de Jerusalem par Tite. Il a composé 20. livres des Anti-

quitez Judaïques, & plusieurs autres beaux Ouvrages.

Justin Historien vivoit dans le second siecle du tems d'Antonin le pieux, il a abrégé l'Histoire de Trogue Pompée; ce qui est cause qu'on l'accuse d'avoir fait perdre l'ouvrage entier par cet építome: Il y avoit 44. livres, & Justin a gardé ce nombre, sa façon d'écrire est estimée pour la latinité.

Marc Taler. Voyez ci-devant *Schicardus.*

Marco Polo. Cet illustre Venitien étoit Gentilhomme, il a écrit ses Voyages en langue Italienne, intitulé *Viaggidi Messer Marco Polo Gentilhuomo Venetiano.* Il y en a deux traductions en Latin. Il traite dans son Livre de *Regionibus Orientis* des Païs Orientaux & Septentrionaux, où il a demeuré long-tems dans des emplois importants à la Cour de Coublaycan vainqueur de la Chine Méridionale, que les Arabes appellent Matchin, dont Genghizcan son ayeul avoit chargé ses enfans de faire la conquête, après qu'il eut fait celle de la Chine Septentrionale appelée Catai. Marco Polo y demeura dix-huit ans, & le Pere Kirker Jesuite dit qu'aucun des anciens n'a écrit plus amplement que cet Auteur des Royaumes du dernier Orient. Il partit de Venize en 1272. avec son pere & son oncle, & n'y revint qu'en l'an 1295. auquel tems il s'appliqua à mettre en ordre les Memoires de son Voyage.

Le Pere Martini. Cet Auteur étoit Jesuite de la ville de Trente, qui ayant été envoyé par ses Superieurs à la Chine, y lut dans les Histoires de ce païs-là ce qui s'étoit passé depuis l'établissement de ce grand Royaume jusques à la Naissance de N. S. J. C. & après en avoir lui-même fait une Histoire à son retour en 1651. il la mit au jour en langue Latine dans sa Relation

de la Guerre des Tartares imprimée à Anvers en 1654. & aussi l'Histoire de la Chine, imprimée à Munich en 1658. ce qui lui a acquis beaucoup d'honneur. Ses autres Ouvrages ont été imprimés, comme celui-ci à Amsterdam en 1659. ainsi que l'avoit été son nouvel Atlas de la Chine, qui contient un grand Recueil de quinze Cartes des quinze Provinces de cet Empire, auxquelles ce Pere a ajouté une Description Géographique, & une Carte de la Presqu'Isle de Corée & une autre du Japon.

Mathieu Paris Moine de S. Alban, Auteur de l'Histoire d'Angleterre, qui fait mention des Tartares, & il rapporte une Lettre Circulaire adressée en l'an 1241. au Duc de Brabant par le Comte Palatin de Saxe, dans laquelle sont décrites les actions que firent les Tartares auprès de son Païs, & les grands ravages qu'ils y exercèrent; il y marque que le Roi S. Louis fit vœu d'armer contre eux pour les chasser. Cet Auteur commença son Histoire d'Angleterre l'an de grace 1066. & la continua jusques à l'an 1270. qui n'a été imprimée à Londres qu'en l'an de grace 1570.

Paul Jove Historien du seizième siecle, mort à Florence en 1552. Il étoit de Come en Lombardie: il fut d'abord Medecin, puis fait Evêque de Nocere par le Pape Clement VII. il avoit une pension de François I. Cet Historien vécut 69. ans, son Histoire est en 45. Livres & finit en 1544.

Plutarque de Cheranée, ville de Béotie, Philosophe, Historien & Orateur, il vivoit du tems de Nerva & de Trajan: Il voyagea en Grece & en Egypte pour y consulter les Doctes, il écrivit tout ce qu'il vit de curieux. Son Livre est la Vie des Hommes Illustres Grecs & Romains. Il y a deux autres Plutarques.

Procopé de Césarée Historien vivoit du tems de Justinien. Il fut Secrétaire de Belisaire pendant toutes les guerres que ce General fit en Perse ; en Affrique & en Italie, il fut fait Prefet de Constantinople ; son Ouvrage comprend huit Livres, deux de la guerre des Perses, deux de celle des Vandales, quatre de celle des Gots. Le Pere Claude Maltrait Jesuite fit imprimer l'an 1663. toutes les Ouvres de Procopé.

Ptolomée Claude natif de Felouxi. Son Ouvrage de Geographie qu'il composa en Alexandrie, en huit Livres, divise la Terre en sept Climats : il est Auteur de l'Almagesti.

Quintecurse surnommé Rufus, il a écrit l'Histoire d'Alexandre, il vivoit du tems de Vespasien.

Ramusio. C'est Jean-Baptiste Ramusio de Venise, sçavant dans les Langues, mort en 1559. à Padouë âgé de 72. ans : Il a composé trois volumes de Navigations ; le 1. contient la Description de l'Affrique, des Païs du Preste Jean : Le 2. comprend l'Histoire de la Tartarie & divers autres Voyages, & le 3. la Navigation du nouveau Monde.

De Refuge. Geographie.

Rubruquis. C'est Guillelmus de Rubruquis Cordelier, envoyé par le Roy S. Louïs vers Sarrach Prince Tartare, qui faisoit alors grand bruit dans le monde, il y fut quelques années après Carpin. Le plus grand des Cans Tartares étoit Mangou Caan qui regnoit alors dans l'Orient & le Septentrion de l'Asie, & Batu Can dans l'Occident de cette même Asie, & l'un & l'autre étoient petit-fils de Genghizcan. Le Voyage de ce Religieux qui partit de Constantinople en 1253. se trouve aussi écrit dans le Livre de Pierre Bergeron, qu'il l'a recüeilli de Richard Hacluit Anglois.

Sanfon. C'est Nicolas Sanfon dans la Geographie Sacrée.

Sanut. C'est Livio Sanuto François de nation, établi à Venise & Noble Venitien. Son Livre est une Geographie d'Affrique, imprimée à Venise en 1588.

Scaliger. C'est Joseph Jule Scaliger né à Agen en 1540. & mort en 1609. Il étoit fils de Jule Cesar Scaliger, dit de l'Esclé. Il mourut à Leiden, il sçavoit le Grec & l'Hebreu. Il avoit étudié à Bordeaux, puis à Paris; son Livre est une Chronologie très-estimée.

Stephanus de Urbibus.

Strabon Philosophe, florissoit en l'an 20. du tems d'Auguste & de Tibere, né à Amasie ville de Cappadoce. Sa Geographie est divisée en 27. Livres. Il avoit beaucoup voyagé: il mourut en la douzième année de l'Empire de Tibere.

Texeira Espagnol, a traduit l'Histoire de Perse; qui est la premiere partie du grand Livre de Mirconde, appelé *Raouzet Asafa*, qui est en sept volumes; comme l'on peut voir ci-devant au Titre de Mirconde, & il l'a extraite & donnée au public en Espagnol, mais elle a été traduite en François par Corolendi. Texeira avoit voyagé en Perse, & s'étant rendu habile en la langue de ce Pais-là, il fit la traduction de cette partie de Mirconde. Il finit sa premiere partie par un Abregé de l'Histoire des Califes, &c.

Thevenot le Jeune, c'étoit un grand Voyageur né à Paris, & mort à Miana en Perse, à huit journées de Tauris le 18. Novembre 1667. Comme il étoit mon ami, j'ay eu soin de rédiger ses Memoires, & de les faire imprimer. Il y a trois tomes; le premier est son Voyage dans l'Empire Ottoman: Le second est de la

Perse, & le troisieme des Indes. Mon fils a pris le soin de faire déterrer ses os de l'endroit où il étoit enterré près le Caravanferail de Miana, & de les faire inhumer à Tauris sous l'Autel de l'Eglise des Capucins en 1676.

Tremellius & Iunius son associé dans le Livre *Biblia Haretica*. C'est Emmanuel Tremellius, né à Ferrare d'un pere Juif, étant Professeur en Hebreu dans l'Academie de Hedelberg : il mis en Latin l'Interpretation Syriaque du Nouveau Testament. Puis il se retira à Mets, de là à Sedan pour y enseigner l'Hebreu, & il y mourut en 1580. âgé de 70. ans : Il fit la version de la Bible, au sujet de laquelle il est cité dans l'Histoire de Genghizcan.

Trigaut C'est *Nicolaus Trigautius* Jesuite. Il est Auteur du Livre intitulé *l'Expedition Chrétienne de la Chine*, où il assure que la capitale de Catay est Cambaleg, & que ce Cambaleg que Marco Polo appelle Cambalu, est la même Ville que Pequín, située au 46. degré de Latitude ; ce qui est conforme au sentiment de Harrar dans Abulfeda, en quoy le sentiment de ce Pere se trouve conforme aux Geographes Orientaux.

Vartomanus, c'est *Ludovicus Vartomanus* qui florissoit en l'an 1506.

Xavier. C'est *Hieronimus Xavier* qui vivoit en 1598.

Zacut. C'est *Abraham* Auteur Juif qui a composé en Hebreu le *Sefer Jucassin*, Livre de Chroniques, qui contient la Genealogie des Juifs. Il traite aussi des Princes & des Califes Arabes ; ainsi que des anciens Mogols & Tartares, & même des Turcs sortis de Mahan, dont les Ottomans tirent leur origine. Il est né en Castille dans la ville de Salamanque. Son Ouvrage a été imprimé à Cravovie en 1580.

Zonare. C'est *Jean Zonare* Historien Grec qui vivoit vers l'an 1120. il étoit Moine de saint Basile. Son Livre est des Annales en trois volumes, qui ont été traduites de Grec en Latin par Jérôme Volsius, & imprimées à Bâle en 1557. Le premier volume contient l'Histoire des Juifs depuis le commencement du Monde jusqu'à la prise de Jerusalem. Le second traite de l'Histoire des Romains depuis la fondation de Rome jusques au tems de Constantin le Grand. Le troisième va depuis Constantin jusques à la mort d'Alexis Comnène en 1118. Il a fait quelques Ouvrages Ecclesiastiques.

Zoroastre celebre Astrologue Roy de Bactria, ou Balc, du tems de Ninus Roy des Assyriens; il fut frappé de la foudre, & les Assyriens conserverent ses cendres tant que leur Empire dura: Il a écrit des Prédications & d'autres Ouvrages d'Astrologie.

Fin des Auteurs.

E R R A T A.

Page 1. ligne 9. Scythes Tartares, *lisex* Scythes, ou Tartares. p. 6. l. 14. Cog, *lis.* Gog. p. 15. l. 13. Cayamerres, *lis.* Cayoumerres. p. 16. l. 9. ou du Catay, *lis.* ou Catay. p. 37. l. 22. Pince, *lis.* Prince. p. 41. l. 25. des Tanjoutes, *lis.* de Tanjoute. p. 59. l. 8. mauvaies, *lis.* mauvais. p. 65. l. 5. marher, *lis.* marcher. p. 75. l. 23. à la marge, *lis.* Sparvenfeld. p. 78. à la marge, *il faut lire* Installation de Temugin sur le trône. p. 94. Calmaques, peuples à l'Orient qu'il ne faut pas confondre avec les Calmuques qui résident à l'Occident de l'Asie vers le Volga. p. 104. l. 10. contrignit, *lis.* contraignit. p. 110. l. 9. ajoutez. Et à present les Tarrares de Crim & les

autres les observent pieusement. p. 116. l. 18.
 Ivan, *lis.* Iran. p. 117. l. 5. Cachluques, *lis.* Car-
 luques. p. 128. l. 13. auroit, *lis.* avoir. p. 129. l.
 9. Catonne, *lis.* Catune. p. 130. l. 13. de Volga,
lis. du Volga. p. 145. l. 3. Gurcanl, *lis.* Gurcan.
 legitime. p. 158. l. 22. ce Sultan, *lis.* ces Sul-
 tans, puissant, *lis.* puissans. p. 159. l. 17. *il faut*
ajouter après le mot Nil : ces mots, après avoir
 formé les lettres avec des piqueures d'aiguille,
 comme l'on fait aux Pelerins à Jerusalem. p. 177.
 l. 9. broüiler, *lis.* broüiller. p. 180. l. 6. Cara-
 jas, *il faut ajouter*, ce sont ceux que l'on ap-
 pelle en Perse Rahdars. p. 190. 180. *lis.* 190. p.
 190. l. 16. par nout, *lis.* par tout. p. 209. l. 27.
 observeroit, *lis.* observeroient. p. 214. l. 30.
psum, *lis.* *ipsum*. p. 217. l. 25. beaucoup con-
 fiance, *lis.* beaucoup de confiance. p. 228. l. 14.
 Aschasche, *lis.* Alschasche. *idem* l. 27. p. 229.
 l. 9. Aschasche, *lis.* Alschasche. p. 239. l. 6. al-
 loit, *lis.* alloient. p. 240. l. 8. à la marge Abi-
 bas, *lis.* Habibas. p. 246. l. 16. derriers, *lis.*
 derrieres. p. 248. l. 10. panserent, *lis.* pensetent.
 p. 265. l. 1. reur, *lis.* terreur. *item* son ame, *lis.*
 leur ame. p. 271. l. 6. d'écouvriés, *lis.* décou-
 vriés. p. 287. l. 6. Gaïercan, *lis.* Gaïercan Gou-
 verneur d'Otrar. p. 288. l. 25. ces, *lis.* ses. p.
 289. l. 16. trois mille, *lis.* trente mille. p. 298.
 l. 3. l'Yrac, Agemi, *lis.* l'Yrac Agemi sans vir-
 gule entre deux. *idem* l. 24. Mezandran, *lis.*
 Mazandran. p. 301. l. 22. *il faut ajouter à la*
marge : Mort de Mehemed Roy de Carizme. p.
 302. l. 14. Mahmonde, *lis.* Mahmoud. p. 304.
 l. 17. Mere, *lis.* Mer. *idem* l. 21. de même, *lis.*
 de la même. p. 305. l. 17. à cette place, *lis.* à ce
 lieu. p. 311. l. 21. Nesa, *lis.* Nisa. *idem* l. 24. p.
 312. l. 6. *idem*. p. 319. l. 10. seigna, *lis.* saigna.
 p. 328. l. 25. résolurent, *lis.* résolut. p. 335. l.
 21. suivant, un nâgeur, ôtez la virgule qui est

entre les deux mots. p. 356. l. 24. Hamedan ;
lis. Hamadan. *idem* l. 25. cinq lieuës , *lis.* cin-
 quante lieuës. p. 360. l. 16. Cando Tangut , *lis.*
 Can de Tangut. p. 368. l. 17. ils résolut , *lis.*
 il résolut. *idem* l. 25. i fit , *lis.* il fit. p. 369. l. 16.
 exercerent , *lis.* ils exercerent. p. 382. l. 16. He-
 rac , *lis.* Herat. p. 387. l. 18. menances , *lis.*
 menaces. p. 388. l. 26. Sebestane , *lis.* Segestan.
 p. 390. l. 12. hommes le , *lis.* hommes les. p. 406.
 l. 2. gagnerent , *lis.* gagner la. p. 417. l. 29. Ha-
 madam , *lis.* Hamadan. p. 421. l. 27. averti , *lis.*
 averti. p. 423. l. 23. ils , *lis.* il. p. 425. l. 11.
 envoya c dans , *lis.* envoya dans. *idem* l. 12. révolt ,
lis. révolté. p. 443. l. 2. quatriême degré de La-
 titude , *lis.* quarantiême degré. p. 443. l. 27.
 qu' , *lis.* qu'à. p. 449. l. 23. Touſchicané tant ,
lis. Touſchican étant. p. 465. l. 18. Octaï Can ,
lis. Octaï Caan. p. 470. l. 1. landemain , *lis.* len-
 demain. p. 483. l. 24. Mercrane , *lis.* Meccrane.
 p. 484. l. 12. éclat , *lis.* éclat. p. 487. l. 2. Oc-
 taï Can , *lis.* Octaï Caan. p. 494. l. 5. *idem*. p.
 496. l. 9. Empereur , *lis.* Empereurs. p. 500. l.
 9. Aglan , *lis.* Aglen. *idem* l. 22. 1391. 1395. *lis.*
 1391. & 1395. p. 501. l. 2. Tocat Michan , *lis.*
 Tocatmichcan. p. 502. l. 2. du Capschac , *lis.*
 de Capschac. p. 508. l. 24. des Caraschar , *lis.*
 de Caraschar. *idem* l. 27. Nouretthi , *lis.* Nou-
 retchy. p. 509. l. 3. ajoutés il eut la guerre con-
 tre Abaca fils de Hulacou son cousin , & contre
 Coublay Caan. p. 514. l. 19. l'évenement , *lis.*
 l'avenement. p. 517. l. 22. lui en présenta , *lis.* lui
 présenta. p. 518. l. 21. Toucthy , *lis.* Touctchy.
 p. 522. l. 26. Buzure , *lis.* Buzure Hasan. p. 528.
 l. 19. Aboun. *lis.* Abou. *idem* l. 20. Mahan , *lis.*
 Mahani. p. 531. l. 14. per'odes , *lis.* periodes. p.
 537. l. 36. Raouz & Safa , *lis.* Raouzer Affafa. p.
 545. l. 39. Hasam , *lis.* Hasan. p. 549. l. 19. ce
 même , *lis.* le même. p. 550. l. 13. aliscam , *lis.*
 alislam.

